LE SUBJONCTIF DE SUBORDINATION EN LATIN

I. *Propositions relatives.* — II. *Conjonction* Cum

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

FÉLIX GAFFIOT

Professeur de première au Lycée de Clermont-Ferrand.



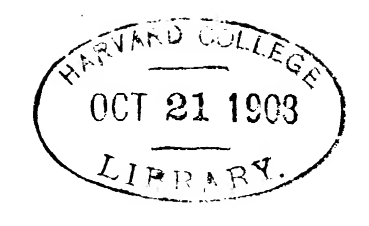
PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

—

1906


HARVARD COLLEGE
OCT 21 1903
LIBRARY.

A la mémoire de

ARTHUR HANNEQUIN

Professeur à l'Université de Lyon.

Pieux hommage

d'affection et de reconnaissance.

INTRODUCTION

Avant d'aborder l'exposé des faits qui constitue ce livre, je dois au lecteur quelques remarques.

I. — Je n'entrerai pas dans la discussion des doctrines existantes, cela m'entraînerait trop loin et mon exposition en serait gênée. Seulement je ne voudrais pas qu'on me suppose le dédain de ce qui est. Je sais assez que la science n'a jamais été le fait d'un seul et qu'il n'est pas d'originalité, quelle qu'elle soit, qui ne doive à autrui ; mais je sais surtout que, s'il est une science où l'on puisse le moins prétendre à la découverte aujourd'hui, c'est à coup sûr la science grammaticale et, en particulier, celle du latin. Il serait trop long d'énumérer les savants dont nous sommes tous tributaires, et pourrions-nous même dire, après cela, ce que dans nos idées les plus personnelles nous tenons de nos devanciers? La lecture directe des textes, sans doute, paraît ne relever de nul autre que du chercheur lui-même; les résultats y semblent bien dus à ses efforts, à son initiative, à son intelligence. Mais là encore, comment savoir la part des réminiscences et principalement la part de direction, d'orientation générale de l'esprit, qui vient de ce que les travaux et les méthodes des maîtres ont pénétré en nous, jusqu'à faire partie de nous-mêmes à notre insu? Je n'essaierai donc pas de dire où je me sépare des autres, où je me rattache aux autres, étant impuissant à le trouver en moi-même avec précision. Ce qui est sûr, c'est que j'ai beaucoup fréquenté les œuvres et que le présent travail sort de ce long commerce. J'ai lu aussi, je crois, les productions essentielles des grammairiens sur toutes les questions

que j'aborde. Aucune ne m'a satisfait entièrement, et c'est la raison pour laquelle je demande la permission d'exposer à mon tour les idées auxquelles je suis parvenu. Je les donne, comme elles m'apparaissent, pour issues des faits ; le lecteur saura s'en faire juge.

II. — Dans le présent ouvrage, il n'y aura pas de statistiques.

De nos jours la faveur est à la statistique : on dépouille les ouvrages des écrivains, on recueille les faits, on les classe et ainsi on obtient des listes qui donnent l'usage de chacun, finalement l'usage de tous. Rien de meilleur en apparence, rien qui semble plus rigoureux et plus sûr : s'appuyer sur les données de l'expérience, c'est à dire sur les documents, c'est la vraie méthode scientifique, et tenter de ne laisser échapper aucun fait, c'est avoir la préoccupation la plus importante du savant, qui veut que son hypothèse soit solidement établie. Mais, par malheur, la statistique attribue aux chiffres une autorité absolue : c'est le nombre qui est la pierre de touche de l'usage, j'entends de l'usage correct ; en vertu du nombre, une tournure est décrétée meilleure qu'une autre ; en vertu du nombre, telle expression est garantie de bon aloi, telle autre frappée de suspicion, telle autre entièrement bannie. Au nom de la statistique, les grammairiens nous commandent d'employer *sunt qui* avec le subjonctif, *sunt qui* suivi de l'indicatif n'étant guère correct. *Nedum* après une proposition affirmative est déclaré suspect, et notons pourtant, pour entrer dans les vues des statisticiens, que *nedum* n'est pas dans César et qu'il se trouve seulement quatre fois dans Cicéron. Quant à *quippe qui*, on est unanime à déclarer qu'il doit se construire avec le subjonctif.

Dans cette manière de procéder il y a de gros dangers. D'abord on semble méconnaître un grand fait historique qui intéresse principalement le latin, mais aussi d'une manière générale toutes les langues anciennes. Si l'on considère la prodigieuse production écrite des peuples modernes, on comprend qu'un philologue par le simple dépouillement — complet et sûr, cela va de soi — des documents écrits, ne tînt-il aucun compte du langage parlé, pourrait établir une langue en son entier avec son vocabulaire et sa syntaxe ; en d'autres termes, il trouverait dans la production écrite tous les faits de

la langue. Mais quand il s'agit des peuples anciens, il en va tout autrement. Même si nous possédions la littérature latine intégrale, saurions-nous jamais combien de mots et de tours n'y parurent point qui furent pourtant employés par les Romains du meilleur ton? Et puisque cette littérature, bien loin d'être complète, ne nous est parvenue que fort réduite, puisque ses débris mêmes ne sont pas en un état de conservation parfaite, ne devons-nous pas être attentifs à laisser perdre le moins possible de ce qui nous est transmis? Ne devons-nous pas être attentifs à recueillir tous les faits, à ne les rejeter qu'après une minutieuse critique, pénétrés de cette idée que ce que nous rejetons, faute de connaissances assez précises, était peut-être dans l'usage le plus pur des honnêtes gens de Rome?

D'autre part, sans insister trop sur les erreurs de la statistique, je puis bien dire, en passant, qu'il est difficile à l'observateur le plus consciencieux et le plus pénétrant de garantir l'exactitude de ses relevés. Sans doute personne n'est infaillible et l'on serait mal venu de faire un crime au philologue de s'être abusé parfois dans des classements. Mais, en matière de statistisque, où le chiffre a tant de puissance, qui ne voit combien les règles qu'on impose sont fragiles, si, à la base du recensement, pour l'étayer, il n'y a pas, dans l'interprétation nécessaire et préalable des phénomènes, une sûreté et une rigueur à peu près inattaquables? Dès l'instant où la statistique prétend à fixer les lois du langage correct, on est en droit d'exiger d'elle la certitude, dans la mesure où la certitude est humaine ; et pourtant, combien de listes ont été dressées, sont transmises par la tradition et acceptées aveuglément, qui, au lieu de comprendre des cas de même nature, en abritent de nature toute différente ! On range dans les relatives causales, sous la rubrique *ut qui*, comme un exemple unique et incorrect de l'indicatif, un passage de Tacite (*Germanie* 22.1) qui n'a rien à voir avec *ut qui* causal. On répète que, chez les comiques et dans la langue familière en général, l'interrogation indirecte admet volontiers l'indicatif, ce qui repose sur une confusion de faits. Enfin, il me semble que je puis dire que c'est une confusion de faits également qui accrédite la doctrine de *si* interrogatif.

Je ne veux pas reprendre contre la statistique le vieil argument dont se servit Horace quand il livrait bataille aux partisans forcenés des anciens. Pourtant, de même qu'il avait

quelque raison de demander à ses adversaires quel est le nombre d'années qui définit un ancien, de même aurions-nous peut-être le droit de demander aux statisticiens quel est, si le nombre fait loi, le chiffre-étalon qui mesure le bon usage, le chiffre à partir duquel il y a correction, au-dessous duquel il y a incorrection. Mais le tort le plus grave de la méthode, c'est de méconnaître plusieurs facteurs de la production écrite, dont l'importance ne saurait être contestée : le hasard d'abord, qui joue là, comme partout, un grand rôle, puis la personnalité de l'écrivain, ou, si l'on veut, cet ensemble de préférences raisonnées, de tendances obscures et instinctives qui constitue sa manière propre, puis la connaissance plus ou moins étendue que l'auteur a de sa langue, et enfin la nature des sujets traités. C'est tantôt à l'un, tantôt à l'autre de ces facteurs, tantôt à tous en même temps que tient d'ordinaire la fréquence, la rareté ou l'absence d'une forme de langage chez un écrivain. On a beau procéder à des dépouillements, la comparaison des chiffres d'emplois ne prouve rien pour l'usage correct. Combien y a-t-il d'écrivains, même des plus artistes et des plus soucieux de réduire la part du machinal dans le style, chez qui une forme de pensée appelle presque fatalement un mode d'expression à l'exclusion de tous les autres ? Au point initial, y a-t-il eu effort et choix ? Y a-t-il eu accident ? Comment le saurons-nous avec certitude ? En tout cas, l'habitude est venue, puis le mot ou le tour se trouvent sous la plume comme spontanément, sans même qu'on y ait pris garde. De cette façon, que ce soit le résultat d'une convenance personnelle ou le simple fait du hasard, il se peut qu'une construction très courante et des plus correctes fasse défaut dans l'œuvre entière de l'auteur le plus fécond. N'oublions pas non plus que l'homme qui écrit, quel que soit son talent ou son génie, n'est pas nécessairement en possession de toutes les ressources de sa langue ; rappelons-nous le travail considérable auquel s'est livré notre Hugo pour arriver à connaître son français jusque dans les derniers recoins, et encore avait-il à sa disposition des moyens d'information multiples qu'un ancien aurait vainement cherchés autour de lui. Et puis, les idées qu'on se propose d'exprimer n'étant pas et ne pouvant pas être toutes celles qu'une langue exprime, ne mettent en œuvre qu'une portion limitée du langage ; chaque sujet a son champ d'idées, par suite son champ d'expressions,

et pour tout écrivain la langue est une fonction des sujets traités. De ce seul chef, et sans chercher d'autres éléments de comparaison, Cicéron offre évidemment un latin beaucoup plus riche que César ou que Salluste. Sans doute, il est intéressant de constater chez un même auteur l'absence ou la rareté de telle conjonction, de telle locution, de telle construction, et ici la statistique fait merveille ; car cela peut ouvrir des jours sur les goûts de l'auteur, bref, cela peut servir à définir son style [1]. Mais il n'en faut rien conclure pour l'usage général de la langue. Ainsi, que serait-il permis de conclure, au point de vue de la latinité, de ce fait que *quippe qui*, si fréquent chez Cicéron, manque totalement dans César? De ce fait que César n'emploie pas *utpote qui ?* De ce fait que, ni dans César, ni dans Salluste, le démonstratif ne tient jamais la place d'un deuxième relatif dans les cas que l'on connaît et qui se rencontrent maintes fois dans Cicéron? De ce fait que César n'use jamais de *ni*, jamais de *quando* causal, tandis que Cicéron en use? De ce fait que César semble ignorer *quamquam* et *licet ?*

La superstition du nombre, si j'ose ainsi dire, amène des conséquences graves. Le philologue qui n'accorde crédit qu'aux

1. Et encore sur ce point importe-t-il de ne pas tomber dans ce que j'appellerais volontiers le *déterminisme philologique*. Trop souvent, en effet, les commentateurs, mettant une sorte de *nécessité* dans la manière d'un auteur, se refusent à admettre la forme ou la construction rare et lui substituent la forme ou la construction habituelle, comme si l'écrivain, après avoir, en vingt ou trente circonstances identiques, employé une forme ou une construction déterminée, ne pouvait à la vingt et unième ou trente et unième fois en employer une autre. C'est ainsi que, chez César, les deux classes de manuscrits, α et β, garantissent dans le *De Bello Gallico* pour la 3e personne du pluriel du parfait, 1re conjugaison, 29 fois la forme *averunt* contre 3 fois seulement la forme *arunt*. Il n'en a pas fallu davantage à un commentateur pour mettre en doute la forme *arunt* et surtout pour fonder sur cette idée la discussion des passages douteux; par exemple V. 8, 4, la leçon de α *adaequarunt* (voir p. 76) lui semble inadmissible. Chez le même auteur, le même commentateur, au même passage, repousse la leçon de β *adaequaverint*, sous prétexte que les relatives causales dans César sont partout ailleurs construites avec le subjonctif imparfait ou plus-que-parfait. Qui ne voit les dangers d'une telle méthode dans la critique des textes? Faut-il s'étonner après cela de ne pas trouver dans nos éditions un texte vrai des écrivains, vrai, bien entendu, de la vérité à laquelle l'état des manuscrits permet de prétendre ?

faits répétés en arrive d'abord à suspecter *a priori* les faits isolés ou rares, puis bien vite à les rejeter. C'est oublier que scientifiquement un seul fait, vérifié et sûr, vaut à l'égard de l'hypothèse ou de la loi autant que mille faits. S'il ne s'accorde pas avec la loi ou l'hypothèse, la loi ou l'hypothèse doit être rejetée. Il est évident qu'en matière de langage nous ne pouvons pas prétendre à la même certitude que le physicien ou le chimiste dans son laboratoire; mais pourtant nous avons un *criterium*, l'usage général. Si le fait isolé est authentique — dans la mesure où un fait de langues anciennes peut être authentique, — et s'il ne heurte pas l'usage général, qui, lui, est garanti par la multiplicité des faits, nous n'avons qu'à l'enregistrer et notre devoir est d'en tenir compte. Je ne connais qu'un seul exemple, dans Cicéron, de *præsertim cum* construit avec l'indicatif; tous les manuscrits, sans exception, l'attestent; d'autre part, la conjonction *cum* a là un emploi conforme à sa syntaxe générale; j'enregistre le passage et je me refuse à admettre, comme une loi de la latinité, que le tour *præsertim cum* est causal et se construit avec le subjonctif.

Si un tel principe est méconnu, on sent combien on risque de tomber dans l'arbitraire; et de fait, le nombre des procès grammaticaux qu'il faudrait réviser est considérable. Mais où le danger se montre le plus grand, c'est dans l'établissement d'un texte; car tout le travail grammatical s'appuie sur ce fondement.

Quand un éditeur rencontre dans les manuscrits une construction rare, qui choque ses idées ou qui lui paraît incompatible avec ce qu'il estime l'usage de l'écrivain, le plus souvent il la corrige. Et c'est ainsi que nous vivons sur certains textes traditionnels, où rien en général ne vient faire broncher la règle établie; pourtant que de points sur lesquels il y aurait à revenir aux leçons des manuscrits! Dans Amphitryon, v. 302, les manuscrits donnent : Agite, pugni, jamdiu est *quod* ventri victum non datis. Tous les éditeurs, si je ne me trompe, corrigent *quod* en *quom*. La raison est, apparemment, qu'ils jugent la tournure insolite; du reste, reconnaissons que l'erreur est facile de *quom* à *quod*, surtout dans le voisinage de *est* qui fait penser au tour *est quod*. Mais ces présomptions ne doivent point prévaloir contre le fait, si l'usage général ne lui est pas contraire, fût-il unique dans la latinité. Or l'emploi de *quod* dans cette expression

n'a rien que de très ordinaire; il a le sens de « ce fait que » et introduit une proposition qui joue le rôle de sujet par rapport à *est;* quant à *jamdiu*, il remplit l'office d'un véritable adjectif attribut. La langue archaïque en effet aimait à employer des locutions où l'adverbe avec *est* tient lieu d'un adjectif. Plaute dira **(Aulul. 728) :** palamst res; Térence **(Heaut. 53) :** quamquam haec inter nos nuper notitia admodumst, où *nuper est = recens est.* L'Aululaire offre même une phrase de tous points construite comme *jamdiu est quod*, etc. **v. 624 :** Non temere est quod corvos cantat mihi nunc ab laeva manu. Il est probable que dans le tour *jamdiu est quod* la valeur de *quod sujet* s'était effacée à l'usage [1] et qu'on ne la sentait plus : c'était une locution qui, pour le sens, ne devait guère s'éloigner de *jamdiu est cum*, et c'est sans doute pour cela qu'elle ne s'est pas maintenue dans la langue à côté de sa rivale. On trouve pourtant une autre expression où *quod* s'explique de la même manière. Dans une lettre à son frère Quintus (I. 2, 12), Cicéron écrit : Litteras ad te parum fraterne scripseram : quas oratione Diodoti, Luculli liberti, commotus (de pactione statim quod audieram), iracundius scripseram et revocare cupiebam. Müller conserve *quod,* mais le trouve malséant. En fait, l'expression est la même que la précédente, quoique réduite par l'ellipse de *est*, et tout le membre de phrase *de pactione... audieram* constitue une parenthèse explicative de *commotus*, etc. : « Je venais d'entendre parler *sur le moment même* d'un accord ». Quant au passage souvent cité de Pline le Jeune **(IV. 27) :** Tertius est dies quod audivi... [2], il ne doit pas plus être considéré comme incorrect que les deux passages qui viennent d'être étudiés ; *quod* y joue un autre rôle, il est vrai, mais non moins ordinaire ; il signifie « pour ce qui est du fait que, relativement à ce fait que », et le sens général est le suivant : litt. : « trois jours sont écoulés, relativement à ce fait que j'ai entendu... » ; *quod* précise *relativement à quoi* est faite la supputation *tertius est dies.* Enfin, pour clore cette énumération de passages où *quod* a été trop souvent mal interprété, citons encore :

1° **Heaut. 54 :** Quamquam haec inter nos nuper notitia admodumst,
Inde adeo quod agrum in proxumo hic mercatus es...

1. Notons l'effacement complet dans l'expression *tantum quod = vix.*
2. Comparer Quintilien **X. 3, 14 :** Nec dissimulavit adulescens tertium jam diem esse, quod omni labore materiae ad scribendum destinatae non inveniret exordium.

La plupart des éditeurs substituent *quom* à *quod*, quelques-uns conservent *quod;* mais les uns et les autres attribuent à la proposition une valeur temporelle. L'erreur est la même de part et d'autre, quoique les conséquences soient plus graves dans le premier cas, puisqu'on aboutit à une correction illégitime du texte. En vérité, *inde* tient ici, comme il arrive souvent, la place de *ex eo* et la phrase se traduit très naturellement : « Cette connaissance que nous avons l'un de l'autre est tout à fait récente, et vient précisément *de ce fait que* tu as acheté un champ ici près ».

2° **Asin. 168 :** Qui modus dando? Nam numquam tu quidem expleri potes.
Modo quod accepisti, haud multo post aliquid quod poscas paras.

Malgré la tradition commune, nous rétablirons *quod* des munuscrits; c'est pour ne l'avoir pas compris, qu'on a partout adopté la correction de Pylades *quom*. Le groupe *modo quod*, — où *quod* se justifie comme, plus haut, dans *jamdiu est quod* ou *statim quod*, — équivaut au total à *modo* tout court : « *à peine viens-tu* de recevoir, etc. » Et si l'on ne rencontre pas ailleurs, que je sache, l'expression *modo quod*, on trouve son analogue *tantum quod*.

Gardons-nous donc, en résumé, de fonder l'usage correct d'une langue sur les chiffres des statistiques. Il faut, sans idée préconçue, recueillir les faits, les contrôler avec la défiance qui est la condition de toute recherche scientifique, et, s'ils contredisent les règles, s'ils ruinent nos idées en apparence les mieux assises, ne pas craindre de remettre en question règles et idées. Ce que j'appelle *l'usage général* est-il du moins à l'abri de ces changements, et, s'il n'est pas solidement établi, comment peut-il servir de *criterium* pour les difficultés de détail? Il serait, je crois, téméraire d'affirmer que la grammaire a fixé définitivement et entièrement tout l'usage latin. Nos méthodes actuelles, qui se fondent sur l'histoire et qui exigent non pas seulement un relevé pur et simple des faits, mais encore leur classement par époques et par écrivains, ne pouvaient accepter aveuglément les résultats acquis avant elles; elles le pouvaient d'autant moins que la science des textes sollicitait de son côté une révision des faits. Elles ont donc contraint les philologues à dépouiller de nouveau les œuvres et du même coup les ont menés à des résultats sensiblement

différents. Le travail n'est pas achevé et il ne le sera pas avant longtemps, parce que, malgré toute la clairvoyance et la rigueur possibles, en admettant même que le fonds latin ne s'enrichisse désormais d'aucune découverte, il y aura toujours pour le savant attentif quelque chose à trouver dans la lecture directe des écrits. Mais, ces réserves faites, il est permis de dire que, sur l'essentiel, nous avons des connaissances certaines et définitives, assez générales et assez compréhensives pour commander tout le reste. Ni sur l'emploi des cas, ni sur les acceptions des temps et des modes, ni sur le sens et la valeur des différentes subordonnées, nous ne pouvons espérer rien atteindre qui soit essentiellement nouveau. La manière seule de présenter les faits et de les ordonner, c'est à dire, en somme, la manière de formuler les lois, voilà ce qui, à considérer l'ensemble de la langue, est susceptible de variations; mais la masse des faits acquis est suffisante pour établir l'usage général et lui conférer l'autorité que nous lui demandons.

Ici se présente une objection. On dira qu'il n'y a pas assez de rigueur dans cette méthode, et qu'on court le risque de méconnaître la différence souvent considérable qui sépare l'usage écrit de l'usage parlé.. Un écrivain peut laisser passer par inadvertance ou manque de culture, peut accueillir même de propos délibéré une expression ou une construction qui, sans appartenir à la mauvaise langue, n'en est pas moins de celles qu'un goût sévère proscrit du langage écrit; il peut même, pour une raison ou pour une autre, aller jusqu'à admettre des vulgarités, et qui sait? des solécismes. Au rapport de Cicéron, Cæcilius était *malus auctor latinitatis* et Asinius Pollion reprochait à Tite-Live ses provincialismes. Qu'est-ce qui nous protégera contre ces erreurs? Il me semble d'abord qu'on exagère trop, *a priori* et sans preuves certaines, les différences qui existaient chez les Latins entre l'écrit et le parlé, le parlé correct, s'entend. Nous autres, Français, en particulier, nous ne sommes pas encore entièrement débarrassés du préjugé du grand style; je veux dire que le vieux goût classique, avec ses préférences pour le style noble, sommeille encore dans beaucoup d'entre nous, et, malgré la révolution romantique, nous conservons un faible secret pour le beau langage, pour le langage qui sort du commun, en oubliant que, comme l'a dit notre Hugo, il n'est pas de mot où l'idée au vol pur ne puisse se



poser. Ce purisme atavique, nous le transportons, je crois, un peu trop promptement chez les Romains, sans que les faits nous y autorisent. Les deux auteurs qu'on a coutume de signaler comme des modèles de pure langue écrite, César et Cicéron, ne justifient pas cette manière de voir trop française. Ils ont eu un goût plus délicat que la foule, on n'en peut douter; l'un a cherché par des méthodes rationnelles à corriger certaines habitudes vicieuses qu'il croyait constater autour de lui, l'autre n'a pas cessé de mettre l'*elegantia sermonis* au premier rang des qualités du style. Mais on ne saurait toutefois prétendre qu'ils ont été des stylistes, au sens exact du mot. Ils ont écrit pour agir et non point pour faire œuvre uniquement littéraire. Un littérateur, dans l'acception du terme, ce sera, par exemple, Pline le Jeune, qui écrit avec un souci toujours en éveil et qui ne s'abandonne jamais aux hasards de l'inspiration, même et surtout quand il veut laisser croire que sa plume court la bride sur le cou. César et Cicéron ne pouvaient pas être les puristes qu'on se plaît à voir en eux. N'oublions pas d'ailleurs que cette *elegantia*, que tous deux ont réalisée, ne comporte nullement la recherche esthétique ou artistique, comme on serait tenté de le croire par une assimilation hâtive avec notre mot français *élégance*. L'*elegantia* est simplement l'union de deux qualités essentielles, indispensables à quiconque écrit, la correction (*latinitas*) et la clarté (*explanatio*). Voir Rhet. ad Her. VI. 17. Aussi ni l'un ni l'autre, pas plus l'historien que l'orateur, n'avaient ce souci que nous leur prêtons de ne point écrire la langue correcte de tout le monde. S'ils ont fait un choix en écrivant, ils l'ont fait d'après les lois mêmes de l'usage, dans les ressources et le matériel de la langue offerte à tous, comme n'importe quel écrivain choisit, parmi les façons de s'exprimer que lui fournit sa langue, celle qui lui paraît rendre le mieux sa pensée. En d'autres termes, ce qu'ils ont laissé, ne l'utilisant point, n'est pas nécessairement de moindre qualité latine que ce qu'ils ont pris. Et comme ils n'ont pas eu l'occasion de tout dire ce qui pouvait se dire en latin, ils ne doivent pas être tenus pour des représentants de tout le bon latin. Quand de nos jours certains latinistes, et non des moindres, prétendent découvrir chez eux des syntaxes latines différentes, ils jouent sur les mots. Ils jouent sur les mots aussi quand ils veulent les découvrir chez le seul Cicéron, par exemple, d'un ouvrage à un autre. La

vérité, celle des faits, est que *Commentaires*, *Discours*, *Traités*, *Lettres*, sont conformes aux mêmes lois grammaticales. S'il pouvait en être autrement, qu'est-ce que serait cette langue où chaque écrivain aurait sa syntaxe particulière ? Ce qui varie d'un auteur à un auteur, ou dans le même auteur ce qui est susceptible de modifications, c'est le style, la manière, mais les lois syntaxiques sont celles de la langue elle-même, par conséquent invariables et identiques pour tout écrivain correct. Eloignons donc ce préjugé qui consiste à regarder comme suspect, ou du moins comme échantillon de langue familière, ce qui est absent des Commentaires de César ou des discours et traités de Cicéron. Gardons-nous de mettre la familiarité ou, ce qui revient au même, l'archaïsme partout où nos règles trop étroites se trouvent en défaut. Le langage du peuple, à ce compte-là, se rencontrerait chez César lui-même assez souvent pour rendre douteuse sa pureté tant vantée [1].

Quant aux vulgarismes ou incorrections, s'il y en a dans un texte, ils ne sauraient échapper à une investigation qui s'appuie sur l'usage général. Nous serons évidemment en défiance, quand nous rencontrerons chez un auteur une construction que le reste de la latinité ignore et qui, par contre, s'épanouit largement à la période de décadence. Ainsi, dès l'abord, un *parasitum misi petere*, un *renuntiare quod* nous paraîtront étranges. Mais nous n'aurons le droit de leur appliquer l'épithète « vulgarisme ou incorrection » qu'après avoir reconnu [2] qu'ils sont en contradiction assurée avec l'usage établi. Et, je

1. Qu'est-ce par exemple que l'emploi de *circiter* pour dire « aux environs de » en parlant du temps ? **B. G. I. 50, 2 : circiter meridiem.** On nous déclare que *per*, joint à un adjectif pour lui communiquer la valeur superlative, est familier ; pourquoi se trouve-t-il si fréquemment dans César ? (Voir Lebreton, p. 75.) — En lisant les conclusions de cette thèse du même auteur, qui ne se demandera pourquoi, si tels emplois de l'infinitif, si telle construction personnelle sont de la langue familière, César, le prétendu puriste, les a lui-même employés plusieurs fois plutôt que de les répudier entièrement ? Pourquoi s'est-il servi de *haud*, ne fût-ce qu'une seule fois ? Pourquoi — à la façon des archaïques, dit-on — se plaît-il à construire les verbes composés sans répéter la préposition, tandis que Cicéron, au contraire, la répète ?

2. C'est précisément une question que je ne crois pas encore élucidée et sur laquelle les faits que j'ai recueillis me font apercevoir une solution sensiblement différente de la solution courante.

le répète, c'est là le seul critérium ; car leur rareté ne suffirait pas à les faire condamner. Tel ἅπαξ εἰρημένον — quelque bizarre que paraisse à première vue l'assertion — sera reconnu de la meilleure langue, si l'on y regarde de près. Nous en avons vu plus haut des exemples. Je veux citer encore ce tour de Pline le Jeune, sur lequel il me paraît qu'on s'abuse. VII. 5 : Incredibile est quanto desiderio tui tenear. In causa amor primum, deinde quod non consuevimus abesse. Inde est quod magnam noctium partem in imagine tua vigil exigo, inde quod interdiu... *Inde est quod*[1], nous disent les commentateurs, ne se trouve nulle part avant Pline le Jeune ; l'expression sent sa décadence. — J'avoue que, dès l'abord, j'ai peine à croire qu'un écrivain si châtié, si cicéronien, ait lâché dans un joli billet, où l'art se sent partout, une tournure de mauvais aloi. Examinons-la d'ailleurs : elle a, verrons-nous aussitôt, une allure des plus latines ; *quod*, avec la proposition qui le suit, fait fonction de sujet ; c'est un emploi connu et déjà signalé plusieurs fois ; d'où vient que nous ne notions pas cette locution à la période classique ? Qui le saura ? En tout cas, elle a les droits requis pour prendre place dans la langue à côté des locutions analogues, *accedit quod*, *accidit quod*, etc.

III. — Le classement historique des faits est sans contredit le seul qu'autorise une étude raisonnée et scientifique du latin ; car c'est le seul qui permette de suivre la langue dans ses étapes successives et de constater l'importance des changements qui ont pu l'affecter. Mais il faut se tenir en garde contre l'idée si moderne de l'évolution, et savoir mettre l'évolution là seulement où elle est. Je crois précisément que les latinistes actuels l'ont mise où elle n'est pas. D'abord on pense trop, j'imagine, à nos langues aujourd'hui vivantes, quand on s'occupe du latin, et il arrive souvent qu'on transpose le moderne dans le passé ; de là vient probablement la préoccupation, plus ou moins bien définie dans les esprits, de retrouver dans la langue latine, elle aussi, telle qu'elle nous est restée, une genèse, un acheminement progressif du chaos à l'ordre, de l'état embryonnaire à l'état de perfection. Ajoutons que la période

1. La même expression se lit encore une fois dans Pline le Jeune. Pan. 15 : Inde est quod prope omnes nomine appellas, quod singulorum fortia facta commemoras. Elle est d'ailleurs dans Sénèque le Rhéteur et dans Sénèque.

archaïque, n'ayant guère été étudiée par les grammairiens depuis ces cinquante dernières années, n'est pas aussi connue qu'il le faudrait. On s'en rapporte à des travaux anciens, qui offrent des statistiques peu sûres, sans parler des mécomptes où entraîne le principe même de la statistique. Et puis, ce qui me paraît la source d'erreur fondamentale, on confond sans cesse les faits de langue avec les faits de style. Il est étrange, par exemple, que l'on donne couramment les cas de parataxe si nombreux chez Plaute, comme des témoins d'un état de la langue, quand ce sont des façons de parler imposées par le genre même de l'œuvre, des tournures toutes naturelles du dialogue ou de la conversation, qui n'ont rien de particulier à Plaute ou à son époque, et qu'on peut retrouver sans peine chez un Cicéron ou chez n'importe quel écrivain qui reproduit la vivacité du *sermo cotidianus*. Ne va-t-on pas jusqu'à prétendre que Plaute ne connaît guère que la parataxe et que sa phrase renferme tout juste des relatives ou des propositions introduites par *cum*, bref, qu'il dénote par là, manifestement, une période de formation du latin ? Une semblable assertion ne se justifie que par une insuffisance d'information. Je pourrais du reste demander qu'est-ce que dans le plus périodique des écrivains, dans Cicéron, on pense trouver le plus communément comme mots de subordination ! La vérité est que Plaute emploie toutes les conjonctions les plus ordinaires de la langue latine, *si*, *ut*, *cum*, *ubi*, *dum*, *quando*, *quod*, *quia*. Il manque *antequam* et *posteaquam*. La vérité est aussi que Plaute fournit maints et maints exemples de phrases parfaitement organisées, amples et périodiques, encore que n'ayant pas la structure artistique et toute particulière des phrases cicéroniennes. Qu'on lise **Amphitryon, v. 203-210 ; Aululaire, v. 204, v. 280, v. 612, v. 747, v. 789 ; Rudens, v. 274, v. 629, v. 694-701, v. 712, v. 731, v. 752**, etc. Je donne là des citations au hasard. Veux-je dire que la période soit sa manière habituelle ? Evidemment non, et pour cause. L'apparence, en effet, qu'une comédie soit écrite comme une œuvre oratoire ou même comme tel dialogue, soi-disant pris sur le vif, qui ne reproduit de la conversation journalière que juste ce qu'il en faut pour donner aux délicats l'illusion du réel ! Si la phrase de Plaute procède de la juxtaposition plutôt que de la subordination, cela ne peut être imputable qu'à la loi du genre et non point à l'état de la langue.

En somme, la conséquence de ces confusions diverses a été que la plupart des grammairiens ont méconnu la véritable évolution du latin[1]. Ce qui a évolué dans le latin, c'est ce qui évolue dans toute langue qui vit, c'est le vocabulaire (orthographe, formes, sens des mots, etc.), c'est le matériel du langage. Voilà dans une langue l'élément sans cesse en mouvement, tandis que les lois générales de la syntaxe sont l'élément stable et permanent. Il n'y a que dans la période de formation et d'élaboration qu'une langue dans son entier se meut. Mais dès l'instant où elle est, les lois générales de sa syntaxe sont et demeurent; le signe précisément qu'une langue existe, constituée avec son dessin propre, c'est que sa syntaxe est définitivement fixée; quand l'ensemble syntaxique se désagrège, la décadence est là. Le latin a eu cette fortune, comme son histoire le montre. Mais, des périodes qu'il a traversées, seule la période des origines reste pour nous obscure, parce que les documents sont insuffisants. Toutefois, il est bien certain que, des origines à Plaute, s'est produit un travail continu d'élaboration, qui a dégagé de la multitude et de la diversité des éléments en présence, un usage latin, une langue avec son génie propre, c'est à dire une langue dans laquelle des lois fixes fondent la syntaxe, déterminent l'organisme de la phrase et dominent toutes les constructions particulières dont elles règlent le jeu[2], une langue protégée désormais aussi bien contre les envahissements des autres langues que contre les caprices individuels de ceux qui l'emploient. Les Hellénismes, en particulier, que d'aucuns ont prétendu trouver çà et là dans la syntaxe, se révèlent à l'examen comme des faits de latinité indiscutable. Et si l'on peut signaler chez tel auteur, chez un Properce, par exemple, quelque rare tour pris à la

1. J'entends toujours *du latin* tel que nous le possédons, tel que les œuvres nous le révèlent.

2. Les constructions particulières, en effet, — j'entends par là les constructions de certains verbes, de certains adjectifs, les emplois spéciaux de particules, de formes nominales du verbe (infinitif, gérondif, adjectif verbal en *dus*, supin, participe), etc., — ces constructions ont un jeu souple, c'est à dire s'étendent ou se resserrent suivant les époques, disons mieux, suivant les auteurs, mais toujours d'après les lois générales de la syntaxe, qui règle et commande toutes les modifications apparentes qu'on pourrait croire, à première vue, profondes ou radicales. A ce sujet rien n'est plus instructif que l'examen des prétendues innovations de l'époque impériale en matière de syntaxe.

Grèce, cela reste un cas isolé, une tentative purement personnelle, qui ne concerne pas la syntaxe commune. Pouvait-il d'ailleurs en être autrement? Si la syntaxe latine avait été ainsi ouverte aux syntaxes étrangères, elle n'aurait pas eu d'existence véritable, ou, pour tout dire d'un mot, il n'y aurait pas eu de latin. Le latin donc existe à partir de Plaute ; dans Plaute, il est fixé. L'était-il avant? nous l'ignorons ; en tout cas, dès cette époque, la syntaxe latine est parfaitement définie et ni Cicéron ni César n'y apporteront aucun changement. Je n'ai pas l'intention de fournir ici la preuve complète de ce que j'avance ; je la fournirai, du moins, pour une bonne part, je l'espère, en exposant l'emploi des modes dans les principales subordonnées, les relatives et les propositions par *cum*. Mon exposé, quoique ainsi limité, laissera voir assez de la doctrine, pour que le lecteur puisse s'en faire une idée nette et la contrôler à l'occasion.

IV. — L'emploi des modes dans les subordonnées tient tout entier dans deux grandes lois, ou mieux dans deux grands faits : 1° le subjonctif est lié au *subordonnant* par un lien nécessaire ; en d'autres termes, le *subordonnant* n'a sa valeur propre que s'il est suivi du subjonctif, et la construction normale de la subordonnée est la construction subjonctive. Ainsi, il faut le subjonctif pour que *ut* ait le sens final, pour qu'il emporte la notion consécutive, pour qu'il emporte la notion concessive, *à supposer que ;* il faut le subjonctif pour que *dum* signifie *pourvu que ;* il faut le subjonctif pour qu'une interrogation introduite par une particule soit donnée comme une interrogation indirecte, pour qu'une relative ait la valeur finale, etc. ; 2° le *subordonnant* a sa valeur propre avec l'indicatif, et la construction normale de la subordonnée est la construction indicative. C'est le cas pour les relatives, les finales exceptées, pour les propositions par *cum*, pour les conditionnelles, pour les causales, pour les temporelles introduites par *priusquam*, *antequam*, etc. Dans ces propositions, le subjonctif est d'un emploi libre ; quand il intervient, il sert à dégager ou ajouter des nuances que la construction indicative n'exprime pas. En somme, l'écrivain est le souverain juge et la langue lui laisse toute latitude ; s'il se contente du rapport fondamental qui lie la subordonnée à la principale, il dispose de la construction

normale ; si ce rapport lui semble insuffisant, la construction subjonctive est là qui lui offre son jeu de nuances déterminées. Ces nuances, pour les propositions qui forment l'objet du présent travail, sont les suivantes : dans les relatives, la nuance consécutive (littéralement : *de telle sorte, de telle nature que*), la nuance causale, la nuance concessive ou adversative (*quoique*, *tandis que*, *qui pourtant*) ; dans les propositions par *cum*, la nuance causale, la nuance concessive ou adversative, puis une série d'acceptions participiales [1], et enfin l'acception relative qui comporte la notion consécutive. Je ne parle pas, à dessein, de l'idée *potentielle* ou *éventuelle* qui peut pénétrer à peu près partout et qui domine en quelque sorte toutes les propositions indicatives. Je m'en occuperai ultérieurement à propos des conditionnelles. Je réserve également deux grands faits généraux qui concernent le subjonctif : l'attraction modale et le style indirect. J'en dirai seulement ceci, c'est qu'ils sont, eux aussi, faits de style, et qu'il n'y faut point chercher une contrainte grammaticale. En dernière analyse, pour toutes les propositions dont la construction normale est l'indicatif, le mode subjonctif, loin d'être imposé, est facultatif, et l'écrivain peut en user, à son gré, comme de n'importe quel tour de la stylistique, comme de la parataxe, par exemple, après *an* ou après une particule conclusive. Il n'y a qu'un seul cas où, dans ces propositions, le mode subjonctif soit imposé, c'est quand la nuance est elle-même imposée ; ainsi après *tam*, *sic*, *tantus*, etc., la notion consécutive s'impose dans la relative ; elle s'impose également après *dignus*, *idoneus*, etc. ; et de même la notion causale semble commandée par le groupe *utqui*, *utpote qui*.

V. — Telle est, à grands traits, la doctrine que les faits m'ont suggérée. Elle simplifie à la fois et complique l'étude du latin. Elle la simplifie, puisqu'elle montre que la plus grosse partie de la syntaxe se ramène à quelques lois générales ; elle la complique, puisque, plaçant l'application de ces grandes lois dans la stylistique, elle réclame l'examen attentif de chaque cas

1. Quand on aura vu tous ces emplois de *cum*, on ne s'étonnera pas de la prodigieuse fortune qu'a eue le subjonctif après cette conjonction au regard de l'indicatif, et surtout on ne songera pas à attribuer, comme on l'a fait un peu trop à la légère, le développement de ce mode à la période impériale.



particulier, bref, l'étude raisonnée des textes. On nous dit que la réalité n'est pas simple et qu'il faut se défier des tendances simplificatrices de l'esprit français. Rien de plus juste, en admettant toutefois que ces tendances soient l'apanage de l'esprit français et non point celui de l'esprit humain en général. Mais il faut s'entendre. Si l'objet de la science est complexe, si les phénomènes, avec leurs relations multiples, ont une complication infinie, la science elle-même est simple, car elle tire de la complexité l'unité et ramasse sous l'hypothèse ordonnatrice l'éparpillement des faits. La syntaxe latine a beau tenir dans un petit nombre de lois fixes, il n'en reste pas moins dans les textes une foule de cas divers qui, tout dépendants qu'ils sont de ces lois, se distinguent pourtant les uns des autres par des nuances sans nombre. C'est pour cela d'ailleurs que l'étude en sera toujours délicate, et qu'on ne saurait jamais prétendre à les interpréter d'une manière infaillible et définitive. Plus en effet la langue laisse de liberté à l'écrivain, plus il se révèle dans ce qu'il produit ; les constructions et les tournures n'étant pas imposées comme un cadre inflexible à sa pensée, il met à les employer beaucoup de lui-même, car il les choisit. Aussi l'étude des textes offre-t-elle un intérêt inépuisable. Ajoutons que, moins elle est réduite à constater bonnement l'observation mécanique de telle ou telle règle de grammaire, plus elle demande de sens littéraire et de pénétration logique.

Un dernier mot pour finir. La syntaxe de subordination, ainsi comprise, me paraît porter vraiment l'empreinte du génie latin ; elle est simple, mais en même temps assez souple et assez précise pour répondre aux besoins d'un peuple pratique, positif, retors même, qui avait mis l'art de la parole comme fin de toute son éducation.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Je donne ici la liste des principaux ouvrages qui ont trait aux questions que j'aborde ; je laisse de côté les articles de revues.

Anton : Studien zur lateinischen Grammatik und Stilistik. I. Erfurt 1869; II. Erfurt 1873; III. Naumburg a. S., 1891.

F. **Antoine** : Syntaxe de la langue latine. Paris, 1885.

De la parataxe et de l'hypotaxe dans la langue latine. Bordeaux, 1900.

Attraction modale. (Mélanges Boissier.) Paris, 1903.

E. **Becker** : De syntaxi interrogationum obliquarum apud priscos scriptores latinos. (Studemunds Studien I.) 1873.

E. **Bennett** : Critique of some recent subjunctive theories. (Cornell Studies IX.) New-York, 1898.

L. **Bergmüller** : Ueber die Latinität der Briefe des Plancus an Cicero. Erlangen, 1896.

H. **Blase** : De modorum temporumque in enuntiatis conditionalibus latinis permutatione quaestiones selectae. Strassburg, 1885.

Studien und Kritiken zur lateinischen Syntax. I. Progr. n° 743, Mainz, 1904. II. Progr. n° 768, Mainz, 1905.

M. **Bonnet** : Le latin de Grégoire de Tours. Paris, 1890.

E **Bottek** : Die ursprüngliche Bedeutung des Konjunktivs in lateinischen Nebensätzen I. Wien, 1899.

J. **Brenous** : Etude sur les hellénismes dans la syntaxe latine. Paris, 1895.

F. **Burg** : De M. Caelii genere dicendi. Leipzig, 1888.

L. Constans : De sermone Sallustiano. Paris, 1880.

Etude sur la langue de Tacite. Paris, 1893.

B. Dahl : Die lateinische Partikel ut. Kristiania, 1882.

W. Deecke : Die griech. und lateinischen Nebensätze auf wissenschaftlicher Grundlage neugeordnet. Progr. 468. Colmar, 1887.

Erläuterungen zur lateinischen Schulgrammatik. Berlin, 1893.

B. Delbrück : Vergleichende Syntax der indogermanischen Sprachen : I. 1893 ; II. 1897 ; III. 1900. Strassburg.

D. Detlefsen : Pote und seine Verwendung im Lateinischen, progr. Glückstadt, 1901.

A. Dittmar : Studien zur lateinischen Moduslehre. Leipzig, 1897.

A. Dræger : Historische Syntax der lateinischen Sprache ; 2 A. Leipzig, 1878-1881.

Ueber Syntax und Stil der Tacitus ; 3 A. Leipzig, 1882.

T. Edelbluth : De conjunctionum usu Lucretiano quaestiones selectae. Monasterii Guestf. 1895.

H.-C. Elmer : Studies in latin Moods and Tenses. Ithaca (New-York), 1898.

T. Frank : Attraction of Mood in early Latin. Chicago, 1904.

R. Frese : Beiträge zur Beurteilung der Sprache Cäsars mit bes. Beziehung auf das Bellum Civile. München, 1900.

J. Gantrelle : Grammaire et style de Tacite. Paris, 1874.

H. Gœlzer : Etude lexicographique et grammaticale de la latinité de saint Jérôme. Paris, 1884.

A. Gutjahr-Probst : Beiträge z. lat. Grammatik. Leipzig, I-II. 1883 ; III. 1888.

W.-G. Hale : Die Cum-Konstruktionen. (Trad. A. Neitzert.) Leipzig, 1891.

The anticipatory subjunctive in Greek and Latin. Chicago, 1894.

Hale-Buck : Latin-grammar. Boston, 1903.

O. Hauschild : De sermonis proprietatibus quae in Philippicis Ciceronis orationibus inveniuntur. Diss. phil. Hall. VI. 1886.

H. Hellmuth : De sermonis proprietatibus quae in prioribus Ciceronis orationibus inveniuntur. Erlangae, 1877.

Ueber die Sprache der Epistolographen S. Sulpicius Galba und L. Cornelius Balbus. Würzburg, 1888.

E. Hoffmann : Die Construction der lateinischen Zeitpartikeln. 2 A. Wien, 1873.

Studien auf dem Gebiete der lateinischen Syntax. Wien, 1884

Das Modus Gesetz in lat. Zeitsatze. Wien, 1891.

F.-W. Holtze : Syntaxis priscorum scriptorum latinorum usque ad Terentium. Lipsiae, 1862.

Syntaxis Lucretiana lineamenta. Lipsiae, 1868.

A. Kœhler : De auctorum belli Africi et belli Hispaniensis elocutione. Act. Erlang. I. 1878.

Ueber die Sprache der Briefe des P. Cornelius Lentulus Spinther. Nürnberg, 1890.

K. Kraut : Ueber Syntax und Stil des jüngeren Plinius. Schöntahl, 1872.

R. Krumbiegel : De Varroniano scribendi genere quaestiones. Lipsiae, 1892.

L. Kühnast : Die Hauptpunkte der Livianischen Syntax. Berlin, 1872.

R. Kühner : Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache. Hannover, 1877-1878-1879.

A. Kunze : Sallustiana. I. 1897, Leipzig ; II. 1898, Leipzig.

J.-P. Lagergren : De vita et elocutione Plinii Secundi. Upsala, 1872.

G. Landgraf : De Ciceronis elocutione in orationibus pro P. Quinctio et pro Sex. Roscio Amerino conspicua. Wirceburgi, 1878.

Beiträge zur historischen Syntax der lateinischen Sprache. München, 1899.

Historische Grammatik der lateinischen Sprache ; I. (F. Stolz) 1894 ; III. Erstes Heft. (J. Golling, G. Landgraf, H. Blase), 1903. Leipzig.

H. Lattmann : De coincidentiae apud Ciceronem vi atque usu. Gottingae, 1888.

De conjunctivo latino. Nordhausen, 1896.

J. Lebreton : Etudes sur la langue et la grammaire de Cicéron. Paris, 1901.

Caesariana Syntaxis quatenus a Ciceroniana differat. Paris, 1901.

E. Lübbert : Die Syntax von quom und die Entwicklung der relativen Tempora im Latein (Gramm. Studien II). Breslau, 1870.

B. Lupus : Der Sprachgebrauch des Corn. Nepos. Berlin, 1876.



J.-N. Madvig : Bemerkungen über die Entwicklung der syntaktischen Mittel der Sprache mit bes. Anwendung auf einige Phänomene im Latein, namentlich bei Livius. Kleine phil. Schriften. Leipzig, 1875.

R. Menge : Ueber das Relativum in der Sprache Cäsars. Prog. 222. Halle, 1889.

R. Methner : Untersuchungen zur lateinischen Tempus und Moduslehre. Berlin, 1901.

P. Meyer : Beiträge zu Ciceronis Briefen an Atticus. 2 progr. Hof, 1900.

E.-P. Morris : On principles and methodes in latin Syntax. London, 1901.

F. Neue : Formenlehre der lateinischen Sprache. Berlin, I. 2 A, 1877; II. III. 3 A (C. Wagener), 1897.

A. Reeck : Beiträge zu einer Syntax des Catullus. Bromberg, 1889.

O. Riemann : Etudes sur la langue et la grammaire de Tite-Live, 2e éd. Paris, 1885.

Syntaxe latine, 4e éd., revue par P. Lejay. Paris, 1900.

Riemann-Gœlzer : Grammaire comparée du grec et du latin : II. Syntaxe. Paris, 1897.

J. Ries : Was ist Syntax? Marburg, 1894.

K. Schirmer : Ueber die Sprache des M. Brutus in den bei Cicero überlieferten Briefen. Metz, 1884.

J.-H. Schmalz : Lateinische Syntax, lateinische Stilistik (t. II. Handbuch... I. Müller). 3 A. München, 1900.

Ueber die Latinität des P. Vatinius in den bei Cicero ad fam. erhaltenen Briefen. Mannheim, 1881.

Ueber den Sprachgebrauch des Asinius Pollio in den bei Cicero erhaltenen Briefen. 2 A. München, 1890.

Ueber Charakter und Sprache des C. Matius (Comment. Wölfflinianae). Leipzig, 1891.

A. Stinner : De eo quo Cicero in epistulis usus est sermone. Oppeln, 1879.

Sven Tessing : Syntaxis Plautina. Venersborg, 1892.

P. Thielmann : De sermonis proprietatibus quae leguntur apud Cornificium et in primis Ciceronis libris. Strassburg, 1879.

C. Thulin : De conjunctivo Plautino. Lundae, 1899.

J. Thüssing : De temporum et modorum in enuntiatis pendentibus apud C. Plinium Secundum usu. Prag, 1890.

T. Uri : Quatenus apud Sallustium sermonis latini plebei aut cotidiani vestigia appareant. Paris. 1885.

O. Waldæstel : De enuntiatorum temporalium structura apud L. Annaeum Senecam. Diss. Hall, 1888.

A. Waltz : Des variations de la langue et de la métrique d'Horace. Paris, 1881.

O. Weise : Les caractères de la langue latine. (Trad. F. Antoine.) Paris, 1896.

J.-B. Weissenborn : Parataxis Plautina. Progr. Burghausen, 1884.

A. Weninger : De parataxis in Terentii fabulis vestigiis. Act. Erlang., 1888.

M. Wetzel : Das Recht in dem Streite zwischen Hale und Em. Hoffmann. Paderborn, 1892.

H. Ziemer : Iunggrammatische Streifzüge. 2 A. Colberg, 1883.

E. Zimmermann : Ist die Partikel quom ursprünglich nur Zeitpartikel gewesen, progr. n. 144. Posen, 1884.

ÉDITIONS

Les citations sont faites généralement d'après les éditions Teubner; quand elles ont une autre provenance, l'indication en est donnée. Pour Plaute, notamment, outre l'édition de GŒTZ-SCHŒLL, j'ai utilisé celle de USSING (Copenhague), 1892; F. LEO (Berlin, Weidmann), 1896; ce qui avait paru de W.-M. LINDSAY (Oxford), 1905.

Je ne parle pas des innombrables éditions partielles auxquelles j'ai pu à l'occasion avoir recours.

PREMIÈRE PARTIE

PROPOSITIONS RELATIVES

CHAPITRE PREMIER

CONSÉCUTIVES

La nuance consécutive, qui s'exprime par le mode subjonctif, révèle, d'une façon générale, l'intervention de l'écrivain qui veut ainsi qualifier un objet, définir sa nature, caractériser sa manière d'être. Dans des tournures de phrase à peu près identiques, les auteurs tantôt marquent cette nuance, tantôt la laissent latente. Il y a plus : dans un même passage, on les voit employer côte à côte le mode indicatif et le mode subjonctif, c'est à dire donner la relative pure et simple ou la nuancer.

Et — je tiens à insister sur cette considération dont la portée est d'ailleurs générale — il n'y a pas de relative, exprimât-elle un fait objectif, le plus soustrait en apparence aux manières de voir de l'écrivain, qui ne puisse se trouver dans le cas d'être quelque chose de subjectif, c'est à dire qui ne soit susceptible de prendre une nuance de la pensée. Cette pensée peut intervenir même quand il s'agit de la structure d'un objet, des ciselures d'un plat, des détails d'un bouclier. Quand Cicéron dit **Verr. IV. 22, 48 : Apposuit patellam, in qua sigilla *erant* egregia,** il n'obéit pas à une règle de syntaxe impérieuse ; il use d'une liberté. Il n'aurait pas été moins correct en écrivant *essent.* Il lui était loisible en effet — quoi qu'on pense — de présenter la relative non seulement comme l'expression d'un détail matériel, caractéristique de l'objet, mais encore comme l'expression d'un trait moral, caractéristique de la situation. Au moyen du subjonctif consécutif, il donnait à la *patella* une qualification qui rehaussait l'anecdote. Cet affranchi, dont il est question, faisait une chose extraordinaire. Dans un festin où se trouvait Verrès, il mettait sur la table un plat — quel plat ? — *un plat où* (litt. *tel que*) se trouvaient de petites statuettes d'un travail merveilleux.

Ai-je besoin d'ajouter que la distinction, si souvent établie, entre les relatives explicatives et les relatives déterminatives, n'a ici aucune importance ? On verra dans la suite que les commentateurs ont maintes fois corrigé le texte des manuscrits, pour avoir cru qu'une déterminative ne pouvait être qu'à l'indicatif — abstraction faite toujours du style indirect et de l'attraction modale. Ainsi Madvig proposait *est* dans le passage suivant : **Fat. 2, 4 :** An mihi, inquam, potest quicquam esse molestum, quod tibi gratum futurum sit? En réalité, quoique indispensable pour préciser *quicquam*, la relative introduite par *quod* n'en admet pas moins la nuance consécutive (= *de telle nature que*). Bref, pour le redire d'un mot, l'emploi du subjonctif consécutif dans les relatives est une question de style.

Remarque. — Il faut excepter les constructions où la nuance est imposée : jamais on ne rencontre dans la latinité *tam, sic, tantus*, etc., *qui* autrement qu'avec le subjonctif ; de même *dignus*, *indignus*, *aptus*, *idoneus*, etc., et de même *quam qui* après un comparatif.

1°

Voici d'abord des exemples où se trouve simultanément la double construction, indicative et subjonctive ; rien n'est plus propre à démontrer que la syntaxe laisse là-dessus le champ libre à l'écrivain.

Curc. 480 : Sub veteribus ibi sunt qui dant quique accipiunt faenore ;
Pone aedem Castoris, ibi sunt subito quibus credas [1] male.
In Tusco vico, ibi sunt homines qui ipsi sese venditant
[In Velabro vel pistorem vel lanium vel haruspicem]
Vel qui ipsi vortant [2] vel qui alii subversentur [3] praebeant.

Ce dernier vers n'a pas été compris par les éditeurs ; le subjonctif *vortant* paraissant choquant après les indicatifs qui précèdent, Leo adopte *vorsant ;* puis la dernière partie, regardée comme suspecte par Gœtz-Schœll, est corrigée par Ussing et Leo.

Les corrections sont inutiles. Comme on le verra, le mélange des modes est fréquent dans les relatives ; *vortant*, en tant que mode, est très légitime, il exprime la nuance consécutive ;

1. *Credas* est évidemment un potentiel = « auxquels *on aurait tort* de se confier sur-le-champ ».

2. *Vorsant*, correction adoptée par Leo.

3. *Aliis ubi vorsentur*, correction de Ussing adoptée par Leo, qui explique alors le subjonctif *praebeant* par l'influence de *vorsentur*.

quant au sens, il est pris absolument, « des gens qui se tournent eux-mêmes, qui font des pirouettes ». Enfin, dans la dernière partie du vers, il faut prendre garde que *qui* est adverbial et dépend de *praebeant :* « ou bien offrent aux autres de quoi faire la culbute ». Noter le jeu de mots : *vortant* et *subversentur*.

Cat. Agr. 151, 2 : Per ver serito in loco ubi terra tenerrima erit, quam pullam vocant, ubi aqua propter siet.

Q. Rosc. 5, 15 : Quid ergo est ? Quod et reus is est, cui et pecunia levissima et existimatio sanctissima fuit semper, et judex est is, quem... velimus, et advocatio ea est, quam... vereri debeamus...

Verr. V. 40, 104 : Poterone esse in eos vehemens, qui navis... inanes habuerunt..., in eum dissolutus, qui solus habuerit constratam navem et minus exinanitam ?

Red. in Sen. 6, 14 : Habet autem magistros non ex istis ineptis, qui dies totos de officïo ac de virtute disserunt, qui ad laborem... adhortantur, sed eos, qui disputent horam nullam vacuam voluptate esse debere.

Har. Resp. 17, 37 : Etenim quod sacrificium tam « vetustum » est quam hoc, quod a regibus aequale hujus urbis accepimus ? Quod autem tam « occultum » quam id, quod non solum curiosos oculos excludit, sed etiam errantes, quo non modo improbitas, sed ne imprudentia quidem possit intrare ?

Lig. 11, 31 : Itaque tribuis tu quidem tuis ita multa, ut mihi beatiores illi videantur interdum, qui tua liberalitate fruuntur quam tu ipse, qui illis tam multa concedas.

Rep. I. 2, 3 : Equidem quemadmodum « urbes magnas atque imperiosas », ut appellat Ennius, viculis et castellis praeferendas puto, sic eos, qui his urbibus consilio atque auctoritate praesunt, iis, qui omnis negotii expertes sint, longe duco sapientia ipsa esse anteponendos.

Sint est la leçon des man. corrigée à tort pour la symétrie par Baiter, Halm, en *sunt*.

Leg. II. 7, 16 : Quomque omnia, quae rationem habent, praestent iis, quae sint rationis expertia, nefasque sit dicere ullam rem praestare naturae omnium rerum, rationem inesse in ea confitendum est.

B. G. VI. 11, 3 : Earum factionum principes sunt, qui summam auctoritatem eorum judicio habere existimantur, quorum ad arbitrium judiciumque summa omnium rerum consiliorumque redeat.

Tusc. III. 33, 80 : Sed nescio quo pacto ab eo, quod erat a te propositum aberravit oratio. Tu enim de sapiente quaesieras, cui aut malum videri nullum potest, quod vacet turpitudine, aut ita parvum malum, ut id obruatur sapientia vixque

appareat, qui nihil opinione adfingat adsumatque ad aegritudinem, nec id putet esse rectum se quam maxime excruciari...

Q. fr. I. 1, 5 : Nunc vero ea pars tibi reipublicae commissa est, in qua aut nullam aut perexiguam partem fortuna tenet, et quae mihi tota in tua virtute et moderatione animi posita esse videatur.

Tenet man., Orelli, Klotz, Tyrrell, Antoine, Müller. *Teneat* corr. inutile de Lambin, Baiter, Wesenberg. Voir note d'Antoine.

Fam. VIII. 11, 4 : Denique malo in hanc partem errare, ut, quae non desideres, audias, quam quicquam, quod opus est, praetermittatur.

Sit corr. inutile de Wesenberg, Baiter.

Red. in Sen. 15, 39 : ... non committam, patres conscripti, ut, cum ea mihi sint restituta, quae in potestate mea non fuerunt, ea non habeam, quae ipse praestare possim...

Fam. VIII. 3, 3 : Tu citius, qui omnem nosti disciplinam, quod maxime convenit, excogitabis, genere tamen, quod et ad nos pertineat et... habeat...

Conveniat corr. inutile de Lambin, Baiter, Wesenberg, quoique offrant un sens très approprié : « = *ce qui est de nature* à convenir le mieux ».

Font. 21, 49 : Curate, ut nostris testibus plus quam alienigenis credidisse videamini, plus saluti civium quam hostium lubidini consuluisse, graviorem duxisse ejus obsecrationem, quae vestris sacris praesit, quam eorum audaciam, qui cum omnium sacris delubrisque bella gesserunt.

Praeest Madv. Op. II, p. 198.
Gesserint Klotz.

Leg. Agr. II. 2, 3 : Nam profecto si recordari volueritis de novis hominibus, reperietis eos, qui sine repulsa consules facti sunt diuturno labore... esse factos... ; qui autem anno suo petierint, sine repulsa non esse factos...

Sint (comme *petierint*) Ernesti, Klotz, au lieu de *sunt*.

Off. I. 30, 109 : Sunt his alii multum dispares, simplices et aperti, qui nihil ex occulto, nihil de insidiis agendum putant..., itemque alii, qui quidvis perpetiantur, cuivis deserviant, dum, quod velint, consequantur.

Fam. V. 21, 2 : Ego enim is sum..., qui nihil umquam mea... causa fecerim... Ego sum, qui nullius vim plus valere volui quam honestum otium...

Phil. V. 2, 3 : Primum duces eos laudavistis, qui contra illum bellum privato consilio

suscepissent, deinde milites veteranos qui, cum ab Antonio in colonias essent deducti, illius beneficio libertatem populi Romani anteposuerunt.

« Ceux d'entre les chefs qui = assez hardis pour », ce n'est pas causal, ce n'est pas non plus style indirect (teneur du sénatus-consulte), car cela porterait sur les deux relatives.

Liv. XXIII. 23, 5 : Recitato vetere senatu, inde primos in demortuorum locum legit, qui post L. Æmilium, C. Flaminium censores curulem magistratum cepissent necdum in senatum lecti essent, ut quisque eorum primus creatus erat ; tum legit, qui aediles, tribuni plebis quaestoresve fuerant, tum, ex iis, qui magistratus minores cepissent, qui spolia ex hoste fixa domi haberent aut civicam coronam accepissent.

Liv. XXX. 30, 9 : Agimus ei, quorum maxime interest pacem esse et qui, quodcumque egerimus, ratum civitates nostrae habiturae sint.

Liv. IX. 3, 12 : Ista quidem sententia, inquit, ea est, quae neque amicos parat nec inimicos tollit. Servate modo quos ignominia inritaveritis : ea est Romana gens, quae victa quiescere nesciat.

Dans la première relative, Tite-Live s'est contenté d'exprimer le fait = « cet avis *est celui qui*, etc. ». Il aurait pu tout aussi bien marquer l'idée consécutive, au moyen du subjonctif = « *de telle nature que...* » ; et inversement, dans la seconde relative, il pouvait ne la point marquer = « la nation Romaine *est la nation* qui vaincue ne sait pas se reposer ». Ni dans un cas ni dans l'autre, le sens n'aurait changé essentiellement : c'est une affaire de nuance.

Hor. Ep. II. 2, 128, sq. : Fuit haud ignobilis Argis,
Qui se credebat miros audire tragoedos
In vacuo laetus sessor plausorque theatro ;
Cetera qui vitae servaret munia recto
More, bonus sane vicinus, amabilis hospes,
Comis in uxorem, posset qui ignoscere servis
Et signo laeso non insanire lagoenae,
Posset qui rupem et puteum vitare patentem.

Horace aurait pu, dès la première relative, employer le mode subjonctif pour caractériser son homme : « Il était à Argos un homme... *de telle nature que* il s'imaginait... », « ... *ainsi fait que...* ». Il a préféré l'expression simple du fait, se réservant de donner aux autres relatives la valeur de qualificatifs.

2°

Voici, rangés en petits paragraphes successifs, des exemples, autant que possible analogues, qui font voir les deux constructions, d'une part expression simple du fait avec l'indicatif, d'autre part expression nuancée avec le subjonctif.

A). DÉMONSTRATIF EXPRIMÉ ; LA RELATIVE SUIT

INDICATIF : FAIT

Pseud. 805 : ... Cum extemplo veniunt conductum coquom, | Nemo illum quaerit, qui optimus et carissimust.

Amph. 566 : Tune id dicere audes, quod nemo umquam homo antehac | Vidit nec potest fieri.

Tusc. IV. 10, 23 : Qua oratione praetermissa minime necessaria ea, quae rem continent, pertractemus.

Off. I. 20, 67 : In eo est enim illud, quod excellentes animos et humana contemnentes facit.

Off. II. 11, 38 : Maximeque admirantur eum, qui pecunia non movetur.

Phil. XIV. 3, 6 : Quousque igitur is, qui omnes hostes scelere superavit, nomine hostis carebit ?

Arch. 12, 31 : Estque ex eo numero, qui semper apud omnes sancti sunt habiti itaque dicti...

Phil. X. 2, 4 : Cur eos, quos omnes paene venerari debemus, solus oppugnas ?

SUBJONCTIF : NOTION CONSÉCUTIVE

Mil. 687 : Verum egone eam ducam domum, | Quae mihi numquam hoc dicat... | Verum priusquam galli cantent, quae me e somno suscitet, | Dicat...

Pseud. 1086 : Nam quanti refert ei nec recte dicere | Qui nihili faciat quique infitias non eat ?

Rud. 655 : Uno verbo absolvam, lenost ; quid illum porro praedicem ? — | Edepol infortunio hominem praedicas donabilem. — | Qui sacerdoti scelestus fauces interpresserit.

Rep. I. 13, 19 : Ain vero ? Phile, jam explorata nobis sunt ea, quae ad domos nostras quaeque ad rem publicam pertineant[1] ?

Fin. II. 28, 91 : Cui vero in voluptate summum bonum est, huic omnia sensu, non ratione sunt judicanda, eaque dicenda optima, quae sint[2] suavissima.

Tusc. I. 33, 80 : Quod si tanta vis est ad habitum mentis in iis, quae gignuntur in corpore (ea sunt autem, quaecumque sunt, quae similitudinem faciant[3]) nihil

1. La correction « *pertinent* » de la plupart des éditeurs n'a pas raison d'être.

2. « *Les choses de telle nature que...* » *Sint* leçon de A doit être préféré à *sunt* leçon de B.

3. Wesenberg estime que *faciant* est un solécisme comme le serait *quae gignantur*. Il n'a pas vu la valeur consécutive de la relative.

Phil. XIII. 11, 24 : Est istuc quidem nomen aetatis, sed ab eo minime usurpandum, qui suam amentiam puero huic praebet ad gloriam.

Acad. II. 7, 22 : Quomodo... geometres cernere ea potest, quae aut nulla sunt aut internosci a falsis non possunt ?

Lael. 21, 80 : Quod nisi idem in amicitiam transferetur, verus amicus numquam reperietur : est enim is, qui est tamquam alter idem.

Fam. XV. 4, 11 : Tu es enim is, qui me tuis sententiis saepissime ornasti, qui oratione, qui praedicatione... ad caelum extulisti.

Brut. 1, 3 : Etenim si in leviorum artium studio memoriae proditum est poetas nobiles poetarum aequalium morte doluisse, quo tandem animo ejus interitum ferre debui, cum quo certare erat gloriosius quam adversarium non habere?

Phil. XIV, 11, 30 : Sed facile est bene agere cum eis, a quibus etiam tacentibus flagitari videmur.

Phil. XIII. 10, 21 : Cum hoc, M. Lepide, pax esse quae potest, cujus ne supplicio quidem ullo satiari videtur posse populus Romanus.

Mil. 34, 92 : Etenim si in gladiatoriis pugnis... fortes atque animosos... servare cupimus, eorumque nos magis miseret, qui nostram misericordiam non requirunt, quam qui illam efflagitant, quanto hoc magis in fortissimis civibus facere debemus !

Planc. 23, 55 : Qui si erat divisor praesertim ejus, quem tu habebas reum, cur abs te reus non est factus ?

necessitatis adfert, cur nascantur animi, similitudo.

Off. I. 12, 37 : Quamquam id nomen durius effecit jam vetustas ; a peregrino enim recessit et proprie in eo, qui arma contra ferret, remansit.

Acad. II. 46, 140 : Audi contra illos, qui nomen honestatis a se ne intellegi quidem dicant.

Sull. 10, 31 : Nihil est enim tam alienum ab eo, qui alterum conjurationis accuset, quam videri conjuratorum pœnam mortemque lugere.

Fin. II. 31, 102 : Haec non erant ejus, qui innumerabiles mundos infinitasque regiones... mente peragravisset.

Phil. X. 1, 3 : Cur cum te et vita et fortuna tua ad otium, ad dignitatem invitet, ea probas, ea decernis, ea sentis, quae sint inimica et otio communi et dignitati tuae ?

Lael. 17, 63 : Ubi eos inveniemus, qui honores... opes amicitiae non anteponant?

Fam. V. 12, 6 : Neque enim tu is es, qui, quid sis, nescias.

Phil. I. 15, 37 : Equidem is sum, qui istos plausus... semper contempserim.

Marc. 10, 31 : Vicit is, qui non fortuna inflammaret odium suum, sed bonitate leniret.

Fam. III. 6, 3 : Non modo ibi non fuisti, ubi me quam primum videre posses, sed...

Tusc. V. 30, 85 : Nec enim licet iis, qui laudem cum dolore petendam esse

Phil. IV. 6, 14 : Pacis vero quae potest esse cum eo ratio, in quo est incredibilis crudelitas, fides nulla ?

Off. III. 18, 74 : Etenim si is, qui non defendit injuriam neque propulsat, cum potest, injuste facit, ut in primo libro disserui, qualis habendus est is, qui non modo non repellit, sed etiam adjuvat injuriam ?

Arch. 1, 1 : Quod si haec vox hujus hortatu praeceptisque conformata nonnullis aliquando saluti fuit, a quo id accepimus, quo ceteris opitulari et alios servare *possumus* [1], huic profecto ipsi... opem et salutem ferre debemus.

dicant [2], negare eos esse beatos, qui illam adepti sunt.

Leg. II. 27, 69 : Id est, quod rempublicam contineat maxime.

Off. III. 20, 81 : Haec sunt, quae conturbent in deliberatione nonnumquam.

Or. 54, 182 : Haec fere sunt, in quibus rei natura quaerenda sit.

Prov. Cons. 5, 12 : Retinete igitur in provincia diutius eum, qui de sociis cum hostibus, de civibus cum sociis faciat [3] pactiones; qui hoc etiam se pluris esse quam collegam putet, quod ille vos tristitia voltuque deceperit, ipse numquam se minus, quam erat, nequam esse simularit.

Liv. XXVII. 11, 15 : Magnum praeterea numerum eorum conquisiverunt, qui equo merere deberent.

1. *Possumus* leçon de EG, condamnée à tort par les éditeurs qui mettent *possemus*.

Grammaticalement rien de plus acceptable. Quant au ton, il n'a rien d'outrecuidant, après la formule *quod si* (indic.) qui implique que *réellement* Cicéron a été déjà utile à maints accusés; Cicéron parle avec fermeté et avec la conscience légitime de sa valeur oratoire. Stürenberg admet l'indicatif, *Zeitschr. f. d. G. W.* 1884, p. 166.

2. Ce subjonctif donné par les manuscrits a été corrigé par Bake en *dicunt*, et plus loin *sunt* en *sint*, sous prétexte que la première relative désigne une catégorie déterminée de philosophes et que la seconde appartient au style indirect. Ces corrections reposent, toutes deux, sur des règles grammaticales erronées. La relative consécutive se place aussi bien après un antécédent déterminé qu'après un antécédent indéterminé, et l'indicatif dans le style indirect est chose fréquente.

3. Le subjonctif marque une intervention de l'avocat qui ne trouve pas suffisant un simple exposé des faits. Au lieu de rappeler tout bonnement dans des relatives à l'*indicatif* les actes de Gabinius, Cicéron les donne comme des traits de *caractère* : « homme capable de, etc. »

B). DÉMONSTRATIF EXPRIMÉ ; LA RELATIVE PRÉCÈDE

Marc. 3, 8 : Animum vincere, iracundiam cohibere... haec qui facit[1], non ego eum cum summis viris comparo, sed simillimum deo judico.

Div. in Caec. 20, 65 : An quod ad commemorandum est honestius, id ad probandum non multo videri debet æquius ?

Fin. V. 14, 39 : Et nunc quidem, quod eam tuetur... est id extrinsecus.

Acad. II. 46, 140 : Nam quae voluptate quasi mercede aliqua ad officium impellitur, ea non est virtus, sed fallax imitatio simulatioque virtutis.

Parad. II. 19 : Nec vero, cujus virtus moresque laudandi sunt, ejus non laudanda vita est.

Tusc. III. 7, 14 : Quae qui recipit, recipiat idem necesse est timiditatem et ignaviam.

B. G. VI. 25, 5 : Ex quibus quae maxime differant ab ceteris et memoriae prodenda videantur, haec sunt.

Dej. 9, 27 : Qui igitur adulescens nondum tanta gloria praeditus nihil umquam nisi severissime et gravissime fecerit, is ea existimatione eaque aetate saltavit ?

Pison. 13, 30 : ... hanc (legem) qui se metuere dicerent, hos consules non dicam animi hominum, sed fasti ulli ferre possunt ?

Brut. 15, 57 : Quem vero exstet[2] et de quo sit memoriae proditum eloquentem fuisse et ita esse habitum, primus est M. Cornelius Cethegus.

Cael. 5, 11 : Sed qui prima illa initia aetatis integra... praestitisset, de ejus fama... nemo loquebatur.

Fin. III. 22, 73 : Physicae quoque non sine causa tributus idem est honos, propterea quod, qui convenienter naturae victurus sit[3], ei proficiscendum est ab omni mundo.

N. Deor. II. 30, 36 : ... Qui deos esse concedant, iis fatendum est eos aliquid agere.

Fin. V. 13, 37 : Nam cui proposita sit conservatio sui, necesse est huic partes quoque sui caras esse.

1. *Facit* leçon des meilleurs man. — *Faciat* AFMT Wolf.
2. Le subjonctif (*exstet*, *sit*) n'a rien à voir grammaticalement avec le tour *primus est qui*, et il existerait aussi bien si *primus* était remplacé par un démonstratif quelconque. Le paragraphe de Lebreton (p. 322) : *primus est qui*, ne se justifie d'aucune façon ; du reste, il comprend des exemples d'ordres très divers, dont l'explication ne saurait se rattacher à ce tour de phrase. Pourtant, dans sa note sur Riemann, à propos du tour français, « c'est le plus savant que je connaisse», il me paraît avoir pleinement raison.
3. Corr. injustifiée *est* de Klotz et Baiter, d'après Madvig.

Tusc. III. 8, 18 : Qui sit frugi igitur... eum necesse est esse constantem.

Tusc. III. 8, 19 : Qui autem id concupierit, eum necesse est... magno opere laetari.

Div. I. 56, 127 : Qui enim teneat causas rerum futurarum, idem necesse est omnia teneat, quae futura sint.

Phil. II. 26, 64 : Caesar Alexandria se recepit felix, ut sibi quidem videbatur; mea autem sententia, qui reipublicae sit hostis, felix esse nemo potest.

B. G. VI. 19, 2 : Uter eorum superarit [1], ad eum pars utriusque cum fructibus superiorum temporum pervenit.

B. G. VI. 17, 3 : Huic (Marti), cum prœlio dimicare constituerunt, ea, quae bello ceperint, plerumque devovent; *quae superaverint* [2] animalia capta immolant, reliquasque res in unum locum conferunt.

1. = « Celui des deux *qui remplit la condition* de survivance. »

2. La nature de la proposition et le mode sont garantis par les deux classes de manuscrits : α) *superaverint*, β) *superarint*. Je ne comprends pas pourquoi Mommsen, et, après lui, Meusel, veulent voir dans cette relative une glose de *quae... ceperint*. Je n'admets pas davantage la nécessité de corriger avec maints éditeurs en *cum superaverunt = quand ils sont victorieux*. Toutes ces interprétations me semblent partir d'une fausse conception grammaticale; si l'on avait compris le subjonctif, on aurait vu, je crois, que le passage a un sens très net et très acceptable. La consécutive qualificative « quae superaverint », même précédant sa régissante, vient préciser et délimiter son antécédent *animalia :* « les *animalia*, *j'entends ceux qui ont survécu* à la bataille... » Dans la manière dont il souligne *animalia*, César ne lâche pas une sottise ridicule; il va de soi qu'on ne peut immoler que des êtres vivants, mais aussi bien *quae superaverint* ne porte-t-il pas directement sur *immolant;* il s'oppose dans la pensée de l'écrivain à *ce qui a péri;* cela, *ce qui a péri*, entend dire César, les Gaulois ne s'en occupent pas, n'en font l'objet d'aucune offrande à la divinité : il n'y a que *ce qui survit* (= *ce qui est tel que...*) dont ils tirent parti dans leurs croyances.

Liv. XXII. 20, 11 : Sed, qui vere dicionis imperiique Romani facti sint obsidibus datis populi, amplius fuere centum viginti.

XXIV. 5, 3 : Nam, qui per tot annos Hieronem filiumque ejus Gelonem nec vestis habitu nec alio ullo insigni differentes a ceteris civibus vidissent, ei conspexere purpuram ac diadema ac satellites armatos...

C). SUBSTANTIF EXPRIMÉ

N. Deor. I. 42, 117 : Quid est autem, quod deos veneremur propter admirationem ejus naturae, in qua egregium nihil videmus ? [1]

N. Deor. II. 1, 3 : ... tertium et quartum, quia majora sunt, puto esse in aliud tempus differenda. — Minime vero, inquit Cotta ; nam et otiosi sumus et iis de rebus agimus, quae sunt etiam negotiis anteponendae.

Acad. II. 19, 61 : Tunc, cum tantis laudibus philosophiam extuleris Hortensiumque nostrum dissentientem commoveris, eam philosophiam sequere, quae confundit vera cum falsis, spoliat nos judicio, privat adprobatione omni, orbat sensibus ?

Div. II. 49, 103 : Conclusio autem rationis ea probanda est, in qua ex rebus non dubiis id, quod dubitatur, efficitur.

Phil. XIII. 11, 25 : Veneficum audes adpellare eum virum, qui tuis veneficiis remedia invenit ?

N. Deor. I. 18, 48 : Quod si omnium animantium formam vincit hominis figura, deus autem animans est, ea figura profecto est, quae pulcherrima sit [2] omnium.

Verr. V. 11, 28 : Erant autem convivia non illo silentio praetorum populi Romani atque imperatorum neque eo pudore, qui in magistratuum conviviis versari *soleat* [3], sed cum maximo clamore...

Fin. III. 1, 4 : Itaque et dialectici et physici verbis utuntur iis, quae ipsi Graeciae nota non sint.

Off. II. 16, 55 : Pecunias profundunt in eas res, quarum memoriam aut brevem aut nullam omnino sint relicturi.

Phil. II. 38, 98 : Quem etiam ad censuram petendam impulisti, eamque petitionem comparasti, quae et risus hominum et querellas moveret.

Phil. V. 16, 44 : Eam complexus est causam, quae esset senatui, quae populo,

1. La correction de Baiter *videamus* ne se justifie pas.
2. *Sit* leçon des man., corrigée à tort en *est* par Madvig, Baiter, etc.
3. *Solet* les moins bons man.; Kayser, Eberhard, Müller, Thomas. *Soleat* donné par les meill. man. ; Jordan, Halm.

De Or. 1. 38, 175 : Quid? si ne parvae quidem causae sunt, sed saepe maximae, quibus certatur de jure civili, quod tandem os est ejus patroni, qui ad eas causas sine ulla scientia juris audet accedere?

Planc. 42, 103 : Nolite, judices, per vos, per fortunas, per liberos vestros inimicis meis, iis praesertim, quos ego pro vestra salute suscepi, dare laetitiam gloriantibus vos jam oblitos mei...

B. G. I. 21, 2 : De tertia vigilia, T. Labienum, legatum pro praetore, cum duabus legionibus et iis ducibus, qui iter cognoverant, summum jugum montis ascendere jubet.

quae cunctae Italiae, quae dis hominibusque gratissima.

Phil. I. 9, 21 : Quae est igitur ista cupiditas legis ejus ferendae, quae turpitudinem summam habeat, gratiam nullam?

Phil. IV. 5, 11 : Non est vobis, Quirites, cum eo hoste certamen, cum quo aliqua pacis condicio esse possit.

Phil. IV. 6, 14 : Ac majoribus quidem vestris, Quirites, cum eo hoste res erat, qui haberet rempublicam..., consensum et concordiam civium.

Cat. IV. 11, 24 : Habetis eum consulem, qui parere vestris decretis non dubitet.

N. Deor. I. 12, 29 : Quid? Democritus, qui tum imagines earumque circumitus in deorum numero refert, tum illam naturam, quae imagines fundat ac mittat, tum scientiam... nostram, nonne in maximo errore versatur?

D). SUBSTANTIF SANS DÉMONSTRATIF

Ad. 302 : Vae misero mihi : | Tot res repente circumvallant se, unde emergi non potest.

Curc. 495 : Memini et mancupio tibi dabo.— Egon ab lenone quicquam | Mancupio accipiam, quibus sui nihil est nisi una lingua, | Qui abjurant si quid creditum est?

Phil. II. 43, 111 : Sed tu, qui acta Caesaris defendis, quid potes dicere, cur alia defendas, alia non cures?

Phil. XII. 5, 11 : Quid, si ne potest quidem ulla esse pax? Quae enim est

Heaut. 232 : Concurrunt multa eam opinionem quae mihi animo exaugeant.

Trin. 678 : Ne scintillam quidem relinques, genus qui congliscat tuom.

Mil. 687 : ... eme, mi vir, lanam unde tibi pallium | Malacum et calidum conficiatur.

Trin. 90 : Haben tu amicum aut familiarem quempiam | Quoi pectus sapiat?

Pseud. 827 : Quid tu? divinis condimentis utere, | Qui prorogare vitam possis hominibus. . . . . ?

condicio pacis, in qua ei, cum quo pacem facias, nihil concedi potest ?

B. G. I. 9, 1 : Relinquebatur una per Sequanos via, qua Sequanis invitis propter angustias ire non poterant.

Fin. I. 14, 47 : Temperantia est enim, quae in rebus expetendis aut fugiendis ut rationem sequamur monet.

Inv. I. 53, 100 : Indignatio est oratio, per quam conficitur, ut in aliquem hominem magnum odium aut in rem gravis offensio concitetur.

Inv. I. 42, 78 : Reprehensio est, per quam argumentando adversariorum confirmatio diluitur aut infirmatur aut elevatur.

Sest. 45, 97 : Omnes optumates sunt, qui neque nocentes sunt nec natura improbi.

Leg. Agr. I. 8, 23 : Etenim, ut circumspiciamus omnia, quae populo grata atque jucunda *sunt*[1], nihil tam populare quam pacem... reperiemus.

Muren. 10, 25 : Omnes enim artes, quae nobis populi Romani studia conciliant[2], et admirabilem dignitatem et pergratam utilitatem debent habere.

Acad. II. 25, 80 : Tu vero, qui visa sensibus alia vera dicas esse, alia falsa, qui ea distinguis ?

Sex. Rosc. 39, 113 : In re tanta, quae publice gesta atque commissa *sit*[3], qui... polluerit maculaque adfecerit, qua is tandem poena adficietur?...

Dej. 7, 21 : Quid ? ille signa aenea in insidiis posuerat, quae e balneo in cubiculum transferri non possent ?

Font. 6, 13 : Huic provinciae, quae ex hac gentium varietate constaret, M. Fonteius praefuit.

Off. I. 11, 35 : Paci, quae nihil habitura sit insidiarum, semper est consulendum.

B. G. IV. 34, 4 : Secutae sunt continuos complures dies tempestates, quae et nostros in castris continerent et hostem a pugna prohiberent.

N. Deor. II. 11, 19 : Natura est igitur, quae contineat mundum.

Imp. Pomp. 33, 66 : Nisi erit idem, qui se a pecuniis sociorum,... qui ab auro gazaque regia manus, oculos, animum cohibere possit, non erit idoneus, qui ad bellum asiaticum regiumque mittatur.

N. Deor. II. 53, 133 : Ratio est enim, quae praestet omnibus.

Rep. III. 35, 47 : Sapientia est, quae gubernet rempublicam.

1. *Sunt,* leçon de SMLgg, Klotz, Kayser, Müller. *Sint*, EF, Baiter. Ces deux manuscrits étant supérieurs, je préfèrerais *sint.*

2. *Conciliant* des manuscrits a été corrigé en *concilient,* depuis Ernesti, par presque tous les éditeurs, Kayser, Müller, etc.

3. *Est*, Richter, Fleckeisen.

De Or. III. 59, 222 : Oculi sunt, quorum tum intentione, tum remissione, tum... hilaritate motus animorum significemus apte cum genere ipso orationis.

Sex. Rosc. 24, 67 : Haec sunt impiis assiduae domesticaeque Furiae, quae dies noctesque parentum pœnas a consceleratissimis filiis repetant [1].

Tusc. III. 19, 46 : Haec... bona sunt, quibus aegritudines gravissimae detrahantur.

Tusc. V. 30, 85 : Hae sunt sententiae, quae stabilitatis aliquid habeant.

Fam. VI. 8, 15 : Domus est, quae nulli mearum villarum cedat.

Off. II. 2, 6 : Nam sive oblectatio quaeritur animi requiesque curarum, quae conferri cum eorum studiis potest, qui semper aliquid anquirunt, quod *spectet* et *valeat* ad bene beateque vivendum?

Sex. Rosc. 18, 52 : Nunc dicis aliquid, quod ad rem pertineat.

Liv. XXIV. 18, 7 : Neque senatu modo aut equestri ordine regendo cura se censorum tenuit ; nomina omnium ex juniorum tabulis excerpserunt, qui quadriennio non militassent [2], quibus neque vacatio justa militiae neque morbus causa fuisset.

Liv. XXIII. 46, 9 : Munimentisque firmatis et praesidio quod per hiberna ad tenendum locum satis esset relicto, ipse Capuam propius movit castra.

1. *Repetunt*, conjecture de Schütz (adoptée par Eberhard, Halm II, Fleckeisen), inutile.

2. La première relative détermine *juniorum*, la seconde *omnium* ; les censeurs prirent, dans les listes où étaient inscrits les hommes de l'active (*juniores*) qui n'avaient pas accompli un service militaire de quatre années, les noms de tous ceux qui n'avaient pas eu des motifs légaux d'exemption.

Liv. XXV. 26, 7 : Accessit et ab pestilentia commune malum, quod facile utrorumque animos averteret a belli consiliis.

Liv. XXVII. 14, 13 : Nam super alia, quae terrorem trepidationemque facerent, elephanti quoque duo in ipsa porta corruerant.

Liv. XXIX. 37, 1 : ... senatum recitaverunt. Princeps iterum lectus Q. Fabius Maximus ; notati septem, nemo tamen, qui sella curuli sedisset.

Liv. XXI, 40, 5 : Cum iis est vobis... pugnandum, quos terra marique priore bello vicistis.

Liv. VII. 35, 5 : Cum eo hoste res est, qui hesterno die delendi omnis exercitus fortuna per socordiam usus non sit, hunc tam opportunum collem imminentem capiti suo non ante viderit quam captum a nobis.

E). PAS D'ANTÉCÉDENT EXPRIMÉ

Mil. 787 : Lautam vis an quae nondum sit lauta ?

Phorm. 758 : Quam saepe forte temere | Eveniunt quae non audeas optare !

Pseud. 797 : Nam hic solus illis coquere quod placeat potest.

Trin. 339 : De mendico male meretur qui ei dat quod edit aut bibat.

Q. Fr. I. 2, 4, 14 : Noli spectare quanti homo sit ; parvi enim pretii est, qui tam nihili *sit*[1].

Brut. 49. 183 : Audies ex me fortasse, quod non omnes probent.

1. *Est,* corr. inutile de Wesenberg, Baiter.

Lael. 13, 47 : Solem... e mundo tollunt, qui amicitiam e vita tollunt.

Phil. XIII. 1, 1 : Nam nec privatos focos nec publicas leges videtur nec libertatis jura cara habere, quem discordiae, quem caedes civium, quem bellum civile delectat.

Acad. II. 27, 87 : Pictor videt, quae nos non videmus.

Lael. 18, 65 : Neque enim fidum potest esse multiplex ingenium et tortuosum ; neque vero, qui non iisdem rebus movetur naturaque consentit, aut fidus aut stabilis potest esse.

Tusc. IV. 21, 47 : Videsne quanta fuerit apud Academicos verecundia ? Plane enim dicunt, quod ad rem pertineat [1].

Leg. I. 14, 41 : Quid (faciet) in deserto quo loco nactus, quem multo auro spoliare possit, imbecillum atque solum ?

Acad. II. 25, 81 : At ille nescio qui, qui in scholis nominari solet, mille et octingenta stadia quod *abesset* videbat.

Att. XI. 8, 2 : Qui ex ipso audissent... ad me pertulerunt.

Liv. XXVI. 17, 9 : Ventum insequenti die ad colloquium est ; sed loquendo plura scribendoque dedita opera quae in rem non essent die consumpto, in posterum dilatum est.

Liv. XXVII. 45, 11 : Modestia certare milites,... vix quod satis ad naturale desiderium corporum esset quieti dare.

Hor. Ep. II. 1, 42 : Inter quos referendus erit ? veteresne poetas, | An quos et praesens et postera respuat aetas ?

F). REL. COORDONNÉE A DES ADJECTIFS

Men. 583 : ... litium pleni, rapaces viri, fraudulenti, | Qui aut fœnore aut perjuriis habent rem paratam.

Fam. XIV. 4, 2 : Nos Brundisii apud M. Laenium Flaccum dies XIII fuimus, virum optimum, qui periculum fortunarum et capitis sui prae mea salute neglexit, neque legis improbissimae pœna deductus est, quo minus...

Pseud. 385 : Ad eam rem usust hominem astutum, doctum... | Qui imperata ecfecta reddat, non qui vigilans dormiat.

Rud. 315 [a] : ... Ecquem adulescentem | Huc dum hic astatis strenua facie, rubicundum, fortem, | Qui tres secum homines duceret . . . .
| Vidistis ?

1. « *Ce qui est de nature à* convenir au sujet » = « *juste ce qui* convient au sujet. »

Sest. 3, 6 : Parente P. Sestius natus est, judices, homine, ut plerique meministis et sapiente et sancto et severo, qui, cum tribunus plebis primus inter homines nobilissimos temporibus optimis factus esset, reliquis honoribus non tam uti voluit quam dignus videri.

Lael. 6, 22 [1] **:** Neque ego nunc de vulgari aut mediocri, quae tamen ipsa et delectat et prodest, sed de vera et perfecta loquor, qualis eorum, qui pauci nominantur, fuit.

Phil. X. 10, 22 : Sollicitant homines imperitos Saxa et Cafo, ipsi rustici atque agrestes, qui hanc rempublicam nec viderunt umquam nec videre constitutam voluerunt.

Verg. Aen. X, 435 : Egregii forma, sed quis fortuna negarat | In patriam reditus.

Quint. X. 1, 94 : Sunt clari hodieque et qui olim nominabuntur.

Rud. 320 : Ecquem | Recalvom ad Silanum senem, statutum, ventriosum, ... | Deorum odium atque hominum, malum, mali viti probrique plenum, | Qui duceret [2] mulierculas duas secum satis venustas ?

Merc. 336 : Homo me miserior nullus est aeque, opinor, | Neque advorsa quoi plura sint sempiterna.

B. G. V. 44, 1 : Erant in ea legione fortissimi viri, centuriones, qui primis ordinibus appropinquarent, T. Pulio et L. Vorenus.

Verr. IV. 61, 137 : Cum haec agerem, repente ad me venit Heraclius, is qui tum magistratum Syracusis habebat, homo nobilis, qui sacerdos Jovis fuisset, qui honos est apud Syracusanos amplissimus.

De Or. II. 14, 58 : Ille (Xenophon) leniore quodam sono est usus et qui illum impetum oratoris non habeat.

Or. 9, 30 : Subtilem et elegantem tamen et qui in forensibus causis possit optime consistere.

Fin. II. 14, 45 : Homines rationem habent a natura datam mentemque acrem... et, ut ita dicam, sagacem, quae et causas rerum et consecutiones videat et similitudines transferat et disjuncta conjungat et

1. M. Lebreton (p. 312) donne à propos de ce passage une explication que je ne comprends pas.
La vérité c'est que, ici, comme dans tous les cas précédents, Cicéron pouvait, à son gré, exprimer l'idée consécutive au lieu de se borner à la constatation pure et simple d'un fait; le sens alors aurait été = « *de telle nature que pourtant* ».

2. Dans cet exemple et dans le précédent, la relative consécutive est donnée comme une caractéristique de l'individu, au même titre que les adjectifs qui la précèdent.

cum praesentibus futura copulet omnemque complectatur vitae consequentis statum.

Liv. XXIV. 34, 3 : ... summissa quaedam et quae planis vallibus adiri possent...

Liv. XXIV, 37, 3 : L. Pinarius erat vir acer et qui plus in eo ne posset decipi quam in fide Siculorum reponeret.

Liv. XXIX. 30, 4 : Igitur... quamquam aliquanto minor spe multitudo nec cum qua tantam rem aggredi satis auderet convenerat... occurrit.

Hor. Ep. I. 15, 19, sq. : Ad mare cum veni, generosum et lene (vinum) requiro | Quod curas abigat, quod cum spe divite manet | In venas animumque meum, quod verba ministret.

G). APRÈS EJUS MODI

La construction subjonctive étant la plus ordinaire, je citerai seulement des exemples de la construction indicative.

Catil. III. 11, 26 : Nihil me mutum potest delectare, nihil tacitum, nihil denique ejus modi, quod etiam minus digni adsequi *possunt*.

Leçon des deux meilleurs man. A et a.

Fam. IV. 14, 1 : Quod est difficile in ejus modi bello, cujus exitus ex altera parte caedem *ostentat*, ex altera servitutem.

Ostentet M[1], Müller. *Ostentat* M[c] G. *Ostendat* R.

Quinct. 2, 9 : ... et in ejus modi rebus opes suas experiuntur, in quibus, quo plus propter virtutem nobilitatemque possunt, eo minus, quantum possint, debent ostendere.

Verr. IV. 32, 71 : ... id apud istum in ejus modi conviviis constituetur, quae domesticis stupris flagitiisque flagrabunt?

Cat. I. 2, 4 : Habemus enim hujuscemodi senatusconsultum, verum inclusum in tabulis tamquam in vagina reconditum, quo ex senatusconsulto confestim te interfectum esse, Catilina, convenit.

Arch. 2, 3 : ... quaeso a vobis... ut me... patiamini de studiis humanitatis ac litterarum paulo loqui liberius et in ejus modi persona, quae propter otium ac studium minime in judiciis periculisque tractata est, uti prope novo quodam et inusitato genere dicendi.

Quint. Fr. I. 1, 6, 17 : ... in ejus modi rebus, in quibus vereor etiam ne durior sim...

Att. XI. 15, 4 : Genus enim condicionis ejus modi fuit, in quo non solet esse controversia...

3°

Il y a une série de tours particuliers pour lesquels le subjonctif est de règle, d'après les doctrines courantes. Mais, en réalité, ils suivent la loi générale qui régit les consécutives. Quand on veut dire en latin simplement : « Quelle est la chose qui », « quelle est la personne qui », on emploie, avec l'indicatif, *quid est quod*, *quis est qui;* et, de même, « il est une chose qui », « il est une personne qui », *est quod, est qui (sunt qui) ;* « il n'est pas une chose qui », « il n'est pas une personne qui », *nihil est quod nemo est qui*, etc., toujours avec le mode indicatif. Si l'on veut que la relative exprime en outre l'idée consécutive — avec toutes les nuances qu'elle comporte — qui correspond au français « *de nature à* », « *capable de* », « *en état de* », « *qui remplit la condition de* », etc., on se sert du mode subjonctif. Tout dépend donc de la pensée de l'écrivain ; il peut, à son gré, exprimer ou non cette idée, et les exemples qui vont suivre montreront, en s'opposant, que l'emploi du subjonctif ou de l'indicatif est en somme, ici encore, une question de style.

Je ne ferai pas de rubrique spéciale pour les locutions adverbiales *est quod, quid est quod;* pour ce *quod*, en effet, le traitement est le même que pour le relatif proprement dit : « *Quid est quod venisti ?* » = Litt. : « Quelle est la chose relativement à laquelle tu es venu ? = Pourquoi es-tu venu ? » — « Quid est quod veneris ? » = Litt. : « Quelle est la chose *de telle nature que* relativement à elle tu es venu ? » — « Qu'y a-t-il que tu sois venu ? » Pratiquement, les deux constructions se confondaient peut-être ; mais, essentiellement, la seconde enveloppant l'idée consécutive mettait dans l'interrogation quelque chose de plus que le simple « *pourquoi ?* » quelque chose comme : « Qu'y a-t-il de *si grave*, de *si important*, etc. ?... »

Remarque. — On constatera, dans le recueil d'exemples qui suit, que la construction indicative après les tours *est quod,*

nihil est quod, etc., est en somme assez rare, quand le verbe qui accompage *quod* exprime un fait qui a trait à l'avenir. La raison en est facile à découvrir. Pour exprimer ce fait éventuel, avec le mode indicatif, le latin est obligé, dans la plupart des cas, d'avoir recours à des tours périphrastiques, *urus sum*, ou l'infinitif avec *volo, possum, debeo*, etc., tandis que le subjonctif consécutif, à lui seul, comporte toutes ces nuances, suivant le contexte. Ainsi, veux-je dire en latin : « Je m'en vais, j'ai à voir chez moi », j'ai le choix entre « abeo, est quod visam domi » [litt. « il y a quelque chose *de telle nature que relativement à elle,* etc. = *qui fait que, qui veut que j'aille...* »] et « abeo, est quod domi visurus sum (ou visere debeo) ». On comprend que les écrivains aient en général préféré le tour consécutif.

SUNT QUI

Après cette expression, comme après toutes les autres, l'écrivain est maître de dégager ou non la nuance consécutive ; et il importe peu qu'il s'agisse d'une catégorie de personnes ou de choses indéterminées. Si, chez un Cicéron, l'on rencontre beaucoup plus souvent la construction subjonctive que la construction indicative, cela tient soit à une intention, soit à une habitude de plume. C'est exactement comme si, en notre langue, un auteur employait le tour : « *il y a des gens pour* », au lieu de celui-ci : « *il y a des gens qui* ». Il se pourrait que cette préférence fût raisonnée et répondît à une nuance de la pensée ; mais il se pourrait aussi qu'il y eût là un simple fait machinal. En tout cas, de ce que la première construction se trouverait le plus ordinairement, il ne s'ensuivrait pas qu'elle dût forcément se trouver toujours. C'est pourtant le raisonnement que semblent admettre maints commentateurs dans beaucoup de circonstances, et en particulier dans la question de *sunt qui ;* par suite de je ne sais quel déterminisme qu'ils supposent chez l'écrivain, ils se refusent à admettre que, dans les rares passages où les manuscrits donnent *sunt qui* avec l'indicatif, Cicéron ait réellement écrit l'indicatif. Cette tendance à ériger en loi un fait habituel est des plus fâcheuses. Quand il s'agit d'établir l'usage d'un écrivain, on s'expose aux plus graves mécomptes, si l'on supprime les anomalies ou, d'une façon générale, si l'on prétend conformer tout à une *manière* déterminée et fixe. Salluste, qui, pour la construction des relatives, n'admet guère que le mode indicatif, construit pourtant *sunt qui* avec le

subjonctif[1]. Mais nous n'avons pas le droit de dire qu'il n'aurait jamais toléré l'indicatif. Aussi, quand certains manuscrits offrent **(Cat. 19, 4)** : Sunt qui ita dicunt, ne devons-nous pas rejeter cette leçon, en alléguant comme prétexte que c'est l'unique exemple chez Salluste de la tournure indicative. Nous ne pouvons ni ne devons jamais présumer des intentions d'un écrivain; c'est l'autorité seule des manuscrits qui doit en ce cas faire loi. Dans le passage en question, les meilleurs manuscrits donnant le subjonctif, il faut nous rallier à eux. Et de même, pour Cicéron, quelque considérable que soit la proportion des subjonctifs au regard des indicatifs, notre devoir est d'enregistrer ceux-ci, quand les manuscrits nous les garantissent. Pour Tite-Live, également, s'il est vrai que les manuscrits donnent l'indicatif **(XLII. 66, 9)**, quand même ce serait le seul exemple de cette construction, nous n'avons pas le droit de le repousser et de substituer le subjonctif à l'indicatif, comme le font les éditeurs depuis Sigonius.

INDICATIF : FAIT	SUBJONCTIF : NOTION CONSÉCUTIVE
Asin. 232 : At ego est etiam priusquam abis quod volo loqui.	**Capt. 53** : Sed etiam est, paucis vos quod monitos voluerim[2].
Aul. 199 : Paucis, Euclio, est quod te volo | De communi re appellare mea et tua.	**Trin. 310** : Tu si animum vicisti potius quam animus te, est quod gaudeas.
Cas. 689 : Est quod volo exquirere ex te.	**Rud. 516** : Bonam est quod habeas gratiam merito mihi, | Qui...
Bacch. 1149 : Soror, est quod te volo secreto.	**Stich. 394** : Ilicet, jam meo malost quod malevolentes gaudeant.
Andr. 448 : Nil propter hanc rem, sed est quod suscenset tibi.	**Merc. 502** : Quin tibi quidem quod rideas magis est, quam ut lamentere.
Trin. 91 : Sunt quos scio esse amicos, sunt quos suspicor.	**Trin. 1166** : Si id mea voluntate factumst, est[3] quod mihi suscenseas.

1. *Cat.* 17, 7; 22, 1; 48, 7; 61, 8; — *Jug.* 25, 1; 22, 3; 36, 3; 106, 6.
2. Le potentiel n'aurait aucun sens; il faudrait *volo*, s'il s'agissait simplement de l'idée que nous rendons par le conditionnel. Le subjonctif introduit la notion consécutive : « Une chose *assez importante pour que je me sois mis en tête* (*voluerim*) que vous en soyez avertis. »
3. « Est », addition de Camerarius, adoptée à bon droit par tous les éditeurs.

Trin. 92 : Sunt quorum ingenia atque animos nequeo noscere.

Pseud. 462 : Sunt quae te volumus percontari, quae quasi | Per nebulam nosmet scimus...

Capt. 263 : ... Nam sunt quae ex te solo scitari volo.

Cist. 704 : Mulier, mane, amabo. Sunt qui volunt te conventam.

Cas. 67 : Sunt hic, inter se quos nunc credo dicere.

Hec. 273 : ... Sed numquid vis ? | Nam est quod me transire ad forum jam oportet [2].

Varro. L. L. V. 15, 85 : Sunt qui a Fratria (Fratres Arvalos dictos esse) dixerunt.

L. L. V. 157 : Sunt qui scripserunt.

L. L. VII. 45 : Sunt in quibus latent origines.

R. R. I. 7, 7 : Sunt quae non possunt vivere.

Horat. Carm. I. 1, 4 : Sunt quos curriculo pulverem olympicum | Collegisse juvat...

Carm. I. 1, 21 : Est qui nec veteris pocula Massici. . . . . . . Spernit...

Most. 691 : Melius anno hoc mihi non fuit domi, | Nec quod una esca me juverit magis [1].

Capt. 327 : Est etiam ubi profecto damnum praestet facere quam lucrum.

Ad. 122 : ... discidit | Vestem : resarcietur. Et, dis gratia | Est unde haec fiant, et adhuc non molesta sunt.

Eun. 448 : Quando illud quod tu das expectat atque amat | Jamdudum te amat, jamdudum illi facile fit | Quod doleat.

Aul. 203 : ... Jam ad te revortar ; nunc est quod visam domum [2].

Varro. L. L. V. 4, 30 : Fuerunt qui ab Thebri vicino regulo Veientum dixerint appellatum primo Thebrim.

L. L. V. 4, 30 : Sunt qui tradiderint.

L. L. X. 5 : Sunt qui putent.

R. R. I. 8, 1 : Sunt qui putent.

R. R. I. 2, 9 : Sed, opinor, qui haec commodius ostendere possint, adsunt.

Horat. Sat. II. 1, 1 : Sunt quibus [3] in satura videar nimis acer...

Ep. I. 6, 5 : Hunc solem et stellas | . . . . . sunt qui formidine nulla | Imbuti spectent.

1. Voir l'Appendice : *Compléments aux consécutives.*
2. Rien de plus intéressant que la comparaison de ces deux exemples, pour faire comprendre clairement la remarque qui est en tête du chapitre : le subjonctif consécutif *visam* tient lieu, à lui seul, de la périphrase *transire oportet.*
3. Ne peut-on voir dans ce subjonctif une intention malicieuse : « Il y a des gens *assez mal faits* pour... » ?

Ep. II. 2, 182 : Argentum, vestes Gaetulo murice tinctas | Sunt qui non habeant, est qui[1] non curat habere.

Ep. II. 1, 63 : ... est ubi peccat.

Carm. I. 7, 6 : Sunt quibus unum opus est...

Sat. I. 4, 24 : Sunt quos genus hoc minime juvat...

Sat. II. 4, 46 : Sunt quorum ingenium nova tantum crustula promit.

Il est bien inutile que je continue à citer des exemples de la construction subjonctive ; je me contenterai donc de produire maintenant les exemples que je connais de la construction indicative.

Lucret. II. 426 : Sunt etiam quae jam nec levia jure putantur
Esse neque...

Fam. I. 9, 25 : Sunt qui putant posse te non decedere.

Att. X. 4, 11 : Sunt autem quae praeterii...

Inv. I. 40, 72 : Sunt autem qui putant non numquam posse complexione supersederi.

Inv. 2. 55, 167 : Sunt qui propter utilitatem modo petendam putant amicitiam.

Off. I. 24, 84 : Sunt enim qui, quod sentiunt, etsi optimum sit, tamen invidiae metu non *audent* dicere.

Audent, texte des manuscrits conservé par Baiter I, Heine. Je ne comprends pas la raison qui fait dire que la correction *audeant* semble demandée par le subjonctif « etsi optimum *sit* ». Ce potentiel n'a rien à voir grammaticalement avec le reste de la phrase. Voir l'exemple des *Verr. III. 223*, p. 54.

1. On dira que dans cet exemple et dans l'exemple précédent, Horace parle de lui-même ; c'est vrai, mais cela n'empêche pas qu'il pouvait, s'il l'avait voulu, employer le subjonctif pour introduire dans la relative la notion consécutive ; le sens devenait alors : « Il y a un homme *ainsi fait que...* » Mais Horace a produit là un effet voulu de style en usant de l'indicatif, qui souligne l'affirmation « non curat » et la donne comme un fait indiscutable que tout le monde doit reconnaître.

Voici du reste un exemple de subjonctif après *est qui*, dans lequel il s'agit bien aussi d'une personne déterminée : **Liv. XXVI. 12, 8 :** In magistratu erat, qui non sibi honorem adjecisset, sed indignitate sua vim ac jus magistratui quem gerebat dempsisset.

Tusc. I. 9, 18 : Mors igitur ipsa, quae videtur notissima res esse, quid sit, primum esse videndum. Sunt enim qui discessum animi a corpore *putant* esse mortem ; sunt qui nullum *censeant* fieri discessum, sed una animum et corpus occidere, animumque in corpore extingui.

Ce mélange de construction est ici, comme dans toutes les autres consécutives, une affaire de style où la syntaxe n'a rien à voir. Cicéron exprime la nuance consécutive dans la deuxième proposition, parce que, sans doute, il tient à mettre en relief la hardiesse d'opinion du deuxième groupe de philosophes. = « *Il y en a pour prétendre = qui vont jusqu'à prétendre* ».

Tusc. III. 31, 76 : Sunt qui unum officium consolantis *putent* malum illud omnino non esse, ut Cleanthi placet ; sunt qui non magnum malum, ut Peripatetici ; sunt qui *abducunt* a malis bona, ut Epicurus ; sunt qui satis *putant* ostendere nihil inopinati accidisse... sunt etiam qui haec omnia genera consolandi *colligunt*...

A l'inverse du passage précédent, celui-ci commence par le tour consécutif ; c'est que des différents modes de consolation que Cicéron énumère, le premier est le moins ordinaire, le plus éloigné des habitudes de l'humanité moyenne.

B. G. IV. 10, 4 : ... quarum pars magna a feris barbarisque nationibus incolitur, ex quibus sunt qui piscibus atque ovis avium vivere existimantur.

Traduire : « Parmi ces barbares, *il y a ceux qui...* » c'est donner au passage un sens inadmissible, car César n'a encore parlé nulle part de ces peuplades. La traduction qui s'offre naturellement est la traduction courante : « *il y en a qui...* ». Et qu'on ne dise pas que la présence de *existimantur* rend impossible le subjonctif ; la nuance consécutive est aussi bien à sa place avec ce verbe que sans ce verbe. Avec le subjonctif *existimentur* le sens serait : « il y en a *dont les mœurs sont telles* qu'ils passent pour, etc. »

Tacit. Dial. 31 : Sunt apud quos adstrictum... genus plus fidei meretur.

Agric. 28 : Ac fuere quos per commercia venumdatos et in nostram usque ripam mutatione ementium adductos indicium tanti casus inlustravit.

MULTI, Etc., SUNT QUI

Eun. 145 [1] : Nunc ego eam, mi Phaedria, | Multae sunt causae quamobrem cupio abducere.

Off. I. 14, 43 : Sunt autem multi, et quidem cupidi splendoris et gloriae, qui eripiunt aliis, quod aliis largiantur.

Tusc. I. 49, 116 : Sunt multi, quibus videmus optabiles mortes fuisse cum gloria.

Top. 18, 71 : Multa sunt, quae aequalitate ipsa comparantur.

Inv. II. 55, 166 : Sunt igitur multa, quae nos cum dignitate tum fructu suo ducunt.

Att. I. 18, 1 : Multa sunt enim, quae me sollicitant anguntque.

Lael. 16, 57 : Multae res sunt, in quibus de suis commodis detrahunt.

De Or. I. 12, 52 : In iis ipsis permulta sunt, quae ipsi magistri nec tradunt nec tenent.

Most. 1102 : Surgedum huc igitur : consulere quiddamst quod tecum volo.

Eun. 248 : Est genus hominum qui esse primos se omnium rerum volunt.

Capt. 313 : Est profecto deus, qui quae nos gerimus auditque et videt.

Eun. 145 [1] : Nunc ego eam, mi Phaedria, | Multae sunt causae quamobrem cupiam abducere.

Tusc. III. 21, 50 : Multi sunt, qui statim convolent.

Har. Resp. 17, 37 : Multi sunt, in quos hujus maleficii suspicio cadat.

De Or. I. 61, 259 : In eloquenti multa sunt, quae teneant.

Tusc. I. 33, 80 : Multa e corpore existunt, quae acuant mentem, multa quae obtundant.

N. Deor. I. 22, 61 : Multa occurrunt, quae conturbent.

Off. III. 10, 40 : Incidunt multae saepe causae, quae conturbent animos utilitatis specie.

Bal. 19, 43 : Multa praetereo, quae labore hujus consequantur.

Pers. 494 : Nam est res quaedam... | Unde tu pergrande lucrum facias.

Aul. 522 : Aut aliqua mala crux semper est quae aliquid petat.

B. G. I. 6, 1 : Erant omnino itinera duo, quibus itineribus domo exire possent.

1. Je cite à dessein les deux leçons concurremment, pour bien montrer que grammaticalement elles sont possibles ; il faut cependant préférer le subjonctif *cupiam* donné par A et par les autres manuscrits sauf BE ; *cupio* donné par A²BE et par Donat serait aussi correct. La seule différence, c'est que le subjonctif dégage la nuance consécutive : litt. « il y a beaucoup de raisons *telles que* à cause de cela je désire » = « *qui me font* désirer ».

Lael. 20, 72 : Sunt enim quidam, qui molestas amicitias faciunt.

Fin. I. 9, 31 : Sunt autem quidam e nostris, qui haec subtilius velint tradere et negent.

Verr. III. 96, 223 : Est quiddam, quod, etiamsi non dicat Hortensius, tamen ita dicet...

Inv. II. 52, 157 : Nam est quiddam, quod sua vi nos adliciat ad sese.

Fin. V. 14, 38 : Sunt autem bestiae quaedam, in quibus inest aliquid simile virtutis.

Tusc. IV. 28, 61 : Quaedam sunt aegritudines, quas levare illa medicina nullo modo possit.

Tusc. III. 26, 63 : Sunt alii, quos in luctu cum ipsa solitudine loqui saepe delectat.

Verr. I. 49, 127 : Sunt alii, qui dicant.

Fin. III. 18, 60 : In quo plura sunt, quae secundum naturam sunt, hujus officium est in vita manere.

De Or. III. 54, 208 : Plura esse possunt, quae sententiis orationem illuminent.

Tusc. I. 27, 66 : Ita quicquid est illud, quod sentit, quod sapit, quod vivit, quod viget, caeleste et divinum ob eamque rem aeternum sit necesse est.

N. Deor. III. 14, 36 : Quicquid est enim, quod sensum habeat, id necesse est sentiat et voluptatem et dolorem.

Eun. 4 : Tum si quis est qui dictum in se inclementius | Existumavit esse...

Phorm. 12 : Nunc si quis est, qui hoc dicat aut sic cogitet...

Cat. Orat. Frag. I. 1 (Jordan) : Si queis homines sunt quos delectat populi Romani res gestas describere...

Fin. V. 26, 78 : Si est quisquam, qui acute in causis videre soleat, quae res agatur, is est profecto tu.

Je cite ici quelques cas du type *inventus est qui ;* je n'ai pas d'exemples de la construction indicative ; mais je reste convaincu qu'elle est possible.

Capt. 568 : Tu enim repertu's, Philocratem qui superes veriverbio.

Capt. 570 : ... tu inventu's, vera vanitudine.
Qui convincas.

Pseud. 631 : Vae tibi, tu inventu's vero meam qui furcilles fidem.

Muren. 11, 25[1] : Inventus est scriba quidam, Cn. Flavius, qui cornicum oculos confixerit et... proposuerit et... compilarit.

1. Lebreton, p. 322, prétend que dans les exemples de cette catégorie, le subjonctif diffère très clairement de l'indicatif ; en vérité il n'en diffère pas plus que dans les autres catégories. D'abord il faut avoir soin

UNUS... QUI, Etc.

Lael. 23, 86[1] **:** Una est amicitia in rebus humanis, de cujus utilitate omnes uno ore consentiunt.

Cluent. 48, 135 : Unum etiam est quod me maxime perturbat.

Leg. Agr. II, 5, 13 : Unum erat, quod mihi vitiosum videbatur...

Sen. Ben. VII. 3, 2 : Unus est sapiens, cujus omnia sunt, nec ex difficili tuenda.

Ep. XIV. 4, 1 (92) : Hoc unum est quod alio non refertur, sed omnia ad se perfert.

Curc. 248 : Vah, solus hic homost qui sciat divinitus.

Fin. I. 13, 43 : Sapientia enim est una, quae maestitiam pellat ex animis, quae nos exhorrescere metu non sinat.

Brut. 97, 331 : Tu illuc veneras unus, qui non linguam modo acuisses exercitatione dicendi, sed et ipsam eloquentiam locupletavisses... et... junxisses.

Acad. II. 24, 78 : Haec est una contentio, quae adhuc permanserit.

Att. I. 18, 7 : Unus est, qui curet constantia magis et integritate quam, ut mihi videtur, consilio et ingenio, Cato.

Liv. XXIX. 18, 1 : Unum est de quo nominatim et nos queri religio infixa animis cogat et vos audire...

d'écarter les passages comme celui-ci : **Quinct. 23, 75 :** Parantur testes qui hoc dicant, où le sens de la relative est nettement final. Puis, si l'on veut examiner les autres cas, on verra que, comme celui du *pro Murena* cité ci-dessus, ils sont absolument analogues à ceux qui figurent sous la rubrique *sunt qui* ou *multi sunt qui*. Ainsi, au lieu de *confixerit*, etc., on pourrait avoir *confixit*, etc., sans que le sens change au total. La seule différence est que, avec le subjonctif, on a la nuance consécutive souvent signalée.

1. La traduction proposée par Lebreton : « l'amitié est unique en ce monde, l'amitié dont tout le monde s'accorde à reconnaître l'utilité », ne s'accorde pas avec le contexte et méconnaît la suite des idées dans tout le passage. On sent d'ailleurs trop qu'elle provient uniquement du désir de faire rentrer ce cas particulier embarrassant dans la règle commune. — Seyffert explique avec raison : « L'indicatif énonce comme un fait que *de unius rei utilitate omnes consentiunt* et ajoute que l'amitié est cette *una res* ». Par malheur, ici, comme en bien d'autres endroits, le tour français est ambigu : « *l'amitié est la seule chose qui*, etc. », traduit également le tour latin par le subjonctif et par l'indicatif.

Cluent. 28, 76 : Quinque omnino fuerunt, qui... absolverunt.

Acad. II. 45, 138 : Tres relinquit sententias, quas putat posse defendi.

Div. II. 48, 100 : Restant duo divinandi genera, quae habere dicimur a natura.

Acad. II. 33, 107 : Illa sunt lumina duo, quae maxime causam istam continent.

Prov. Cons. 2, 3 : Quattuor sunt provinciae, de quibus intellego sententias esse dictas.

Or. 55, 185 : Duo sunt, quae condiant orationem.

De Or. II. 58, 235 : Quinque sunt, quae quaerantur.

Mil. 5, 12 : Quattuor sunt inventi, qui Milonis causam non probarent.

Brut. 49, 185 : Tria sunt, quae sint efficienda dicendo.

Or. 37, 128 : Duae res sunt, quae admirabilem eloquentiam faciant.

Brut. 92, 317 : Duo tum excellebant oratores, qui me imitandi cupiditate incitarent.

Or. 49, 163 : Duae sunt res, quae permulceant aures, sonus et numerus.

De Or. II. 26, 113 : Tria sunt omnino genera, quae in disceptationem cadere possint.

Fam. XIII. 10, 2 : Duae causae accesserunt, quae meam benevolentiam augerent.

Att. XVI. 6, 1 : Duo sinus fuerunt, quos tramitti oporteret.

Verr. III. 6, 13 : Sunt duae, quarum decumae venire non soleant.

Mur. 14, 30 : Duae sunt artes, quae possint.

Vat. 4, 10 : Duo sunt tempora, quibus spectentur.

Sex. Rosc. 13, 35 : Tres sunt res, quae obstent.

Phil. II. 10, 24 : Duo tempora inciderunt, quibus aliquid contra Caesarem Pompeio suaserim.

NEMO EST QUI, Etc.

Pour les tours négatifs *nemo est qui, nihil est quod*, notre traduction française, la plus courante, « il n'y a personne qui », « il n'y a rien qui », risque fort de créer un malentendu, parce que ce tour est toujours suivi du subjonctif, quelle que soit la phrase latine à laquelle il s'adapte. Ainsi il traduira indifféremment les deux passages suivants : **Nulla est fortitudo, quae rationis sit expers** et **nulla est fortitudo, quae rationis est expers**, par « il n'y a pas de courage qui soit dépourvu de prudence ». On a beau dire que la principale fait fonction d'attribut quand la relative est construite avec l'indicatif ; cela ne change rien à la question, car même dans les cas où la relative joue sans conteste le rôle de sujet, elle est souvent construite avec le subjonctif, comme on a pu le voir précédemment. La vérité est que, d'un mode à un autre, il y a seulement une différence de nuance, et une traduction littérale peut la faire sentir ; *indicatif :* « le courage, qui est dépourvu de... n'existe pas » ; *subjonctif :* « le courage, *de telle nature que* il est dépourvu... n'existe pas », ce qui revient à quelque chose comme ceci : « le courage *assez mal constitué pour* manquer de, etc. » De même dans ce vers de Cicéron, traduction d'Euripide : **Mortalis nemo est, quem non attingit dolor**, l'indicatif exprime une pure constatation ; litt. : « le mortel que la douleur n'atteint pas, n'existe pas », le subjonctif ajouterait une nuance : « le mortel *de telle nature que* la douleur, etc. », c'est à dire « *assez privilégié pour* échapper à la douleur ».

Je ne citerai de la construction subjonctive que les passages qui proviennent de Plaute et Térence ; comme c'est la construction la plus fréquente, celle qui a donné naissance à la règle courante de nos grammaires, il est inutile de s'y arrêter. Mais on pourra se rendre compte aisément que dans ces passages le subjonctif n'est pas imposé à l'écrivain, que, dans des tours absolument analogues, l'indicatif trouve sa place légitime, et qu'en somme, dans tous les cas, la substitution des modes n'offrirait aucune difficulté ; la nuance seule de la pensée subirait quelque changement.

Curc. 171 : ... **Sane haud quicquamst magis quod cupiam jamdiu.**

Capt. 700 : **Nec quisquam est mihi, aeque melius cui velim.**

Trin. 354 : **Is est immunis, cui nihil est qui munus fungatur suom.**

Capt. 741 : **Post mortem in morte nihil est quod metuam mali.**

Asin. 111 : Profecto nemost, quem jam dehinc metuam mihi
Ne quid nocere possit.

Trin. 801 : Nam pol tacere numquam quicquamst quod queant.

Mil. 329 : Nam nihil est qua hinc huc transire ea possit nisi recto ostio.

Asin. 175 : Nam neque fictum usquamst neque pictum neque scriptum in poematis
Ubi lena bene agat cum quiquam amante quae frugi esse volt.

Aul. 377 : Abeo iratus illinc, quoniam nihil est qui emam.

Trin. 543 : Tum autem Surorum...
... nemo exstat qui ibi sex menses vixerit.

Trin. 188 : Occlusti linguam, nihil est quod respondeam.

Asin. 493 : ... Neque me alter est Athenis hodie quisquam,
Quoi credi recte aeque putent.

Amph. 1010 : Neque domi neque in urbe invenio quemquam qui illum viderit.

Merc. 317 : Nihil est jam quod tu mihi suscenseas.

Pseud. 1066 : Nihil
Est quod metuas.

Most. 712 : Nihil erit, quod deorum ullum accusites.

Phorm. 565 : Nihil est aeque quod faciam lubens.

Voici maintenant des cas de construction indicative :

Cas. 222 : Neque salsum neque suave esse potest quicquam, ubi amor non admiscetur.

Tusc. I. 45, 109 : Nemo parum diu vixit, qui virtutis functus est munere.

Avec le subjonctif, la nuance consécutive apporterait une restriction, une limitation à la proposition principale.

Off. II. 11, 38 : Nemo justus esse potest, qui mortem... timet.

Avec le subjonctif consécutif, il y aurait une nuance de plus. « On ne peut être juste si l'on *est homme à* craindre la mort, » = « il n'y a pas d'homme, *capable de craindre la mort,* qui puisse être juste ».

Verr. III. 92, 214 : Non potest reprehendi ulla aestimatio, quae aratori... grata est.

= « On ne peut blâmer aucune estimation qui agrée au laboureur. » Avec le subjonctif = « *de nature à* », « *qui remplit cette condition de* ».

N. Deor. II. 8, 22 : Nihil, quod animi est expers, id generare ex se potest animantem compotemque rationis.

Div. II. 28, 61 : Nec quicquam fit, quod fieri non potest.

Lael. 18, 65 : Nihil est stabile, quod infidum est.

Off. I. 19, 62 : Nemo, qui fortitudinis gloriam consecutus est, insidiis et malitia laudem est adeptus ; nihil enim honestum esse potest, quod justitia vacat.

B. G. VIII. 51, 2 : Nihil relinquebatur, quod ad ornatum portarum, itinerum, locorum omnium, qua Caesar iturus erat, excogitari poterat.

Tusc. IV. 22, 50 : Neque enim est ulla fortitudo, quae rationis est expers.

Leg. Agr. II. 18, 48 : Nihil est in hac provincia, quod aut in oppidis aut in agris majores nostri proprium nobis reliquerunt [1], quin id venire jubeat.

Sest. 2, 3 : Nihilque ab eo praetermissum est, quod aut pro republica conquerendum fuit aut pro reo disputandum,

N. Deor. II. 20, 51 : Nihil errat, quod conservat progressus ratos.

Parad. II. 17 : Nemo potest non beatissimus esse, qui est totus aptus ex sese.

Parad. IV. 29 : Nihil neque meum est neque cujusquam, quod auferri, quod eripi, quod amitti potest.

Fam. VI. 3, 2 : Nec vero quicquam video, quod non idem te videre certo scio [2] !

1. *Reliquerunt* FM5Lgg, Baiter, Kayser, Klotz, Richter. *Reliquerint* les autres manuscrits, Zumpt, Müller. Ici encore l'indécision des éditeurs et des manuscrits montre bien que les deux modes sont également acceptables.

2. *Scio*, leçon des manuscrits conservée à bon droit par Wesenberg, Mendelssohn. Sans doute, comme le fait remarquer Müller, c'est une fréquente source d'erreur que la similitude des finales dans deux mots qui se suivent (*certo scio*), et si l'exemple était isolé, on pourrait avoir des doutes sur l'authenticité de la construction, mais comme il n'en est pas ainsi, il n'y a pas de raison pour corriger le texte et mettre le subjonctif *sciam*.

Tusc. III. 25, 59 : Mortalis nemo est, quem non attingit dolor.

C. M. 19, 69 : Sed mihi ne diuturnum quidem quicquam videtur, in quo est aliquid extremum.

QUIS EST QUI, Etc.

Rud. 650 : Quis istic est, qui deos tam parvi pendit ?

Rud. 414 : Quis est qui nostris tam proterve foribus facit injuriam ?

Bacch. 54 : Quid est quod metuis ? ne tibi lectus malitiam apud me suadeat ?

Rud. 677 : Obsecro, quis is est qui nominat ?

Epid. 637 : Quis tu homo es, qui meum parentum nomen memoras et meum ?

Pseud. 246 : Quid hoc est ? Quis est qui moram mi occupato | Molestam optulit ?

Asin. 27 : Proinde actutum istuc quid sit quod scire expetis | Eloquere : ut ipse scibo, te faciam ut scias.

Epid. 201 : Epidicum quis est qui revocat ?

Cas. 178 : Sed quid est quod tuo nunc animo aegrest ?

Epid. 570 : Quid est, pater, quod me excivisti ante aedes ?

Cas. 630 : Nam quid est quod haec huc timida atque exanimata exiluit foras ?

Curc. 86 : Quisnam istic fluviust, quem non recipiat mare ?

Bacch. 92 : Quid est quod metuas ? Nihil est.

Amph. 502 : Quid istuc est, mi vir, negoti, quod tam subito domo | Abeas ?

Aul. 810 : Quis me Athenis nunc magis quisquamst homo quoi di sint propitii ?

Bacch. 807 : Quis homost qui dicat[1] me dixisse istuc ?

Mil. 783 : Ecquam tu potes reperire forma lepida mulierem | Cui facetiarum cor pectusque sit plenum et doli ?

Rud. 666 : Cujast, quae salutem afferat ?

Stich. 769 : Qui Ionicus aut Cinaedicust, qui hoc tale facere possiet ?

Most. 354 : Ecquis homost, qui facere argenti cupiat aliquantum lucri, | Qui hodie sese excruciari meam vicem possit pati ?

Rud. 949 : Ecquid est quod mea referat ?

1. Hale prétend que ce subjonctif est le même que celui qui se trouverait dans la proposition indépendante « *quis dicat* », c'est à dire un potentiel. Tout le contexte prouve au contraire qu'on attendrait la question *quis dicit ?* Du reste l'interlocuteur répond «*nullus homo dicit* ». La vérité est que le subjonctif introduit la nuance consécutive : « quel est l'homme *capable de*, *assez osé pour*... »

Aul. 718[1] **:** Quid est quod ridetis?

Pseud. 9 : Quid est quod tu exanimatus jam hos multos dies | Gestas tabellas tecum...?

Truc. 238 : Quid est quod male agimus[2] tandem?

Men. 677 : Scin quid est quod ego ad te venio?

Merc. 175 : Quin tu expedis | Quid siet quod me per urbem currens quaerebas modo.

Merc. 120 : Quid illuc est quod ille tam expedite exquirit cursuram sibi?

Epid. 560 : Quid est quod voltus turbatust tuos?

Cist. 655 : Sed quid hoc est, haec quod cistella hic jacet | Cum crepundiis?

Epid. 609 : Quid illuc est, quod illi caperrat frons severitudine?

Merc. 379 : Quid illuc est quod ille a me solus se in consilium sevocat?

Stich. 107 : Quid istuc est quod huc exquaesitum mulierum mores venis?

Eun. 559 : Quid est quod laetus es?

Hec. 733 : Credo edepol te non nil mirari... | Quid sit quapropter[3] te huc foras puerum evocare jussi.

Ad. 305 : ... Quidnamst quod sic video timidum et properantem Getam?

Men. 475 : Pro di immortales, quoi homini umquam uno die | Boni dedistis plus, qui minus speraverit?

Mil. 994 : Numquis hic prope adest qui rem alienam potius curet quam suam? | Qui aucupet me quid agam?...

Andr. 31 : Quid est | Quod tibi mea ars efficere hoc possit amplius?

Andr. 45 : Quin tu uno verbo dic, quid est quod me velis.

Eun. 995 : Num quid est, | Aliud mali damnive quod non dixeris | Relicuom?

Epid. 169 : Quid est quod pudendum siet | Genere natam bono pauperem domum ducere te uxorem?

Curc. 166 : Palinure, Palinure. — Eloquere, quid est quod Palinurum voces?

Bacch. 1156 : Pudet dicere me tibi quiddam. — Quid est quod pudeat?

Capt. 541 : Quid istuc est quod meos te dicam fugitare oculos...?

Aul. 736 : Quid ego [de te] commerui, adulescens, mali, | Quam ob rem ita faceres meque meosque perditum ires liberos?

1. « *Quid est quod* » est la leçon de B.

2. Leçon de A conservée à bon droit par Gœtz. Leo n'a aucune raison de dire : « Ubi corrigendum sit *agamus* ».

3. Je cite cet exemple qui, à première vue, ne semble pas rentrer dans les relatives consécutives, parce qu'il en fait partie en réalité et montre bien comment de *quid est quod* on a pu passer à *quid est cur*. L'origine du subjonctif dans ces expressions n'est pas *causale*, mais *consécutive*.

Div. I. 13, 23 : Itane vero? Quicquam potest casu esse factum, quod omnes habet[1] in se numeros veritatis ?

Tusc. IV. 37, 79 : An quicquam est secundum naturam, quod fit repugnante natura ?

Par. I. 14 : Quicquam bonum est, quod non eum, qui id possidet, meliorem facit ?

Acad. II. 7, 22 : Quid quisquam meminit, quod non animo comprehendit et tenet ?

Phil. XII. 2, 5 : Quid autem non integrum est sapienti, quod restitui potest ?

Div. II. 47, 97 : Quod enim tempus, quo non innumerabiles *nascuntur*[2] ?

Div. II. 6, 17 : Qui potest provideri quicquam futurum esse, quod neque causam habet ullam neque notam, cur futurum sit ?

Lael. 6, 22 : Qui potest esse vita vitalis... quae non in amici mutua benevolentia conquiescit ?

Cluent. 64, 181 : Quid est, quod minus verisimile proferre potuistis[3] ?

Verr. III. 53, 124 : At quid est tandem, in quo se elaborasse dicit[4] ? Recita.

Off. III. 33, 166 : Potest igitur quicquam utile esse, quod sit huic talium virtutum choro contrarium ?

Quinct. 21, 68 : Quod officium commemorari potest, quod praeteritum esse videatur ?

Imp. Pomp. 10, 28 : Quod genus esse belli potest, in quo illum non exercuerit fortuna reipublicae ?

Phil. VI. 4, 11 : Quis est, qui hunc non casu existimet recte fecisse, nequitia sceleste ?

Phil. II. 12, 29 : Ecquis est igitur exceptis iis qui illum regnare gaudebant, qui illud aut fieri noluerit aut factum improbarit ?

Phil. XIII. 10, 23 : Quid est autem, scelerate, quod gemas hostem Dolabellam judicatum a senatu ?

Pison. 24, 58 : Quid est, quod confecto per te formidolosissimo bello coronam illam lauream tibi tanto opere decerni volueris a senatu ?

Verr. IV. 20, 43 : Quid erat, quod Calidius Romae quereretur se... esse contemptum ?

Verr. II. 20, 49 : Quid est, quod tu alios accuses ?

1. Cicéron aurait pu mettre *habeat*, sens consécutif, comme il a mis *sit* dans le passage du *de Officiis* cité en regard ; et inversement, il aurait pu écrire *est*, comme il a écrit *habet*.

2. *Nascuntur*, donné par tous les manuscrits, corrigé à tort par la plupart des éditeurs en *nascantur*.

3. Madvig : Adv. II, p. 200, propose *possitis* sans raison.

4. *Dicit*, leçon de Lg42, est conservé par Müller. L'ensemble des autres manuscrits donnant *dicat*, il semble qu'on doive préférer le subjonctif ; mais cette indécision suffit à montrer que la tournure peut se justifier avec l'un et l'autre mode.

Cael. 16, 38 : Quotus quisque est, qui istam (famam) effugere potest[1] in tam maledicta civitate ?

Arch. 5, 10 : Quid est quod de ejus civitate dubitatis[2], praesertim cum aliis quoque in civitatibus fuerit adscriptus ?

Pison. 25, 59 : Quid est, Caesar, quod te supplicationes totiens jam decretae tot dierum tanto opere delectant[3] ?

Att. IV. 8ª, 3 : Quid sit quod se a me removit[4], si modo removit, ignoro.

Verr. IV. 20, 43 : Quid erat quod confirmabat se abs te argentum esse repetiturum ?

Verr. IV. 21, 47 : Quid hoc est, quod hoc monstrum, quod prodigium in provinciam misimus ?

Q. Rosc. 2, 7 : Quid est, quod neglegenter scribamus adversaria ? Quid est, quod diligenter conficiamus tabulas ? Qua de causa ? Quia haec sunt menstrua, illae sunt aeternae.

4°

L'emploi de *qui limitatif* ou *restrictif* se rattache aux consécutives et obéit à la même loi.

Remarque I. — Les tours *quod adtinet*, *quod possum*, *quod in me est* n'admettent jamais le subjonctif.

Voir Quod adtinet : **Trin. 482 ; Poen. 36 ; Aul. 770.**
Quod potero : **Mil. 1160.**
Quod poteris : **Eun. 214, 215 ; Heaut. 416 ; Ad. 511, 519,** etc.
Quod in te fuit : **Capt. 670.**
Quod in se fuit : **Bacch. 550.**

1. Baiter-Halm : *possit ;* Müller [*est qui*].
2. *Dubitatis* est la leçon des meilleurs manuscrits GE ; c'est par une fausse conception grammaticale que les éditeurs écrivent *dubitetis*.
3. *Delectant* est donné par tous les manuscrits sauf le Vaticanus qui a *delectent*.
4. Wesenberg conjecture *removerit ;* Ernesti, Tyrrell *remorit*. Müller me semble conserver *removit* à bon droit, surtout à cause de la reprise *si modo removit*.

REMARQUE II. – L'expression *quod sciam* est partout suivie du subjonctif. Il me paraît inutile de citer les passages; la référence suffira. **Amph. 749; Capt. 173, 265; Men. 297; Most. 1010, 1011; Pseud. 1076.**

Par analogie avec *quod sciam*, voici deux expressions construites également avec le subjonctif : **Epid. 638 :** Non me nosti? — Quod quidem nunc veniat in mentem mihi. **Men. 925 :** Dic mihi : en umquam intestina tibi crepant, quod sentias ?

INDICATIF : FAIT	SUBJONCTIF : NUANCE
Truc. 832 : Non vinum viris moderari, sed viri vino solent, | Qui quidem probi sunt.	**Trin. 552 :** Contra istoc detrudi maleficos | Aequom videtur, qui quidem istius sit modi.
Bacch. 981 : Ad lacrumas coegi hominem castigando | Maleque dictis, quae quidem quivi comminisci.	**Men. 204 :** Noc animo decet animatos esse amatores probos. — Qui quidem ad mendicitatem se properent detrudere.
Epid. 180 : Pulcra edepol dos pecuniast. — Quae quidem pol non maritast.	**Mil. 659 :** At quidem illuc aetatis qui sit non invenies alterum | Lepidiorem ad omnes res nec qui amicus amico sit magis.
Heaut. 193 : Quid relicuist quin habeat, quae quidem in homine dicuntur bona ?	**Stich. 260 :** Nullan tibi lingua est? — Quae quidem dicat « dabo ».
Merc. 824 : Nam uxor contenta est, quae bona est, uno viro.	**Bacch. 995 :** Euge litteras minutas. — Qui quidem videat parum | Verum, qui satis videat, grandes satis sunt.
Tusc. II. 2, 5 : Reliquas omnes (laudes), quae quidem erant expetendae, majores nostri transtulerunt.	**Merc. 520 :** De lanificio neminem metuo, una aetate quae sit.
N. Deor. II. 47, 121 : Omnia, quae quidem intus inclusa sunt, ita nata sunt.	**Brut. 17, 65 :** Refertae sunt orationes amplius centum quinquaginta, quas quidem adhuc invenerim et legerim, et verbis et rebus illustribus.
Mil. 1, 3 : Reliqua multitudo, quae quidem est civium, tota nostra est.	**Brut. 48, 180 :** Omnium oratorum..., quos quidem ego cognoverim, solutissimum in dicendo... judico... Q. Sertorium.
De Or. II. 8, 34 : Neque ulla non propria oratoris res est, quae quidem ornate dici graviterque debet.	**Brut. 50, 189 :** Num quis, cui quidem eligendi potestas esset, quemquam his anteponebat ?
De Or. II. 25, 105 : Nostrae causae, quae quidem sunt criminum.	

De Or. III. 40, 160 : Omnis tralatio, quae quidem sumpta ratione est.

Brut. 17, 65 : Catonem vero quis nostrorum oratorum, qui quidem nunc sunt, legit ?

Att. VII. 2, 3 : Venio ad epistulas tuas ; quas ego sescentas uno tempore accepi, aliam alia jucundiorem, quae quidem erant tua manu.

Sest. 67, 140 : Ac ne quis ex nostro aut aliquorum praeterea casu hanc vitae viam pertimescat, unus in hac civitate, quem quidem ego possum dicere, praeclare vir de republica meritus, L. Opimius, indignissime concidit.

Ad Brut. I. 10, 5 : Habes totum reipublicae statum, qui quidem tum erat, cum has litteras dabam.

Liv. XXXII. 6, 8 : Ceteri Graeci Latinique auctores, quorum quidem ego legi annales... tradunt...

Prov. Consul. 6, 14 : Quae enim homini, in quo aliqui si non famae pudor, at supplicii timor est, gravior pœna accidere potuit, quam... ?

Ad Brut. I. 15, 10 : Nullum enim bellum civile fuit in nostra republica omnium, quae memoria mea fuerunt, in quo...

Sall. Cat. 20, 11 : Etenim quis mortalium, cui virile ingenium est, tolerare potest illis divitias superare... ?

Brut. 55, 203 : Fuit Sulpicius vel maxime omnium, quos quidem ego audiverim, grandis et, ut ita dicam, tragicus orator.

Ti. 1, 2 : Cratippus, Peripateticorum omnium, quos quidem ego audierim, facile princeps.

Rep. I. 2, 2 : Nihil dicitur, quod quidem recte dicatur, quod...

De Or. II. 22, 93 : Antiquissimi sunt, quorum quidem scripta constent, Pericles atque Alcibiades.

Phil. II. 39, 100 : Acta enim Caesaris pacis causa confirmata sunt a senatu ; quae quidem Caesar egisset, non ea, quae egisse Caesarem dixisset Antonius.

Catil. I. 6, 13 : Cui tu adulescentulo, quem corruptelarum illecebris irretisses, non aut ad audaciam ferrum aut ad libidinem facem praetulisti ?

Dom. 18, 48 : Sed neque eorum neque ceterorum, in quibus esset aliquid modestiae, cujusquam tibi potestas fuit.

Tusc. I. 16, 38[1] : Itaque credo equidem etiam alios tot saeculis, sed, quod litteris exstet, Pherecydes Syrius primum dixit, animos esse hominum sempiternos.

Or. 61, 208 : Nemo, qui aliquo esset in numero, scripsit orationem.

Tusc. V. 19, 55 : At Cinna... praecidi caput jussit... M. Antonii, omnium eloquentissimi, quos ego audierim.

1. Lebreton cite à tort ce passage (p. 323) comme un exemple de la tournure *primus est qui ;* le texte complet montre assez qu'on ne doit pas joindre *primum* à *quod* et que la relative doit se ranger dans la catégorie des *restrictives*.

Quint. XII. 10, 11 : Hic vim Caesaris, indolem Caelii... reperiemus ; in iis etiam, quos ipsi vidimus, copiam Senecae, vires Africani.

Quint. XII. 10, 3 : Primi, quorum quidem opera non vetustatis modo gratia visenda sunt, clari pictores fuisse dicuntur Polygnotus atque Aglaophon.

Ad Brut. II. 2, 1 : Lepidi... qui secundum fratrem affines habet, quos oderit [1], proximos...

Liv. XXII. 11, 8 : Magna vis hominum conscripta Romae erat, libertini etiam, quibus liberi essent et aetas militaris, in verba juraverant.

Liv. XXIII. 14, 2 : Nam... consul ulli rei, quae per eum agenda esset, deerat.

Quint. X. 1, 118 : Eorum, quos viderim, Domitius Afer et Julius Secundus longe praestantissimi.

Quint. X. 1, 98 : Eorum, quos viderim longe princeps Pomponius Secundus.

Flacc. 27, 64 : Quamquam quis ignorat, qui modo umquam mediocriter res istas scire curavit, quin tria Graecorum genera sint vere ?

Dejot. 6, 16 : Cui porro, qui modo populi Romani nomen audivit, Dejotari integritas, gravitas, virtus, fides non audita est ?

Marc. 10, 32 : Restat ut omnes unum velint, qui modo habent aliquid non solum sapientiae, sed etiam sanitatis.

Liv. XXVII. 14, 10 : Tum jam non unus manipulus, sed pro se quisque miles, qui modo adsequi agmen fugientium elephantorum poterat, pila conjicere.

Tusc. V. 23, 66 : Quis est omnium, qui modo cum Musis, id est cum humanitate et cum doctrina, habeat aliquod commercium, qui se non hunc mathematicum malit quam illum tyrannum ?

Phil. II. 4, 7 : Quis enim umquam, qui paulum modo bonorum consuetudinem nosset, litteras ad se ab amico missas offensione aliqua interposita in medium protulit palamque recitavit ?

Div. I. 39, 86 : Nemo aliter sensit, in quo modo esset auctoritas.

Caec. 19, 55 : Quid facilius est, quam probare iis, qui modo latine sciant, in uno servulo familiae nomen non valere ?

Liv. XXII. 2, 5 : Primi, qua modo praeirent duces, per praealtas fluvii ac profundas voragines... signa sequebantur.

1. « Les premiers après son frère, du moins comme objets de sa haine. »

CHAPITRE II

CAUSALES

D'une manière générale, par une intervention de sa pensée dans la subordination des faits, l'écrivain dégage à son gré la nuance causale au moyen du subjonctif. Les tableaux qui suivent le montreront ; je les ai constitués en rapprochant le plus possible des exemples de nature analogue, et en faisant des rubriques spéciales pour chaque type important.

Il n'y a que les types *ut pote qui* et *ut qui* dont on puisse dire que, par exception à la loi générale, ils admettent seulement la construction subjonctive[1]. J'ai consacré un développement particulier à l'expression bien connue *quippe qui*.

Enfin on trouvera dans un paragraphe distinct des passages où l'on constate côte à côte la construction indicative et la construction subjonctive. Rien ne peut mieux démontrer que leur emploi est une question de style.

1°

INDICATIF : NUANCE LATENTE	SUBJONCTIF : NUANCE DÉGAGÉE
Trin. 769 : De nihilo nihil est irasci, quae te non flocci facit.	**Mil. 984 :** Vah delicatu's, quae te tamquam oculos amet.

1. La raison en est, ce me semble, qu'il est plus difficile de détacher du relatif *utpòte* et *ut* que *quippe*, qui pendant tout le cours de la latinité n'a pas cessé d'avoir son existence propre d'adverbe et qui par conséquent était moins apte à former avec *qui* un groupe fixe d'acception invariable ; *ut pote* et *ut*, au contraire, se sont cristallisés en quelque sorte avec le relatif, pour constituer une expression causale.

Trin. 905[1] : Ridicule rogitas, quicum una cibum capere soleo.

Mil. 369 : Tun me vidisti? — Atque his quidem hercle oculis. — Carebis, credo, | Qui plus vident quam quod vident.

Amph. 637 : Nam ego id nunc experior domo atque ipsa de me scio, cui voluptas | Parumper datast.

Amph. 655 : Edepol me uxori exoptatum credo adventurum domum | Quae me amat, quam contra amo...

Merc. 178 : Credo, si boni quid ad te nuntiem, instes acriter, | Qui nunc, quom malum audiendumst, flagitas me ut eloquar.

Stich. 267 : Demiror quid illaec me ad se arcessi jusserit | Quae numquam jussit me ad se arcessi ante hunc diem, | Postquam vir abiit ejus.

Phorm. 403 : At tu, qui sapiens es, magistratus adi.

Phorm. 442 : Quanta me cura... adficit | Gnatus, qui me et se hisce inpedivit nuptiis !

Ad. 844 : Sed ego nunc mihi cesso, qui non umerum hunc onero pallio.

Eun. 1004 : Mihi solae ridiculo fuit, quae quid timeret scibam.

Eun. 1021 : Tu jam pendebis, adulescentem istum qui nobilitas | Flagitiis et eundem indicas.

Eun. 293 : Neque virgost usquam neque ego, qui illam e conspectu amisi meo.

Mil. 406[1] : Nunc demum experior, mi ob oculos caliginem obstitisse. — Dudum edepol planum est id quidem, quae hic usque fuerit intus.

Capt. 546 : Edepol minime miror, si te fugitat aut oculos tuos | Aut si te odit, qui istum appelles Tyndarum pro Philocrate.

Mil. 32 : Ne hercle operae pretium quidemst | Mihi te narrare tuas qui virtutes sciam.

Pers. 340 : Mirum quin regis Philippi causa aut Attali | Te potius vendam quam mea, quae sis mea.

Amph. 57 : Sed ego stultior, | Quasi nesciam vos velle, qui divos siem.

Amph. 1022 : Tibi Juppiter | Dique omnes irati certo sunt, qui sic frangas fores.

Ad. 268 : Ego illam hercle vero omitto, qui quidem te habeam fratrem.

Heaut. 165 : Non convenit, qui illum ad laborem hinc pepulerim, | Nunc me ipsum fugere.

Heaut. 519 : Equidem te demiror, Chremes, | Tam mane, qui heri tantum biberis.

Heaut. 684 : O mi Syre, audisti, obsecro? — Quidni? qui usque una adfuerim.

Heaut. 709 : Hic me magnifice ecfero, | Qui vim tantam in me et potestatem habeam tantae astutiae.

1. Ces deux groupes d'exemples, qui commencent le paragraphe, ont ceci d'intéressant que la relative ne se rapporte pas à un mot de la principale.

Pœn. 820 : Servire amanti miseria est, praesertim qui quod amat caret.

Rud. 291 : Omnibus modis qui pauperes sunt homines miseri vivont, | Praesertim quibus nec quaestus est nec didicere artem ullam.

Caec. Stat. 220 (Ribb.) : Praesertim quae non peperit lacte non habet.

Or. 34, 120 : Quem laborem nobis Attici nostri levavit labor, qui conservatis notatisque temporibus... annorum septingentorum memoriam uno libro conligavit.

Lael. 8, 27 : Quod quidem quale sit etiam in bestiis quibusdam animadverti potest, quae ex se natos ita amant... et ab eis ita amantur, ut...

Verr. I. 15, 44 : Neque hoc Q. Catulum, hominem sapientissimum atque amplissimum, fugit, qui Cn. Pompeio... de tribunicia potestate referente cum esset sententiam rogatus, hoc initio est summa cum auctoritate usus.

Off. III. 4, 19 : Nunc igitur se astrinxit scelere, si qui tyrannum occidit quamvis familiarem ? Populo quidem Romano non videtur, qui ex omnibus praeclaris factis illud pulcherrimum existimat.

Phil. X. 1, 2 : Itaque mihi, qui plurimis officiis sum cum Bruto et maxima familiaritate conjunctus, minus multa de illo dicenda sunt.

B. G. I. 21, 4 : P. Considius, qui rei militaris peritissimus habebatur[1] et in

Phorm. 751 : Ego autem, quae essem anus deserta, egens, ignota, | Ut potui nuptum virginem locavi huic adulescenti.

Pseud. 505 : Quid nunc agetis ? Nam hinc quidem a me non potest | Argentum auferri, qui praesertim senserim.

Epid. 170 [b] : Quid est quod pudendum siet | Genere natam bono pauperem domum | Ducere te uxorem | Praesertim eam qua ex tibi commemores hanc quae domist filiam prognatam ?

Amph. 506 : Nimis hic scitust sycophanta, qui quidem meus sit pater.

Asin. 862 : Ego quoque hercle illum antehac hominem semper sum frugi ratus ; | Verum hoc facto sese ostendit, qui quidem cum filio | Potet una atque una amicam ductet decrepitus senex.

Rud. 1147 : Tum tibi hercle deos iratos esse oportet, quisquis es, | Quae parentes tam in angustum tuos locum compegeris.

Dom. 37, 99 : Bis servavi rempublicam, qui consul togatus armatos vicerim, privatus consulibus armatis cesserim.

De Or. III. 56, 214 : Ex quo satis significavit quantum esset in actione, qui orationem eamdem aliam fore putarit actore mutato.

De Or. III. 35, 141 : Neque vero hoc fugit sapientissimum regem Philippum, qui hunc Alexandro filio doctorem accierit...

1. Pourquoi César donne-t-il cette mission de confiance à Considius ? C'est précisément parce qu'il a d'une part la réputation d'être très versé dans l'art militaire et que d'autre part il a déjà servi sous Sylla et Crassus, partant dû faire ses preuves. Mais César laisse l'idée causale latente et n'exprime que les faits.

exercitu L. Sullae et postea in M. Crassi fuerat, cum exploratoribus praemittitur.

Jug. 10, 7 : Ceterum ante hos te, Jugurtha, qui aetate et sapientia prior es, ne aliter quid eveniat, providere decet.

Jug. 85, 9 : Illis difficile est in potestatibus temperare, qui per ambitionem sese probos simulavere; mihi, qui omnem aetatem in optumis artibus egi, bene facere jam ex consuetudine in naturam vortit.

Cat. 52, 28 : Sed inertia et mollitia animi alius alium exspectantes cunctamini; videlicet dis immortalibus confisi, qui hanc rempublicam in maxumis saepe periculis servavere.

Fam. XV. 1, 5 : Et, quod genus hoc militum sit, judicavit vir fortissimus, M. Bibulus, in Asia, qui, cum vos ei permissetis, dilectum habere noluerit.

B. G. V. 33, 1 : Tum demum Titurius, qui nihil ante providisset, trepidare et concursare cohortesque disponere.

Verr. IV. 28, 65 : Antiochus, qui animo et puerili esset et regis, nihil de istius improbitate suspicatus est.

Cat. 52, 8 : Qui mihi atque animo meo nullius umquam delicti gratiam fecissem, haud facile alterius lubidini male facta condonabam.

Sans insister plus longuement sur ce parallèle des deux constructions, je vais citer quelques exemples où se trouve l'indicatif, quand on pourrait tout aussi bien rencontrer le subjonctif, et en particulier plusieurs passages où l'indicatif est d'autant plus intéressant que le relatif s'accompagne de *praesertim* ou *praecipue*. (Voir déjà p. 69.)

Catull. 62, 14 : Nec mirum, penitus quae tota mente laborant.

Arch. 12, 31 : Quae cum ita sint, petimus a vobis, judices... ut eum, qui vos, qui vestros imperatores, qui populi Romani res gestas semper ornavit... sic in vestram accipiatis fidem, ut...

Phil. V. 16, 45 : Demus igitur imperium Caesari, sine quo res militaris administrari, teneri exercitus, bellum geri non potest.

Lael. 24, 89 : Adsentatio, vitiorum adjutrix, procul amoveatur, quae non modo amico, sed ne libero quidem digna est.

Mil. 22, 59 : De servis nulla lege quaestio est in dominum (nisi de incestu, ut fuit in Clodium ; proxime deos accessit, propius quam tum, cum ad ipsos penetrarat, cujus de morte tamquam de caerimoniis violatis quaeritur [1]...)

1. Indicatif, leçon des manuscrits. Hedicke, Richter-Eberhard corrigent en *quaeratur* parce que la relative explique *accessit*, etc. ; cette correction est inutile, la nuance causale reste latente.

Mil. 4, 11 : Etsi persapienter et quodam modo tacite dat ipsa lex potestatem defendendi, quae non modo hominem occidi, sed esse cum telo hominis occidendi causa vetat, ut...

Phil. III. 6, 14 : Nam, si ille consul, fustuarium meruerunt legiones, quae consulem reliquerunt...

Juv. X. 103, sq. : Ergo quid optandum foret, ignorasse fateris
Sejanum ; nam qui nimios optabat honores
Et nimias poscebat opes, numerosa parabat
Excelsae turris tabulata, unde altior esset
Casus, et impulsae praeceps immane ruinae.

Cael. 10, 24 : Perfacile est isti loco respondere, mihi praesertim a quo illa causa defensa est.

Fam. X. 31, 6 : ... quia video tali tempore multo magis legionibus opus esse quam provinciis, quae praesertim recuperari nullo negotio possunt, constitui... proficisci.

Corr. inutile *possint* Wesenberg, Baiter. Voir Schmalz, Festschrift. 1882, p. 87.

Div. II. 24, 53 : Non lubet commemorare, nec vero necesse est, tibi praesertim qui interfuisti.

Catil. III. 9, 22 : Quid vero ? ut homines Galli... vestram... salutem suis opibus anteponerent, id non divinitus esse factum putatis, praesertim qui nos non pugnando, sed tacendo superare potuerunt [1] ?

Phil. II. 14, 35 : Quamquam illud quidem fuit, ut tu dicebas, omnibus bono, qui servire nolebant, tibi tamen praecipue, qui non modo non servis, sed etiam regnas, qui maximo te aere alieno ad aedem Opis liberavisti, qui per easdem tabulas innumerabilem pecuniam dissipavisti...

2° TYPE FORTUNATUS QUI

Amph. 366 : Ne ego homo infelix fui | Qui non alas intervelli.

Men. 313 : Nam tu quidem hercle certo non sanu's satis | Menaechme, qui nunc ipsus male dicas tibi.

1. L'indicatif est donné par tous les manuscrits ; les éditeurs, partant de cette idée que le subjonctif est obligatoire, corrigent en *potuerint*. Quelques-uns, trouvant en outre la pensée faible et considérant qu'un manuscrit omet le membre de phrase, le considèrent comme une glose et le suppriment. Pas plus dans ce passage que dans celui des lettres cité plus haut, il n'y a de raison d'admettre une correction.

Rud. 532 : Ut fortunati sunt fabri ferrarii | Qui apud carbones adsident : semper calent.

Men. 309 : Insanit hic quidem qui ipse male dicit sibi.

Men. 852 : Sumne ego mulier misera, quae illaec audio ?

Men. 904 : Sed ego stultus sum, qui illius esse dico quae meast.

Men. 293 : Nam equidem insanum esse te certo scio | Qui mihi molestu's homini ignoto...

Bacch. 464 : Stultus es qui illi male aegre patere dici qui facit.

Bacch. 124 : Is stultior es barbaro poticio | Qui tantus natu deorum nescis nomina.

Bacch. 455 : Fortunatum Nicobulum, qui illum produxit sibi.

Merc. 588 : Sumne ego homo miser, qui nusquam bene queo quiescere ?

Rud. 1191 : Pro di immortales quis mest fortunatior | Qui ex improviso filiam inveni meam ?

Stich. 562 : Hercle ille quidem... docte vorsutus fuit | Qui seni illi concubinam dare dotatam noluit.

Rud. 1184 : Sumne ego scelestus, qui illunc hodie excepi vidulum ? | Aut quom excepi, qui non alicubi in solo abstrusi loco ?

Poen. 1033 : At hercle te hominem et sycophantem et subdolum | Qui huc advenisti nos captatum.

Stich. 558 : Videlicet non fuisse illum aequom adulescentem qui ilico | Ubi ille poscit denegavit.

Men. 374 : Certo haec mulier aut insana aut ebria est... | Quae hominem ignotum compellet me tam familiariter.

Men. 443 : Sed ego inscitus, qui... postulem moderarier.

Men. 818 : Sanun es, qui istuc exoptes ?

Bacch. 91 : Sumne autem nihili, qui nequeam ingenio moderari meo ?

Bacch. 1169 : Non homo tu quidem es, qui istoc pacto tam lepidam inlepide appelles.

Most. 195 : Stulta es plane | Quae illum tibi aeternum putes fore amicum.

Aul. 769 : Sanus tu non es qui furem me voces.

Pers. 261 : Stultus qui hoc mihi daret argentum, cujus ingenium noverat.

Trin. 1057 : Sed ego sum insipientior, qui rebus curem publicis | Potius quam...

Mil. 371 : Ego stulta et mora multum | Quae cum hoc insano fabuler.

Mil. 443 : Immo ecastor stulta multum, quae vobiscum fabuler.

Trin. 455 : Satin tu es sanus mentis aut animi tui, | Qui condicionem hanc repudies.

Trin. 929 : Quis homo est me insipientior, qui ipse, egomet ubi sim, quaeritem ?

Trin. 937 : Sed ego sum insipientior | Qui egomet unde redeam hunc rogitem.

Truc. 730 : Stultus es, qui facta infecta facere verbis postules.

Pers. 75 : Sed sumne ego stultus, qui rem curo publicam... ?

Most. 362 : Sed ego sumne infelix, qui non curro curriculo domum ?

Phorm. 504 : O fortunatissume Antipho ! — Egone ? — Quoi quod amas domist.

Ad. 99 : Homine inperito numquam quicquam injustiust, | Qui nisi quod ipse fecit nil rectum putat.

Hec. 205 : Me miseram, quae nunc quamobrem accusem nescio.

Andr. 646 : Heu me miserum, qui tuom animum ex animo spectavi meo.

Phorm. 174 : At tu mihi contra nunc videre fortunatus, Phaedria, | Quoi de integro est potestas etiam consulendi, quid velis.

Phil. I. 15, 36 : O beatos illos, qui, quom adesse ipsis propter vim armorum non licebat, aderant tamen et in medullis populi Romani ac visceribus haerebant.

Att. XIII. 30, 1 : Ciceronis epistulam tibi remisi : o te ferreum, qui illius periculis non moveris !

Tusc. V. 19, 55 : Beatusne igitur, qui hos interficit ?

Acad. I. 5, 18 : Sed quid ago ? inquit, aut sumne sanus, qui haec vos doceo ?

Phil. XIV. 12, 31 : Ex Martia nonnulli in ipsa victoria conciderunt. O fortunata mors, quae naturae debita pro patria est potissimum reddita.

Brut. 96, 329 : Sed fortunatus illius (Hortensius) exitus, qui ea non vidit cum fierent, quae providit futura.

Truc. 930 : Qui, malum, bella aut faceta es, quae ames hominem istimodi ?

Stich. 555 : Videlicet parcum fuisse senem qui dixerit...

Pseud. 908 : Sumne ego homo insipiens, qui haec mecum egomet loquar solus ?

Poen. 292 : Nam tu es lapide silice stultior | Qui hanc ames.

Andr. 749 : Satin sanu's, qui me id rogites.

Eun. 365 : O fortunatum istum eunuchum, qui quidem in hanc detur domum !

Hec. 564 : Sed ego stultior, meis dictis parere hanc qui postulem.

Ad. 852 : Derides ? fortunatu's, qui isto animo sies.

Phil. VI. 5, 14 : O sordidos, qui acceperint, improbum, qui dederit !

Att. X. 10, 1 : Me caecum, qui haec ante non viderim !

Phil. XI. 6, 13 : Hominem ridiculum, qui se emergere ex aere alieno putet posse, cum vendat aliena !

Fam. V. 2, 8 : Hominem gravem et civem egregium, qui... judicaret...

Quinct. 25, 80 : O hominem fortunatum, qui ejus modi nuntios seu potius Pegasos habeat !

N. Deor. II. 1, 1 : Ne ego, inquit, incautus, qui cum Academico et eodem rhetore congredi conatus sim.

Mil. 8, 20 : Sed stulti sumus, qui Drusum, qui Africanum..., nosmet ipsos cum Clodio conferre audeamus.

Phil. XIV. 9, 26 : Ego vero hunc non solum imperatorem, sed etiam clarissimum imperatorem judico, qui, cum aut morte aut victoria se satisfacturum reipublicae spopondisset, alterum fecit, alterius di immortales omen avertant !

Phil. XIII. 20, 46 : Quo major adulescens Caesar majoreque deorum immortalium beneficio reipublicae natus est, qui... abductus... est et intellexit...

Off. II. 7, 25 : Quid enim censemus superiorem illum Dionysium, quo cruciatu angi solitum, qui cultros metuens tonsorios candente carbone sibi adurebat capillum ?

Phil. II. 37, 96 : Ille vir fuit : nos quidem contemnendi, qui actorem odimus, acta defendimus.

Phil. III. 6, 14 : Nam, si ille consul..., sceleratus Caesar, Brutus nefarius, qui contra consulem privato consilio exercitus comparaverunt.

Phil. XIV. 10, 27 : O solem ipsum beatissimum, qui, antequam se abderet, stratis cadaveribus parricidarum cum paucis fugientem vidit Antonium !

Phil. VIII. 8, 25 : Ferrei sumus, patres conscripti, qui quicquam huic negemus.

Tusc. I. 26, 65 : Prorsus haec divina mihi videtur vis, quae tot res efficiat et tantas.

Div. II. 23, 51 : Sed ego insipientior... qui quidem contra eos tam diu disputem.

Fam. VII. 30, 1 : Fuit enim mirifica vigilantia, qui suo toto consulatu somnum non viderit.

Quinct. 3, 11 : ... una in re paulo minus consideratus, qui societatem cum Sex. Naevio fecerit.

Fam. IX. 17, 1 : Non tu homo ridiculus es, qui, cum Balbus noster apud te fuerit, ex me quaeras, quid de istis municipiis et agris futurum putem ?

3° JOIE, RECONNAISSANCE, BLAME, Etc.

Asin. 227 : Tua ista culpa est, quae discipulum semidoctum abs te amoves.

Heaut. 589 : Di te eradicent, qui me hinc extrudis.

Heaut. 952 : Adeo exornatum dabo, | Adeo depexum, ut dum vivat meminerit semper mei, | Qui sibi me pro deridiculo ac delectamento putat.

Most. 188 : Tu ecastor erras, quae quidem illum exspectes unum atque illi | Morem praecipue sic geras.

Merc. 686 : Nimium scis sapere, ruri quae non manseris.

Hec. 608 : Istuc est sapere, qui ubiquomque opus sit animum possis flectere.

Hec. 469 : At istos invidos di perdant, qui haec lubenter nuntiant.

Eun. 302 : Ut illum di deaeque senium perdant, qui me hodie remoratus est.

Rud. 524 : O scirpe, scirpe, laudo fortunas tuas, | Qui semper servas gloriam aritudinis.

Asin. 273 : Vae illi, qui tam indiligenter observavit januam.

Capt. 538 : Utinam te di prius perderent quam periisti e patria tua, | Aristophontes, qui ex parata re imparatam omnem facis.

Men. 597 : Di illum omnes perdant, ita mihi | Hunc hodie corrupit diem, | Meque adeo, qui hodie forum | Umquam oculis inspexi meis.

Rud. 1166 : Qui te di omnes perdant, qui me hodie oculis vidisti tuis | Meque adeo scelestum, qui non circumspexi centiens | Prius me...

Men. 452 : Qui illum di omnes perduint, qui primus commentust... | Contionem habere, qui homines occupatos occupat.

Verr. II. 23, 57 : Quid ergo in hoc Verrem reprehendis, qui non modo ipse fur non est, sed ne alium quidem passus est esse ?

Phil. I. 7, 15 : Quare primum maximas gratias et ago et habeo Pisoni, qui non quid efficere posset in republica cogitavit, sed quid facere ipse deberet.

C. Maj. 14, 46 : Habeoque senectuti magnam gratiam, quae mihi sermonis aviditatem auxit, potionis et cibi sustulit.

Ad. 66 : Et errat longe mea quidem sententia, | Qui imperium credat[1] gravius esse aut stabilius.

Eun. 802 : Miseret tui me, qui hunc tantum hominem facias inimicum tibi.

Phorm. 471 : Et quidem, ere, nos jamdudum hic te absentem incusamus, qui abieris.

Amph. 706 : At pol qui certa res | Hanc est objurgare, quae me hodie advenientem domum | Voluerit salutare.

Rud. 109 : Tibi quidem, quisquis es, magnum malum, | Qui oratione [nos] hic occupatos occupes.

Rud. 119 : Istic infortunium, | Qui praefestinet, ubi erus adsit, praeloqui.

Pers. 667 : Di deaeque te agitant irati... | Qui hanc non properes destinare.

Eun. 303 : Ut illum di deaeque... perdant... | Meque adeo, qui restiterim ; tum autem qui illum flocci fecerim..

N. Deor. III. 31, 78 : Sic vestra ista providentia reprehendenda, quae rationem dederit iis, quos scierit ea perverse et improbe usuros.

Leg. III. 9, 22 : Quamobrem in ista quidem re vehementer Sullam probo, qui tribunis plebis sua lege injuriae faciendae potestatem ademerit.

Tusc. I. 42, 100 : « Contemnisne leges Lycurgi ? » responderit « ego vero illi maximam gratiam habeo, qui me ea pœna multaverit, quam sine mutuatione et sine versura possem dissolvere. »

1. *Lui qui* (son frère et non pas, comme l'ont cru quelques-uns, « celui qui, *si quis* »).

Off. II. 23, 81 : At vero Aratus Sicyonius jure laudatur, qui... clandestino introitu urbe est potitus.

Phil. VII. 8, 23 : Laudandi sunt ex hujus ordinis sententia Firmani, qui principes pecuniae pollicendae fuerunt; respondendum honorifice est Marrucinis, qui ignominia notandos censuerunt eos, si qui militiam subterfugissent.

Sest. 3, 8 : ... par prope laus P. Sesti esse debet, qui ita suum consulem observavit, ut et illi quaestor bonus et bonis omnibus optimus civis videretur.

Sull. 11, 32 : An vero clarissimum virum generis vestri ac nominis nemo reprehendit, qui filium suum vita privavit, ut in ceteros firmaret imperium; tu rempublicam reprehendis, quae domesticos hostes, ne ab iis ipsa necaretur, necavit?

Phil. V. 13, 37 : Haec igitur habenda gratia est D. Bruto, qui illum... non ut consulem recepit, sed ut hostem arcuit Gallia seque obsideri quam hanc urbem maluit.

Phil. X. 1, 1 : Maximas tibi, Pansa, gratias omnes et habere et agere debemus, qui... ne minimam quidem moram interposuisti, quin quam primum maximo gaudio... frueremur.

B. G. V. 8, 4 : Qua in re admodum fuit militum virtus laudanda, qui vectoriis gravibusque navigiis non intermisso remigandi labore longarum navium cursum adaequarunt [1].

Phil. II. 4, 8 : Jam invideo magistro tuo, qui te tanta mercede, quantam jam proferam, nihil sapere doceat.

Tusc. I. 44, 107 : Magna culpa Pelopis, qui non erudierit filium.

C. Maj. 23, 85 : Quodsi in hoc erro, qui animos hominum immortales esse credam, libenter erro.

Verr. III. 67, 156 : Hic vehementer errat Timarchides, qui... putet.

Verr. IV. 16. 35 : Jamdudum ego erro, qui tam multa de tuis emptionibus verba faciam.

N. Deor. I. 14, 37 : Aristonis magno in errore sententia est, qui neque formam dei intellegi posse censeat neque in deis sensum esse dicat dubitetque omnino, deus animans necne sit.

1. *Adaequarunt*, leçon de α; β *adaequaverint*. Le subjonctif donné par β serait tout aussi légitime.

Meusel tient pour suspecte la forme *arunt*, sous prétexte que César a employé vingt-neuf fois *averunt* dans le *de Bello Gallico* pour trois fois *arunt;* il propose d'écrire *adaequaverunt*, car, par un raisonnement tout aussi singulier, il repousse la leçon *adaequaverint*,

Brut. 97, 331 : Sed in te intuens, Brute, doleo, cujus in adulescentiam per medias laudes quasi quadrigis vehentem transversa incurrit misera fortuna reipublicae.

Liv. XXIII. 9, 11 : Tuam doleo vicem, cui ter proditae patriae sustinendum est discrimen.

Plin. Ep. III. 7, 7 : Magna Caesaris laus, sub quo hoc liberum fuit, magna illius, qui hac libertate ausus est uti.

P. Red. 1, 2 : Quodsi parentes carissimos habere debemus, quod ab iis vita, patrimonium, libertas, civitas, tradita est, si deos immortales, quorum beneficio et haec *tenuimus* et ceteris rebus aucti *sumus*, si populum Romanum, cujus honoribus in amplissimo consilio... conlocati *sumus*, si hunc ipsum ordinem, a quo saepe magnificentissimis decretis *sumus* honestati, immensum quiddam et infinitum est, quod vobis debeamus, qui vestro singulari studio... parentum beneficia, deorum immortalium munera, populi Romani honores, vestra de me multa judicia nobis uno tempore omnia *reddidistis*, ut...

Leg. Agr. I. 7, 23 : Errasti, Rulle, vehementer et tu et nonnulli collegae tui, qui sperastis vos contra consulem, veritate non ostentatione popularem, posse in evertenda republica populares existimari.

Plin. Ep. I. 23, 2 : Ipse cum tribunus essem (erraverim fortasse, qui me aliquid

sous prétexte que chez César on ne trouve nulle part le subjonctif parfait dans une relative causale, mais toujours le subjonctif imparfait ou plus que parfait. Ce déterminisme que l'on met dans le style d'un auteur me paraît, je ne saurais trop le redire, la plus fausse et la plus dangereuse conception. (Voir page 5.)

putavi) sed tamquam essem, abstinui causis agendis.

Ep. VI. 20, 20 : Haec nequaquam historia digna non scripturus leges et tibi scilicet, qui requisisti, imputabis, si digna ne epistula quidem videbuntur.

Hor. Ep. I. 14, 13 : In culpa est animus, qui se non effugit umquam.

4° FAIRE BIEN, MIEUX. Etc.

Merc. 873 : Male facis, properantem qui me commorare.

Mil. 1376 : Stulte feci, qui hunc amisi.

Amph. 790 : Sapienter facit, | Qui complexus cum Alcumena cubat amans animo obsequens.

Asin. 737 : Meritissimo ejus quae volet faciemus, qui hosce amores | Nostros dispulsos compulit.

Rud. 517 : Bonam est quod habeas gratiam merito mihi, | Qui te ex insulso salsum feci opera mea.

Leg. II. 11, 26 : Melius Graii atque nostri, qui, ut augerent pietatem in deos, easdem illos urbes quas nos incoluere voluerunt.

Off. I. 30, 108 : In primisque versutum et callidum factum Solonis, qui, quo et tutior ejus vita esset et plus aliquanto rei publicae prodesset, furere se simulavit.

Fam. VIII. 3, 3 : Tu citius, qui omnem

Men. 806 : Male facit, si istuc facit; si non facit, tu male facis, | Quae insontem insimules.

Ep. 326 : Absurde facis, qui angas te animi.

Bacch. 1132 : Merito hoc nobis fit, qui quidem huc venerimus.

Heaut. 565 : Facis adeo indigne injuriam illi, qui non abstineas manum.

Att. XII. 24, 1 : Bene fecit A. Silius, qui transegerit.

Att. XIII. 43, 1 : Tuque humanissime fecisti, qui me certiorem feceris.

Fin. V. 6, 15 : Facit igitur Lucius noster prudenter, qui audire de summo bono potissimum velit.

Leg. I. 1, 4 : Sed tamen nonnulli isti... faciunt imperite, qui in isto periculo non ut a poeta, sed ut a teste veritatem exigant.

Phil. III. 10, 25 : Praeclare igitur

nosti disciplinam, quod maxime convenit, excogitabis [1]. facitis, tribuni plebis, qui de praesidio consulum senatusque referatis.

5° AVEC TOUR INTERROGATIF

Bacch. 510 : Sed satine ego animum mente sincera gero, | Qui ad hunc modum haec hic quae futura fabulor?

Pers. 416 : Non mihi censebas copiam argenti fore, | Qui nisi jurato mihi nil ausu's credere?

Most. 777 : Quid mihi fiet tertio, | Qui solus facio facinora immortalia?

Men. 663 : ... Quid mihi futurum est, qui tibi hanc operam dedi?

Trin. 116 : Quid tu adulescentem, quem esse corruptum vides, | Qui tuae mandatus est fide... fiduciae, | Quin eum restituis, quin ad frugem corrigis?

Mil. 315 : Juben tibi oculos exfodiri, quibus id quod nusquam est vides?

Phorm. 535 : ... Unde ego nunc tam subito huic argentum inveniam miser, | Quoi minus nilo est.

Ad. 997 : Quid ego obsecro | Huic credam, qui nihil dixit?

Ad. 215 : Qui potui melius, qui hodie usque os praebui?

Catull. 64, 157 : Quod mare conceptum spumantibus expuit undis, | Quae Syrtis, quae Scylla rapax, quae vasta Charybdis, | Talia qui reddis pro dulci praemia vita?

Rud. 1113 : Quid istae mutae sunt, quae pro se fabulari non queant?

Capt. 258 : An vero non justa causa est, ut vos servem sedulo, | Quos tam grandi sim mercatus praesenti pecunia?

Men. 323 : Quod te urget scelus, | Qui huic sis molestus?

Bacch. 584 : Quae te mala crux agitat, qui ad istunc modum | Alieno vires tuas extentes ostio?

Rud. 104 : Sed utrum tu masne an femina, qui illum patrem | Voces?

Pseud. 866 : Quaeso, qui possum, doce, | Bonum animum habere, qui te ad me adducam domum?

Pseud. 828 : Quid tu? diviniis condimentis utere . . . . | Qui ea culpes condimenta?

Hec. 852 : Egon, qui ab orco mortuom me reducem in lucem feceris | Sinam sine munere a me abire?

Phorm. 917 : Quia ne alteram quidem illam potero ducere; | Nam quo redibo ore ad eam, quam contempserim?

Catull. 62, 21 : Hespere, qui caelo fertur crudelior ignis, | Qui natam possis conplexu avellere matris?

1. Quand il y a incertitude sur le texte, la grammaire ne pouvant décider, il faut s'en rapporter à la leçon des manuscrits jugés les meilleurs. Ex. : **N. Deor. I. 36, 101 :** Quanto melius haec vulgus imperitorum, qui non membra solum hominis deo *tribuant*, sed usum etiam membrorum. *Tribuunt* cod. Heins, Schœm.

Phil. II. 14, 34 : Quamquam, si interfici Caesarem voluisse crimen est, vide, quaeso, Antoni, quid tibi futurum sit, quem... Narbone hoc consilium cum T. Trebonio cepisse notissimum est...

Tusc. V. 2, 5 : Cujus igitur potius opibus utamur quam tuis, quae et vitae tranquillitatem largita nobis es et terrorem mortis sustulisti ?

Arch. 6, 12 : Ceteros pudeat... ; me autem quid pudeat, qui tot annos vivo, Judices, ut... ?

Phil. XIII. 11, 25 : Si enim ille patriae parens, ut tu appellas,... cur non hic parens verior, a quo certe vitam habemus e tuis facinerosissimis manibus ereptam ?

Phil. XIV. 9, 25 : Quid ? Caesarem deorum beneficio rei publicae procreatum dubitemne appellare imperatorem ? qui primus Antoni immanem et foedam crudelitatem non solum a jugulis nostris, sed etiam a membris et visceribus avertit.

De Or. II. 98, 124 : Quod enim ornamentum, quae vis, qui animus, quae dignitas illi oratori defuit, qui in causa peroranda non dubitavit excitare reum consularem... ?

Quintil. I. 2, 6 : Quid non adultus concupiscet, qui in purpuris repit ?

C. Plin. Paneg. 35 : Sed quanto tu quandoque dignior caelo, qui tot res illis adjecisti propter quas illum deum fecimus !

Ep. IV. 27, 6 : Possis ex hoc facere conjecturam quam sit emendatus adulescens, qui a gravissimis senibus sic amatur.

Catull. 62, 27 : Hespere, qui caelo lucet jucundior ignis, | Qui desponsa tua firmes conubia flammas.

Parad. VI. 3, 50 : Sed quid ego de me loquor ? qui morum ac temporum vitio aliquantum etiam ipse fortasse in hujus saeculi errore verser.

Phil. III. 11, 27 : Qui enim haec fugiens fecerit, quid faceret insequens ?

Verr. IV. 50, 112 : Quae deprecatio est igitur ei reliqua, qui indignitate servos, temeritate fugitivos, scelere barbaros, crudelitate hostes vicerit ?

Fin. IV. 20, 57 : Quid igitur voluit (Zeno) sibi, qui illa mutaverit ?

Att. VIII. 14, 2 : Dices : « Quid igitur proficis, qui anticipes ejus rei molestiam, quam triduo sciturus sis ? »

Phil. VII. 6, 18 : Qui familiarem jugularit, quid is occasione data faciet inimico ? et qui illud animi causa fecerit, hunc praedae causa quid facturum putatis?

6° QUIPPE QUI

La construction de *quippe qui* avec l'indicatif ne se rencontre qu'une seule fois, d'une façon certaine, chez Cicéron ; mais, dans tout le reste de la latinité, avant, pendant et après lui, elle est florissante et se maintient en regard de la construction subjonctive, avec plus ou moins d'avantage suivant les écrivains ; chez Plaute, elle l'emporte ; chez Salluste, elle est exclusive ; chez Tite-Live, elle est inférieure (6 emplois contre 19, d'après Hildebrand, *Progr. Dortmund*, 1865). C'est donc une affaire de style. Pour Salluste, en particulier, l'intention semble manifeste ; il a voulu se dérober derrière les faits et les laisser parler d'eux-mêmes. Le subjonctif servant à dégager la nuance latente, c'est intervenir dans le récit que de l'employer, et toute intervention risque de rendre suspect ce qu'on raconte[1]. On comprend que Cicéron n'ait pas eu ces scrupules d'historien ; du reste, ils se seraient fort peu accommodés avec son tempérament d'avocat ; il est, lui, tout en dehors, et sa personnalité se montre partout. La qualité de son style n'est pas la sobriété ni la discrétion ; aussi, d'une manière générale, dans tous les cas où il a le choix entre l'expression simple du fait et l'expression nuancée, est-ce la dernière qu'il adopte d'ordinaire ; il n'y a guère d'exception que quand il veut produire un effet particulier.

Il est intéressant de noter, toujours au point de vue de la stylistique, que *quippe qui* n'est pas dans César, une fois (avec le

1. Cette préoccupation, que j'attribue à Salluste, d'intervenir le moins possible dans le récit des faits ne se révèle pas seulement dans la construction des relatives (notons du reste que la seule relative causale au subjonctif se trouve dans le discours de Caton) ; elle se manifeste aussi dans le choix des conjonctions, et je tiens à signaler au passage cette constatation importante. Tandis que Cicéron fait de la conjonction *cum* l'usage que l'on sait, tirant un parti incomparable du jeu de nuances qu'elle comporte et trouvant en elle un des meilleurs instruments de sa période, Salluste semble vouloir l'éviter, et, en tout cas, il lui préfère les conjonctions à acception fixe et précise, qui expriment l'idée sans donner matière à interprétation, sans laisser rien à découvrir à la finesse du lecteur. *Cum* peut rendre à la fois, avec l'indicatif, la notion temporelle pure *quand*, *lorsque*, avec le subjonctif la notion du fait accompli *après que*, la notion de cause *puisque*, la notion concessive *quoique ;* Salluste aime mieux marquer chacune de ces notions respectivement par une conjonction appropriée, *ubi*, *postquam*,

subj.), dans le **De Bello Africo, § 19**; une fois (subj.) dans **Nepos, Dion, 2, 3**; et une fois (subj. encore) dans **Tacite, Ag. 68.**

Pour ce qui concerne Plaute et Térence, il importe d'abord de signaler une confusion qui a été faite trop souvent. On n'a pas toujours remarqué que *quippe qui* n'était pas autre chose dans maints passages qu'une locution adverbiale, ayant la même valeur que *quippe* seul; *qui* y joue, semble-t-il, un rôle qui devait être originairement analogue à celui de l'enclitique grec πως; il devait signifier *aliquo modo;* mais, par usure, il en était venu à n'avoir plus guère de valeur propre, et il se joignait, sans modifier leur acception, à plusieurs mots, à *quippe*, à *ecastor* **(Asin. 930)**, à *hercle* **(Most. 824; Men. 1092; Merc. 412, 1007; Pseud. 473; Stich. 559; Trin. 464)**, et, comme on le verra plus loin, à *ut*. Je ne parle pas de *at*, puisque la locution est restée dans la langue, *atqui*. Voici donc des exemples de *quippe qui* synonyme de *quippe*:

Bacch. 369 : Pandite atque aperite propere januam hanc Orci, obsecro;
Nam equidem haud aliter esse duco, quippe qui[1] nemo advenit,
Nisi quem spes reliquere omnes, esse ut frugi possiet.

Amph. 745 : An etiam tu id scis? — ALC. Quippe qui ex te audivi.

Aulul. 348 : Horum tibi istic nihil eveniet : quippe qui
Ubi quid subripias, nihil est.

Truc. 68 : Nam nusquam alibi si sunt, circum argentarias,
. . . .

quoniam, tametsi, quamquam. On dirait vraiment qu'il met une coquetterie à négliger la conjonction cicéronienne par excellence; il en use tout juste assez pour montrer qu'il connaît sa souplesse et pour faire sentir qu'il se passe à dessein des ressources qu'elle offre si largement à tous.

En un mot, afin de conclure cette remarque par une observation d'ordre plus général, je dirai ici une chose que je dirai également pour Tite-Live à propos de *cum participial.* Salluste, en faisant œuvre d'écrivain, a eu la volonté constante d'échapper à l'influence cicéronienne, et c'est dans ce désir d'affirmer son originalité au regard de l'homme qui dominait alors les lettres latines, qu'il faut chercher la raison profonde, sinon unique, de sa manière.

1. La correction *quo* de Lambin, adoptée par Leo, est inutile; le sens est très clair : « Ouvrez cette porte de l'enfer, car ce n'est pas autre chose d'après moi; de fait, personne n'approche, sans avoir abandonné... » On comprend assez *advenit* pour qu'il ne soit pas nécessaire de lui donner un complément.

Ea nimia est ratio, quippe qui certo scio,
Ibi plus scortorum esse jam quam ponderum.

Heaut. 538 : ... Quippe qui
Magnarum saepe id remedium aegritudinumst.

Voici maintenant les exemples de la double construction de *quippe qui* :

Epid. 367 : Deveniam ad lenonem..., eum ego docebo | ... ut sibi esse datum argentum dicat | Pro fidicina, argenti minas se habere quinquaginta | (Quippe ego qui nudiustertius meis manibus denumeravi | Pro illa tua amica, quam pater suam filiam esse retur).

Epid. 618 : Habe bonum animum. — Quippe ego quoi libertas in mundo sitast.

Amph. 22 : Tametsi pro imperio vobis quod dictum foret, | Scibat facturos, quippe qui intellexerat | Vereri vos se et metuere...

Rud. 384 : ... Quom ibi sedulo sua vestimenta servat | Tamen surripiuntur; quippe qui quem illorum observet falsust.

Pseud. 1274 : Ad hunc me modum intuli illis satis facete, | Nimis ex disciplina, quippe ego qui | Probe Ionica perdidici.

Lucret. I. 617 : Praeterea nisi erit minimum, parvissima quaeque | Corpora constabunt ex partibus infinitis, | Quippe ubi dimidiae partis pars semper habebit | Dimidiam partem nec res praefiniet ulla.

Lucret. III. 430 : ... nam longe mobilitate | Praestat (anima) et a tenui causa magis icta movetur, | Quippe ubi imaginibus fumi nebulaeque movetur.

Pers. 699 : Videor vidisse hic forma persimilem tui | Eadem statura. — Quippe qui frater siet.

Asin. 66 : Omnes parentes, Libane, liberis suis | Qui mi auscultabunt, facient obsequellam, | Quippe qui mage animo utantur gnato et benevolo.

Lucret.[1] **III. 1062 :** Exit saepe foras magnis ex aedibus ille, | Esse domi quem pertaesumst, subitoque revertit, | Quippe foris nilo melius qui sentiat esse.

Lucret. V. 1158 : Etsi fallit enim divom genus humanumque, | Perpetuo tamen id fore clam diffidere debet, | Quippe ubi[2] se multi per somnia saepe loquentes | Aut morbo delirantes protraxe ferantur | Et celata... in medium... dedisse.

1. Il y a un autre exemple de *quippe qui* dans Lucrèce, mais, se trouvant dans une phrase irréelle, il ne peut être utilisé.
2. Dans deux autres passages le subjonctif est un subjonctif irréel joint à d'autres irréels : **I. 182, 990.**

Lucret. IV. 434 : In pelago nautis ex undis ortus in undis | Sol fit uti videatur obire et condere lumen, | Quippe ubi nil aliud nisi aquam caelumque tuentur.

A partir de la période classique, il me paraît superflu de citer des exemples de la construction subjonctive ; je me borne à la construction indicative :

N. Deor. I. 11, 28 : Nam Parmenides... multaque (ejusdem) modi monstra, quippe qui bellum, qui discordiam, qui cupiditatem ceteraque generis ejusdem ad deum revocat [1].

Sall.[2] Cat. 48, 2 : ... incendium vero... sibi maxume calamitorum putabat (plebs), quippe cui omnes copiae in usu cotidiano et cultu corporis erant.

Jug. 7, 6 : Igitur imperator... magis magisque eum in dies amplecti, quippe cujus neque consilium neque inceptum frustra erat.

Liv. III. 6, 6 : Discessere socii pro tristi nuntio tristiorem domum referentes, quippe quibus per se sustinendum bellum erat.

Liv. III. 53, 7 : Irae vestrae magis ignoscendum quam indulgendum est, quippe qui crudelitatis odio in crudelitatem ruitis et prius paene quam ipsi liberi sitis, dominari jam in adversarios vultis.

Liv. V. 37, 7 : ... plurimum terroris Romam celeritas hostium tulit, quippe quibus velut tumultuario exercitu raptim ducto aegre ad undecimum lapidem occursum est...

Liv. VIII. 26, 5 : Samnitibus exclusis ab urbe ut expeditior in praesentia fuga ita foedior, postquam periculo evaserunt, visa, quippe qui inermes... spoliati atque egentes domos rediere.

1. Il est un autre passage de Cicéron, où certains manuscrits donnent encore l'indicatif après *quippe qui :* **Phil. III. 2, 4 :** Quis enim est tam... qui hoc non intellegat, si M. Antonius a Brundisio... Romam... venire potuisset, nullum genus eum crudelitatis praeteriturum fuisse ? Quippe qui in hospitis tectis Brundisi fortissimos viros optimosque cives jugulari jusserit. Le meilleur manuscrit, le Vaticanus, donne le subjonctif, nous devons donc conserver *jusserit* ; mais il est intéressant de constater que l'ensemble des manuscrits compris sous la lettre D ont l'indicatif *jussit*. Il est permis de se demander si ce n'est pas la vraie leçon, précisément à cause de la rareté de la construction indicative dans Cicéron.

2. Il me paraît inutile de reproduire tous les passages où *quippe qui* figure ; voici seulement les références : **Jug. 14, 10 ; 20, 6 ; 28, 1 ; 48, 1 ; 76, 1 ; 85, 32 ; 86, 3 ; Hist. 2, 27 ; 3, 1, 4.**

Liv. XXVI. 41, 8 : Adversae pugnae in Hispania nullius in animo quam meo minus obliterari possunt, quippe cui pater et patruus intra triginta dierum spatium... interfecti sunt.

Liv. XLII. 18, 1 : Haec ad ea quae ab Eumene delata erant accessere, quo maturius hostis Perseus judicaretur, quippe quem non justum modo apparare bellum... sed per omnia clandestina grassari scelera... cernebant.

7° UTPOTE QUI

Il y a deux choses intéressantes à noter à propos de *utpote qui :* 1° c'est une expression que n'emploient ni César, ni Tite-Live, ni Tacite ; 2° l'unique exemple de construction indicative dans Cicéron (**Att. II. 24, 4**), que l'on produise, doit, comme on va voir, s'interpréter autrement qu'on ne fait traditionnellement.

Il ne reste qu'un passage, dans la latinité antérieure à la décadence, où *utpote qui* soit suivi de l'indicatif, c'est **Val. Max. V. 3, ext. 2. :** Neminem Lycurgo aut majorem aut utiliorem virum Lacedaemon genuit, utpote cui Apollo Pythius oraculum petenti respondisse fertur, nescire se utrum illum hominum an deorum numero aggregaret. L'autorité de Valère Maxime comme écrivain est-elle suffisante pour faire enregistrer la tournure ? Et même le texte en est-il absolument garanti ? Ce sont des questions à poser. Il me paraît, en l'état, qu'on ne peut que suspendre son jugement sur cette construction indicative de *utpote qui.*

Mil. 530 : Pro di immortales, similiorem mulierem
Magisque eandem, utpote quae non sit eadem, non reor
Deos facere posse.

Phil. V. 11, 30 : Lucius quidem frater ejus, utpote qui peregre depugnarit, familiam ducit.

Sall. Cat. 57, 4[1] : Neque tamen Antonius procul aberat, utpote qui magno exercitu locis aequioribus expeditus tardatos in fuga sequeretur.

Att. II. 24, 4 : Ea nos, utpote, qui nihil contemnere solemus, non pertimescebamus.

Tel est le texte des manuscrits dans ce passage où il me semble que l'on a tort de voir *utpote qui* causal. La relative en effet a si peu la valeur causale que, pour la lui conférer, on est contraint d'ajouter

1. Cet emploi de *utpote qui* étant le seul qu'on rencontre chez Salluste, il faut en conclure qu'il aimait peu ce tour ; il préférait ou bien la relative simple ou bien *quippe qui*, c'est à dire les tournures qui permettent de laisser latente la notion causale.

au texte et on écrit en général depuis Weisenberg (ex. Baiter, Tyrrel, Müller) : ea nos utpote qui nihil contemnere soleremus, *non contemnebamus*, *sed* non pertimescebamus. Je ne parle pas de la correction de *solemus*; j'insiste seulement sur la nécessité où l'on est, pour constituer un sens plausible, de faire cette addition : *non contemnebamus, sed*. La vérité, selon moi, est que *utpote qui* ne forme pas ici le groupe fixe connu, d'acception causale : *ut*, *pote* et *qui* sont trois termes distincts, et *pote* a sa valeur originelle d'adjectif neutre, comme dans **Brut. 46, 172 :** Hospes, non pote minoris, ou dans **Att. XIII. 38, 1 :** Hoc quicquam pote impurius ? Alors le sens est le suivant — tel qu'il n'y a nul besoin d'une addition ou d'une correction quelconque — « ces *judicia*, moi, *(autant que cela est possible), dans la mesure où cela m'est possible*, à moi qui d'ordinaire ne tiens rien en mépris, je ne les redoute pas ». Le présent *solemus*, qui choquait dans l'interprétation courante, est tout naturel, puisqu'il indique un trait permanent du tempérament de Cicéron.

Si l'on ne trouve pas ailleurs chez Cicéron — du moins en l'état de nos connaissances — l'expression *ut pote* = autant qu'il est possible, on trouve l'expression voisine *quantum pote* : **Att. IV. 13, 1 :** Sed mehercule velim res istas et praesentem statum rei publicae... scribas ad me quantum pote[1].

Dans Plaute (voir *Appendice*) on la rencontre, et on la rencontre aussi avec *est*, sous la forme syncopée *potest ;* quant à l'expression avec *quantum*, rien n'est plus fréquent :

Trin. 765 : Homo conducatur aliquis jam, quantum potest...

Most. 758 : Dare volt uxorem filio quantum potest ;
Ad eam rem facere volt novom gynaeceum.

Asin. 607 : Nam equidem me jam quantum potest a vita abjudicabo.

Eun. 377 : Orna me abduc, duc, quantum
Potest.

Eun. 836 : Comprendi jube, quantum potest.

Ad. 700, 743, 909.

Phorm. 674, 897.

1. Voir dans le **De Bello Africo 54 :** et quantum pote proficisci jubeo.

8° UT QUI

Chez Plaute et Térence, cette expression n'a pas une valeur très nette ; car, si elle est quelquefois causale, elle est souvent aussi consécutive, et la distinction n'est pas toujours facile à établir entre les deux acceptions. Voici, par exemple, une série de passages où la présence de *ita* ou de *adeo* dans la principale semble bien montrer que *utqui* est un pur synonyme de *ut*, l'enclitique *qui* s'étant effacé, comme dans *quippe qui* = *quippe*, au point de n'avoir plus de signification propre : **Asin. 505** : An ita tu es animata ut qui expers matris imperi sies (ici la différence des genres — *animata*, féminin — ne laisse prise à aucun doute) ; **Bacch. 283** : adeo... utqui ; **Curc. 218** : ita... utqui ; **Andr. 148** : ita... utqui, etc.

Ceci noté, il ne me paraît pas utile de citer beaucoup d'exemples de la construction de *utqui*. Il n'y a pas, à ma connaissance, un seul exemple de la construction indicative dans tout le cours de la latinité. Le passage de la **Germanie 22, 1**, que l'on donne partout comme une exception, ne rentre pas dans le cas qui nous occupe ; on n'y a pas affaire au groupe fixe de valeur causale *utqui*. En effet, « Calida lavantur, ut apud quos hiems occupat = ut sunt ii apud quos, etc. », « ils se lavent à l'eau chaude, chose naturelle pour des gens chez qui règne l'hiver », litt. : « *en tant qu'ils sont gens chez lesquels...* » C'est une réflexion qui, pour bien dire, ne fait point partie de la trame du récit ; l'auteur intervient et glisse au passage cette parenthèse explicative. Nous avons d'ailleurs, quelques chapitres auparavant, dans le même ouvrage (17, 3), une construction analogue : « Gerunt et ferarum pelles, proximi ripae neglegenter, ulteriores exquisitius, ut quibus nullus per commercia cultus ». Le verbe n'étant pas exprimé, on se plaît à sous-entendre *sit*. Mais rien n'autorise à restituer le mode subjonctif. Dans tous les passages que l'on cite pour justifier cette ellipse, le subjonctif ou bien est loin d'être certain[1], ou bien s'impose soit par suite de la tournure[2], soit, le plus souvent, par suite du voisinage d'autres subjonctifs[3] qui jouent le même rôle dans la phrase. Ici, l'ellipse de *sit* me paraît invraisemblable après *quibus*. Je crois que nous avons, comme plus

1. *Germ.* 39, 4 ; après *tamquam* le mode indicatif est tout aussi légitime ; à *eo* correspond *inde*, et a *respicit*, verbe de *eo*, correspondrait *est* verbe de *inde* (« C'est pour ainsi dire de là que partent, etc. »).

2. *Ibid.* 13, 5 ; il y a une interrogation indirecte dépendant de aemulatio, etc.

3. Voir 7, 2 ; 19, 5 ; 45, 9.

haut, une parenthèse, et que dans cette parenthèse tout l'intérêt porte sur un fait de style, sur l'ellipse de l'antécédent : *ut (sunt ii) quibus = en tant qu'ils sont gens,* etc. Je vais même plus loin : je ne suis pas absolument sûr que la valeur de *ut* soit explicative ; je ne serais pas éloigné de lui attribuer la valeur limitative ou restrictive, qu'il a souvent dans ces sortes de tours ; il justifierait l'emploi du mot *exquisitius* : « Quand je dis *exquisitius*, entendons-nous ; *du moins pour des gens* chez qui les relations commerciales n'ont pas développé le goût de la toilette. »

Enfin, faisons remarquer que César n'emploie que cette construction.

Voici quelques exemples :

Capt. 243 : ..... Nobis di immortales animum ostenderunt suom,
Ut qui erum me tibi fuisse atque esse conservom velint.

Phil. XI. 12, 30 : ..... senatui placere C. Cassium pro consule provinciam Syriam obtinere, ut qui optimo jure eam provinciam obtinuerit.

B. G. V. 31, 6 : Prima luce sic ex castris proficiscuntur, ut quibus esset persuasum non ab hoste, sed ab homine amicissimo consilium datum, longissimo agmine maximisque impedimentis.

Liv. Praef. 4 : Res est praeterea et immensi operis, ut quae supra septingentesimum annum repetatur.

Liv. XXVI. 46, 2 : Nam neque opere emunitus erat, ut ubi ipsius loci ac stagni praesidio satis creditum foret, nec...

Tac. Ann. II. 10 : Nam pleraque Latino sermone interjaciebat, ut qui Romanis in castris ductor popularium meruisset.

9° LES DEUX CONSTRUCTIONS COTE A COTE

Trin. 1045 : Quid commemorem primum aut laudem maxume ?
Illumne qui mihi dedit consilium ut facerem, an me qui id ausus sim
Incipere, an fortunam conlaudem, quae gubernatrix fuit.

Acad. II. 36, 115 : Utrum igitur nos impudentes, qui labi nolumus, an illi adrogantes, qui sibi persuaserint scire se solos omnia.

= *Eux qui se persuadent.*

Verr. IV. 32, 71 : Quid huic sacri umquam fore aut quid religiosi fuisse putatis, qui... non sentiat, qui in judicium veniat, ubi ne precari quidem Jovem... possit, a quo

etiam di immortales sua repetunt in eo judicio, quod hominibus ad suas res repetendas est constitutum.

Il est impossible de détacher *a quo* du reste de la phrase et d'en faire le substitut de *atque ab eo* ; ce serait gâter tout le mouvement oratoire du passage. Cicéron a voulu dans cette dernière relative insister sur le *fait* et il a mis l'indicatif.

Phil. VI. 6, 17, 18 : Quid enim non debeo vobis, Quirites, quem vos a se ortum hominibus nobilissimis omnibus honoribus praetulistis ? An ingratus sum ? Quis minus ? qui partis honoribus eosdem in foro gessi labores quos petendis ? Rudis in republica ? Quis exercitatior ? qui viginti jam annos bellum geram cum impiis civibus ?

P. Red. 11, 29 : Possum ego satis in Cn. Pompeium umquam gratus videri ? qui non solum apud vos, qui omnes idem sentiebatis, sed etiam apud universum populum salutem populi Romani et conservatam per me et conjunctam esse cum mea dixerit ; qui causam meam prudentibus commendarit, imperitos edocuerit eodemque tempore improbos auctoritate sua compresserit, bonos excitarit ; qui populum Romanum pro me tamquam pro fratre aut pro parente non solum hortatus sit, verum etiam obsecrarit ; qui... a superioribus tribunis petierit, ut de salute mea et promulgarent et referrent ; qui in colonia nuper constituta cum ipse gereret magistratum, in qua nemo erat emptus intercessor, vim et crudelitatem privilegii auctoritate honestissimorum hominum et publicis litteris *consignavit* principesque Italiae totius praesidium ad meam salutem implorandum *putavit* ; qui cum ipse mihi semper amicissimus fuisset, etiam ut suos necessarios mihi amicos redderet, *elaboravit*.

D'après Müller (Adn. crit., p. 174, 7), tous les manuscrits donnent le mode indicatif à la fin de la période, *consignavit*, *putavit*, *elaboravit* ; mais par la fausse conception d'une symétrie obligatoire, il met partout le subjonctif.

CHAPITRE III

CONCESSIVES - ADVERSATIVES

Au moyen du subjonctif, l'écrivain dégage, quand il lui plaît, la nuance concessive ou adversative. Cette intervention de la pensée, comme je le disais notamment au chapitre des consécutives, peut se produire dans les relatives d'apparence les plus objectives. Virgile, par exemple, donnant des détails sur la constitution d'un bouclier, dira **(Æn. X. 483)** :

Dixerat, at clipeum, tot ferri terga, tot aeris,
Quem pelli totiens *obeat* circumdata tauri,
Vibranti cuspis medium transverberat ictu.

Les deux mots *concessif, adversatif,* ne désignent pas tout à fait la même chose ; l'opposition, en effet, peut être assez forte pour que la relative ait le sens de *quoique* ; mais elle s'atténue souvent jusqu'à équivaloir à notre français *tandis que, et pourtant.* Je citerai précisément dans la suite un certain nombre de passages, où cette opposition atténuée n'a pas toujours été perçue, et où, par suite, on a voulu corriger le subjonctif des manuscrits en indicatif.

Un paragraphe spécial comprendra quelques exemples typiques des deux constructions, indicative et subjonctive, employées côte à côte.

1°

Men. 302 : Non scis quis ego sim, qui tibi saepissime | Cyathisso apud nos, quando potas ?

Men. 1006 : O facinus indignum... erum | Meum hic in pacato oppido luci deripier in via, | Qui liber ad vos venerit.

Men. 305 : Tun cyathissare mihi soles, qui ante hunc diem | Epidamnum numquam vidi neque veni ?

Capt. 886 : Quippe quando mihi nil credis, quod ego dico sedulo.

Bacch. 122 : O Lyde, es barbarus ; | Quem ego sapere nimio censui plus quam Thalem, | Is stultior es barbaro poticio...

Pers. 364 : Ego nunc quod non futurumst, formido tamen.

Trin. 209 : Quae neque futura neque sunt, tamen illi sciunt.

Amph. 754 : Quaeso edepol, num tu quoque etiam insanis, quom id me interrogas, | Qui ipsus equidem nunc primum istanc tecum conspicio simul ?

Curc. 616 : Mean ancilla libera ut sit, quam ego numquam emisi manu ?

Amph. 562 : Scelestissime, audes mihi praedicare id, | Domi te esse nunc, qui hic ades ?

Poen. 846 : Proinde habet orationem, quasi ipse sit frugi bonae, | Qui ipsus hercle ignaviorem potis est facere ignaviam.

Trin. 846 : Advenio ex Seleucia, Macedonia, Asia atque Arabia, | Quas ego neque oculis nec pedibus umquam usurpavi meis.

Trin. 849 : Quin ego nunc subigor trium nummum causa, ut hasce epistulas | Dicam ab eo homine me accepisse, quem ego qui sit homo nescio | Neque novi...

Pers. 261 : Stultus qui hoc mihi daret argentum, cujus ingenium noverat.

Mil. 319 : Philocomasium eccam domi, quam in proxumo | Vidisse aibas te osculantem atque amplexantem cum altero.

Truc. 587 : Tune ais me inpudentem esse, ipsa quae sis stabulum flagitii ?

Amph. 695 : Quid enim censes ? te ut deludam contra lusorem meum, | Qui nunc primum te advenisse dicas, modo *qui* hinc *abieris*.

Pers. 42 : Nam tu aquam a pumice nunc postulas, | Qui ipsus sitiat.

Mil. 498 : Tun te expuriges, | Qui facinus tantum tamque indignum feceris.

Mil. 1276 : Egon ad illam eam, quae nupta sit ?

Rud. 394 : O facinus impudicum, | Quam liberam esse oporteat servire postulare.

Amph. 177 : Satiust me queri illo modo servitutem ; hodie qui fuerim liber, | Eum nunc potivit pater servitutis ; | Hic qui verna natust, queritur.

Phorm. 60 : Quoius tu fidem in pecunia perspexeris, | Verere verbo ei credere ?

Phorm. 156 : Quid istuc ? — Rogitas ? qui tam audacis facinoris mihi conscius sis ?

Phorm. 537 : Itane hunc patiemur, Geta, | Fieri miserum, qui me dudum, ut dixti, adiuerit comiter ?

Heaut. 897 : Quamobrem, nescio. — Equidem miror, qui alia tam plane scias.

Heaut. 1016 : Egon confitear meum non esse filium, qui sit meus ?

Verr. A. Pr. 4, 11 : ... suum scelus illud pristinum renovavit et instauravit quaestorium, cum eum, cui et legatus et

Eun. 794 : Rogitas ? Quae mi ante oculos coram amatorem adduxti tuom.

Heaut. 363 : At hoc demiror, qui tam facile potueris | Persuadere illi, quae solet quos spernere !

Heaut. 784 : Ego, quoi daturus non sum, ut ei despondeam !

Ad. 563 : Non puduisse verberare hominem senem ! | Quem ego modo puerum tantillum in manibus gestavi meis.

Andr. 613 : Negabon velle me, modo | Qui sum pollicitus ducere.

Cato Orig. (Aul. Gell. III. 7) : At tribuno militum parva laus pro factis relicta, qui idem fecerat atque rem publicam servaverat.

Phil. VII. 3, 7 : Itaque ego ille, qui semper pacis auctor fui,... pacem cum M. Antonio esse nolo.

Att. VII. 3, 4 : Cur ego, in cujus causa reipublicae salus consistebat, defensus postero anno non sum ?

Fam. V. 1, 2 : Itaque in luctu et squalore sum, qui provinciae, qui exercitui praesum, qui bellum gero.

Prov. Cons. 2, 4 : Omnia domestica atque urbana mitto, quae tanta sunt, ut numquam Hannibal huic urbi tantum mali optarit, quantum illi effecerint.

Phil. VII. 4, 14 : Cur senatum cogor, quem laudavi semper, reprehendere ?

Mil. 34, 94 : Ubi denique tua illa, M. Tulli, quae plurimis fuit auxilio, vox atque defensio ? Mihine ea soli, qui pro te pro quaestore fuisset, et in invidiam suis maleficiis adduxit et...

Flacc. 18, 42 : At, qui ita sit ambitiosus, ut omnes vos nosque cotidie persalutet, Temni usque ad illam aetatem in senatum venire non potuit, et qui se artem dicendi traditurum etiam ceteris profiteatur, ipse omnibus turpissimis judiciis victus est.

Sex. Rosc. 6, 17 : Quique ante hanc pugnam tiro esset,... facile ipsum magistratum scelere audaciaque superavit.

Phil. II. 42, 109 : Qui chirographa Caesaris defendisset lucri sui causa, is leges Caesaris, easque praeclaras, ut rem publicam concutere posset, evertit.

Cluent. 68, 194 : Quin etiam nocturna sacrificia, quae putet [1] occultiora esse, sceleratasque ejus preces et nefaria vota cognovimus.

Sex. Rosc. 40, 116 : Ad cujus igitur fidem confugiet, cum per ejus fidem laeditur, cui se commiserit [2] ?

B. G. VI. 36, 1 : Cicero, qui omnes superiores dies... cum summa diligentia milites continuisset ac ne calonem quidem quemquam extra munitionem egredi passus esset, septimo die diffidens... quinque cohortes frumentatum... mittit.

B. G. VII. 3, 3 : ... nam, quae Cenabi oriente sole gesta essent, ante primam confectam vigiliam in finibus Arvernorum audita sunt.

B. C. III. 79, 3 : Accessit etiam ex improviso aliud incommodum, quod Domitius, qui dies complures castris Scipionis

1. *Putet*, man. Baiter; *putat*, Müller.
2. *Commisit* Whitte, Fleckeisen.

totiens morti me obtuli, nihil potest opitulari ?

Verr. IV. 36, 79 : Cur pro isto, qui laudem honoremque familiae vestrae depeculatus est, pugnas ?... Cur... P. Scipio eum, qui illa sustulit, defendit ?

Phil. XII. 5, 11 : Et ad eum legatos de pace mittemus, qui pacis nuntios repudiavit ?

Phil. XII. 7, 15 : Quos nondum tantis parricidiis contaminatos vix ferebamus, hos nunc omni scelere coopertos tolerabiles censes civitati fore ?

Verr. I. 15, 41 : Ipse in eum, cui legatus, cui pro quaestore fuerat, inimicissimum atque improbissimum testimonium dixit.

De Or. I. 1, 2 : Nam qui locus quietis et tranquillitatis plenissimus fore videbatur, in eo maximae moles molestiarum et turbulentissimae tempestates exstiterunt.

Quinct. 1, 2 : Verum ita se res habet, ut ego, qui neque usu satis et ingenio parum possum, cum patrono disertissimo comparer, P. Quinctius, cui tenues opes, nullae facultates, exiguae amicorum copiae sunt, cum adversario gratiosissimo contendat.

Prov. Cons. 12, 29 : At ego idem nunc in provinciis decernendis, qui illas omnes res egi silentio, interpellor.

castra collata habuisset, rei frumentariae causa ab eo discesserat...

Verr. IV. 2, 3 : Nam ipsa Messana, quae situ, mœnibus portuque ornata sit[1], ab his rebus, quibus iste delectatur, sane vacua atque nuda est.

Verr. III. 95, 221 : Absolvite eum, qui se fateatur maximas pecunias cum summa sociorum injuria cepisse.

Verr. V. 33, 86 : Ipse autem, qui visus multis diebus non esset, tum se tamen in conspectum nautis paulisper dedit.

Liv. XXV. 41, 11 : Consules Claudius creavit Cn. Fulvium Centimalum et P. Sulpicium Ser. f. Galbam, qui nullum antea curulem magistratum gessisset.

Or. 7, 23 : Sed ego idem, qui in illo sermone nostro qui est expositus in Bruto multum tribuerim Latinis,... recordor longe omnibus unum anteferre Demosthenem.

Je n'insiste pas davantage sur la construction subjonctive ; je me borne maintenant à citer des exemples de la construction indicative et principalement des cas où *tamen* souligne dans la régissante la valeur concessive latente du relatif.

1. *Sit*, man. Jordan, Eberhard, Halm, Müller ; *est*, corr. inutile de Baiter, adoptée par Kayser.

Dej. 7, 21 : Quid tum? ita ille demens erat, ut eum, quem conscium tanti sceleris habebat, a se dimitteret, Romam etiam mitteret, ubi et inimicissimum sciret esse nepotem suum...

Habebat CAR Müller.
Haberet GF Madvig.

Fam. XIV. 4, 5 : Atque ego, qui te confirmo, ipse me non possum.

Fam. V. 18, 1 : Etsi egomet, qui te consolari cupio, consolandus ipse sum.

Fam. VII. 26, 2 : Ita ego, qui me ostreis et muraenis facile abstinebam, a beta et a malva deceptus sum.

Fin. III. 2, 4 : Quin etiam agricultura, quae abhorret ab omni politiore elegantia, tamen eas res, in quibus versatur, nominibus notavit novis.

Div. II. 67, 138 : Quae est enim forma tam invisitata, tam nulla, quam non sibi ipse fingere animus possit? ut, quae numquam vidimus, ea tamen informata habeamus, oppidorum situs, hominum figuras.

Lael. 25, 95 : Contio, quae ex imperitissimis constat, tamen judicare solet, quid intersit inter popularem, id est, adsentatorem et levem civem, et inter constantem, severum et gravem.

Verr. II. 66, 160 : Tauromenitani, quorum est civitas fœderata, homines quietissimi, qui maxime ab injuriis nostrorum magistratuum remoti consuerant esse praesidio fœderis, hi tamen istius evertere statuam non dubitaverunt.

Fin. V. 20, 57 : Tantaque est vis talibus in studiis, ut eos etiam, qui sibi alios proposuerunt fines bonorum, quos utilitate aut voluptate derigunt, tamen in rebus quaerendis... aetates conterere videamus.

Phil. I. 9, 23 : Quae quidem ego, patres conscripti, qui illa numquam probavi, tamen ita conservanda concordiae causa arbitratus sum, ut...

Phil. VIII. 6, 19 : Caesar ipse, qui illis fuerat iratissimus, tamen propter singularem ejus civitatis gravitatem et fidem cotidie aliquid iracundiae remittebat.

Leg. Agr. II. 7, 19 : Ille, quod dari populo nullo modo poterat, tamen quodam modo dedit; hic, quod adimi nullo modo potest, tamen quadam ratione eripere conatur.

Leg. Agr. 17, 45 : Legatos nostros, homines auctoritate tenui, qui rerum privatarum causa legationes liberas obeunt, tamen exterae nationes ferre vix possunt.

Pison. 1, 2 : Nam tu cum quaestor es factus, etiam qui te numquam viderant, tamen illum honorem nomini mandabant tuo.

Acad. II. 19, 61 : Et Cimmeriis quidem, quibus aspectum solis sive deus aliquis sive natura ademerat sive ejus loci quem incolebant situs, ignes tamen aderant, quorum illis uti lumine licebat.

Fin. III. 1, 4 : Ipsae rhetorum artes, quae sunt totae forenses atque populares, verbis tamen in docendo quasi privatis utuntur ac suis.

2° LES DEUX CONSTRUCTIONS COTE A COTE

Verr. IV. 52, 116 : Ac jam illa omitto, quae disperse a me multis in locis dicentur ac dicta sunt, forum Syracusanorum, quod introitu Marcelli purum a caede servatum est, id adventu Verris Siculorum innocentium sanguine redundasse, portum Syracusanorum, qui tum et nostris classibus et Carthaginiensium clausus fuisset, eum isto praetore Cilicum myoparoni praedonibusque patuisse.

Mil. 21, 55 : Milo, qui numquam, tum casu pueros symphoniacos uxoris ducebat et ancillarum greges ; ille, qui semper secum scorta, semper exoletos, semper lupas duceret, tum neminem, nisi ut virum a viro lectum esse diceres.

Imp. Cn. Pomp. 18, 54, 55 : At hercule aliquot annos continuos ante legem Gabiniam ille populus Romanus, cujus usque ad nostram memoriam nomen invictum in navalibus pugnis permanserit, magna ac multo maxima parte non modo utilitatis, sed dignitatis atque imperii caruit ; nos, quorum majores Antiochum regem classe Persemque superarunt omnibusque navalibus pugnis Carthaginienses, homines in maritimis rebus exercitatissumos paratissumosque, vicerunt, ii nullo in loco jam praedonibus pares esse poteramus, etc.

Leg. Agr. II. 12, 31 : Videte nunc eos, qui a vobis nihil potestatis acceperint, quanto majoribus ornamentis adficiat, quam omnes nos adfecti sumus, quibus vos amplissimas potestates dedistis.

Acceperunt Lg 9, Zumpt, Kayser.

Cael. Fam. VIII. 16, 2 : Nunc te contra victorem Caesarem facere, quem dubiis rebus laedere noluisti, et ad eos fugatos accedere, quos resistentes sequi nolueris, summae stultitiae est.

DEUXIÈME PARTIE

CONJONCTION *CUM*

CHAPITRE PREMIER

CUM RELATIF

La construction de *cum* relatif est la même que celle des relatives consécutives ; suivant que l'écrivain veut mettre ou non en relief l'idée consécutive, le mode est le subjonctif ou l'indicatif.

A. — PÉRIODE ARCHAIQUE

INDICATIF : EXPRESSION DU FAIT

Poen. 924 : Sed ego nunc est cum me commoror.

Rud. 664 : Nunc id est cum omnium copiarum atque opum,
Auxili, praesidi viduitas nos tenet.

Aul. 4 : Hanc domum
Jam multos annos est cum possideo et colo...

Merc. 533 : Ecastor jam bienniumst, quom mecum rem coepit.

Merc. 535 : Quid ais tu ? jam bienniumst, quom tecum rem habet.

Merc. 541 : Nam illi quidem hau sane diust quom dentes exciderunt.

Asin. 251 : Jam diu est factum quom discesti ab ero atque abiisti ad forum.

Asin. 890 : Jube dari vinum : jamdudum factum est cum primum bibi.

Cas. 39 : Sed abhinc annos factum est sedecim
Quom conspicatust primulo crepusculo
Puellam exponi.

Men. 446 : Plus triginta annis natus sum, quom interea loci
Numquam quicquam facinus feci pejus neque scelestius...

Most. 470 : Quia septem menses sunt, quom in hasce aedis pedem
Nemo intro tetulit, semel ut emigravimus.

Pers. 137 : Sicut istic leno non sex menses Megaribus
Huc est cum commigravit.

Trin. 402 : Minus quindecim dies sunt, quom pro hisce aedibus
Minas quadraginta accepisti a Callicle.

Trin. 1010 : Jamdudum factumst, cum abiisti domo.

Capt. 518 : Hic illest dies, cum nulla vitae meae salus sperabilest.

Truc. 381 : Verum tempestas, memini, quondam etiam fuit,
Cum inter nos sordebamus alter de altero.

Sordebamus est la leçon de A, donc les éditeurs ont raison de l'adopter. *Sorderemus,* leçon des Palatini, serait aussi légitime grammaticalement. Il introduirait une nuance intéressante de regret : litt. « un temps *tel que* cependant nous étions réciproquement sans éclat l'un au regard de l'autre », c'est à dire « un temps *heureux* où chacun de nous était tout pour l'autre ».

Eun. 551 : Nunc est profecto, interfici quom perpeti me possum,
Ne hoc gaudium contaminet vita aegritudine aliqua.

Andr. 152 : Prope adest quom alieno more vivendumst mihi.

Hec. 543 : Verum id vitium numquam decrevi esse ego adulescentiae ;
Nam id innatumst. At pol jam aderit, se quoque etiam quom oderit.

Hec. 309 : Nam saepe est, quibus in rebus alius ne iratus quidemst,
Quom de eadem causast iracundus factus inimicissumus.

SUBJONCTIF : NUANCE CONSÉCUTIVE

Capt. 516 : Nunc illud est, cum me fuisse quam esse nimio mavelim.

On ne saurait voir dans *mavelim* un potentiel, et on affaiblirait le sens en traduisant : « Pour le moment, j'aimerais mieux être mort qu'en vie ». La proposition a une valeur consécutive et cette nuance donne à la phrase quelque chose de plus expressif : « En ce moment, les circonstances *sont telles que...* », « les circonstances *font que...*, me *donnent des raisons de* préférer la mort à l'existence » ; par là se peint mieux l'anxiété de Tyndare.

Most. 158 : Jam pridem ecastor frigida non lavi magis lubenter
Nec quom me melius, mea Scapha, rear esse deficatam.

« Il n'y a pas *de circonstances où* je croie ».

Heaut. 1024 : Si umquam ullum fuit tempus, mater, quom ego voluptati tibi
Fuerim. . . . , obsecro...

Heaut. 560 : Numquam commodius umquam erum audivi loqui,
Nec quom male facere crederem sui inpunius
Licere.

Man. *Malefacerem*.

Avec le texte des éditeurs, c'est une relative consécutive comme dans Plaute, **Most. 158**, cité précédemment.

B. — PÉRIODE POST-ARCHAIQUE

INDICATIF : EXPRESSION DU FAIT

Her. II. 19, 30 : Est cum complexione supersedendum est, si res brevis est, ut facile memoria comprehendatur ; est cum exornatio praetermittenda est, si parum locuples ad amplificandum et exornandum res videtur esse.

Her. IV. 26, 36 : Est cum non est satius, si commutatio verbi id erit demonstratura, ejus modi rem esse, ut...

Lucr. VI. 295 : Est etiam cum vis extrinsecus incita venti
Incidit in calidam maturo fulmine nubem.

Fam. XI. 27, 4 : Secutum illud tempus est, cum me ad Pompeium proficisci sive pudor meus coegit sive officium sive fortuna.

Inv. I. 2, 2 : Nam fuit quoddam tempus, cum in agris homines passim bestiarum modo vagabantur et sibi victu fero vitam propagabant, nec ratione animi quicquam, sed pleraque viribus corporis administrabant.

Off. I. 10, 31 : Sed incidunt saepe tempora, cum ea, quae maxime videntur digna esse justo homine eoque quem virum bonum dicimus, commutantur fiuntque contraria.

Lig. 7, 20 : Atque ille eo tempore paruit, cum parere senatui necesse erat.

Planc. 26, 65 : At ego cum casu diebus iis itineris faciendi causa decedens e provincia Puteolos forte venissem, cum plurimi et lautissimi in iis solent esse, concidi paene, judices, cum...

SUBJONCTIF : NUANCE CONSÉCUTIVE

Varro, R.R. III. 1, 1 : ... fuit tempus, cum rura colerent homines neque urbem haberent.

R.R. III. 16, 9 : Omnes ut in exercitu vivunt atque alternis dormiunt et opus faciunt pariter et ut colonias mittunt, iique duces conficiunt quaedam ad vocem ut imitatione tubae. Tum id faciunt, cum inter se signa pacis ac belli habeant.

Krumbiegel adopte la correction de Schneider *habent*. Je n'en vois pas la nécessité ; le subjonctif, qui a une valeur consécutive, limite l'affirmation de la principale : *ils font cela*, non pas en toutes circonstances, mais *seulement dans le cas où...*, *quand les circonstances veulent que...*

Red. in Sen. 2, 3 : Quod enim tempus erit umquam, cum vestrorum in nos beneficiorum memoria ac fama moriatur...

Q. Rosc. 12, 33 : Accepit enim agrum temporibus iis, cum jacerent pretia praediorum.

Pis. 12, 26 : Numerandus ille annus denique in re publica, cum obmutuisset senatus, judicia conticuissent, maererent boni, vis latrocinii vestri tota urbe volitaret, neque civis unus ex civitate, sed ipsa civitas tuo et Gabinii sceleri furorique cessisset ?

Att. V. 11, 7 : Brundisio quae tibi epistolae redditae sunt sine mea, tum videlicet datae sunt, cum ego me non belle haberem.

Off. III. 12, 50 : Sed incidunt, ut supra dixi, saepe causae, cum repugnare utilitas honestati videatur, ut animadvertendum sit, repugnetne plane an possit cum honestate conjungi.

B. G. VI. 24, 1 : Fuit antea tempus cum Germani Gallos virtute superarent.

Rep. II. 10, 18 : In id saeculum Romuli cecidit aetas, cum jam plena Graecia poetarum et musicorum esset minorque fabulis nisi de veteribus rebus haberetur fides.

Mil. 10, 28 : Profectus est id temporis, cum jam Clodius, si quidem eo die Romam venturus erat, redire potuisset.

Mil. 26, 69 : Erit, erit illud profecto tempus et illucescet ille aliquando dies, cum tu... et amicissimi benevolentiam et gravissimi hominis fidem et unius post homines natos fortissimi viri magnitudinem animi desideres.

B. G. I. 23, 1 : ... omnino biduum supererat, cum exercitui frumentum metiri oporteret.

Off. II. 19, 65 : ... idque eo indignius, quod eo tempore hoc contigit, cum is esset, qui omnes superiores... scientia facile vicisset.

Or. 67, 225 : Incisim autem et membratim tractata oratio in veris causis plurimum valet, maxumeque iis locis, cum aut arguas [1] aut refellas, ut nos in Corneliana secunda...

De Or. I. 1, 1 : Ac fuit cum mihi quoque initium requiescendi... fore justum et prope ab omnibus concessum arbitrarer.

Att. XIII. 12, 3 : Postea... quam haec cœpi φιλολογώτερα, jam Varro mihi denuntiaverat magnam sane et gravem προςφώνησιν. Biennium praeteriit, cum ille Καλλιππίδης adsiduo cursu cubitum nullum processerit, ego autem me parabam ad id, quod ille mihi misisset, ut « αὐτῷ τῷ μέτρῳ καὶ λώϊον », si modo potuissem.

Processerit est la leçon de tous les manuscrits. Parce qu'il la trouve inexplicable, Müller corrige en *processerat ;* quant aux autres commentateurs, ils se contentent d'enregistrer le passage comme un exemple d'une construction exceptionnelle de *cum* avec le subjonctif.

De fait, si l'on voit dans *processerit* un subjonctif concessif, il est impossible d'en rendre compte ; comme on le remarque très justement, *cum* ne peut avoir ici le sens de *quoique ;* il ne l'aurait que grâce à

1. Ces subjonctifs, d'après la doctrine de Madvig, sont dus à la deuxième personne indéterminée. On voit de reste qu'en réalité ils viennent du sens consécutif de *cum :* « *dans les cas tels que... = dans les cas qui demandent* ou l'attaque ou la riposte ».

un renversement des termes dans la phrase : **Cum biennium praeterierit, tamen ille cubitum nullum processit.**

A mon avis, *cum* a ici sa valeur relative et *processerit* est un subjonctif consécutif, qui emporte la nuance restrictive : « Un espace de deux ans s'est écoulé *dans de telles conditions que pendant ce temps* il n'a pas avancé d'une coudée = *mais pendant ce temps-là*, etc. »

Fam. VIII. 1, 2 : Praeterea Marcellus, quod adhuc nihil rettulit de successione provinciarum Galliarum et in kalendas Junias... eam distulit relationem, sane quam eos sermones expressit, qui de eo *tum* **fuerunt,** *cum* **Romae nos** *essemus.*

Avec l'indicatif *eramus*, *cum* exprimerait l'idée temporelle pure et simple « ... il a fait sortir à nouveau les propos qui ont couru déjà sur son compte à l'époque où nous étions tous deux à Rome ». Mais Caelius voulait-il dire cela seulement? On ne fait pas assez attention à ce tour qu'il emploie, *nos,* au lieu de *tu*; lui, il est resté à Rome, Cicéron seul est absent; il aurait donc pu dire banalement « à l'époque où *tu* étais à Rome ». Ce *nos*, qui le joint à Cicéron, est un trait de cordialité. J'en vois un également dans *essemus*. Le subjonctif apporte sa nuance : « à *une époque où* tous deux nous étions à Rome », c'est à dire en paraphrasant et en accentuant, « à l'époque *heureuse où* nous nous trouvions réunis ». Il y a là une pointe de regret amical du départ de Cicéron. En somme, ce subjonctif, que l'on juge exceptionnel, n'a rien que de très normal, c'est un subjonctif consécutif.

CHAPITRE II

CUM CAUSAL

A. — PÉRIODE ARCHAIQUE

Dans la période archaïque, on ne se préoccupe guère de dégager la nuance causale après *cum*[1]; aussi la construction indicative est-elle la plus fréquente. Elle fera l'objet du premier paragraphe. Dans le second, je citerai les exemples de la construction subjonctive, sur lesquels l'hésitation ne semble pas permise. Enfin une troisième liste comprendra les passages où, *cum* étant lié à une proposition subjonctive, on ne peut avec les idées du jour affirmer que le subjonctif dont il est accompagné soit dû à l'expression de l'idée causale.

1° INDICATIF : SENS CAUSAL LATENT

Rud. 1207 : Atque adorna, ut rem divinam faciam, cum intro advenero,
Laribus familiaribus, cum auxerunt nostram familiam.

L'idée causale n'est pas dégagée et il ne faut pas traduire « pour avoir augmenté notre famille ». Le sens reste temporel : « *En ce jour où...* »

1. Dans le chapitre qui concerne l'emploi de *cum*, après les verbes exprimant un sentiment, j'ai essayé de donner la raison générale de cette préférence de Plaute et de Térence pour la construction temporelle de *cum*.

Cas. 7 : [Atque] antiqua opera et verba cum vobis placent,
Æquom est placere ante [alias] veteres fabulas.

Texte de Leo : « En ce temps où... ». L'idée causale reste latente.

Merc. 522 : Bonae hercle te frugi arbitror, matura jam inde aetate
Quom sceis facere officium tuom, mulier.

Texte de Gœtz-Schœll : « Alors que tu sais... ».

Merc. 577 : Scio pol te amare, quom istaec praemonstras mihi.

« Je sais pardieu bien que tu es amoureux, quand... »

Pseud. 477 : Edepol merito esse iratum arbitror,
Quom apud te parvast ei fides.

Amph. 1134 : Quae futura et quae facta eloquar,
Multo adeo melius quam illi, quom sum Juppiter.

« Alors que je suis Juppiter, moi qui suis *là, en ce moment, en train de vous parler.* » (Voir chap. IV, *CUM après les verbes exprimant un sentiment*, etc.)

Asin. 161 : Ego te dehinc ut merita es de me et mea re tractare exsequar,
Quom med ut meritus sum non tractas atque eicis domo.

Cist. 115 : Aniculum hoc sustolle saltem. — Sine trahi, cum egomet trahor.

« Alors que moi-même, *en ce moment...* »

Stich. 82 : Quid mi opust decurso aetatis spatio cum meis
Gerere bellum, quom nil, quam ob rem id faciam, meruisse arbitror ?

Trin. 900 : Mihi quoque edepol, quom hic nugatur, contra nugari lubet.

Truc. 243 : Nec satis accipimus, satis cum quod det non habet.

Most. 29 : Nam ego illum corruptum duco, quom his factis studet.

Pseud. 907 : Tum me et Calidorum servatum volunt esse et lenonem extinctum,
Quom te adjutorem genuerunt mihi tam doctum hominem...

Capt. 423 : Ergo cum optume fecisti, nunc adest occasio
Bene facta cumulare, ut erga hunc rem geras fideliter.

Curc. 105 : Sed quom adhuc naso odos obsecutust meo,
Da vicissim meo gutturi gaudium.

« *Voilà qu'en ce moment encore* le parfum... »

Pseud. 823 : Ei homines cenas ubi coquont...
Non condimentis condiunt, sed strigibus,
Vivis convivis intestina quae exedint.
Hoc hic quidem homines tam brevem vitam colunt,
Quom hasce herbas hujus modi in suom alvom congerunt.

« C'est par là que les hommes abrègent tant leur existence, en entassant dans leur estomac toutes ces espèces d'herbes. » *Quom*, analogue à notre *quand* français, reprend et précise le *hoc quidem* en indiquant la circonstance.

Rud. 1234 : Isto tu pauper es, quom nimis sancte pius.

« C'est avec ces beaux principes que tu restes pauvre, alors que tu es trop irréprochablement honnête », « *en étant...* ».

Truc. 153 : Utrosque pergnovi probe. — Em istoc pol tu otiosu's,
Cum et illic et hic pervorsus es.

Rud. 245 : Dic, vivisne ? obsecro.
— Tu facis me quidem ut vivere nunc velim,
Quom mihi te licet tangere.

Quom se joint à *nunc*.

Truc. 359 : Salve. Hicine hodie cenas, salvos cum advenis ?

Asin. 80 : Praesertim quom is me dignum quoi concrederet
Habuit, me habere honorem ejus ingenio decet.

Asin. 82 : Quom me adiit, ut pudentem gnatum aequomst patrem,
Cupio esse amicae quod det argentum suae.

Asin. 112 : Profecto nemo est quem jam dehinc metuam mihi
Ne quid nocere possit, cum tu mihi tua
Oratione omnem animum ostendisti tuom.

Most. 168 : Quin tu te exornas moribus lepidis, quom lepida tute es ?

Bacch. 536 : Salvos sis, Mnesiloche. — Salve. — Salvos quom peregre advenis,
Cena detur.

Curc. 561 : Therapontigone Platagidôre, salve ; salvos quom advenis
In Epidaurum, hic hodie apud me numquam delinges salem.

Most. 695 : Nunc dormitum jubet me ire : minime.
Non mihi forte visum ilico fuit,

Melius quom prandium quam solet dedit :
Voluit in cubiculum abducere me anus.

Quom garde sa valeur temporelle et se joint à *ilico* ; « Cela ne m'a point paru l'effet du hasard (cette invitation) *aussitôt après* le dîner qu'elle m'a fait meilleur que de coutume. »

Phorm. 967 : Ego redigam vos in gratiam, hoc fretus, Chreme,
Quom e medio excessit, unde haec susceptast tibi.

Phorm. 208 : Quom hoc non possum, illud minus possem.

Hec. 568 : Nam ut hic laturus hoc siet...
Non edepol clam me est, quom hoc quod leviust tam animo irato tulit.

Hec. 230 : Quae hic erant curares, quom ego vos curis solvi ceteris.

Hec. 763 : Nunc quom ego te esse praeter nostram opinionem comperi,
Fac eadem ut sis porro.

Correction inutile de Fleckeisen, *quam* pour faire cadrer avec la proposition qui suit.

Le sens est clair : « *Maintenant que* j'ai découvert que tu étais tout autre que je me le figurais, fais en sorte de rester telle ». *Nunc* souligne le rapport temporel : l'idée causale est latente.

Andr. 488 : Deos quaeso ut sit superstes, quandoquidem ipsest ingenio bono,
Quomque huice veritust optumae adulescenti facere injuriam.

Andr. 991 (Alter exitus) : Nunc quom copia ac fortuna utrique ut obsequerer dedit,
Detur.

Ad. 739 : Placet tibi factum Micio ? — Non, si queam id
Mutare. Nunc quom non queo, animo aequo fero.

Heaut. 843 : Multo omnium nunc me fortunatissumum
Factum puto esse, gnate, quom te intellego
Resipisse.

Hec. 649 : Etiamsi dudum fuerat ambiguom hoc mihi,
Nunc non est, quom eam sequitur alienus puer.

Phorm. 132 : Quom tu horum nihil refelles, vincam scilicet.

Andr. 517 : Quid ais ? Quom intellexeras
Id consilium capere, quor non dixti extemplo Pamphilo ?

Andr. 839 : Vero voltu, quom ibi me adesse neuter tum praesenserat.

2° SUBJONCTIF : NUANCE CAUSALE DÉGAGÉE

Truc. 163 : O Astaphium, haud istoc modo solita es me ante appellare,
Sed blande, cum illuc, quod apud vos nunc est, apud me haberem.

Les éditeurs en général (voir Leo, Gœtz-Schœll, etc.) adoptent la correction de Lübbert *habebam*. Ussing conserve à bon droit *haberem*, que garantissent les manuscrits ; rien n'est plus singulier, en effet, que de plier tout à une doctrine préconçue ; l'apparence que Lübbert ait tort de prétendre que *cum causal* est inconnu de Plaute, si tous les cas qui manquent à la règle sont préalablement l'objet d'une correction opportune !

A la vérité, *cum* dégage ici, au moyen du subjonctif, la raison de cette conduite d'Astaphium ; quant à l'idée temporelle nécessaire dans la phrase, elle est suffisamment exprimée par *ante*.

Capt. 146 : Alienus cum ejus incommodum tam aegre feras,
Quid me patrem par facerest, cui ille est unicus ?

« *Du moment que* étranger tu supportes avec tant de peine... » Il me paraît inadmissible de faire dépendre cette proposition de l'infinitif qui suit, et d'expliquer le subjonctif par la règle de l'attraction modale. C'est bien *parce que* un étranger éprouve tant de peine, que Hégion s'exclame *quid... par... est ;* en d'autres termes, *cum* explique l'emploi de *quid par est*, exactement comme si l'on avait quelque chose de ce genre : « *Quid me patrem decet* = quels sentiments me conviennent à moi, son père. »

J'insiste un peu sur ce point, parce que les trois autres exemples qui suivent sont dans le même cas. Malgré le voisinage d'une proposition infinitive ou subjonctive, la proposition par *cum* y reste, comme ici, soustraite à l'influence de l'infinitif ou du subjonctif et se lie directement à la principale.

Phorm. 202 : Ergo istaec quom ita sint, Antipho,
Tanto magis te advigilare aequomst.

C'est *parce que* les choses sont ainsi que *il est juste*, etc. ; c'est l'*état des choses* qui *justifie*, qui *légitime* (*aequomst*) la recommandation de *advigilare*.

Phorm. 998 : Nam non est aequom me propter vos decipi,
Quom ego vestri honoris causa repudium alterae
Remiserim, quae dotis tantumdem dabat.

Pourquoi l'affirmation *non est aequom ?* à cause de *quom remiserim.*

Hec. 531 : . Sed demiror
Quid sit quamobrem tanto opere omnis nos celare volueris
Partum, praesertim quom et recte et tempore suo pepererit.

Praesertim quom porte sur *demiror :* « Je m'étonne de ces cachotteries, *d'autant plus que* (surtout *étant donné que*)... » Phidippe ne comprend pas qu'on entoure la naissance de l'enfant de tant de mystère, *puisque* il est né dans d'excellentes conditions et à terme. Si l'on rattachait *praesertim quom* à *celare volueris*, la conjonction aurait une valeur concessive : « On a voulu cacher la naissance, *quoique* l'enfant soit venu dans d'excellentes conditions et à terme. » Ce sens est évidemment fort plausible, mais on ne s'explique guère alors l'utilité de *praesertim*, qui au contraire est très important dans la première interprétation : l'étonnement de Phidippe est *d'autant plus grand que*, etc.

Hec. 705 : Nam puerum injussu credo non tollent meo,
Praesertim in ea re quom sit mi adjutrix socrus.

Praesertim quom vient fortifier le *credo :* « *surtout que* j'ai là-dessus l'assistance de ma belle-mère ».

T. Sempronius Gracchus. (Fragment cité par A. Gelle, VII. 19. — Egger, p. 132) : Cum L. Cornelius Scipio Asiaticus triumphans hostium duces in carcerem conjectaverit, alienum videtur esse a dignitate reipublicae, in eum locum imperatorem populi romani duci, in quem locum ab eo conjecti sunt duces hostium.

« *Etant donné que* L. Scipio, etc., il semble contraire à la dignité du peuple romain de... » *Videtur alienum* est expliqué par la proposition qu'introduit *cum*.

3°

Le hasard veut qu'un assez grand nombre de cas, où l'on serait en droit de relever l'expression de la nuance causale après *cum*, soient incertains, d'après les idées courantes, parce que le subjonctif peut y être expliqué par l'attraction modale. Je les cite sans en faire état, pour me conformer aux habitudes actuelles ; mais je prie de remarquer, une fois pour toutes, que, en bonne critique, une étude des textes à la période archaïque ne doit présumer d'aucune règle grammaticale, que la loi dite d'*attraction modale* a besoin, au même titre que la règle de *cum causal*, d'être vérifiée soigneusement, et qu'enfin, par sa nature même, elle se fonde postérieurement à toutes les autres lois de la subordination subjonctive ; en effet, on ne doit la faire intervenir, ou mieux, l'établir, que dans les propositions où la syntaxe normale est impuissante à rendre compte du subjonctif[1]. Si, dans tout le cours de la latinité, on appliquait ce principe d'étude, on verrait que l'attraction modale a moins d'extension qu'on ne pense ; si on l'a mise en tant de passages, cela tient à ce qu'on n'apercevait pas la raison d'être du subjonctif.

Pers. 291 : Tandem ut liceat
Quom servos sis, servom tibi male dicere.

Trin. 733 : Namque hercle honeste fieri ferme non potest,
Ut eam perpetiar ire in matrimonium
Sine dote, quom ejus rem penes me habeam domi.

Megaronides vient de dire : « D'après ce que tu me racontes, il est absolument impossible de ne pas donner une dot à la jeune fille ». Callicles approuve : « Eh ! pardieu, oui, ce n'est pas honnêtement possible, *puisque* j'ai sa fortune en ma possession ». *Quom* explique pourquoi il y aurait malhonnêteté à laisser la jeune fille se marier sans dot.

Mil. 1343 : Ehen nequeo quin fleam,
Quom abs te abeam.

« En te quittant » = « parce que je te quitte ».

1. C'est ce qu'on n'a pas encore fait jusqu'ici ; c'est ce que n'a pas fait, par exemple, T. Frank dans son travail récent sur l'attraction modale en ancien latin. Aussi la question devrait-elle être reprise à fond, d'après ce principe.

Bacch. 908 : Quid eo intro ibis ? — Ut eum dictis plurumis
Castigem, cum haec sic facta ad hunc faciat modum.

Men. 363 : Animule mi, mihi mira videntur,
Te hic stare foris, fores quoi pateant,
Magis quam domus tua domus quom haec tua sit.

Cette ponctuation, qui est celle de Leo, me paraît préférable à celle de Gœtz-Schœll qui relie *magis quam domus tua* à *fores quoi pateant*. Quant au sens, j'estime que la relative *quoi pateant* est une concessive, et que la proposition par *quom* est une causale qui vient l'expliquer : « Je m'étonne que tu restes dehors, toi à qui *pourtant* les portes sont grandes ouvertes, *attendu que* cette (ma) maison est plus tienne que ta propre maison ». Erotium croit s'adresser à Ménechme, son amant, pour qui elle est aux petits soins (comme elle le dit un peu plus haut, v. 359), et qu'elle attend pour le dîner commandé à la fin du premier acte.

Capt. 495 : ... irrogabo multam, ut mihi cenas decem
Meo arbitratu dent, cum cara annona sit.

« *Puisque* la vie est chère » ; *cum cara annona sit* est destiné à justifier le chiffre élevé de l'amende ; ce mot plaisant est d'ailleurs expliqué par les doléances qui précèdent : le pauvre parasite ne trouve pas le moindre dîner où apaiser sa faim.

Capt. 961 : Recte et vera loquere, sed neque vere neque (tu) recte adhuc
Fecisti umquam. — Quod ego fatear, credin pudeat cum autumes ?

« Une chose que j'avouerais, crois-tu que j'aie honte *parce que* tu la dis ? » La chose en question vient d'être dite immédiatement par Hégion : « Tu n'as jamais eu ni sincérité ni droiture ». Aussi ne peut-on pas attribuer au subjonctif la valeur potentielle : « Crois-tu que je rougirais, quand tu la *dirais* ? »

Eun. 566 : Quid ego ejus tibi nunc faciem praedicem aut laudem, Antipho,
Quom ipsus me noris quam elegans formarum spectator siem ?

Andr. 944 : Egon hujus memoriam patiar meae
Voluptati obstare, quom ego possim in hac re medicari mihi ?

« Souffrirai-je que son défaut de mémoire fasse obstacle à mon bonheur, *quand... du moment que...* »

Eun. 863 : Quid ita vero? Debeam,
Credo, isti quicquam furcifero, si id fecerim,
Praesertim quom se servom fateatur tuom.

Hec. 658 : Nunc quom ejus alienum a me esse animum sentiam...
Quamobrem redducam?

Ad. 341 : Tum si maxume
Fateatur, quom amet aliam, non est utile hanc illi dari.

« Quand même il avouerait, *puisqu'il* en aime une autre, il n'est pas utile... »

Heaut. 413 : Verum quom videam miserum hunc tam excruciarier
Ejus habitu, celem tam insperatum gaudium
Quom illi pericli nil ex indicio siet?

Heaut. 544 : Et nunc quid expectat, Syre? An dum hinc denuo
Abeat, quom tolerare illius sumptus non queat?

« Qu'il s'en aille une seconde fois, ne *pouvant* plus supporter », « *parce qu'il* ne peut plus supporter. »

Andr. 160 : Simul sceleratus Davos si quid consili
Habet, ut consumat nunc, quom nil obsint doli.

Quom donne la raison pour laquelle le vieillard Simon voudrait que Dave épuise ses fourberies *nunc, en ce moment :* c'est *parce que* en ce moment elles ne peuvent nuire.

B. — PÉRIODE POST-ARCHAIQUE

Il va de soi que les exemples de la construction subjonctive de *cum* exprimant la cause sont fréquents à partir de la période classique, puisque cette construction a été donnée jusqu'ici comme la seule régulière. Je ne m'y arrêterai donc pas longuement. Je me contenterai, dans un premier paragraphe, de signaler maints passages où *cum* reste à l'indicatif, malgré la nuance causale, qui, d'une façon indéniable, ressort du contexte. Dans un second paragraphe, je mettrai en regard des textes qui, offrant une grande similitude de tour, n'ont pas néanmoins la même construction, et présentent, les uns l'indicatif, les autres le subjonctif, c'est à dire ou bien conservent la nuance latente ou bien la dégagent. Enfin je produirai quelques phrases où les deux constructions se trouvent côte à côte, simultanément.

1° INDICATIF : NUANCE LATENTE

C. M. 19, 68 : **At senex ne quod speret quidem habet. At est eo meliore condicione quam adulescens, cum id, quod ille sperat, hic consecutus est ; ille vult diu vivere, hic diu vixit.**

Cum est la leçon des manuscrits. Il n'y a pas de raison d'adopter la correction de Lambin *quod,* due au faux rapprochement de *eo*, ni de corriger *est* en *sit*, comme le propose Brieger. *Cum* avec l'indicatif enveloppe l'idée causale et Hale a tort d'expliquer *eo cum ;* *eo* se lie très nettement à ce qui précède : « Mais, dira-t-on, le vieillard n'a même plus rien à espérer. — Eh bien ! il est *par là même* en meilleure posture que le jeune homme, *alors que*, etc... »

De Or. II. 37, 154 : **Ex quo etiam quidam Numam Pompilium regem nostrum fuisse Pythagoreum ferunt, qui annis ante permultis fuit quam ipse Pythagoras ; quo etiam major vir habendus est, cum illam sapientiam constituendae civitatis duobus prope saeculis ante cognovit, quam eam Graeci natam esse senserunt.**

La correction *quod,* de Sorof et de Wilkins, ne se justifie pas plus que dans le passage précédent ; et pas davantage le subjonctif *cognorit* de Henrichsen, Bake, Adler, Piderit. Il est également inadmissible que *quo* se joigne à *cum,* comme le voudrait Hale ; *quo* se lie à ce qui précède.

Att. III. 23, 4 : **Atque hoc in illis tribunis plebis non laedebat ; lege enim collegii sui non tenebantur. Quo[1] major est suspicio malitiae alicujus, cum id, quod ad ipsos nihil pertinebat, erat autem contra me, scripserunt...**

La correction *quod* de Wesenberg est inutile.

Fin. V. 20, 57 : **Qua in vita tantum abest ut voluptates consectentur, etiam curas..., vigilias perferunt... ; nec vero intermittunt aut admirationem earum rerum, quae sunt ab antiquis repertae, aut investigationem novarum ; quo studio cum satiari non possunt, omnium ceterarum rerum obliti nihil abjectum, nihil humile cogitant.**

La leçon *possunt* des manuscrits est conservée à bon droit par Madvig et Hale. Ernesti, et après lui Baiter, Müller, corrigent sans raison en *possint.*

1. Hale, dans ce passage encore, prétend trouver la tournure *eo... cum ;* elle n'y est pas plus que dans les passages précédents. Elle n'est pas davantage non plus dans cet exemple de Varron **L. L. 7, 79 :** **In Asinaria « videbitur, factum volo ; redito conticinio » ; putem a conticescendo conticinium,**

Off. II. 20, 70 : At vero ille tenuis, cum, quicquid factum sit, se spectatum, non fortunam putat, non modo illi, qui est meritus, sed etiam illis, a quibus exspectat (eget enim multis), gratum se videri studet...

Müller corrige en *putet* plutôt que d'adopter la correction *factum est* de Halm. Aucune de ces deux corrections ne se justifie : le subjonctif potentiel *sit* n'a rien d'anormal ; quant à l'indicatif *putat*, il est très régulier, la nuance causale restant latente.

De Or. I. 43, 194 : Ex his (XII tabulis)... dignitatem maxime expetendam videmus, quom... honestus labor honoribus, praemiis, splendore decoratur, vitia autem hominum atque fraudes damnis... multantur.

Kaiser écrit *quoniam*[1] sans aucune raison.

Fam. XV. 16, 1 : Puto te jam suppudere, cum haec tertia jam epistula ante oppressit, quam tu scidam aut litteram.

Cum donné par les man. a été corrigé en *quem* par Wesenberg, Mendelssohn, Müller, etc., probablement parce que le complément direct manque ; mais il est facile à suppléer par la pensée. On peut aussi avec Baiter rétablir *te* après *ante*.

Baiter qui conserve à bon droit *cum* adopte la leçon de D *oppresserit*.

Quinct. 20, 65 : Quod cum ita est, ex edicto bona possessa non sunt.

Est est la leçon de la plupart des man., conservée à bon droit par Klotz, Kayser.

Müller écrit *sit*, probablement parce que dans cette expression le subjonctif est habituel ; mais, comme je l'ai souvent dit, ce n'est pas une raison suffisante. L'indicatif tient latente la nuance causale, voilà tout.

sive, ut Opilius scribit, ab eo, cum conticuerunt homines. L'expression n'a aucun rapport avec la tournure *ab eo, quod ;* Opilius, voulant dire « *conticinium* vient de ceci, *moment où* le silence s'est établi », ne pouvait pas employer une autre tournure en latin.

1. Faute d'avoir reconnu cet emploi de *cum* avec l'indicatif enveloppant la nuance causale, les éditeurs ont souvent substitué *quoniam* à *cum* sans raisons plausibles ; ainsi dans la **Declamatio in M. Tullium Ciceronem** attribuée à Salluste, Halm, Müller, etc., écrivent (I. 1) : Sed *quoniam* in te neque modum neque modestiam ullam animadverto, respondebo tibi... au lieu de sed *cum*, etc.

Verg. Aen. IX. 249 : Di patrii, quorum semper sub numine Troja est,
Non tamen omnino Teucros delere paratis,
Cum tales animos juvenum et tam certa tulistis
Pectora !

2° TABLEAU COMPARATIF

INDICATIF : SENS TEMPOREL

Arch. 5, 10 : Quid ? cum ceteri non modo post civitatem datam, sed etiam post legem Papiam aliquo modo in eorum municipiorum tabulas inrepserunt [1], hic, qui ne utitur quidem illis, in quibus est scriptus..., rejicietur ?

Rep. III. 35, 47 : Sed errore quodam fallimur ita disputando : cum enim optumates appellantur, nihil potest videri praestabilius ; quid enim optumo melius cogitari potest ? Cum autem regis est facta mentio, occurrit animis rex etiam injustus. Nos autem de injusto rege nihil loquimur *nunc*, *cum* de ipsa regali re publica quaerimus.

Sex. Rosc. 40, 116 : Ad cujus igitur fidem confugiet, cum per ejus fidem laeditur, cui se commiserit ?

Cluent. 47, 131 : Jam id ipsum quantae divinationis est, scire innocentem fuisse reum, quem fortasse numquam viderat, cum homines sapientissimi judices... causa cognita sibi dixerunt non liquere ?

SUBJONCTIF : NUANCE CAUSALE

Font. 15, 35 : Nunc vero, cum laedat nemo bonus, laudent omnes vestri cives atque socii, oppugnent idem, qui saepissime hanc urbem et hoc imperium oppugnarunt, cumque inimici M. Fontei vobis ac populo Romano minentur, amici ac propinqui supplicent vobis, dubitabitis non modo vestris civibus..., verum etiam exteris nationibus... ostendere vos in sententiis ferendis civi parcere quam hosti cedere maluisse ?

Att. XIII. 23, 1 : Et mehercule *nunc*, *cum* ita *simus* adfecti, ut non possimus plane simul vivere — intellegis enim profecto, in quo maxime posita sit συμβίωσις — facile patiebar nos potius Romae una esse quam in Tusculano.

Catil. I. 6, 15 : Potestne tibi haec lux, Catilina, aut hujus caeli spiritus esse jucundus, cum scias esse horum neminem qui nesciat... ?

Parad. III. 2, 26 : (peccata) leviora qui possunt videri ? cum, quicquid peccetur, perturbatione peccetur rationis atque ordinis...

1. Texte donné par Klotz, Kayser, Thomas. La correction *inrepserint*, adoptée par Baiter, Halm, est inutile; l'expression de la nuance causale n'est pas obligatoire.

La suppression de *cum* donnerait un tour très latin, le tour dit paratactique, mais il semble bien que ce *cum* réponde au *cum... impertiebant* de la phrase précédente.

Verr. A. Pr. 10. 28 : Quid faceres pro innocente homine et propinquo, cum propter hominem perditissimum atque alienissimum de officio ac dignitate decedis et committis, ut...

Verr. I. 18, 47 : Potestne tibi ulla spes salutis commoda ostendi, cum recordaris in deos immortales quam impius, quam sceleratus, quam nefarius fueris ?

Imp. Cn. Pomp. 12, 33 : Nam quid ego Ostiense incommodum atque illam labem atque ignominiam rei publicae querar, cum prope inspectantibus vobis classis ea, cui consul populi Romani praepositus esset, a praedonibus capta atque oppressa est ?

Phil. V. 6, 14 : Nam concordiam civium qui habere potest, nullam cum habet civitatem ?

Verg. Ecl. III. 16 : Quid domini faciant, audent cum talia fures ?

Juv. 4, 15 : Quid agas, cum dira et fœdior omni | Crimine persona est ?

Acad. II. 20, 66 : Qui enim possum non cupere verum invenire, cum gaudeam, si simile veri quid invenerim ?

Att. XV. 1, 5 : Quid enim illi adferre consilii possum, cum ipse egeam consilio, et cum ille suae immortalitati melius quam nostro otio consuluerit ?

Att. XV. 1, 1 : Quid est quod non pertimescendum sit, cum hominem temperantem, summum medicum tantus improviso morbus oppresserit ?

Phil. XIV. 5, 12 : Quanto enim honore, laetitia, gratulatione in hoc templum ingredi debent illi ipsi hujus urbis liberatores, cum hesterno die propter eorum res gestas me ovantem et prope triumphantem populus Romanus in Capitolium domo tulerit, domum inde reduxerit ?

Or. 8, 27 : Quonam igitur modo audiretur Mysus aut Phryx Athenis, cum etiam Demosthenes exagitetur ut putidus ?

Lig. 5, 15 : Quam multi essent de victoribus, qui te crudelem esse vellent, cum etiam de victis reperiantur ?

Fin. V. 24, 69 : Quodsi honestatem undique perfectam viderent, quonam gaudio complerentur, cum tantopere ejus adumbrata opinione laetentur ?

Fam. VII. 12, 2 : Quod jus statues communi dividundo, cum commune nihil possit esse apud eos, qui omnia voluptate sua metiuntur ?

Catull. 66, 47 : Quid facient crines, cum ferro talia cedant ?

Juv. 8, 95 : Sed quid damnatio confert, | Cum Pansa eripiat, quidquid Natta reliquit ?

Juv. 6, 30 sq. : Ferre potes dominam salvis tot restibus ullam, | Cum pateant altae caligantesque fenestrae, | Cum tibi vicinum se praebeat Æmilius pons ?

Lucret. V. 380 : Denique tantopere inter se cum maxima mundi | Pugnent membra, pio nequaquam concita bello, | Nonne vides aliquam longi certaminis ollis | Posse dari finem ?

3° SIMULTANÉITÉ DES DEUX CONSTRUCTIONS

Mur. 3, 6 : Quodsi tum, cum res publica vim et severitatem desiderabat, vici naturam et tam vehemens fui, quam cogebar, non quam volebam, nunc cum omnes me causae ad misericordiam atque ad humanitatem vocent, quanto tandem studio debeo naturae meae consuetudinique servire ?

Tum désigne une époque, dont il a été déjà parlé dans les phrases précédentes, l'époque de la conjuration de Catilina ; on ne peut donc pas dire que la proposition par *cum* était indispensable pour préciser *tum* et pour donner une indication temporelle. Cicéron, s'il l'avait voulu, aurait pu faire de la première subordonnée par *cum* une causale (*cum... desideraret*) et de la seconde une temporelle (*cum... vocant*), ou leur donner à toutes deux à la fois une même valeur soit causale, soit temporelle.

CHAPITRE III

CUM CONCESSIF-ADVERSATIF

A. — PÉRIODE ARCHAIQUE

En ce qui concerne la période archaïque, il n'est guère possible de constituer un tableau comparatif des deux constructions de *cum,* la construction indicative étant de beaucoup la plus fréquente. Je fais donc deux paragraphes distincts : le premier pour l'indicatif, le second pour le subjonctif. Enfin, je range dans un paragraphe spécial un certain nombre de passages où, la proposition par *cum* se trouvant liée soit à une proposition subjonctive, soit à une proposition infinitive, il est impossible d'affirmer que le subjonctif y soit amené par l'idée concessive, encore que cette idée s'y découvre.

1° INDICATIF : NUANCE LATENTE

Aulul. 113 : Nam nunc cum celo sedulo omnis, ne sciant,
Omnes videntur scire et me benignius
Omnes salutant quam salutabant prius.

Plaute laisse à *cum* sa valeur temporelle, soulignée encore par *nunc*, et ne dégage pas l'idée concessive qui est latente dans la proposition.

Bacch. 1004 : Sat sic suspectus sum, cum careo noxia.

« Je suis assez soupçonné comme cela, *quand* (pourtant) je suis innocent de toute faute. »

Bacch. 1138 [a] **:** Ne balant quidem, quom a pecu cetero absunt.

Capt. 255 : Qui cavet ne decipiatur, vix cavet, cum etiam cavet.

Rud. 383 : Scin tu ? etiam qui it lavatum
In balineas, cum ibi sedulo sua vestimenta servat,
Tamen surripiuntur.

Poen. 235 : Nam quom sedulo munditer nos habemus,
Vix aegreque amatorculos invenimus.

Most. 858 : Servi qui, quom culpa carent, tamen malum metuont,
Ei solent esse eris utibiles.

Pseud. 1146 : Sed tu, bone vir, flagitare saepe clamore in foro,
Quom libella nusquamst, nisi quid leno hic subvenit tibi.

« *Alors que* tu n'as jamais le sou, si... » = « *et alors, et chaque fois* tu n'as jamais le sou, si... »

Truc. 58 : Atque haec celamus nos clam magna industria
Quom rem fidemque nosque nosmet perdimus,
Ne qui parentes neu cognati sentiant.

« *Alors que* nous ruinons notre fortune, etc., » = « *et alors, et dans le même temps* nous ruinons, etc. »

Pers. 174 : Nam equidem te jam sector quintum hunc annum, quom interea credo,
Ovis si in ludum iret, potuisset jam fieri ut probe litteras sciret,
Quom interim tu meum ingenium fans atque infans nondum etiam edidicisti.

« *Et pendant tout ce temps* (néanmoins) » ; l'idée adversative est latente.

Stich. 124 : — Quae tibi mulier videtur multo sapientissuma ?
— Quae tamen, cum res secundae sunt, se poterit noscere.

Stich. 745 : Nam ita est ingenium muliebre :
Bene cum lauta est, tersa ornata ficta est, infecta est tamen.

Truc. 191 : Si illud quod volimus dicitur, palam cum mentiuntur,
Verum esse insciti credimus.

Rud. 378 : Cavistis ergo tu atque erus ne abiret, quom scibatis ?

« Ainsi vous avez bien pris vos précautions pour l'empêcher de partir, *quand* vous le saviez ? » Le tour interrogatif est ironique et équivaut à un tour négatif : « Vous n'avez pas pris de précautions, etc. »

Truc. 888 : Quae cum multum abstulimus, hau multum (ejus) apparet quod datum est.

Capt. 724 : Ibi quom alii octonos lapides effodiunt, nisi
Cotidiano sesquiopus confeceris,
Sescentoplago nomen indetur tibi.

Men. 843 : Ei mihi, insanire me aiunt, ultro cum ipsi insaniunt.

= « *Tandis que* », « *quand pourtant* ».

Stich. 31 : Nam viri nostri domo ut abierunt,
Hic tertius annus. — Ita ut memoras.
— Quom ipsi interea vivant, valeant,
Ubi sint, quid agant, ecquid agant,
Neque participant nos, neque redeunt.

Après la réflexion de sa sœur *ita ut memoras*, Panégyris continue sa phrase : « *Quand*, *alors que* cependant ils ne nous font part d'aucune nouvelle, s'ils vivent, etc. » *Vivant, valeant* n'ont point de particule d'interrogation. Comparer **Asin. 465** : Sit, non sit, non edepol scio.

Stich. 36 : An id doles, soror, quia illi suom officium
Non colunt, quom tu tuom facis ?

Truc. 60 : Quos quom celamus si faximus conscios, etc.

« *Tandis que* nous nous cachons d'eux, si nous les mettions dans la confidence... »

Phorm. 23 : De illo jam finem faciam dicundi mihi,
Peccandi quom ipse de se finem non facit.

Phorm. 340 : Tene asymbolum venire unctum atque lautum e balineis,
Otiosum ab animo, quom ille et cura et sumptu absumitur !

Eun. 243 : Omnia habeo, neque quicquam habeo : nil quom est, nil defit tamen.

Eun. 52 : Verum si incipies neque pertendes gnaviter
Atque ubi pati non poteris, quom nemo expetet,
Infecta pace ultro ad eam venies...
. . . . actumst, ilicet.

« Et si, quand tu ne pourras plus y tenir, *même* sans être appelé... »

Eun. 46 : Quid igitur faciam ? Non eam, ne nunc quidem
Quom accersor ultro ?

Heaut. 448 : Nunc quom sine magno intertrimento non potest
Haberi, quidvis dare cupis.

2° SUBJONCTIF : NUANCE DÉGAGÉE

Ennius 513 (Müll.) : Oscitat in campis caput a cervice revolsum
Semanimesque micant oculi lucemque requirunt ;
Cumque caput caderet, carmen tuba sola peregit,
Et pereunte viro raucum sonus aere cucurrit.

Pseud. 184 : Vini modo cupidae estis ;
Eo vos vestros panticesque adeo madefecistis, quom ego sim hic siccus.

Il me semble que cette leçon de A peut fort bien être conservée. Par *vestros* Ballion désigne les amants qui viennent voir ses femmes et que celles-ci gorgent de vin au lieu de leur soutirer de l'argent. Quant à *pantices*, qui paraît inutile, il résume le tout comiquement, souligné encore par *adeo :* « Vous avez imbibé, vous, vos amants et des panses tout juste... » Enfin, la grande difficulté, à première vue, c'est l'explication de l'aoriste *madefecistis*[1] à côté de *sim*. Mais si l'on se reporte au texte et qu'on lise les vers précédents, le sens apparaît très clair. Ballion reproche à ses femmes d'être pour lui une source de dépenses et de désagréments sans profits : Quid mi domi nisi malum vostra operast hodie inprobae ? Vini modo cupidae estis. Puis il achève sur ce trait : « Vous *n'avez fait jusqu'ici qu'*humecter, vous, vos amants, des panses et c'est tout, tandis que moi *me voici* à sec ». Il joue sur le mot *siccus*. Il est à sec d'abord parce qu'il *ne s'est pas humecté* comme elles et aussi parce qu'elles ne lui ont rien fait gagner.

Capt. 892 : Ain tu ? dubium habebis etiam, sancte quom ego jurem tibi ?

Je crois maintenant, avec Gœlzer (Syntaxe, p. 472, n. 1), que la proposition a le sens concessif. L'interprétation du subjonctif comme un potentiel est inadmissible : « *Quand même je ferais* un serment

1. *Madefactatis,* donné par Nonius, et *madefacitis* de B, semblent bien être des corrections de *madefecistis* qui n'a pas été compris à côté du présent *sim*.

solennel », puisque le serment a été fait précédemment. (v. 874 sq.) Si Plaute a dégagé l'idée concessive et l'a révélée au moyen du subjonctif, c'est parce que la mise en relief de l'idée temporelle (*quom juro*) n'était guère séante. Ergasile en effet ne pouvait pas s'écrier : « Auras-tu encore des doutes *en ce moment où* je te fais des serments solennels ? »

Pers. 356 : Pater, hominum immortalis est infamia ;
Etiam tum vivit, cum esse credas [1] mortuam.

Bacch. 540 [2] : — Numquae advenienti aegritudo objecta est. — Atque acerruma.
— Unde? Ab homine quem mi amicum esse arbitratus sum antidhac.
— Multi more isto atque exemplo vivont, quos eum censeas
Esse amicos, reperiuntur falsi falsimoniis...

Mil. 391 : Nam arguere in somnis me meus mihi familiaris visust,
Me cum alieno adulescentulo, quasi nunc, esse ausculatam,
Quom illa ausculata mea soror genuina soror esset suompte amicum.

Texte de Gœtz : « *Alors que pourtant* » ; la proposition par *cum* n'a rien à voir avec *arguere* ; ce n'est pas du style indirect, c'est comme si l'on avait : « in somnis, ut mihi visus est, familiaris arguebat, etc. »

Ad. 166 : Ego meum jus persequar
Neque tu verbis solves umquam, quod mihi re male feceris.
Novi ego vostra haec : « Nollem factum ; jusjurandum dabitur te esse
Indignum injuria hac » indignis quom egomet sim acceptus modis.

Eun. 659 : Virgo ipsa lacrumat neque, cum rogites [3], quid sit audet dicere.

1. On ne peut nier que la deuxième personne enveloppe l'indétermination ; mais ce qui motive l'emploi du subjonctif, c'est la nuance concessive : « ... *Quand même* on la croit morte. »

2. Les vers 540-551 manquent dans A. Mais j'estime avec Leo que ces vers ont été bien plutôt supprimés qu'ajoutés.

Le subjonctif *censeas* dégage la nuance adversative qui est dans la pensée = « *alors que pourtant* on les croit des amis », « *tandis qu*'on les croit .. », « on les croit des amis, *mais*... »

3. Il n'est pas douteux que la deuxième personne enveloppe ici l'idée d'indétermination ; mais traduire simplement « *quand* on l'interroge... », c'est fausser le sens et affaiblir l'expression. En effet, *cum* est concessif et la nuance qu'il dégage se joint, pour accroître l'effet, à la valeur fréquentative du verbe : « *On a beau la supplier avec insistance* (*revenir sur les prières*), elle n'ose pas dire... »

Cato. De Orig. (Frag. cité par A. Gelle III. 7) : Cum saucius multifariam ibi factus esset, tum vulnus capiti nullum evenit : cumque inter mortuos defatigatum vulneribus atque quod sanguen defluxerat, cognovere, sustulere.

= « Tout couvert de blessures qu'il était, sa tête était *pourtant* restée indemne. »

3°

Je ne fais pas état des exemples qui suivent, où le subjonctif peut être dû à l'attraction modale, mais je renvoie aux réserves exposées page 111.

Bacch. 284 : Adeon me fuisse fungum, ut qui illi crederem,
Cum mi ipsum nomen ejus Archidemides
Clamaret dempturum esse, si quid crederem ?

« *Quand pourtant* son nom seul me criait... »

Rud. 1124 : Vidi petere milvom, etiam quom nil auferret tamen.

La restitution *auferret* s'impose, CD donnant *auferet* et B *aufert*.

Heaut. 711 : Vera dicendo ut eos ambos fallam ; ut quom narret senex
Voster nostro esse istam amicam gnati, non credat tamen.

Andr. 394 : Patri dic velle : ut, quom velit, tibi jure irasci non queat.

Phorm. 733 : Quod ut facerem egestas me impulit, quom scirem infirmas nuptias
Hasce esse, ut id consulerem, interea vita ut in tuto foret.

J'ai peine à croire que le subjonctif *quom scirem* soit dans la dépendance de *ut facerem*, litt. : « la pauvreté m'a poussée à ce que je fasse cela, sachant pourtant, etc. ». Il me semble qu'il est plus naturel, étant donnée la construction de la phrase, de le rattacher à *impulit, quod ut facerem* étant le substitut d'un véritable substantif *ad hoc factum* : « la pauvreté m'a poussée à cette action, *quand même* je savais... », c'est à dire « a réussi à... a obtenu de moi... *quand même...* ».

B. — PÉRIODE POST-ARCHAIQUE

Pour la période classique, il serait superflu de citer des exemples de subjonctif, puisque c'est la construction donnée comme régulière. Je me contenterai donc de reproduire les passages où la subordonnée, en dépit de l'idée concessive qui s'y enveloppe, reste à l'indicatif, et, pour que le doute ne soit pas permis, je n'ai admis que les exemples où l'idée concessive est soulignée dans la principale par *tamen*.

Viendront ensuite d'autres paragraphes particuliers.

1°

Lucret. I. 566 : Huc accedit uti, solidissima materiai
Corpora cum [1] constant, possit tamen...

Lucret. I. 726 : Quae cum magna modis multis miranda videtur
Gentibus humanis regio visendaque fertur,
Rebus opima bonis, multa munita virum vi,
Nil tamen hoc habuisse viro praeclarius in se
Nec sanctum magis et mirum carumque videtur.

Sext. Rosc. 22, 62 : In quo scelere, judices, etiam cum multae causae convenisse unum in locum atque inter se congruere videntur, tamen non temere creditur...

Verr. III. 54, 125 : Cum bellis Carthaginiensibus Sicilia vexata est, et post nostra patrumque memoria cum bis in ea provincia magnae fugitivorum copiae versatae sunt, tamen [2] aratorum interitio facta nulla est.

Tull. 2, 5 : Nunc cum coactus dicam, si quid forte dicam, tamen id ipsum verecunde modiceque faciam...

Caec. 15, 42 : Itaque saucii saepe homines cum corpore debilitantur, animo tamen non cedunt neque eum relinquunt locum, quem statuerunt defendere.

1. Au contraire, *cum* avec le subjonctif se trouve **I. 519, 749, 914 ; II. 190, 309, 469, 696 ; IV. 104, 459, 576, 784 ; V. 16, 394, 1086 ; VI. 567, 678, 856, 976, 1071, 1213.**

2. *Tamen* s'oppose à *cum* temporel (= *à l'époque où*) de la même façon qu'il s'oppose à *tum* (= *à cette époque-là*) dans la phrase qui suit immédiatement : Tum sementi prohibita aut messe amissa fructus annuus interibat ; tamen incolumis numerus manebat dominorum atque aratorum.

Muren. 36, 77 : Quid, quod, cum admoneris, tamen, quasi tute noris, ita salutas ?

De Or. I. 54, 233 : Qui quidem si absolutus esset..., quonam modo istos philosophos ferre possemus, qui nunc, quom ille damnatus est nullam aliam ob culpam nisi propter dicendi inscientiam, tamen a se oportere dicunt peti praecepta dicendi.

Verr. V. 48, 127 : Paucorum cupiditati tum, cum obsistere non poterant, tamen sufficere aliquo modo poterant.

Cluent. 35, 95 : Optimis hercule temporis, tum cum homines se non jactatione populari, sed dignitate atque innocentia tuebantur, tamen nec P. Popilius neque Q. Metellus, clarissimi viri atque amplissimi, vim tribuniciam sustinere potuerunt.

Flacc. 24, 57 : Hic, in hac gravissima et moderatissima civitate, cum est forum plenum judiciorum, plenum magistratuum, plenum optimorum virorum et civium, cum speculatur atque obsidet rostra vindex temeritatis et moderatrix officii curia, tamen quantos fluctus excitari in contione videtis !

Phil. II. 39, 101 : Agrum Campanum, qui cum de vectigalibus eximebatur, ut militibus daretur, tamen infligi magnum rei publicae vulnus putabamus, hunc tu compransoribus tuis et conlusoribus dividebas.

Tusc. I. 19, 45 : Praecipue vero fruentur ea, qui tum etiam, cum has terras incolentes circumfusi erant caligine, tamen acie mentis dispicere cupiebant.

Rep. II. 4, 7 : Atque etiam cum manent corpore, animo tamen exulant et vagantur.

Off. I. 12, 38 : Cum vero de imperio decertatur belloque quaeritur gloria, causas omnino subesse tamen oportet easdem, quas dixi paulo ante justas causas esse bellorum.

Lael. 19, 70 : Ut in fabulis, qui aliquamdiu propter ignorationem stirpis et generis in famulatu fuerunt, cum cogniti sunt et aut deorum aut regum filii inventi, retinent tamen caritatem in pastores, quos patres multos annos esse duxerunt.

Phil. I. 15, 36 : O beatos illos, qui, cum adesse ipsis propter vim armorum non licebat, aderant tamen et in medullis populi Romani ac visceribus haerebant !

Fam. III. 7, 5 : Cum ea consecutus nondum eram, quae sunt hominum opinionibus amplissima, tamen ista vestra nomina numquam sum admiratus.

De Or. II. 46, 192 : Sed alia sunt majora multo, fides, officium, diligentia, quibus rebus adducti, etiam cum alienissimos defendimus, tamen eos alienos, si ipsi viri boni volumus haberi, existimare non possumus.

Sall. Cat. 20, 12 : Cum tabulas, signa, toreumata emunt, nova diruunt, alia aedificant, postremo omnibus modis pecuniam trahunt, vexant, tamen summa lubidine divitias suas vincere nequeunt.

2o *CUM* (TAMEN)

Voici d'abord un petit tableau comparatif qui présente en regard les uns des autres des exemples de deux constructions, indicative (rapport temporel), subjonctive (notion concessive) :

Fam. IV. 5, 4 : Hem ! nos homunculi indignamur, si quis nostrum interiit aut occisus est, quorum vita brevior esse debet, cum uno loco tot oppidum cadavera projecta jacent !	**Brut. 17, 67 :** Cur igitur Lysias et Hyperides amatur, cum penitus ignoretur Cato ?
Brut. 36, 138 : Quam multi enim jam oratores commemorati sunt et quam diu in eorum enumeratione versamur, cum tamen spisse atque vix, ut dudum ad Demosthenem et Hyperiden, sic nunc ad Antonium Crassumque pervenimus !	**N. Deor. I. 33, 93 :** Stomachabatur senex, si quid asperius dixeram, cum Epicurus Aristotelem vexarit contumeliosissime.
Verr. V. 29, 74 : Fit gemitus omnium et clamor, cum tamen a praesenti supplicio tuo continuit populus Romanus se et repressit et salutis suae rationem judicum severitati reservavit.	**Phil. II. 18, 45 :** Quotiens te pater ejus domu sua ejecit? quotiens custodes posuit, ne limen intrares, cum tu tamen nocte socia, hortante libidine, cogente mercede, per tegulas demitterere !

Je n'insiste pas davantage sur la construction subjonctive, qui est reconnue communément par les grammaires ; je me borne à donner des exemples de la construction indicative.

Pison. 12, 27 : Neque est ille vir passus in ea republica, quam ipse decorarat atque auxerat, diutius vestrorum scelerum pestem morari, cum tamen ille... collegit ipse se vix, sed collegit tamen et contra suum Clodium primum simulate, deinde non libenter, ad extremum tamen pro Cn. Pompeio vere vehementerque pugnavit.

Tac. Hist. I. 62, 8 : Torpebat Vitellius... cum tamen ardor et vis militum ultro ducis munia implebat.

Ann. I. 51, 16 : Turbabanturque... cohortes, cum Caesar... clamitabat.

Liv. XXVII. 20, 11 : Et jam de imperio abrogando ejus agebat, cum tamen necessarii Claudii obtinuerunt, ut...

Verg. Æn. X. 509 : Haec te prima dies bello dedit, haec eadem aufert,
Cum tamen ingentes Rutulorum linquis acervos!

Verg. Æn. IX. 513 : Saxa quoque infesto volvebant pondere, si qua
Possent tectam aciem perrumpere, cum tamen omnes
Ferre juvat subter densa testudine casus.

3° *CUM interea, CUM interim.*

Dans le cas particulier de *cum interea, cum interim,* la grande affaire, c'est toujours la pensée de l'écrivain qui accuse ou non, à son gré, l'idée concessive. Voici quelques exemples comparatifs des deux constructions :

Sext. Rosc. 5, 11 : Longo intervallo judicium inter sicarios hoc primum committitur, cum interea caedes indignissimae maximaeque factae sunt[1].

Verr. V. 62, 162 : Caedebatur virgis in medio foro Messanae civis Romanus, judices, cum interea nullus gemitus, nulla vox alia illius miseri inter dolorem crepitumque plagarum audiebatur nisi haec « civis Romanus sum ».

Cluent. 30, 82 : Anni sunt octo, cum ista causa in ista meditatione versatur, cum omnia, quae ad eam rem pertinent, et ex hujus et ex aliorum tabulis agitatis, tractatis, inquiritis, cum interea Cluentianae pecuniae vestigium nullum invenitis.

Lucret. IV. 1204 : Divorsi cupide summis ex viribus tendunt, | Cum interea validis Veneris compagibus haerent.

Verr. A. Pr. 6, 15 : Simulat se eorum praesidio confidere, cum interea aliud quiddam jam diu machinetur.

Verr. III. 25, 62 : Statuitur, ut dico, eques Romanus annos prope LXXXX natus in Aproni convivio, cum interea Apronius caput atque os suum unguento confricaret[2].

Varr. R.R. III. 16, 2 : Primum et primus mulsum domi meae bibere cœpi ipse, cum interea nihilo minus paene cotidie in convivio omnibus darem mulsum.

Verr. II. 9, 25 : Ipso vigesimo anno, cum tot interea praetores, tot quaestores, tot calumniatores in provincia fuissent, hereditas ab his Veneris nomine petita est.

Fam. XV. 4, 3 : Quod cum ab illo diligenter esset factum, ego in castra a. d. VII k. Sept. veni, cum interea superioribus

1. La correction de Kayser *sint* ne se justifie pas.

2. Le sens est : « Ce qui n'empêchait pas Apronius de, etc. » ; il y a une opposition entre les deux propositions. Cicéron veut montrer le sans-gêne et l'insolence d'Apronius, comme le prouve bien la suite du passage : Apronius interea cenam ac pocula poscebat; servi autem ejus, qui et moribus isdem essent quibus dominus et eodem genere ac loco nati, praeter oculos Lolli haec omnia ferebant.

Verg. Æn. X. 665 : Illum autem Æneas absentem in proelia poscit ; | Obvia multa virum demittit corpora morti, | Cum Turnum medio interea fert aequore turbo.

Pison. 38, 93 : ... ultimas Hadriani maris oras petivit, cum interim Dyrrachi milites domum, in qua istum esse arbitrarentur, obsidere cœperunt et, cum latere hominem putarent, ignes circumdederunt.

Tusc. IV. 3, 6 : Itaque illius verae elegantisque philosophiae... nulla fere sunt aut pauca admodum Latina sive propter magnitudinem rerum occupationemque hominum, sive etiam quod imperitis ea probari posse non arbitrabantur, cum interim illis silentibus C. Amafinius extitit dicens...

B. G. VIII. 19, 8 : Victi... perculsique... profugiunt partim silvis petitis, partim flumine, qui tamen in fuga a nostris acriter insequentibus conficiuntur, cum interim nulla calamitate victus Correus excedere prœlio silvasque petere aut invitantibus nostris ad deditionem potuit adduci...

Plin. III. 7, 11 : An non videtur tibi Nero modo modo fuisse, cum interim ex iis qui sub illo gesserant consulatum nemo jam superest ?

diebus... evocatorum firmam manum et equitatum sane idoneum et populorum liberorum regumque sociorum auxilia voluntaria comparavissem [1].

Lucret. V. 394 : Tantum spirantes aequo certamine bellum | Magnis inter se de rebus cernere certant, | Cum semel interea fuerit superantior ignis | Et semel, ut fama est, umor regnarit in arvis.

Pison. 4, 9 : Ab eodem homine... vetus illa magistra pudoris et modestiae censura sublata est, cum tu interim... qui te consulem tum Romae dicis fuisse, verbo numquam significaris sententiam tuam tantis in naufragiis civitatis.

Sull. 5. 16 : Quod flagitium Lentulus non cum Antonio concepit ? Quod sine eodem illo Catilina facinus admisit ? Cum interim Sulla cum eisdem illis non modo noctem solitudinemque non quaereret, sed ne mediocri quidem sermone et congressu conjungeretur.

Sen. Ir. II. 27, 2 : Dementes itaque et ignari veritatis illis imputant saevitiam maris, immodicos imbres, pertinaciam hiemis, cum interim nihil horum, quae nobis nocent prosuntque, ad nos proprie derigatur.

Plin. Paneg. 76 : Jam quam antiquum, quam consulare, quod triduum totum senatus sub exemplo tui sedit, cum interea nihil praeter consulem ageres.

1. Dans ce passage, la valeur adversative de *cum* est très atténuée, comme l'est d'ailleurs souvent celle de notre *mais* français.

4°

Je crois bon de reproduire quelques passages où, malgré une indication temporelle très nettement accusée dans la principale, la subordonnée se trouve au subjonctif, c'est à dire exprime la nuance concessive.

Mil. 35, 98 : Quin hoc tempore ipso, cum omnes a meis inimicis faces invidiae meae subjiciantur, tamen omni in hominum cœtu gratiis agendis et gratulationibus habendis et omni sermone celebramur.

Phil. V. 1, 1 : Nos autem tum, cum maxime consilio nostro subvenire communi saluti oporteret, in senatum non vocabamur.

Quinct. 16, 53 : Cum jus amicitiae... ageretur, cum officii rationem atque existimationis duci conveniret, eo tempore tu non modo non ad C. Aquilium aut ad L. Lucilium rettulisti, sed ne ipse quidem te consuluisti.

5°

Enfin je cite à part les quelques exemples suivants, pour montrer que le subjonctif n'exprime pas toujours une nuance concessive accentuée ; il note souvent une opposition légère, quelque chose comme notre « tandis que » français, ou encore notre *mais,* dont la valeur s'efface au point d'équivaloir parfois à un δὲ grec ou un *autem* latin.

Att. XV. 1, 2 : De Antonio jam antea tibi scripsi non esse eum a me conventum. Venit enim Misenum, cum ego essem [1] in Pompeiano. Inde ante profectus est, quam ego eum venisse cognovi.

B. G. IV. 12, 1 : ... quorum erat V milium numerus, cum ipsi non amplius octingentos equites haberent.

Tusc. V. 5, 13 : Solane beata vita, quaeso, relinquitur extra ostium limenque carceris, cum constantia, gravitas, fortitudo, sapientia reliquaeque virtutes rapiantur ad tortorem nullumque recusent nec supplicium nec dolorem ?

1. Avec l'indicatif le sens serait : « *Au moment où, pendant que* j'étais... » ; le subjonctif apporte une nuance : « *en un moment où malheureusement...* », « *mais alors* j'étais... »

Mur. V. 11 : An, cum sedere in equis triumphantium praetextati potissimum filii soleant, huic donis militaribus patris triumphum decorare fugiendum fuit... ?

Sall. Jug. 85, 35 : Namque cum tute per mollitiem agas, exercitum supplicio cogere, id est dominum, non imperatorem esse.

L'indétermination du sujet n'est pour rien dans le mode subjonctif. *Cum*, quand même il précède sa principale, n'en introduit pas moins une opposition que nous rendrions en français par « tandis que » ; si la principale précédait, on pourrait même employer la particule adversative « *mais* » : « contraindre son armée..., *mais* soi-même... »

Liv. XXIII. 27, 5 : Ut quisque arma ceperat, sine imperio, sine signo, incompositi, inordinati in prœlium ruunt ; jam primi conseruerant manus, cum alii catervatim currerent, alii nondum e castris exissent.

Cum marque l'opposition des deux scènes qui constituent le tableau : d'une part, l'engagement, d'autre part (δὲ, *autem*, *vero*) et les groupes qui courent et ceux qui ne sont pas encore sortis du camp. Nous avons une vieille expression française qui rendrait bien cette nuance légère d'opposition qui est dans *cum* : « *cependant que...* »

Liv. XXVIII. 14, 19 : Et jam conflixerant cornua, cum... Pœni veterani Afrique nondum ad teli conjectum venissent neque in cornua... discurrere auderent.

Tac. Hist. I. 39 : Jam..., jam Marius Celsus haud laeta rettulerat, cum alii in Palatium redire, alii Capitolium petere, plerique rostra occupanda censerent...

6°

Il dépend uniquement de l'écrivain de dégager la nuance et de la rendre sensible au lecteur. Ainsi Tite-Live, faisant parler Hannibal, pouvait, dans la phrase qui va suivre, accuser la nuance concessive ou adversative aussi bien dans la première proposition par *cum* que dans la seconde, car cette nuance s'enveloppe en réalité dans les deux également; mais il a tenu à laisser à la première toute sa force temporelle.

Liv. XXX. 44, 10 : Itaque, cum spolia victae Carthagini detrahebantur, cum inermem jam ac nudam destitui inter tot armas gentes Africae cerneretis, nemo ingemuit ; nunc, quia tributum ex privato conferendum est, tamquam in publico funere comploratis.

Il est certain que, s'il avait voulu aussi, il eût pu continuer le tour commencé et employer l'indicatif *cernebant;* les deux propositions eussent formé un tout qui se fût opposé d'un bloc à *nunc,* etc. Mais, précisément parce que la première construction de *cum* laissait supposer que la seconde serait identique, comme il arrive généralement dans ces tours oratoires, le changement de mode produit un effet où l'on sent le souci artistique de Tite-Live.

J'en dirai autant du passage suivant de Cicéron où un effet analogue quoique inverse est produit :

Leg. Ag. II. 24, 64 : Unum hoc certe videar mihi verissime posse dicere : Tum, cum haberet haec res publica Luscinos, Calatinos, Acidinos, homines non solum honoribus populi rebusque gestis, verum etiam patientia paupertatis ornatos, et tum, cum erant Catones, Phili, Laelii, quorum sapientiam... perspexeratis, tamen hujuscemodi res commissa nemini est, ut idem judicaret et venderet...

Cicéron commence par le tour concessif « à *une époque* où... », et quand on s'attendrait à le voir continuer « *tum, cum essent* », il change et appuie sur l'idée temporelle.

CHAPITRE IV

CUM EXPLICATIF

A. — EMPLOI ANALOGUE A L'ABLATIF INSTRUMENTAL

Il est un autre groupe de propositions introduites par *cum*, qui se rattachent aux causales, sans être proprement des causales. Avec le mode indicatif elles enveloppent, avec le mode subjonctif elles dégagent, une nuance qui équivaut à celle de l'ablatif instrumental, ou à notre français « par le fait de », « par le fait que ». Nous les traduisons généralement, quel que soit le mode, par *en* suivi du participe présent. Voici une phrase qui peut servir de type : Cum superstitionem tollit philosophus, religionem tollit. Sous cette forme, la phrase exprime une subordination temporelle, et *cum* a le sens de *quand, toutes les fois que*. Mais derrière le rapport temporel il s'en abrite un autre qu'on pourrait rendre par l'ablatif du gérondif ou de son substitut, le participe en *dus*. Superstitione tollenda philosophus religionem tollit : « *par le fait de* détruire la superstition (*chaque fois qu*'il la détruit, *quand* il la détruit), le philosophe détruit la religion ». Ce rapport, qui reste latent, si *cum* est construit avec l'indicatif, se trouve en quelque sorte révélé, dès l'instant où l'on emploie le subjonctif : « Cum superstitionem philosophus tollat, religionem tollit. »

Il est certain que les Latins ont vu dans cette construction subjonctive de *cum instrumental*, un moyen de compléter la tournure du gérondif ou participe en *dus* qui n'offrait pas une souplesse suffisante et qui surtout luttait malaisément avec la construction si commode de l'article grec faisant de toute une proposition infinitive un véritable substantif. Ainsi, sans parler

de l'impossibilité qu'il y avait, dans le cas du participe en *dus*, de joindre au verbe une série de déterminations, compléments indirects, circonstanciels, etc., le verbe restait rigidement avec la valeur de l'infinitif présent, impuissant à marquer aucun autre temps. Grâce à *cum* il en va autrement. Tandis que le tour *superstitione tollenda* rend tout juste le grec τῷ... ἀναιρεῖν, *cum* exprime aussi bien le grec τῷ... ἀνελεῖν, et — on le verra dans les exemples qui suivent — il a tout un jeu de temps appropriés au temps de la principale.

Cum tollat, cum sustulerit.
Cum tolleret, cum sustulisset.

Voici un tableau comparatif qui fera sentir la valeur propre de la tournure :

INDICATIF : VALEUR TEMPORELLE	SUBJONCTIF : NUANCE EXPRIMÉE
Verr. II. 64, 155 : Cum de tuis factis publice queruntur, nonne hoc indicant, tantas esse injurias...	**N. Deor. I, 12, 29 :** Cum idem... neget esse quicquam sempiternum, nonne deum ita tollit, ut nullam opinionem ejus reliquam faciat ?
Cat. I. 8, 21 : De te, Catilina, cum quiescunt, probant..., cum tacent, clamant[1].	**Top. 2, 10 :** Cum lex assiduo vindicem assiduum esse jubeat, locupletem jubet locupleti ; is est enim assiduus, ut ait Ælius, appellatus ab aere dando.
Acad. II. 6, 18 : Hoc cum infirmat tollitque Philo, judicium tollit incogniti et cogniti.	**Font. 20, 44 :** Quae (Macedonia) cum se ac suas urbes... manu M. Fontei conservatam esse dicat..., ab hujus... capite Gallorum impetus terroresque depellit.
Cluent. 47, 132 : Quod cum facit, judicat ejus sententia gratis esse Oppianicum condemnatum.	**Tusc. II. 26, 63 :** Multitudinis judicio moventur, cum id honestum putent, quod a plerisque laudetur.
Har. Resp. 24, 50 : Mihi de illius dignitate detrahere, cum illum laudibus efferebat, videbatur.	**Lael. 7, 24 :** Facile indicabat ipsa natura vim suam, cum homines, quod facere
Verr. III. 48, 115 : Id cum impetrabatur, hoc videlicet impetrabatur, ut...	

1. Voici un passage de sens analogue qui montre bien comment le tour *cum tacent, clamant*, enveloppe la nuance instrumentale que rendrait le gérondif à l'ablatif : **Sest. 18, 40 :** Quamquam ob alias causas tacebant, tamen... tacendo loqui... videbantur.

Dej. 13, 36 : Omnia tu Dejotaro tribuisti, cum et ipsi et filio nomen regium concessisti.

Dom. 43, 113 : O Q. Catule,... tantumne te fefellit, cum mihi summa et cotidie majora praemia in republica fore putabas ?

Fam. IV. 14, 2 : Quo in periculo non nihil me consolatur, cum recordor haec me tum vidisse.

Div. II. 44, 92 : Quid ? Cum dicunt... omnis omnium ortus eosdem esse..., nonne ejus modi sunt, ut ne caeli quidem naturam interpretes istos caeli nosse appareat ?

Verr. I. 46, 121 : Ridiculi videbantur esse, cum Sacerdotem execrabantur, qui Verrem tam nequam reliquisset.

Verr. V. 23, 59 : Ita in una civitate bis improbus fuisti, cum et remisisti, quod non oportebat, et accepisti, quod non licebat.

Att. III. 18, 1 : Exspectationem nobis non parvam attuleras, cum scripseras...

De Or. II. 75, 303 : Mediocriterne causis nocent, cum aut adversariorum adjumenta confirmant aut... ?

Tusc. I. 25, 63 : Nam cum Archimedes lunae... motus in sphaeram inligavit, ipsi non possent, id recte fieri in altero judicarent.

Mil. 5, 12 : Cotidie meam potentiam invidiose criminabatur, cum diceret senatum, non quod sentiret, sed quod ego vellem, decernere.

Verr. IV. 50, 110 : In quo ego cum loquerer, tanti gemitus... fiebant, ut acerbissimus tota urbe luctus versari videretur.

Vat. 1, 3[1] **:** Inconstantiam tuam... refellisti, cum, quem a te alienissimum esse dixisses, eum domi tuae fuisse... dixeris.

Leg. Agr. II. 7, 19[1]**:** Temptavit patientiam vestram, cum se nobilem esse diceret.

Fam. III. 1, 2[1] **:** Jucunda mihi oratio fuit, cum de animo tuo... mihi narraret.

Par. III. 20 : Peccavit vero nihilominus, si quidem est peccare tamquam transire lineas ; quod cum feceris, culpa commissa est.

Leg. I. 21, 55 : Nunc vero, cum decus, quod antiqui summum bonum esse dixerant, hic (Chius Aristo) solum bonum dicat itemque dedecus illi summum malum, hic solum, divitias, valetudinem,

1. Ces trois exemples sont intéressants ; le premier présente une tournure moins fréquente que celle des deux autres, mais également correcte. Ces deux tournures se ramènent aux deux types suivants : *a*) Satis mihi dedisti, cum responderis ; *b*) Satis mihi dedisti, cum responderes ; et tous deux *expriment*, au moyen du subjonctif, la nuance qui se tient latente dans le tour par l'indicatif : Satis mihi dedisti, cum respondisti. Le type *a*) se traduira litt. : « Tu m'as satisfait *par le fait d'avoir répondu* » ; le type *b*) : « Tu m'as satisfait *par le fait de répondre* ».

effecit idem quod ille, qui in Timaeo mundum aedificavit Platonis deus.

Tusc. II. 12, 28 : Satis mihi dedisti, cum respondisti majus tibi videri malum dedecus quam dolorem.

Tusc. II. 13, 30 : Definis tu mihi, non tollis dolorem, cum dicis asperum.

Pison. 3, 7 : Mihi populus Romanus non unius diei gratulationem, sed aeternitatem immortalitatemque donavit, cum meum jusjurandum una voce approbavit.

Imp. Cn. Pomp. I, 2 : Nam cum propter dilationem comitiorum ter praetor primus centuriis cunctis renuntiatus sum, facile intellexi, Quirites, et quid de me judicaretis et quid aliis praescriberetis.

Verr. V. 46, 121 : Errabas, Verres, et vehementer errabas, cum te maculas furtorum et flagitiorum tuorum sociorum innocentium sanguine eluere arbitrabare.

pulchritudinem commodas res appellet, non bonas, pauperpatem, debilitatem, dolorem incommodas, non malas, sentit idem quod Xenocrates, quod Aristoteles, loquitur alio modo.

Planc. 5, 13 : Cœperas enim petere tribunatum plebis temporibus iis, quae istam eloquentiam et virtutem requirebant ; quam petitionem cum reliquisses[1], si hoc indicasti, tanta in tempestate te gubernare non posse, de virtute tua dubitavi, si nolle, de voluntate.

Lig. I. 1 : Sed quoniam diligentia inimici investigatum est quod latebat, confitendum est... omissaque controversia omnis oratio ad misericordiam tuam conferenda est, qua plurimi sunt conservati, cum a te non liberationem culpae, sed errati veniam impetravissent.

Cluent. 11, 32 : Quanto est Oppianicus in eadem injuria majore supplicio dignus ! si quidem illa, cum suo corpori vim attulisset[2], se ipsa cruciavit, hic autem idem illud effecit per alieni corporis mortem atque cruciatum.

B. G. I. 25, 3 : Gallis magno ad pugnam erat impedimento, quod pluribus eorum scutis uno ictu pilorum transfixis et conligatis, cum ferrum se inflexisset, neque evellere neque sinistra impedita satis commode pugnare poterant.

1. = « En abandonnant cette candidature » ; le français rendrait difficilement la nuance du plus-que-parfait (litt. : « en ayant abandonné... ») qui marque avec plus de précision que l'imparfait l'idée du *fait accompli* et antérieur.

2. Même cas que les précédents : « C'est elle-même qui s'est fait souffrir, *en se faisant* violence (il s'agit d'un avortement), tandis que Oppianicus a commis le même crime en faisant souffrir autrui. »

Fin. II. 16, 51 : Itaque, Torquate, cum diceres clamare Epicurum non posse jucunde vivi, nisi honeste et sapienter et juste viveretur, tu ipse mihi gloriari videbare.

Varr. L.L. 9, 67 : Quare in utraque re inique rescindere conantur analogiam, et cum in dissimili usu similia vocabula quaerant et cum item ea quae metimur atque ea quae numeramus dici putent oportere.

Varr. L.L. 6, 21 : ... hoc die solitum vinum novum et vetus libari et degustari medicamenti causa ; quod facere solent etiam nunc multi cum dicant : Novum vetus vinum bibo ; novo veteri vino morbo medeor.

Juv. 14, 33 : Sic natura jubet : velocius et citius nos | Corrumpunt vitiorum exempla domestica, magnis | Cum subeant animos auctoribus.

Dial. 37, 21 : Quae mala... cum acciderent, ingentem eloquentiae materiem subministrabant.

Dans le tableau comparatif qui précède, on a pu saisir sur le vif la différence des deux constructions : la construction indicative, tout en enveloppant la nuance de causalité, définie comme on a vu plus haut, exprime l'idée temporelle pure et simple ; la construction subjonctive, au contraire, dégage et accuse la nuance causale. Voici encore une série d'exemples où le mode indicatif suit la conjonction *cum* et par conséquent où se révèle un rapport de temps ; mais, il est facile de s'en rendre compte par un examen rapide, on n'en trouvera aucun où l'on ne puisse attribuer à la proposition subordonnée le sens de « par le fait de », « par le fait que », par conséquent où l'écrivain n'ait pu, s'il l'avait voulu, employer le mode subjonctif.

Pseud. 1131 : Venus mihi haec bona dat, quom hos huc adigit
Lucrifugas, damni cupidos...

« Quand elle pousse ici » = « en poussant ici ».

Pseud. 1131 [a] : Me nunc commoror, quom has foris non ferio...

Texte de Leo. Gœtz-Schœll : 1135 [a].

Cist. 692 : Sed memet moror, quom hoc ago setius.

Epid. 691 : Tibi moram facis, cum ego solutus asto,

Men. 156 : Te morare, mihi quom obloquere.

Merc. 468 : Me moror, quom hic asto.

Trin. 342 : Sed ego hoc verbum quom illi quoidam dico, praemonstro tibi.

« Quand je tiens ce propos à l'égard d'un inconnu, c'est un avertissement que je te donne. »

Poen. 760 : Calidum prandisti prandium hodie ? dic mihi.
— Quid jam ? — Quia os nunc frigefactas, quom rogas.

« Tu te rafraîchis la bouche en m'adressant cette demande. » Le sens temporel est souligné par *nunc*.

Pseud. 931 : Occidis me, cum istuc rogitas.

Trin. 399 : Suae senectuti is acriorem hiemem parat,
Quom illam importunam tempestatem conciet.

Capt. 371 : Tute tibi tuopte ingenio prodes plurumum,
Cum servitutem ita fers ut ferri decet.

Capt. 453 : Edepol rem meam
Constabilivi, quom illos emi de praeda quaestoribus.

Capt. 412 : Nam tua opera et comitate et virtute et sapientia
Fecisti ut redire liceat ad parentis denuo,
Cum apud hunc confessus es et genus et divitias meas.

Cas. 842 : Venus multipotens, bona multa mihi
Dedisti, hujus cum copiam mihi dedisti.

Poen. 1138 : Tua pietas nobis plane auxilio fuit,
Quom huc advenisti hodie in ipso tempore.

Ad. 96 : Haec, quom illi, Micio,
Dico, tibi dico ; tu illum corrumpi sinis.

« *Quand* je lui dis cela, c'est à toi que je le dis. »

Andr. 18 : Qui quom hunc accusant, Naevium, Plautum, Ennium
Accusant...

Andr. 412 : Facis ut te decet,
Quom istuc quod postulo impetro cum gratia.

Nat. Deor. I. 13, 33 : Cum sine corpore idem (Aristoteles) vult esse deum, omni illum sensu privat.

Nat. Deor. I. 44, 122 : Quid mali datis, cum in imbecillitate benivolentiam ponitis ?

Nat. Deor. III. 38, 90 : Quem vos praeclare defenditis, cum dicitis...

Off. I. 19, 62 : Probe definitur a Stoicis fortitudo, cum eam virtutem esse dicunt propugnantem pro aequitate.

Verr. IV. 17, 37 : Homini jam perdito... subvenisti, cum... bona... cum illo partitus es.

Caec. 27, 79 : Permagnam initis a nobis gratiam, cum eum auctorem nostrae défensionis esse dicitis.

Rab. 6, 18 : Nihil me clamor iste commovet, sed consolatur cum indicat esse quosdam cives imperitos, sed non multos.

Cat. II. 1, 1 : Perdidimus hominem,... cum illum... in apertum latrocinium conjecimus.

Mur. 24, 48 : Quam te securim putas injecisse petitioni tuae, cum populum Romanum in eum metum adduxisti, ut...

Sull. 13, 39 : Cum se negat scire Cassius, utrum sublevat Sullam, an... ?

Flacc. 14, 33 : Cum enim onus imperatae pecuniae suscipit, id, quod tu crimen esse vis, confitetur.

Prov. Cons. 11, 27 : Mihi enim estis adsensi, cum... supplicationem dierum decem decrevistis.

Mil. 15, 39 : Qui (Pompeius) cum de me decretum Capuae fecit, ipse cunctae Italiae... signum dedit, ut ad me restituendum Romam concurrerent.

Phil. VII. 4, 11 : Quid ? cum Brutum... laudibus amplissimis adfecistis, tum non hostem judicastis Antonium ?

Phil. IX. 3, 7 : Declaravit, quam odisset senatum, cum auctorem senatus exstinctum laete atque insolenter tulit.

B. — CAS PARTICULIERS

CUM APRÈS LES VERBES EXPRIMANT UN SENTIMENT, Etc.

La nécessité s'impose de faire un paragraphe à part pour les verbes qui marquent un sentiment, joie, douleur, regret, ou expriment des félicitations, remerciements, éloges, etc. Dans la période archaïque, ils se construisent le plus souvent avec *cum* suivi de l'indicatif. Cette construction, que Plaute et Térence préfèrent à la construction avec *quod* ou *quia*, existe encore à la période classique, chez Cicéron notamment; elle est de la meilleure langue et on n'a pas le droit, encore qu'elle soit d'un usage moins fréquent que l'autre, de la tenir pour familière et suspecte.

Il importe surtout de bien reconnaître sa valeur ; et c'est la méconnaître que d'en faire un doublet de sa rivale. On a trop longtemps prétendu en effet que dans ces tournures *cum* avait un sens explicatif et qu'il était purement et simplement un succédané de *quod.* La vérité est que rien dans les faits n'autorise à séparer ce *cum* du *cum* ordinaire ; il est là, comme ailleurs, une conjonction temporelle et c'est précisément ce qui donne à la construction son caractère propre, son intérêt particulier dans la langue comme moyen d'expression d'une nuance de la pensée. Sans doute, *cum* et *quod* sont tous deux des relatifs à l'origine; mais la coexistence a suffi à les différencier et il serait invraisemblable qu'ils se rencontrent dans les mêmes tours avec la même acception, indistincts, pouvant se substituer indifféremment l'un à l'autre. Il ne faut pas que la comparaison avec le français nous abuse ; notre langue n'offre aucun tour qui corresponde aux tours latins « gaudeo cum, gratulor cum, etc. », et quand elle entreprend de les rendre, elle accuse peut-être trop les contours de l'idée ; elle met peut-être en un relief exagéré le rapport temporel, ce qui risque de fausser un peu le sens général de l'expression. Car il n'est pas de tournure du langage qui, si elle est courante, ne perde à l'usage quelque chose de sa valeur première; il se produit, par la force des choses, une usure, un effacement, et, si en transposant dans une autre langue, on ne trouve pas un équivalent de cet état, la traduction ne peut manquer d'être une trahison. En fait, il n'est pas de traduction qui ne soit trahison, mais l'impuissance à découvrir



l'accommodation parfaite ne doit pas empêcher qu'on apprécie les nuances qu'on ne peut rendre.

Quand un Plaute se complaît dans l'emploi de *gaudeo cum*, *gratias habeo cum,* etc., ou, d'une manière générale, quand dans la majorité des cas, il laisse à *cum* sa valeur *temporelle*, en lui donnant le mode indicatif, il me semble qu'il y a là un fait significatif dont on doit découvrir les raisons chez l'écrivain lui-même ; en un mot, il me semble que c'est une question de style, et non point une question de langue. Si l'écrivain n'avait pas eu le choix, si le latin ne lui avait fourni qu'une seule manière de s'exprimer, il en irait autrement ; mais il avait à sa disposition l'emploi de *quod* et de *quia* après les verbes dont il s'agit, et, d'une manière générale, la construction de *cum* avec le subjonctif pour marquer des nuances déterminées. Nous constatons ses préférences pour *cum* et mieux que cela pour *cum* temporel, c'est à dire pour *cum* suivi de l'indicatif. Le problème n'est plus qu'un problème littéraire et il consiste à se demander quels effets poursuivait Plaute, à quelles préoccupations il obéissait. En vérité, pour résoudre ce problème, il faudrait examiner tous les cas un à un, car chaque passage comporterait sa solution particulière, étant donnée l'infinie diversité d'un texte dramatique. Il ne m'appartient pas de procéder ici à une telle étude. Mais, sans entrer dans les détails, je crois qu'il y a un grand fait qui les domine tous. Plaute voulait être compris et suivi par son auditoire. Or on sait assez combien le poète devait grossir les traits, appuyer sur les rôles, accentuer les gestes et les attitudes, comment il devait reprendre sous plusieurs formes l'idée déjà émise, l'exprimer encore et encore jusqu'à un entassement presque enfantin de pléonasmes. C'était pour lui une loi impérieuse à laquelle il n'aurait pu se soustraire sans compromettre le succès ; Térence lui-même ne put pas s'en affranchir complètement, malgré toute sa volonté d'artiste scrupuleux et délicat, plus soucieux de plaire aux Scipions et aux Lélius de son temps qu'aux petites gens des gradins supérieurs. Cette loi qui domina le théâtre comique, commanda le style et, en particulier, les emplois de *cum* dont il est ici question. *Cum* avec l'indicatif sert à insister sur une des choses les plus importantes dans une représentation dramatique, sur le *moment*, sur la *circonstance :* la localisation dans le temps est avec la localisation dans l'espace le moyen essentiel de préciser un fait. Il suffira de parcourir les listes qui vont suivre pour avoir des exemples typiques de ce rôle de *cum*. Je ne veux retenir ici qu'un passage qui appartient à un chapitre précédent, mais qui est bien le plus significatif de tous. C'est au dénouement

d'Amphitryon. Juppiter apparaît ; il s'adresse à Amphitryon, à Alcmène, à toutes les personnes présentes et annonce qu'il va éclaircir le mystère où nul n'entend rien :

Quae futura et quae facta eloquar
Multo adeo melius quam illi, quom sum Juppiter.

Dans ce *quom sum Juppiter*, il est impossible de ne pas sentir la préoccupation du poète qui craint que les spectateurs ne s'embrouillent « alors que, *en ce moment*, je suis Juppiter ». Comme l'acteur qui représente alors Juppiter a été précédemment chargé de tenir le personnage du pseudo-Amphitryon, il faut craindre des confusions dans l'esprit du public. Et qu'on ne crie pas à l'invraisemblance. La pièce entière est pleine de ces insistances, si j'ose dire, renforcées. Rappelons-nous seulement le monologue du 3e acte, où le même Juppiter appréhende tant que son personnage soit confondu avec celui d'Amphitryon. Le désir de bien se faire reconnaître est le même ici et là, et il entraîne dans les deux cas des procédés de langage analogues.

Ainsi l'emploi prépondérant de *cum* temporel chez Plaute et chez Térence me paraît provenir en thèse générale d'une intention dramatique. Est-ce à dire que la valeur temporelle ait été aussi accusée, même à cette époque, que mes explications le donnent à entendre ? Qui le saura ? En tout cas, elle existe et l'adverbe *nunc* qui lui prête souvent son appui en est un sûr garant.

En résumé, dans toutes les tournures dont on va voir des exemples, *cum* se différencie de *quod* et reste temporel tout en impliquant la nuance causale ou explicative.

Cette nuance, il était facile aux Latins de la dégager : il suffisait de construire *cum* avec le subjonctif. Mais ils n'ont guère usé de la liberté qui s'offrait à eux (voir deux cas dans Cicéron, un peu plus loin), précisément, je crois, parce qu'ils avaient alors à leur disposition la tournure par *quod* ou *quia*.

A). JOIE, DOULEUR, etc.

Amph. 681 : Et quom te video et quom pulchre plenam aspicio, gaudeo.

Epid. 711 : Quae haec, malum, impudentiast ?
— Etiam inclamitor quasi servos ? — Cum tu es liber, gaudeo. — Merui ut fierem.

Men. 1031 : Salve, mi patrone. Cum tu liber es, Messenio,
Gaudeo.

Men. 1148 : Liber esto. — Quom tu es liber, gaudeo, Messenio.

Most. 1128 : Jubeo te salvere et salvos cum advenis, Theopropides,
Peregre, gaudeo.

Rud. 1183 : Cum te di amant, voluptati est mihi.

Most. 149 : Cor dolet, cum scio ut nunc sum atque ut fui.

Asin. 515 : Verum ego meas queror fortunas, cum illo quem amo prohibeor.

Trin. 1170 : Quom ille itast ut esse nolo, id crucior.

Mil. 1358 : Eheu, quom venit mi in mentem, ut mores mutandi sient.

Men. 304 : Ei mihi,
Quom nihil est qui illi homini diminuam caput.

Rud. 1176 : Volup est cum istuc ex pietate vestra vobis contigit.

Rud. 1365 : Cum istaec res tibi ex sententia
Pulchre evenit, gaudeo.

Cas. 417 : Cum nos di juvere, Olympio,
Gaudeo.

Capt. 995 : Eheu, quom ego plus minusve feci quam [me] aequom fuit.

C'est encore un passage remarquable pour différencier *quom* de *quod* et *quia*. En effet, voici le vers qui précède immédiatement (994) : Eo miser sum quia male illi feci, si gnatust meus. Et voici le vers qui suit (996) : Quod male feci, crucior.

Poen. 1328 : Gaudeo et volup est mihi,
Si quid lenoni optigit magni mali,
[Quomque e virtute vobis fortuna optigit.]

Ce dernier vers est à bon droit suspecté. Voir édit. Leo.

Poen. 1412 : Et quom istas invenisti filias,
Ita me di ament [ut] mihi volup est.

Texte de Leo.

Mil. 1211 : Etsi istuc mi acerbumst, quia ero te carendum est optimo,
Saltem id volup est, quom ex virtute formae evenit tibi
Mea opera super hac vicina, quam ego nunc concilio tibi.

Poen. 791 : Eheu, quom ego habui[1] hariolos haruspices,
Qui si quid bene promittunt, perspisso evenit ;
Id quod mali promittunt, praesentarium est.

« Voilà que je viens de trouver les haruspices véridiques. »

Hec. 483 : Pamphile, haud invito ad auris sermo mi accessit tuos,
Quom te postputasse omnis res prae parente intellego.

Andr. 623 : Ei mihi
Quom non habeo spatium, ut de te sumam supplicium, ut volo.

Fin. I. 1, 3 : Etenim si delectamur, cum scribimus, quis est tam invidus, qui ab eo nos abducat ?

Fam. XV. 7, 1 : Maxima sum laetitia adfectus, cum audivi consulem te factum esse.

Sall. Jug. 102, 5 : Rex Bocche, magna laetitia nobis est[2], cum te talem virum di monuere, uti aliquando pacem quam bellum malles.

Lucret. V. 1195 : O genus infelix humanum, talia divis
Cum tribuit facta.

SUBJONCTIF DÉGAGEANT LA NUANCE

Fin. V. 22, 61 : Quanta studia decertantium sunt ! quanta ipsa certamina ! ut illi efferuntur laetitia, cum vicerint.

Le sens est : « Comme ils sont transportés de joie du fait d'avoir vaincu. » Ce subjonctif, donné par tous les manuscrits et conservé par Orelli, a été corrigé par Madvig. Baiter, Halm, Müller adoptent également l'indicatif. Voir au premier paragraphe d'autres exemples qui prouvent cet emploi de *cum instrumental ;* remarquer que le tour permet de rendre l'idée du passé « avoir vaincu ».

Il est impossible d'expliquer ce subjonctif autrement : le style indirect au sens large « *à l'idée que* ils ont vaincu » fausserait le sens du passage ; il s'agit bien d'un *fait*.

1. Sur la question de l'hiatus, voir la note de Leo renvoyant à **Asin. 579,** et de là à *Herm. 18, 575.*

2. « Nous avons une grande joie *en cette circonstance où, aujourd'hui que*, etc... » ; *monuere* a la valeur d'un parfait.

B). FÉLICITATIONS, LOUANGES, etc.

Rud. 1178 : Cum istaec res male evenit tibi,
Gripe, gratulor.

Rud. 1270 : Quid ? patri etiam gratulabor, cum illam invenit ? — Censeo.

Truc. 384 : Primumdum, cum tu es aucta liberis
Cumque bene provenisti salva, gratulor.

Truc. 516 : Quom tu recte provenisti quomque es aucta liberis,
Gratulor, quom mihi tibique magnum peperisti decus.

Heaut. 382 : Edepol te, mea Antiphila, laudo et fortunatam judico,
Id tu quom studuisti, formae ut mores consimiles forent.

Phil. IV. 1, 3 : Laudo, laudo vos, Quirites, cum[1] gratissimis animis prosequimini nomen clarissimi adulescentis vel pueri potius.

Mil. 36, 99 : Te quidem, cum isto animo es, satis laudare non possum.

Planc. 12, 29 : Omitto illa, quae si minus in scaena sunt, at certe, cum sunt prolata, laudantur.

Fam. IX. 14, 3 : L. Caesar, cum ad eum aegrotum venissem, ante quam me plane salutavit : « O mi Cicero, inquit, gratulor tibi, cum tantum vales apud Dolabellam... »

C). REMERCIEMENTS

Capt. 922 : Jovi disque ago gratias merito magnas
Quom reducem tuo te patri reddiderunt
Quomque ex miseriis plurimis me exemerunt...

Curc. 699 : Æsculapio huic habeto, quom pudica es, gratiam ;
Nam si valuisset, jampridem quoquo posset mitteret.

« Alors que *en ce moment* tu es chaste. »

Quom souligne l'idée d'actualité qui est importante ici plus que le simple fait lui-même, à cause de la phrase suivante où le mot essentiel est *jampridem*.

1. Leçon de ag, des anciens éditeurs, approuvée par Klotz (b t *congratissimis*). Baiter, Halm, Müller écrivent *quod*, leçon de V.

Stich. 402 : Quom bene re gesta salvos convortor domum,
Neptuno grates habeo et tempestatibus.

= « *Aujourd'hui que* je reviens sain et sauf... »

Capt. 374 : Gratiam habeo tibi
Quom copiam istam mi et potestatem facis,
Ut ego ad parentes hunc remittam nuntium...

= *En ce moment où.*

Trin. 505 : Quom adfinitate vostra me arbitramini
Dignum, habeo vobis, Philto, magnam gratiam.

Trin. 823 : Salsipotenti et mulsipotenti Jovis fratri et Nerei Neptuno
Laetus lubens laudes ago et grates gratiasque habeo et fluctibus salsis,
Quos...
Quom suis med ex locis in patriam suavissumam reducem faciunt.

Texte de Leo. Les diverses corrections proposées n'intéressant pas la question grammaticale, je les laisse de côté.

Poen. 1255 : Nunc quod boni mihi di danunt, vobis vostraeque matri,
Eas dis est aequom gratias nos agere sempiternas,
Quom nostram pietatem adprobant decorantque di immortales.

Ce passage est particulièrement intéressant pour faire voir la valeur temporelle de *quom*. Le fait dont Hannon remercie les dieux est exprimé par la première proposition *quod boni*, etc., « pour le bonheur que les dieux me donnent ainsi qu'à vous et à votre mère, nous leur devons des actions de grâces, et des actions de grâces éternelles, *en ce jour où* les dieux immortels approuvent et honorent notre piété ».

Mil. 1419 : Verberetur etiam ; postibi amittendum censeo.
— Di tibi bene faciant semper, quom advocatus mihi bene es.

Il n'est guère vraisemblable que Pyrgopolinice remercie Carion pour tout ce qu'il vient de dire : « Rossons-le encore, puis je suis d'avis qu'il faut le lâcher. » Il le remercie seulement pour la seconde partie de sa phrase, et c'est, je crois, ce que signifie le *cum bene es*. « Que les dieux te soient à jamais favorables, *alors que* (*dans le temps que*) tu es pour moi un auxiliaire *vrai*, *bon* ».

Poen. 667 : Di deaeque vobis multa bona dent, quom mihi
Et bene praecipitis et bonam praedam datis.

« Alors que *vous êtes là en train* de me donner de bons conseils. »

Poen. 687 : Salvom te advenire gaudeo.
— Multa tibi dent bona, quom me salvom esse vis.

Pers. 755 : Cum bene nos, Juppiter, juvisti, dique alii omnes coelipotentes,
Eas vobis habeo grates atque ago, quia probe sum ultus meum inimicum.

Passage intéressant, parce qu'il donne à la fois les deux tournures : temporelle et causale.

Poen. 1275 : Di deaeque omnes, vobis habeo merito magnas gratias,
Quom hac me laetitia adfecistis tanta et tantis gaudiis.

Rud. 908 : Neptuno has ago gratias meo patrono...
Quom me ex suis locis pulchre ornatum expedivit...

Most. 432 : Habeo, Neptune, gratiam magnam tibi,
Quom med amisisti abs te vix vivom domum.

Poen. 209 : O multa tibi di dent bona,
Quom hoc mi optulisti tam lepidum spectaculum.

Poen. 257 : Ecquid gratiae, quom huc foras te evocavi ?

Andr. 771 : Dis pol habeo gratiam,
Quom in pariundo aliquot adfuerunt liberae.

Ad. 139 : Et est dis gratia,
Quom ita ut volo est.

Ad. 918 : Di tibi, Demea,
Benefaciant, quom te video nostrae familiae
Tam ex animo factum velle.

Fam. XIII. 24, 2 : ... primum, ut debeo, tibi maximas gratias ago, cum tantum litterae meae potuerunt, ut iis lectis omnem offensionem suspicionis, quam habueras de Lysone, deponeres.

D). TYPE BENE (MALE) FACIS, CUM

Most. 720 : Amice facis,
Quom me laudas.

Poen. 589 : Vos quidem hercle...
Et bene et benigne facitis, quom ero amanti operam datis.

Stich. 99 : Bonas [1] ut aequomst facere facitis, quom tamen apsentis viros
Proinde habetis quasi praesentes sint.

Trin. 633 : [Qui] bene quom simulas facere mihi te, male facis, male consulis.

Trin. 634 : Quid male facio? — Quod ego nolo id quom facis.

On pourrait dire que la question « *quid* male facio » : « En quoi fais-je mal ? » suppose la réponse *quod* « en ce que,.. », par suite que *quom*, qui introduit cette réponse au lieu de *quod*, joue le même rôle que lui. Mais il est aisé de voir que, après quod ego nolo id, *quod* était impossible ; alors l'interlocuteur, Lesbonicus, répond seulement à *male facio :* tu fais mal, quand tu fais (*en faisant*) ce que je ne veux pas.

Men. 298 : Pro sano loqueris, quom me appellas nomine.

Pers. 207 : Quom ut digna es dico, bene, non male loquor.

Amph. 753 : Quaeso edepol, num tu quoque etiam insanis, quom id me interrogas.

Bacch. 337 : Istuc sapienter saltem fecit filius,
Cum diviti homini id aurum servandum dedit.

Bacch. 167 : Edepol fecisti furtum in aetatem malum,
Quom istaec flagitia me celavisti et patrem.

Bacch. 160 : Compendium edepol haud aetati optabile
Fecisti, quom istam nactu's inpudentiam.

Men. 701 : Nimis stulte dudum feci, quom marsuppium
Messenioni cum argento concredidi.

Men. 668 : Male mi uxor sese fecisse censet, quom exclusit foras.

1. Matres familias.

Capt. 298 : Fecit officium hic suom,
Cum tibi est confessus verum...

Men. 448 : Numquam quicquam facinus feci pejus neque scelestius,
Quam hodie, quom in contionem mediam me immersi miser.

Stich. 656 : Fecisti, ere, facetias,
Quom hoc donavisti dono tuom servom Stichum.

Bacch. 677 : Erras. — At quidem tute errasti, cum parum immersti ampliter.

Capt. 500 : Quid est suavius, quam bene rem gerere,
Bono publico, sic ut ego feci heri,
Cum emi hosce homines.

Bacch. 926 : Atridae duo fratres cluent fecisse facinus maximum,
Quom Priami patriam Pergamum divina mœnitum manu
Armis, equis,...
Mille cum numero navium decumo anno post subegerunt.

Fin. III. 2, 9 : Praeclare, inquit, facis, cum et eorum memoriam tenes, quorum uterque tibi testamento liberos suos commendavit, et puerum diligis.

Off. II. 6, 22 : Male enim se res habet, cum, quod virtute effici debet, id temptatur pecunia.

SUBJONCTIF DÉGAGEANT LA NUANCE

Verr. III. 92, 215 : Quod nisi omnis frumenti ratio ex temporibus esset... consideranda... numquam tam grati hi sesquimodii, Q. Hortensi, fuissent, quos tu cum ad mensurae tam exiguam rationem populo Romano in capita descripsisses, gratissimum omnibus fecisti.

CHAPITRE V

CUM PARTICIPIAL

I. — DANS LE PASSÉ

Un des emplois les plus répandus de *cum* avec le subjonctif, du moins à partir de Cicéron, procède d'un besoin de la langue : il supplée, dans les récits ou les expositions de faits, à l'insuffisance des formes et des constructions participiales. La subordonnée joue alors le rôle d'un véritable qualificatif de nom, sujet ou complément, ou bien, si elle ne se rapporte pas à un nom déterminé, elle indique un trait caractéristique, un détail circonstanciel du fait principal, quelquefois même elle n'est que le développement et l'explication de la proposition dont elle dépend ; en somme, c'est une manière d'être qu'elle exprime, et là encore elle est qualificative. Les deux exemples suivants peuvent constituer les types des deux constructions : 1) **Cornel. Nepos, Milt. 1, 1 :** Miltiades... cum... gloria majorum et sua modestia unus omnium maxime floreret, eaque esset aetate ut non jam solum de eo bene sperare... cives possent..., accidit ut Athenienses Chersonnesum colonos vellent mittere. Notre ancienne langue aurait rendu admirablement le tour latin : « *étant* Miltiade..., il arriva que... ». Si *cum* avait été suivi de l'indicatif, la proposition, au lieu d'être qualificative, aurait été temporelle = « *au moment où* Miltiade..., *dans le temps que* Miltiade... » 2) **Cic., Quinct. 4, 14 :** Moritur in Gallia Quinctius, cum adesset Naevius. La proposition subordonnée, = « Naevius étant présent », apporte un détail circonstanciel de la mort de Quinctius. Ce n'est pas une indication temporelle que Cicéron a voulu donner, car alors il aurait écrit *cum aderat ;* c'est un trait qui peint le caractère des relations de Quinctius le père avec Naevius.

La valeur de ces différentes subordonnées étant notée, il faut remarquer comment, dans l'une et l'autre acception, elles suppléent aux formes et constructions participiales qui manquent en latin. Ainsi elles permettent à Cicéron de dire : **Or. 37, 129 :** Nobis privata in causa magna et gravi cum cœpisset Curio pater respondere, subito adsedit, cum sibi venenis memoriam ereptam diceret. Sans doute *dicens* lui aurait suffi à la rigueur pour le dernier membre de phrase, mais par quelle autre tournure aurait-il pu exprimer *cum cœpisset*, *ayant commencé ?* Dans le passage suivant, Cornelius Nepos trouve, grâce à cet emploi de *cum*, le moyen de marquer les nuances qui différencient l'imparfait du plus-que-parfait : **Ages. 8, 6 :** Hic cum ex Ægypto *reverteretur*, donatus a rege Nectanabide ducentis vigenti talentis... *venissetque* in portum qui Menelai vocatur..., in morbum implicitus decessit. Grâce à cet emploi, un écrivain peut varier ses tours tout en comblant la lacune d'un participe : **Fam. III. 12, 4 :** Decedenti mihi et jam imperio annuo terminato ante d. III nonas Sext., cum ad Sidam navi accederem et mecum Q. Servilius adesset, litterae a meis sunt redditae. Il peut aussi, et c'est un précieux avantage, ajouter à la construction dite de l'ablatif absolu qui, trop limitée, n'offre que des ressources insuffisantes. César, par exemple, l'a fait souvent. **B. G. VII. 70, 6 :** Cum a meridie prope ad solis occasum dubia victoria pugnaretur, Germani, una in parte confertis turmis, in hostes impetum fecerunt. Dans cette phrase on voit assez quelle est la valeur de la subordonnée par *cum,* surtout comparée à l'ablatif absolu qui vient ensuite. De même dans celle-ci : **B. G. IV. 29, 3 :** Compluribus navibus fractis, reliquae cum essent, funibus ancoris reliquisque armamentis amissis, ad navigandum inutiles, magna... totius exercitus perturbatio facta est. Ou encore dans celle-ci : **B. G. III. 28, 3 :** Ad quarum initium silvarum cum Caesar pervenisset castraque munire instituisset, neque hostis interim visus esset, dispersis in opere nostris, subito ex omnibus partibus silvae evolaverunt et in nostros impetum fecerunt. Enfin, voici encore une phrase qui montre bien la souplesse de ce *cum participial :* **De Or. II. 67, 273 :** ... ut Salinatori Maximus, cum Tarento amisso arcem tamen ille ejus retinuisset multaque ex ea proelia praeclara fecisset, cum aliquot post annis Maximus id oppidum recepisset rogaretque eum Salinator, ut meminisset opera sua se Tarentum recepisse : « Quidni, inquit... »

Cet emploi de *cum* est trop connu pour qu'il soit utile d'en donner des exemples nombreux. La seule chose intéressante à noter, c'est qu'on le trouve rarement à la période archaïque ; mais ce fait n'est pas pour surprendre, si l'on songe d'abord que le récit tient peu de place, comme cela se conçoit, dans les œuvres d'un Plaute ou d'un Térence, ensuite que d'une manière générale et pour les raisons que j'expose, page 140, l'emploi de *cum* temporel prime tous les autres.

A. — PÉRIODE ARCHAIQUE

1°

Asin. 395 : Ubist ? — Ad tonsorem ire dixit. —
Cum venisset, post non rediit ? | Non edepol. Quid volebas ?

Ussing trouve inacceptable la leçon des manuscrits *cum venisset* et il corrige en *conveni, sed*. Cette correction est très ingénieuse, sans doute, mais inutile. *Venire* ainsi employé me paraît une expression caractéristique de la langue de la conversation : là, en effet, les idées ne se suivent pas avec une logique serrée ; il y a des sautes de pensée. Le Mercator, si dans son esprit se faisait un enchaînement rigoureux, devrait dire : « après y *être allé*, depuis, n'est-il pas de retour ? » ; car la personne, sur laquelle il s'informe, s'est transportée en un lieu qui n'est pas celui où il se trouve lui-même avec son interlocuteur. Mais, par un brusque effet d'imagination, comme son interlocuteur vient de lui dire « ad tonsorem ire dixit », il s'est en quelque sorte transporté à l'endroit désigné et il emploie le verbe *venir* tout naturellement, comme s'il était lui-même chez le barbier : « *après y être venu*, depuis n'est-il pas de retour ? »

Merc. 980 : Quem quidem hercle ego in exilium cum iret redduxi domum.
Nam ibat exulatum.

A la suite de Lübbert, les commentateurs voudraient, au lieu du subjonctif *iret*, l'indicatif *ibat*. C'est méconnaître une construction très correcte du latin ; la proposition par *cum* apporte une qualification à *quem*, comme le ferait le participe présent *euntem*. Et c'est précisément parce que Eutychus a donné ce renseignement au passage, comme un simple détail intéressant, mais sans y insister, qu'il le reprend et souligne par *nam ibat exulatum;* cette reprise se justifierait beaucoup moins avec *cum ibat*, expression plus accentuée du fait.

Il n'y a qu'au point de vue métrique que le vers puisse donner prise à correction. Doit-on admettre l'hiatus ? Si on ne l'admet pas, il suffirait d'écrire avec

Leo [*hinc*] *in exilium*. L'addition n'est pas considérable et le sens est fort satisfaisant.

Eun. 22 : Quam nunc acturi sumus,
Menandri Eunuchum, postquam aediles emerunt,
Perfecit sibi ut inspiciundi esset copia.
Magistratus quom ibi adesset, occeptast agi.

La préoccupation d'établir des lois absolues a conduit Lübbert à suspecter ce passage et à le corriger. Déjà Fabian (*De constructione particulae quom*, Königsberg, 1844) avait proposé de rattacher la proposition par *quom* à la phrase précédente, pour expliquer le subjonctif *esset* par le style indirect.

Pour nous, nous enregistrons le fait sans plus, et nous ne sommes pas surpris de ne guère rencontrer d'exemples analogues ; car, étant donnée la nature des œuvres de Plaute et de Térence, le récit est rare et *quom* narratif n'a guère l'occasion de se produire.

2°

Voici une série de passages dans lesquels *cum* avec l'imparfait ou le plus-que-parfait conserve sa valeur temporelle, c'est à dire reste accompagné du mode indicatif. Les auteurs n'ont pas voulu donner à la proposition commandée par *cum* l'acception d'une participiale qualificative.

Stich. 244 : ... risi te hodie multum. — Quando aut quo in loco ?
— Hic quom auctionem praedicabas...

Le sens temporel est souligné par l'interrogation *quando;* avec le subjonctif, la proposition eût servi de qualificatif à *te,* c'est à dire eût expliqué *risi*.

Truc. 733 : Non ego nunc intro ad vos mittar ? — Quidum quam miles magis ?
— Quia enim plus dedi. — Plus enim es intro missus, quom dabas.

« *Dans le temps où...* » ; avec le subjonctif, *cum* eût rempli le même office que dans l'exemple précédent.

Epid. 432 : Atque haec stultitiast me illi vitio vortere
Egomet quod factitavi in adulescentia,
Cum militabam.

La proposition par *cum* continue *in adulescentia* et le complète : « dans ma jeunesse, *quand*... ». Le

subjonctif ferait de la même proposition un qualificatif de *egomet* et du même coup caractériserait *factitavi* (circonstance de manière).

Merc. 754 : Haecin tua est amica, quam dudum mihi
Te amare dixti, quom obsonabas ?

Bacch. 421 : Eademne erat haec disciplina tibi, cum tu adulescens eras ?

Avec le subjonctif (= tibi *adulescenti*) le sens temporel serait moins marqué.

Asin. 207 : Tum mi aedes quoque arridebant, cum ad te veniebam, tuae.

Asin. 205 : Aliam nunc mi orationem despoliato praedicas,
Longe aliam, inquam, praebes nunc atque olim, quom dabam,
Aliam atque olim, quom inliciebas me ad te blande ac benedice.

Le sens temporel est souligné par *olim* dans les deux propositions.

Capt. 247 : Ne me secus honore honestes quam quom servibas mihi.

Epid. 138 : Desipiebam mentis, cum illa scripta mittebam tibi.

Nonius donne *mitterem* ; mais alors le sens temporel passe au second plan, et la proposition explique *desipiebam* en qualifiant le sujet. Plaute — les manuscrits en font foi — a voulu par l'indicatif insister sur la circonstance temporelle, « je perdais la tête, *quand* (*au moment où*)... »

Rud. 1251 sq. : Spectavi ego pridem comicos ad istunc modum
Sapienter dicta dicere atque eis plaudier,
Cum illos sapientis mores monstrabant poplo ;
Sed cum inde suam quisque ibant divorsi domum,
Nullus erat illo pacto ut illi jusserant.

Most. 1117 : Loquere : quojus modi reliqui, quom hinc abibam, filium ?

Curc. 541 : Idem ego istuc quom credebam, credidi,
Te nihil esse redditurum.

Men. 633 : Nihil hoc homine audacius.
Non ego te modo hic ante aedis cum corona florea
Vidi astare ? quom negabas mi esse sanum sinciput,
Et negabas me novisse, peregrinum aibas esse te ?

Les propositions introduites par *quom* précisent les circonstances du *vidi astare* et développent le *modo* du début.

Men. 1145 : Nam illa quom te ad se vocabat, memet esse credidit..

Cist. 187 : Operam... servos dat, si possiet
Meretricem illam invenire, quam olim tollere,
Cum ipse exponebat, ex insidiis viderat.

Mil. 181 : Sed Philocomasium hicine etiam nunc est? — Quom exibam, hic erat.

Rud. 307 : Nam cum modo exibat foras, ad portum se aibat ire.

Aulul. 178 : Praesagibat mi animus frustra me ire, quom exibam domo.

Ce passage offre un intérêt particulier ; Cicéron qui le cite dans le *De Divinatione*, donne, au lieu de *exibam*, *exirem*. On a voulu tirer de là une preuve que l'usage au temps de Cicéron n'était pas le même qu'au temps de Plaute ; Cicéron, rapportant le vers de mémoire, a écrit, sans y prendre garde, suivant les habitudes de son époque. La vérité, c'est qu'il a écrit en usant d'une liberté dont Plaute jouissait comme lui, mais qui change un peu l'idée du passage. Avec le subjonctif, il envisage la proposition par *quom*, moins comme une circonstance temporelle que comme une qualification de *me*. Plaute, lui, a voulu au contraire insister sur l'idée temporelle, et il a employé l'indicatif ; d'une part, il faut traduire : « je prévoyais que je faisais une course inutile, *en sortant* de chez moi » ; d'autre part : « *au moment où* je sortais de chez moi, je prévoyais que je faisais une course inutile ».

Cas. 461 : Eidem me pridem, cum ei advorsum veneram,
Facere atriensem voluerat sub janua.

Andr. 545 : Alium esse censes nunc me atque olim quom dabam ?

Eun. 308 : Scis te mihi saepe pollicitum esse : « Chaerea, aliquid inveni
Modo quod ames, in ea re utilitatem ego faciam ut cognoscas meam »,
Quom in cellulam ad te patris penum omnem congerebam clanculum !

Hec. 422 : Dies triginta aut plus eo in navi fui,
Quom interea semper mortem exspectabam miser.

B. — PÉRIODE POST-ARCHAIQUE

INDICATIF : VALEUR TEMPORELLE

Mur. 3, 6 : Quod si tum, cum res publica vim et severitatem *desiderabat*[1], vici naturam et tam vehemens fui quam cogebar, non quam volebam, nunc, cum omnes me causae ad misericordiam atque ad humanitatem vocent, quanto tandem studio debeo naturae meae consuetudinique servire ?

Fam. III. 13, 2 : Cum haec scribebam, censorem jam te esse sperabam.

Att. V. 2, 1 : Ante diem VI Idus Maias cum has dabam litteras, ex Pompeiano proficiscebar.

Fam. VI. 4, 1 : Equidem cum haec scribebam, aliquid jam actum putabam.

Brut. II. 1, 1 : Cum haec scribebam, res existimabatur in extremum adducta discrimen ; tristes enim de Bruto nostro litterae nuntiique adferebantur.

Fam. VIII. 9, 2 : Has litteras a. d. III Non. Septembris dedi, cum ad eam diem ne profligatum quidem quicquam erat.

Div. II. 2, 6 : Ac mihi quidem explicandae philosophiae causam adtulit casus gravis civitatis, cum in armis civilibus nec

SUBJONCTIF : VALEUR PARTICIPIALE

Mur. 3, 8 : Neque enim, si tibi tum cum *peteres*[1] consulatum, adfui, nunc cum Murenam ipsum petas, adjutor eodem pacto esse debeo.

Fam. IV. 2, 1 : ... cum essem in Cumano, accepi tuas litteras.

Fam. IX. 18, 1 : Cum essem otiosus in Tusculano... accepi tuas litteras.

Sen. 1, 2 : Sed mihi, cum de senectute vellem aliquid scribere, tu occurrebas dignus eo munere, quo uterque nostrum communiter uteretur.

Fin. II. 30, 96 : Cum ageremus, inquit [Epicurus], vitae beatum et eumdem supremum diem, scribebamus haec.

Att. XIII. 9, 1 : Εὐχαρίστως ad me venit, cum haberem Dolabellam, Torquatus.

Att. XV. 1, 2 : Sed casu, cum legerem tuas litteras, Hirtius erat apud me in Puteolano.

Fam. III. 7, 1 : Haec scripsi subito, cum Bruti pueri Laudiceae me convenissent et se Romam properare dixissent.

1. Dans le premier exemple, Cicéron précise l'époque où il s'est montré impitoyable, « c'est *à un moment où* l'intérêt général demandait de l'énergie et de la sévérité » ; dans le deuxième, il indique d'un trait l'état, la manière d'être de Sulpicius quand il lui a prêté assistance : « il était *petens consulatum* ».

L'indicatif *vocant* serait aussi régulier ; mais alors la nuance causale resterait latente et il n'y aurait qu'une pure expression de temps.

On en peut dire autant de *petas* du second exemple.

tueri meo more rempublicam nec nihil agere poteram nec quid potius... agerem, reperiebam.

De Or. I. 20, 90 : Saepe etiam in eam partem ferebatur oratione, ut omnino disputaret nullam artem esse dicendi ; idque cum argumentis docuerat,... tum etiam exemplorum copia nitebatur.

B. G. IV. 17, 4 : Haec cum machinationibus immissa in flumen defixerat fistucisque adegerat, non sublicae modo derecte ad perpendiculum, sed prone ac fastigate... statuebat.

B. G. VII. 35, 4 : His quam longissime possent progredi jussis, cum jam ex diei tempore conjecturam ceperat [1] in castra perventum, isdem sublicis... pontem reficere cœpit.

Verr. III. 25, 61 : Adducitur a Veneriis atque adeo adtrahitur Lollius, commodum cum [2] Apronius e palaestra redisset et in triclinio, quod in foro Ætnae straverat, recubuisset.

Brut. 43, 160 : Defendit postea Liciniam virginem, cum annos XXVII natus esset.

Ce tableau comparatif étant suffisant pour montrer la différenciation de *cum* temporel et de *cum* participial, il me paraît inutile de le poursuivre davantage et je me contente de produire encore une série d'exemples de la construction participiale.

Sen. 6, 16 : Atque haec ille egit septimo decimo anno post alterum consulatum, cum inter duos consulatus anni decem interfuissent censorque ante superiorem consulatum fuisset.

Scaur. 23, 48 : Illius L. Metelli, pontificis maximi, qui, cum templum illud arderet, in medios se injecit ignes et eripuit flamma Paladium illud, quod quasi pignus nostrae salutis atque imperii custodiis Vestae continetur.

1. *Ceperat*, leçon de α, ne trouve pas grâce devant Meusel; sans doute, *caperet* serait très légitime, mais *ceperat* ne l'est pas moins ; seulement, au lieu d'équivaloir à une participiale, qualificative du sujet (= *conjecturant*), la proposition marque et souligne le rapport temporel (= *dans le moment où*...) et le plus-que-parfait exprime l'antériorité au regard du verbe principal.

2. Dans ce passage, plus encore que dans les précédents, *cum* semble introduire une subordonnée temporelle ; car d'ordinaire *commodum cum* a le sens de « *juste au moment où* ». Mais Cicéron s'inquiète peu de dater l'événement, il veut d'un trait évoquer à nos yeux *la manière d'être* d'Apronius.

B. G. I. 27, 2 : Qui (legati) cum eum in itinere convenissent seque ad pedes projecissent suppliciterque locuti flentes pacem petissent, atque eos in eo loco, quo tum essent, suum adventum exspectare jussisset, paruerunt.

Sex. Rosc. 7, 18 : Nam cum hic Sex. Roscius esset Ameriae, T. autem iste Roscius Romae, cum hic filius adsiduus in praeliis esset cumque se voluntate patris rei familiari vitaeque rusticae dedisset, ipse autem frequens Romae esset, occiditur ad balneas Pallacinas rediens a cena Sex. Roscius.

Mil. 15, 40 : Nuper vero cum M. Antonius summam spem salutis bonis omnibus attulisset gravissimamque adulescens nobilissimus rei publicae partem fortissime suscepisset, atque illam beluam, judicii laqueos declinantem, jam inretitam teneret, qui locus, quod tempus illud, di immortales, fuit!

Tusc. V. 27, 77 : Adulescentium greges Lacedaemone vidimus ipsi incredibili contentione certantes pugnis, calcibus, ungüibus, morsu denique, cum exanimarentur priusquam victos se faterentur.

Tusc. V. 20, 57 : Duodequadraginta annos tyrannus Syracusanorum fuit Dionysius, cum quinque et viginti natus annos dominatum occupavisset.

Sull. 20, 56 : Deinde est profectus non tum primum, sed cum in eisdem locis aliquanto ante eadem de causa aliquot annos fuisset.

Fam. II. 8, 3 : Ego cum Athenis decem ipsos dies fuissem multumque mecum Gallus noster Caninius, proficiscebar inde pridie Nonas Quinctiles, cum hoc ad te litterarum dedi.

Sen. 14, 50 : Vidi etiam senem Livium, qui, cum sex annis antequam ego natus sum fabulam docuisset Centone Tuditanoque consulibus, usque ad adulescentiam meam processit aetate.

Phil. II. 15, 39 : Quid vero ille singularis vir ac paene divinus de me senserit, sciunt qui eum de Pharsalia fuga Paphum persecuti sunt; numquam ab eo mentio de me nisi honorifica, nisi plena amicissimi desiderii, cum me vidisse plus fateretur, se speravisse meliora.

Att. XVI. 7, 1 : Ibi cum ventum exspectarem — erat enim villa Valerii nostri, ut familiariter essem et libenter — Regini quidam, illustres homines, eo venerunt.

Fam. III. 5, 3 : Brundisii cum loquerer cum Phania liberto tuo, veni in eum sermonem, ut dicerem...

Fam. VII. 5, 2 : Nam de hoc ipso Trebatio cum Balbo nostro loquerer accuratius domi meae, litterae mihi dantur a te.

Sen. 10, 33 : Olympiae per stadium ingressus esse Milo dicitur, cum humeris sustineret bovem.

Phil. XIII. 9, 19 : Ingressus urbem est quo comitatu vel potius agmine ! cum dextra sinistra, gemente populo Romano, minaretur dominis, notaret domos, divisurum se urbem palam suis polliceretur.

De Or. I. 24, 112 : ... solebam in premando dimittere a me Scaevolam cum ita ei dicerem...

B. G. III. 41, 5 : Caesar... parva parte noctis itinere intermisso mane Dyrrachium venit, cum primum agmen Pompei procul cerneretur, atque ibi castra posuit.

Fam. III. 8, 10 : De nostris rebus quod scire vis : Tarso Nonis Octobribus Amanum versus profecti sumus : haec scripsi postridie ejus diei, cum castra haberem [1] in agro Mopsuhestiae.

Q. Fr. III. 1, 5, 17 : Cum hanc jam epistulam complicarem, tabellarii a vobis venerunt.

Q. Fr. III. 6, 19 : Cum scripsissem haec infima,... venit ad nos Cicero tuus.

Brut. 68, 241 : Octavius Reatinus, qui, cum multas jam causas diceret, adulescens est mortuus.

Att. XIII. 38, 1 : Ante lucem cum scriberem contra Epicureos, de eodem oleo et opera exaravi nescio quid ad te et ante lucem dedi ; deinde cum somno repetito simul cum sole experrectus essem, datur mihi epistola a sororis tuae filio.

Juven. X. 157 : O qualis facies et quali digna tabella
Cum Gaetula ducem portaret belua luscum !

= « Une bête Gétule *portant*... »

Fam. XIII. 42, 1 : L. Lucceius... mirificas tibi apud me gratias egit, cum diceret omnia te cumulatissime et liberalissime procuratoribus suis pollicitum esse.

Rep. VI. 10, 10 : ... sermonem in multam noctem produximus, cum senex nihil nisi de Africano loqueretur omniaque ejus non facta solum, sed etiam dicta meminisset.

B. G. V. 31, 4 : Consumitur vigiliis reliqua pars noctis, cum sua quisque miles circumspiceret quid secum portare posset.

Sest. 63, 132 : Qui C. Caesarem, mitem hominem et a caede abhorrentem, saepe increpuit, saepe accusavit, cum adfirmaret illum numquam, dum haec natio viveret, sine cura futurum.

De Or. II. 10, 41 : Nam Crassus heri, cum vos, Catule et Caesar, non adessetis, posuit breviter in artis distributione idem quod Graeci plerique posuerunt.

1. Il est clair qu'il ne faut pas joindre *cum* à *ejus diei*.

Att. II. 15, 3 : Cum haec maxime scriberem, ecce tibi Sebosus !

C. Nep. XXI. 3, 2 : Antigonus, cum adversus Seleucum... dimicaret, in praelio occisus est.

Cat. III. 5, 11 : Qui cum illi breviter constanterque respondissent, per quem ad eum quotiensque venissent, quaesissentque ab eo, nihilne secum esset de fatis Sibyllinis, tum ille subito scelere demens, quanta conscientiae vis esset, ostendit.

Liv. XXII. 23, 1 : Haec in Hispania quoque secunda aestate Punici belli gesta, cum in Italia paulum intervalli cladibus Romanis sollers cunctatio Fabii fecisset.

Liv. XXVII. 51, 9 : Omnia templa per totum triduum aequalem turbam habuere, cum matronae amplissima veste cum liberis, perinde ac si debellatum foret, omni solutae metu Deis immortalibus grates agerent.

Liv. XXVIII. 23, 2 : Fœdior alia in urbe trucidatio erat, cum turbam feminarum puerorumque imbellem inermemque cives sui caederent et in succensum rogum semanima pleraque injicerent corpora...

Liv. XXXV. 39, 7 : Altercatio inde non sermo fuit, cum Romanus ut ingratos increparet Magnetas imminentesque praediceret clades, multitudo obstreperet nunc senatum nunc Quinctium accusando.

C. Plin. Paneg. 5 : Quorum quidem in te, Caesar Auguste, judicium et favor tunc statim, cum ad exercitum proficiscereris,... enotuit.

Ep. III. 11, 5 : Nam et C. Musonium... dilexi et Artemidorum ipsum jam tum, cum in Syria tribunus militarem, arta familiaritate complexus sum.

Catull. 53, 2 : Risi nescio quem modo e corona
Qui, cum mirifice Vatiniana
Meus crimina Calvos explicasset,
Admirans ait...

Catull. 59, 4 : ... saepe quam in sepulcretis
Vidistis ipso rapere de rogo cenam,
Cum devolutum ex igne prosequens panem
Ab semiraso tunderetur ustore.

Catull. 64, 80 : Quis angusta malis cum mœnia vexarentur,
Ipse suom Theseus pro caris corpus Athenis
Projicere optavit potius...

Catull. 64, 101 : Quam tum saepe magis fulvore expalluit auri,
Cum saevom cupiens contra contendere monstrum
Aut mortem appeteret Theseus aut praemia laudis.

Catull. 64, 387 ; 391.

Catull. 68 [a], 16 : Tempore quo primum vestis mihi tradita purast,
Jucundum cum aetas florida ver ageret,
Multa satis lusi.

Catull. 100, 7 : Quoi faveam potius ? Caeli, tibi ; nam tua nobis
Perspecta egregiest unica amicitia,
Cum vesana meas torreret [1] flamma medullas.

Lucret. I. 62 : Humana ante oculos fœde cum vita jaceret
In terris oppressa gravi sub religione
Quae caput a caeli regionibus ostendebat
Horribili super aspectu mortalibus instans,
Primum Graius homo mortalis tollere contra
Est oculos ausus...

Enfin voici deux passages très curieux qui offrent après un seul et même *cum* les deux constructions, temporelle et participiale :

Fin. II. 19, 61 : Num etiam ejus collega P. Decius princeps in ea familia consulatus, cum se devoveret [2] et equo admisso in mediam aciem Latinorum irruebat, aliquid de voluptatibus suis cogitabat ?

Lix. XXIX. 37, 8 : Cum ad tribum Polliam ventum est [3], in qua M. Livii nomen erat, et praeco cunctaretur citare ipsum censorem : « Cita, inquit... »

1. Il est à remarquer que dans les trois derniers passages cités, le poète ne s'est pas arrêté à l'expression temporelle qui semblait devoir venir tout naturellement sous sa plume.

2. Telle est la leçon de tous les manuscrits.

Il n'est pas douteux que cette construction différente de deux verbes dépendant de la même conjonction est un fait singulier ; et peut-être Müller a-t-il raison de corriger en *devoverat*. Pourtant, disons que si la conjonction était répétée, il n'y aurait rien de surprenant dans le tour.

3. On corrige communément ce *est* en *esset*. La seule chose, ici comme dans l'exemple précédent, qui puisse paraître étrange, c'est que la conjonction, sans être répétée, soit suivie de deux constructions différentes ; en soi, la différence de construction s'explique parfaitement.

II. — EN DEHORS DU PASSÉ

1°

Dans le plus grand nombre de cas, la construction de *cum participial* se constate avec un temps du passé, imparfait ou plus-que-parfait du subjonctif. Mais ce n'est pas pour surprendre, si l'on réfléchit au caractère particulier des ouvrages latins. On ne peut nier en effet que la forme du récit soit la plus fréquente de beaucoup chez les auteurs dont les écrits nous restent : César, Salluste, Tite-Live, Tacite, sont des historiens, et Cicéron, lui-même, raconte souvent aussi bien dans ses discours que dans ses traités. Il faut donc se résigner à n'enregistrer qu'un petit nombre d'exemples, qui montrent la construction en dehors du passé. Et encore ici la question se complique-t-elle — aujourd'hui du moins — par suite d'un autre fait général de la latinité. Avec la forme récit, c'est la forme dialogue, qui domine presque exclusivement dans la prose latine. Qu'avons-nous en effet ? Des traités, à peu près tous mis en entretiens, et des lettres, qui sont un entretien à distance, où manque seule la réplique du destinataire. Ajoutons que, n'y eût-il pas dialogue proprement dit, le latin aime à se figurer un interlocuteur, auquel il adresse la parole, si bien qu'il n'exprime guère d'idées générales, sans les mettre sous les espèces d'une répartie ou d'une apostrophe, c'est à dire sans user du tutoiement. Et c'est ceci précisément, qui cause l'embarras. Car, si pour *cum participial* en particulier, on veut produire des exemples où le subjonctif soit à un autre temps que l'imparfait ou le plus-que-parfait, on tombe le plus souvent sur des verbes à la deuxième personne du singulier, et, en les citant, on se heurte à la fameuse loi de Madvig, qui, quoique battue en brèche, est encore debout et domine les études actuelles du latin. Trop de philologues en effet admettent encore que, par une vertu spéciale, la deuxième personne du singulier attire le subjonctif, pour exprimer l'indétermination, c'est à dire rendre l'idée de notre *on* français. Aussi les exemples du subjonctif à la deuxième personne du singulier sont-ils frappés de suspicion. Et pourtant cette loi ne peut résister à un examen attentif et approfondi des faits. Déjà, au cours de cette étude, se sont rencontrés maints exemples de subjonctif, deuxième personne, où j'ai eu l'occasion de prouver que l'indétermination n'était pas du tout ce qui amenait le mode. Ici encore, on verra que pour tous les passages qui vont être

cités, la deuxième personne n'influe en rien sur l'emploi du mode et que c'est bien la valeur de *cum participial* qui explique le subjonctif comme elle l'expliquait dans le chapitre précédent.

Ce *cum participial*, répétons-le, remplace des formes et des constructions ou bien qui font défaut, ou bien qui, si elles existent, manquent de souplesse.

Ainsi, il se substitue soit à un participe présent soit à un participe passé actif, soit à un ablatif absolu, pour marquer qu'un fait est accompli au moment où se produit l'action marquée par le verbe principal[1].

Eun. 838 : Quid facias, rogas?
Vide, amabo ; si non, quom aspicias[2], os inpudens
Videtur...

1. Cet emploi a été noté par les grammairiens anciens ; ainsi par Diomède (p. 392, Keil), par Charisius (p. 226, ibid.), qui s'exprime ainsi : « Hoc pacto jungitur finitivis ; subjunctivis vero, *cum* post factum aliquid perfectum significat, velut « cum venisset, declamavi ». Significat enim *prius* venisse eum et *sic* se cœpisse declamare ; ut apud Ciceronem « cum ille homo audacissimus conscientia convictus reticuisset, patefeci ». Nam primum Catilina tacuit et *tunc* Cicero patefecit. » Remarquons que l'emploi n'est pas limité au passé.

Malheureusement, dans un très grand nombre de cas, il y a incertitude, parce que la subordonnée se rattachant à une proposition subjonctive ou infinitive, il est très difficile de distinguer le subjonctif parfait du futur antérieur. Voici quelques exemples :

Capt. 473 : Eos requirunt, qui libenter, quom ederint, reddant domi.

Capt. 434 : Ne tu me ignores, quom extemplo meo e conspectu abscesseris,
Quom me servom in servitute pro ted hic reliqueris.

Trin. 621 : Nimium difficile est reperiri amicum, ita ut nomen cluet,
Quoi tuam quom rem credideris, sine omni cura dormias.

Truc. 232 : Nugae sunt nisi, modo quom dederit, dare jam lubeat denuo.

Hec. 694 : Confingis falsas causas ad discordiam
Ut cum illa vivas, testem hanc quom abs te amoveris.

Sallust. Cat. 58, 16 : Nam in fuga salutem sperare, cum arma, quibus corpus tegitur, ab hostibus avorteris, ea vero dementia est.

Sallust. Cat. 12, 3 : Operae pretium est, cum domos atque villas cognoveris in urbium modum exaedificatas, visere templa deorum.

2. Pour la leçon, ou plutôt pour la ponctuation adoptée, voir thèse latine, p. 20.

Malgré toute la bonne volonté du monde, il est impossible de voir

Andr. 856 : Nescio qui senex modo venit : ellum, confidens, catus :
Quom faciem videas [1], videtur esse quantivis preti.

Catull. 22, 9 : Suffenus iste, Vare, quem probe nosti,
Homost venustus et dicax et urbanus.
. . . .
Haec cum legas tu, bellus ille et urbanus
Suffenus unus caprimulgus aut fossor
Rursus videtur : tantum abhorret ac mutat.

Dans les trois exemples qui suivent, la proposition par *cum* développe la principale. (Voir le chapitre précédent.)

Epid. 718 : Sed ut acerbum est, pro bene factis cum mali messim metas [2].

De Or. II. 67. 273 : Acutum etiam illud est, cum ex alterius oratione aliud excipias atque ille volt.

= « Voici encore qui est piquant (litt. : *alors que on* tire du discours d'un autre), *un orateur tirant* des paroles de l'adversaire... »

Quinct. 20, 63 : « Hic te, inquit, teneo ; non est istud pati neque judicio defendere, cum auxilium a tribunis petas. »

Ici il n'y a pas d'indétermination dans le sujet; c'est bien à un interlocuteur que la parole est adressée (quoique le dialogue soit un artifice oratoire). La proposition *cum... petas* développe la principale, exactement comme si l'on avait « *non defendis..., cum... petas* » = « tu ne défends pas... *en demandant...* »

Fin. IV. 27, 74 : Haec παράδοξα illi, nos admirabilia dicamus. Quid autem habent admirationis, cum prope accesseris ?

= « Qu'ont-elles d'étonnant *pour qui s'est approché ?* »

dans *aspicias* l'idée d'indétermination et de le traduire par « quand *on* le regarde ». Pythias s'adresse bien à Thaïs et sollicite une réponse. Le sens est : « Si, *en le regardant*, tu ne trouves pas qu'il a une physionomie effrontée... » En français, nous pourrions aussi dire : « *A le regarder, à le voir* ». Cf. Corneille : « Mon mal augmente à le vouloir guérir ».

1. « En voyant sa physionomie » = « à voir... »

2. Il faut rapprocher ce passage de celui de Juvénal, page 158, parce qu'ils sont identiques. Si l'on remplace en effet la deuxième personne à peu près intraduisible sous forme participiale par une troisième personne, on a : « la triste chose, un homme *récoltant...* »

La proposition par *cum* tient lieu d'une forme participiale, qui manque au latin, le participe aoriste actif; litt. : « Qu'ont-elles d'étonnant à *le s'étant approché* » ; ce tour participial, cher aux Grecs, et d'ailleurs si commode, les Latins ont essayé de le remplacer par l'emploi du *cum qualificatif*, dont j'ai déjà parlé au chapitre précédent. Notons en effet que la phrase complète serait « Quid habent... *tibi*, *cum*, etc. », c'est à dire que *cum* détermine la manière d'être qui, si elle est chez l'interlocuteur fictif, fait qu'il ne trouvera pas ces choses étonnantes.

Tusc. V. 5, 14 : Cum autem animum ab ista pictura imaginibusque virtutum ad rem veritatemque traduxeris, hoc nudum relinquitur, possitne quis beatus esse quamdiu torqueatur ?

Nous sommes au cœur même d'un dialogue animé ; donc la deuxième personne dans *traduxeris* vise bien un interlocuteur réel. Pourtant il n'est pas douteux qu'elle enveloppe l'indétermination. Mais, comme dans le cas qui précède, la proposition équivaut à une participiale « *pour qui s'est détourné de...* »

Har. Resp. 9, 19 : Etenim quis est tam vaecors, qui aut, cum suspexit in caelum, deos esse non sentiat... aut, cum deos esse intellexerit, non intellegat eorum numine hoc tantum imperium esse natum et auctum et retentum ?

Il semble bien que le subjonctif *intellexerit* ne soit pas dû à l'assimilation modale. Si en effet on compare les deux propositions introduites par *cum*, on voit que la première est une simple temporelle = « Quel est l'homme assez stupide pour, *quand il regarde le ciel*, *en regardant le ciel*, ne pas sentir qu'il y a des dieux », tandis que la seconde insiste sur l'*action terminée*, sur le *fait acquis* = « ou pour, *après avoir compris...*, ne pas comprendre que... »

Off. I. 8, 26 : Maxume autem adducuntur plerique, ut eos justitiae capiat oblivio, cum in imperiorum, honorum gloriae cupiditatem inciderint.

Je ne vois pas de raison à corriger la leçon des manuscrits *inciderint* pour mettre l'indicatif *inciderunt*. Le subjonctif, n'y eût-il pas le voisinage de *ut* consécutif, serait très légitime par lui-même : « *après être tombés dans...* »

Tusc. V. 20, 60 : Sic distrahuntur in contrarias partes impotentium cupiditates, cum huic obsecutus sis, illi est repugnandum.

Même cas que les précédents : « *à qui s'est abandonné* à l'une, l'obligation de... »

Tusc. V. 30, 85 : Quam (virtutem) cum ad caelum extulerint[1] quod facere eloquentes homines copiose solent, reliqua ex conlatione facile est conterere atque contemnere.

Tusc. IV. 10, 24 : Cum autem hic fervor concitatioque animi inveteraverit et tamquam in venis medullisque insederit, tum exsistit et morbus et aegrotatio...

Pour n'avoir pas compris cette construction de *cum*, on corrige en mettant le parfait de l'indicatif. (Seyffert, Sorof, Müller.)

Fin. IV. 14, 37 : Non enim (natura) quod facit in frugibus, ut, cum ad spicam perduxerit ab herba, relinquat et pro nihilo habeat herbam, idem facit in homine, cum eum ad rationis habitum *perduxerit*.

Même correction inutile *(perduxit)* de Madvig, adoptée par Müller.

Baiter conserve avec raison la leçon des manuscrits.

Varro R. R. II. 5, 16 : Cum creverint[2] vituli, levandae matres pabulo viridi objiciendo in praesepiis.

Varro R. R. II. 7, 10 : Cum conceperint[3] equae, videndum ne aut laborent plusculum aut ne frigidis logis sint.

Varro R.R. II. 8, 4 : Cum pepererit[4] equa mulum aut mulam, nutricantes educamus.

Varro R.R. II. 3, 8 : In nutricatu haedi, trimestres cum sint[5] facti, tum summittuntur et in grege incipiunt esse.

De Or. II. 53, 213 : Nam neque adsiliendum statim est ad genus illud orationis... nec cum in eam rationem ingressus sis, celeriter discedendum est.

1. C'est la leçon des manuscrits, conservée par Orelli (voir éd. Baiter Halm). Madvig encore ici corrige le subjonctif, et l'indicatif est adopté après lui par Baiter, Halm, Müller.

Outre l'idée de chose accomplie (qua ad caelum elata), il y a peut-être aussi la nuance causale « *par le fait de...* »

2. Leçon de *v* ; *creverunt*, leçon de P B.
3. *Conceperint* V ; *conceperunt* AB Victorius.
4. Leçon de PAB ; *peperit v*.
5. Leçon de VAB ; *sunt* correction de Schneider.

C. M. 3, 9 : Aptissima omnino sunt... arma senectutis artes exercitationesque virtutum, quae in omni aetate cultae, cum diu multumque vixeris, mirificos ecferunt fructus...

= « *Après* une vie longue et bien remplie. »

N. Deor. I. 42, 117 : Nam superstitione, quod gloriari soletis, facile est liberari, cum sustuleris[1] omnem vim deorum; nisi forte Diagoram aut Theodorum, qui omnino deos negabant, censes superstitiosos esse potuisse.

= « *Après avoir enlevé* » = « vi deorum *sublata* ».

Or. 62, 211 : Haec autem forma retinenda non diu est... Nam cum sis iis locis usus quibus ostendi licere, transferenda tota dictio est ad illa quae...

Sen. Marc. 7, 2 : Ferae cum vestigia catulorum consectatae sunt et silvas pervagatae, cum saepe ad cubilia expilata redierint, rabiem intra exiguum tempus exstinguunt.

« ... *après être revenues* souvent... »

2°

Avec une principale au présent ou au futur, *cum* participial sert souvent quand il s'agit d'établir une constatation, de poser un fait comme acquis, avant de passer à l'exposé d'autres faits ou encore d'exprimer les données d'une question ; il correspond à nos tours français : « *étant donné, posé, admis, reconnu que*, etc. » Il complète une construction, bien latine, mais d'un emploi insuffisamment souple, que Cicéron, pour son compte, semble ne guère goûter, celle de l'ablatif absolu d'un participe passé au neutre. Ainsi, dans le *De Officiis,* Cicéron écrira : **I. 36, 130 :** « Cum... pulchritudinis duo genera sint, quorum in altero venustas sit, in altero dignitas, venustatem muliebrem ducere debemus, dignitatem virilem », ce que, dans notre français d'autrefois, nous aurions admirablement rendu par le participe absolu « *y ayant* deux espèces de beauté, etc. »

Cicéron emploie fréquemment cette tournure ; Tite-Live, par contre, a une prédilection pour l'ablatif absolu au neutre. Du reste, d'une manière générale, autant le premier évite les participes qu'il remplace le plus souvent par *cum* suivi du subjonctif,

1. Si dans les passages précédents l'indétermination s'enveloppe sous le tutoiement, on ne peut nier que dans celui-ci il y ait un interlocuteur réel et présent.

autant le second les aime et les prodigue. Il n'est pas douteux que Tite-Live ait cherché là, comme en bien d'autres cas, un moyen d'être original et de se dérober à l'influence cicéronienne.

Varro R.R. I. 6, 2 : Igitur cum tria genera sint a specie simplicia agrorum, campestre, collinum, montanum...

Varro R.R. III. 1, 1 : Cum duae vitae traditae sint hominum, rustica et urbana, quidni Pinni dubium non est quin hae non solum loco discretae sint, sed etiam tempore diversam originem habeant.

Varro R.R. I. 6, 1 : Formae cum duo genera sint... dicam prius de naturali.

Her. II. 10, 15 : Cum duae leges inter se discrepent [1], videndum est primum, num...

Off. I. 36, 130 : Cum... pulchritudinis duo genera sint, quorum in altero venustas sit, in altero dignitas, venustatem muliebrem ducere debemus, dignitatem virilem.

Off. I. 43, 152 : Nam cum omnis honestas manet a partibus quattuor, quarum una sit...

Off. II. 14, 48 : Cum duplex ratio sit orationis, quarum in altera sermo sit... non est id quidem dubium quin contentio orationis majorem vim habeat ad gloriam.

Lael. VII. 23 : Cumque plurimas et maximas commoditates amicitia contineat, tum illa nimirum praestat omnibus, quod bonam spem praelucet in posterum, nec debilitari animos aut cadere patitur.

N. Deor. I, 1, 1 : Cum multae res in philosophia nequaquam satis adhuc explicatae sint, tum perdifficilis, Brute, quod tu minime ignoras, et perobscura quaestio est de natura deorum.

Fin. IV. 4, 10 : Cum duae sint artes... una inveniendi, altera disserendi, hanc posteriorem et Stoici et Peripatetici, priorem autem illi egregie tradiderunt, hi omnino ne attigerunt quidem.

Fin. I. 6. 17 : Quamquam utriusque cum multa non probo, tum illud in primis, quod, cum in rerum natura duo quaerenda sint, unum, quae materia sit, ex qua quaeque res efficiatur, alterum, quae vis sit, quae quidque efficiat, de materia disseruerunt, vim et causam efficiendi reliquerunt.

1. Telle est la leçon des meilleurs manuscrits HBPB. Friedrich écrit sans raison *discrepant* : *cum participial* pose les données de la question « *étant que* deux lois, etc. ».

3°. CAS PARTICULIER

Un cas particulier de la construction de *cum participial*, c'est son emploi très fréquent après le verbe *audire*. Ex. : Eum audivi, cum diceret... Le sens n'est pas « je l'ai entendu *au moment où* il disait », mais « je l'ai entendu *disant*... » Ici encore la proposition introduite par *cum* et construite au subjonctif joue le rôle d'une véritable qualificative qui détermine une manière d'être. Et, il faut le répéter, le temps importe peu. Cicéron écrira : **De Or. I. 28, 129 :** Saepe soleo audire Roscium cum ita *dicat*, etc. Je veux bien que ce soit notre seul exemple de la construction dans le présent; mais il suffit de rapprocher les tours analogues vus précédemment pour se rendre compte qu'elle est tout aussi correcte que la construction dans le passé.

Il ne me paraît pas utile de citer des exemples de cette tournure qui est suffisamment connue. Voici seulement des références : **De Or. II. 6, 22 ; 33, 144 ; 37, 155 ; 90, 365 ; N. Deor. I. 21, 58 ; Div. I. 46, 104 ; Fin. I. 5, 16 ; V. 19, 54 ; Brut. 56, 205 ; Verr. III. 1, 3 ; Cluent. 10, 29 ; Par. IV. 1, 45 ; Dom. 35, 93 ; Fam. III. 7, 4.**

CHAPITRE VI

CUM = IN + GÉRONDIF

Un autre emploi curieux de *cum* avec le subjonctif est celui qui supplée à la construction trop raide de *in* suivi du gérondif et signifiant *quand il s'agit de*. Ici, comme pour *cum participial*, il y a un besoin de la langue. Les exemples qui suivent montreront assez comment ce *cum* se différencie de *cum* temporel ; en dernière analyse, et c'est ce qui explique qu'il soit suivi du subjonctif, il implique comme *cum participial* la notation d'une manière d'être, bref une qualification.

Remarque. — Il est certain que la différenciation entre cet emploi et l'emploi de *cum instrumental* ne se ferait pas toujours avec une précision absolue ; ils rentrent quelquefois l'un dans l'autre. Ainsi, en regard de la phrase suivante : **Galli cum pugnant cominus, superiores sunt**, si nous mettons celle-ci : **Galli cum pugnent cominus, superiores sunt**, le subjonctif introduit une différence de pensée sur laquelle on peut hésiter : *Cum pugnent* équivaut soit à *in pugnando* soit à *pugnando* et il serait également admissible de traduire *a*) « dans les combats de près (*quand il s'agit de* combats de près, *en matière de*...), les Gaulois sont supérieurs » ; *b*) « les combats de près assurent la supériorité aux Gaulois » (litt. : « *par le fait de* combattre... »).

Voici d'abord quatre passages opposés deux à deux, qui feront sentir la différence des constructions indicative et subjonctive.

INDICATIF : VALEUR TEMPORELLE	SUBJONCTIF : = QUAND IL S'AGIT DE
De Or. II. 16, 70 : ... illum de toto illo genere reliquarum orationum non plus quaesiturum esse quid dicat, quam Polyclitum illum, cum Herculem fingebat, quemadmodum pellem aut hydram fingeret...	**Or. 2, 9 :** Nec vero ille artifex, cum faceret Jovis formam aut Minervae, contemplabatur aliquem, e quo similitudinem duceret.
Leg. Agr. II. 36, 100 : Quemadmodum, cum petebam (consulatum), nulli me vobis auctores generis mei commendarunt, sic, si quid deliquero, nullae sunt imagines, quae me a vobis deprecentur.	**De Or. I. 24, 112 :** Equidem cum peterem magistratum, solebam in prensando dimittere a me Scaevolam...

Cette comparaison étant suffisante pour caractériser la tournure, je n'insiste pas davantage et je cite d'autres exemples :

Fin. III. 5, 19 : Verum tamen cum de rebus gravioribus dicas, ipsae res verba rapiunt. Ita fit cum gravior, tum etiam splendidior oratio. — Est, ut dicis, inquam.

Brut. 38, 143 : In disserendo mira explicatio ; cum de jure civili, cum de aequo et bono disputaretur, argumentorum et similitudinum copia.

Brut. 51, 190 : Qui (Hortensius) cum partiretur tecum causas... perorandi locum... semper tibi relinquebat.

Div. I. 45, 102 : Itemque in lustranda colonia ab eo, qui eam deduceret, et cum imperator exercitum, censor populum lustraret, bonis nominibus qui hostias ducerent, eligebantur.

Part. Or. 25, 90 : Atque etiam voluptas, quae maxime est inimica virtuti... quam immanissimus quisque acerrime sequitur neque solum honestis rebus sed etiam necessariis anteponit, in suadendo, cum ei generi hominum consilium des, saepe sane laudanda est.

Tac. Ann. I. 7, 19 : Nusquam cunctabundus, nisi cum in senatu loqueretur.

On explique d'ordinaire ce subjonctif *des*, à la façon de Madvig, comme un subjonctif dû à l'indétermination du sujet. En réalité, il est, comme les précédents, construit régulièrement avec *cum* pour donner l'équivalent de *in* suivi du gérondif = *quand il s'agit de*.

Le passage est même très intéressant pour montrer comment cette construction de *cum* supplée au manque de souplesse du tour par *in* et le gérondif, qui, suffisant pour exprimer l'idée contenue dans *in suadendo*, n'aurait pu rendre celle qui est dans la proposition par *cum*.

CHAPITRE VII

CUM... TUM

Si je consacre une mention spéciale à *cum... tum*[1], c'est uniquement pour me conformer à l'usage ; en réalité, il n'a pas de syntaxe particulière et quand *cum* y est suivi du mode subjonctif, il emporte avec lui une des acceptions qui viennent d'être étudiées. Je n'insisterai donc guère.

Voici d'abord quelques exemples de l'acception concessive ; comme c'est la plus fréquente, pour mieux la faire sentir, je mets en regard des exemples de l'acception corrélative.

Fam. XV. 7, 1 : Nam cum te semper amavi dilexique..., tum patris tui pluribus beneficiis vel defensus tristibus temporibus vel ornatus secundis et sum totus vester et esse debeo.

= « Outre mon affection particulière pour toi..., je vous suis tout dévoué. »

Fam. XV. 9, 1 : Nam cum te a pueritia tua unice dilexerim, tuque me in omni genere semper amplissimum esse et volueris et judicaris, tum hoc vel tuo facto vel populi Romani de te judicio multo acrius vehementiusque diligo.

Nuance concessive : « *J'avais beau* t'aimer d'une manière unique.,., aujourd'hui je t'aime davantage encore. »

De Or. I. 23, 106 : Te cum in dicendo semper putavi deum, tum vero tibi numquam eloquentiae majorem tribui laudem quam humanitatis.

Off. III. 2, 5 : Sed cum tota philosophia... frugifera et fructuosa... sit, tum nullus feracior in ea locus est nec uberior quam de officiis.

1. La valeur corrélative de *cum... tum* (= *non modo .. sed etiam*, ou *et... et...*) existe dès la période archaïque; voir **Cist. 1 ; Truc. 704 ; Andr. 96 ; Phorm. 187.**

Fam. XII. 30, 2 : Cum antea distinebar maximis occupationibus... tum hoc tempore multo distineor vehementius.

Mur. 27, 55[1] : Cum saepe antea... fortunatos eos homines judicarem, qui remoti a studiis ambitionis otium ac tranquillitatem vitae secuti sunt, tum vero in his L. Murenae tantis... periculis ita sum animo adfectus ut...

« *J'avais beau* avoir mon opinion faite sur les tracas de la politique... »

Voici quelques exemples de l'acception causale :

Dom. 12, 32 : Intellego, pontifices, me plura extra causam dixisse, quam aut opinio tulerit aut voluntas mea ; sed cum me purgatum vobis esse cuperem, tum etiam vestra in me attente audiendo benignitas provexit orationem meam.

Fin. I. 6, 19 : Quae cum res tota ficta sit pueriliter, tum ne efficit quidem quod vult.

« Son hypothèse est si enfantine qu'il n'arrive même pas au but qu'il se propose. »

Arch. 4, 7 : Adscribi se in eam civitatem voluit, idque, cum ipse per se dignus putaretur, tum auctoritate et gratia Luculli ab Heracliensibus impetravit.

Et voici enfin quelques exemples de l'acception participiale. (Voir aussi p. 169.)

Brut. 39, 145 : Qui (Scaevola) quidem cum peracutus esset ad excogitandum, quid in jure aut in aequo verum aut esset aut non esset, tum verbis erat ad rem cum summa brevitate mirabiliter aptus.

Fam. X. 16, 1 : Sub eas statim recitatae sunt tuae (litterae), non sine magnis quidem clamoribus. Cum rebus enim ipsis essent et studiis beneficiisque in rem publicam gratissimae, tum erant gravissimis verbis ac sententiis.

Brut. 71, 250 : Itaque cum eum antea tui similem in dicendo viderim, tum vero nunc a doctissimo viro... Cratippo instructum omni copia multo videbam similiorem.

« L'ayant vu », « après l'avoir vu. »

1. Dans une phrase qui suit ce même passage (27, 56), certains éditeurs, comme Müller et Nohl, pour n'avoir pas compris cette acception concessive de *cum*, changent le subjonctif *sint* des manuscrits en *sunt*: Quae cum sint gravia, judices, tum illud acerbissimum est, quod habet eos accusatores, non qui odio inimicitiarum ad accusandum, sed qui studio accusandi ad inimicitias descenderint. « Ces choses *ont beau être* pénibles, voici qui est le plus dur, etc. »

APPENDICE

Il m'a paru bon de rejeter en appendice, *a*) un certain nombre de développements qui, tout en concernant les idées générales que j'émets dans mon *Introduction*, ne se rattachent pourtant point intimement au sujet même de la thèse ; *b*) un certain nombre de discussions de textes ou de remarques spéciales dont l'étendue aurait troublé l'économie générale de l'exposé, et qui gagnaient du reste à être traitées à part.

I. — COMPLÉMENT A L'INTRODUCTION

I. — Une des grandes sources d'erreur dans l'étude historique du latin, c'est la confusion qu'on fait sous le mot « *langue* » de questions très différentes. On ne sépare pas d'abord assez nettement la syntaxe du vocabulaire. Ainsi, quand on invoque le témoignage des anciens pour prouver des états divers dans la latinité ou pour déterminer avec rigueur ce qu'était la *pureté latine*, *Latinitas*, quand on cite César, Cicéron, Varron, Quintilien, etc., on ne s'aperçoit pas, le plus souvent, que l'on brouille les idées. On ne remarque pas que les mots *Latinitas*, *Latine loqui*, impliquent à la fois la pureté du vocabulaire et la correction grammaticale et que les discussions dans l'antiquité n'ont guère roulé que sur la première. C'est le vocabulaire qui fait l'objet du fameux traité *De Analogia* de César ; c'est au vocabulaire que pense Cicéron, quand il constate qu'il y eut à une certaine époque une corruption dans la langue[1], quand il parle des

1. **Brut. 74, 258 :** Confluxerunt et Athenas et in hanc urbem multi inquinate loquentes ex diversis locis. Quo magis expurgandus est sermo et adhibenda tamquam obrussa ratio, quae mutari non potest, nec utendum pravissima consuetudinis regula. Dans ce passage, Cicéron entend par corruption du langage à la fois l'introduction de mots nouveaux apportés de l'étranger et la déformation des mots existants sous le rapport de la prononciation, de l'orthographe, de la déclinaison, etc. Nous avons en exemple l'anecdote de Rusius qui se moqua d'un néologisme, *sputatilica*, lancé au cours d'une plaidoirie par Sisenna : « Circumvenior, judices, nisi subvenitis. Sisenna quid dicat nescio ; metuo insidias. *Sputatilica*, quid est hoc ? *Sputa* quid sit scio, *tilica* nescio. »

Le fameux passage de la lettre à Atticus VII, 3, 10, roule sur un point de vocabulaire : Venio ad Pyraeea, in quo magis reprehendendus sum, quod homo Romanus *Pyraeea* scripserim, non *Pyraeum* (sic omnes nostri locuti sunt) quam quod addiderim *in*.

réformes de César[1], quand il récuse Caecilius[2]. C'est enfin aux altérations du vocabulaire que l'on propose de remédier par le recours à l'analogie. Ecoutons Varron, dont les idées sont absolument celles de César et de Cicéron. **L. L. IX, 5 :** **Populus universus debet in omnibus verbis uti analogia, et si perperam est consuetus corrigere se ipsum.**

Nulle part il n'est question de syntaxe ; sans doute parce que la correction sous ce rapport était une chose élémentaire, à laquelle aucun écrivain, même d'origine étrangère, ne manquait. Cicéron du reste semble le déclarer implicitement en divers passages **(De Or. III. 10, 38 ; 14, 52 ; Brut. 37, 140 ; 75, 261)**, qui seront cités plus loin.

II. — L'autre grande source d'erreur (v. p. 13) est la confusion des faits de langue et des faits de style. Le présent travail l'a, j'espère, suffisamment démontré. J'aurai plus tard l'occasion d'en donner de nouvelles preuves dans les études que je me propose de publier à la suite de celles-ci, et surtout quand j'essaierai d'établir la syntaxe des conditionnelles.

Je veux pourtant donner au moins un exemple. La syntaxe autorise l'emploi de l'infinitif comme sujet et comme attribut : c'est un fait connu. Nous devons donc enregistrer comme une hardiesse de style, et non point comme une innovation syntaxique, la phrase suivante de Sénèque, **De Prov. 4, 1 :** **Semper vero esse felicem et sine morsu animi transire vitam ignorare est rerum naturae alteram partem.** On verra encore d'autres exemples dans ce qui va suivre. (V. p. 181.)

III. — Quand je dis que la langue latine est fixée dans Plaute et Térence (v. p. 14 et 15), j'entends, je le répète, que la syntaxe a ses *lois générales* établies et telles que rien n'en sera changé

1. **Brut. 75, 261 :** **Caesar autem rationem adhibens consuetudinem vitiosam et corruptam pura et incorrupta consuetudine emendat. Itaque cum ad** *hanc elegantiam verborum Latinorum* — **quae, etiamsi orator non sis et sis ingenuus civis Romanus, tamen necessaria est — adjungit illa oratoria ornamenta...**

2. **Att. VII. 3, 10 :** ... **Nostrum quidem si est peccatum, in eo est quod non ut de oppido locutus sum, sed ut de loco, secutusque sum non dico Caecilium « mane ut ex portu in Piraeum » (malus enim auctor Latinitatis est), sed Terentium, cujus fabellae propter elegantiam sermonis putabantur a C. Laelio scribi...**

Notons au passage que le problème grammatical mis en avant par Atticus repose en dernière analyse sur une question de propriété de terme, c'est à dire de vocabulaire : le mot *Pyraeus* désigne-t-il une *ville* ou un *lieu ?*

ni au cours de la latinité ni en particulier à la période qu'on appelle classique. Les faits vérifient suffisamment cette assertion, pourtant il n'est pas superflu d'en signaler une preuve fournie par les Latins eux-mêmes. En effet, si la syntaxe de l'époque cicéronienne avait été aussi profondément séparée qu'on le prétend à l'ordinaire de la syntaxe de l'époque archaïque, un Cicéron n'aurait pas pu ne point avoir la perception de différences si sensibles, et quand, traitant de questions de langage, il parlait des écrivains anciens, il n'aurait pas manqué de relever — comme il faisait pour le vocabulaire — parmi ces constructions tombées en désuétude, celles tout au moins qui s'éloignaient le plus des habitudes de son temps. Mais en réalité il ne cesse pas de donner à peu près tous les vieux auteurs comme des modèles du latin le plus pur ; rien n'est plus formel, par exemple, que ce passage du **De Oratore III. 10, 39 :** Sed omnis loquendi elegantia, quamquam expolitur scientia litterarum, tamen augetur legendis oratoribus et poetis, sunt enim illi veteres, qui ornare nondum poterant ea quae dicebant, omnes prope praeclare locuti : quorum sermone assuefacti qui erunt ne cupientes quidem poterunt loqui nisi Latine[1]. La restriction qu'introduit *prope* concerne, selon toute vraisemblance, le Gaulois Caecilius et Pacuvius ; voir **Brut. 74, 258 :** ... illorum aequales Caecilium et Pacuvium male locutos videmus.

A propos des écrivains de la période archaïque, Cicéron ne fait des réserves que sur deux points : 1° il y a des mots qui sont sortis de l'usage depuis lors et qu'en règle générale on ne doit pas employer ; on ne peut les risquer que dans des cas assez rares, avec mesure, quand on veut produire un effet : **De Or. III. 10, 39 :** ... neque tamen erit utendum verbis iis, quibus jam consuetudo nostra non utitur, nisi quando ornandi causa parce ; 2° ces vieux auteurs manquent d'art (ornare nondum poterant ea quae dicebant) ; ils ne savaient pas construire la période de manière à satisfaire l'oreille des délicats, en d'autres termes, ils ignoraient la *coagmentatio verborum* et le *numerus*. Ainsi Caton serait un écrivain incomparable, s'il avait possédé ces deux qualités ; **Brut. 17, 67 :** Antiquior est hujus sermo et quaedam horridiora verba... Id muta, quod tum ille non potuit, et adde numeros ut aptior sit oratio ; ipsa

1. Rappelons-nous les éloges décernés à Naevius (voir p. ex. *Brut. 19*) et l'épitaphe que ce poète se fit à lui-même, orgueilleuse sans doute, mais dont après lui personne ne mit jamais en doute l'affirmation essentielle, à savoir qu'il écrivit la plus pure langue latine.

Même au temps d'Aulu-Gelle, on continue à considérer Plaute comme un modèle de pureté latine ; voir **N. A. VI (VII). 17, 4 :** ... Plautus... homo linguae atque elegantiae in verbis Latinae princeps... ; *ibid.* **I. 7, 17 :** ... Plautus verborum Latinorum elegantissimus ; *ibid.* **XIX. 8, 6 :** Plautus linguae Latinae decus.

verba compone et quasi coagmenta, quod ne Graeci quidem veteres factitaverunt; jam neminem antepones Catoni.

IV. — La distinction entre le langage parlé et le langage écrit (v. p. 9) ne peut être qu'une question de style, si l'on entend, comme cela va de soi, qu'il s'agit du parler correct au même titre que de l'écrit correct. Car il ne viendrait à l'esprit de personne de contester que, dans une conversation familière où l'on ne surveille pas ses propos, il se glisse souvent des tours que condamne la grammaire. Mais, si l'on envisage une parole qui se tient sur ses gardes et s'observe, il est impossible d'admettre que l'écrit diffère du parler au point de vue syntaxique. L'homme qui parle ne se sépare de l'homme qui écrit — la correction, je le répète, étant admise de part et d'autre — que pour le style, c'est à dire pour le choix plus ou moins sévère des expressions et des tournures, pour la propriété plus ou moins rigoureuse des termes, pour la variété, pour l'élégance, pour la facture plus ou moins savante des phrases, etc.

Du reste, c'est bien ce que donne à comprendre Cicéron toutes les fois qu'il a l'occasion de s'occuper de la *correction*, de la *pureté* du langage. Il présente cette qualité, non point comme l'apanage de l'écrivain, c'est à dire en somme du spécialiste, mais comme la qualité courante de quiconque est Romain et a suivi les études de l'enfance. **De Or. III. 10, 38 :** Alterum (Latine dicere) traditur litteris doctrinaque puerili, voilà ce que dit Crassus ; voici les paroles non moins typiques d'Antoine (*ibid.* **III. 14, 52) :** Faciles... partes eae fuerunt duae, quas modo percucurri, vel potius praeterii, Latine loquendi planeque dicendi ; reliquae sunt magnae, implicatae, variae, graves, quibus omnis admiratio ingenii, omnis laus eloquentiae continetur. Nemo enim umquam est oratorem, quod Latine loqueretur, admiratus. Si est aliter irrident, neque eum oratorem tantummodo, sed hominem non putant. Les mêmes idées se retrouvent dans le Brutus, exprimées avec autant de netteté ; **Brut. 37, 140 :** Non enim tam praeclarum est scire Latine quam turpe nescire ; neque tam id mihi oratoris boni quam civis Romani proprium videtur. *Ibid.* **74, 258 :** Solum quidem... et quasi fundamentum oratoris vides, locutionem emendatam et Latinam, cujus penes quos laus adhuc fuit, non fuit rationis aut scientiae, sed quasi bonae consuetudinis. Au temps des Scipion, des Laelius, il n'y avait à parler correctement qu'une affaire d'habitude : aetatis illius ista fuit laus tamquam innocentiae sic Latine loquendi ; on avait de bonnes mœurs comme on avait un langage pur, sans qu'on y prît garde. *Ibid.* **75, 261,** passage cité plus haut, p. 180.

Là où l'écrivain, l'orateur, se sépare de la foule qui parle latin, c'est dans l'art qu'il ajoute à cette correction élémentaire. Comme Cicéron le répète à satiété, il doit savoir *ornare orationem* et surtout construire harmonieusement la période :

coagmentare verba, enfermer la phrase dans les liens du *numerus*.

V. — Voici un exemple de ce que j'appelle le jeu des constructions particulières (v. p. 14), et qui montrera en même temps comment j'estime que l'on doit appliquer la méthode historique.

Pour exprimer l'idée de « être malveillant envers quelqu'un en quelque chose », c'est à dire « faire tort de quelque chose à quelqu'un », les Latins avaient, du moins à l'époque impériale, le tour *invidere alicui aliqua re*. Ce tour, on ne le constate qu'à partir de Tite-Live (II. 40, 1 : non inviderunt laude sua mulieribus). D'autre part, Quintilien nous garantit que les anciens et Cicéron disaient *invidere alieni aliquam rem*. (IX. 3, 1 : Si antiquum sermonem nostro comparemus, paene jam quicquid loquimur figura est, ut *hac re* invidere, non ut omnes veteres et Cicero praecipue *hanc rem*.) Je veux bien que dans ce qui nous reste de Cicéron il n'y ait aucun exemple de cette construction ; mais ce n'est pas une raison suffisante pour suspecter le témoignage de Quintilien, qui était on ne peut mieux placé pour faire les constatations nécessaires, et pour porter un jugement assuré[1]. Que devons-nous conclure de ces deux faits ?

Les grammairiens, se croyant appuyés sur la méthode historique, prétendent que la première construction est post-classique, inconnue de la bonne latinité ; quant à la seconde, ils hésitent à l'enregistrer, si même ils ne la repoussent purement et simplement. Selon moi, toutes deux sont de la langue correcte ; toutes deux sont également conformes à ce que j'appelle l'*usage général*.

Pour exprimer l'idée de « jalouser quelqu'un ou quelque chose », « avoir de la malveillance à l'égard de quelqu'un ou de

1. C'est même, ajouterai-je, une preuve qui confirme ce que je dis dans mon *Introduction*, à savoir que le dépouillement des œuvres existantes ne peut pas nous donner la latinité correcte intégrale.

On objectera, pour infirmer le témoignage de Quintilien, que sa phrase renferme une erreur aisément vérifiable. Il prétend que *invidere rem* ne se dit plus de son temps ; pourtant Pétrone, Valère-Maxime, Pline l'Ancien en offrent des exemples. J'avoue ne pas être sensible à l'objection. D'abord Quintilien pouvait plus facilement se tromper en parlant de son temps qu'en parlant des temps antérieurs ; les œuvres de Cicéron étaient à sa disposition et lui étaient plus connues que les œuvres de ses contemporains. Et puis, il entend dire, selon toute vraisemblance, sans préjuger d'usages particuliers, que la forme la plus usuelle autour de lui, c'est *invidere aliqua re*.

Notons enfin que si *invidere aliquam rem* n'est pas dans Cicéron, il est danc Quinte-Curce et dans Horace.

quelque chose », les Latins employaient *invidere* avec le datif[1]. Quand il s'agissait de marquer *en quoi* il y avait *malveillance*, l'usage leur offrait la tournure par l'accusatif, c'est à dire en somme par l'accusatif de relation. Mais la syntaxe des cas leur offrait aussi l'ablatif, qui rend une idée analogue ; car si l'accusatif indique *relativement à quoi* il y a malveillance, l'ablatif de son côté exprime *sous quel rapport* se manifeste la malveillance ; bref, avec l'un comme avec l'autre cas, les Latins pouvaient traduire le tour français « faire tort de quelque chose à quelqu'un[2] ». Si nous nous en rapportons au jugement de Quintilien, la première construction était la construction normale et régulièrement usitée ; quant à la seconde, *possibilité* offerte de tout temps par la langue, elle était moins affaire de grammaire qu'affaire de style, puisqu'elle dépendait du libre choix de l'écrivain ; et, si nous devons croire que vraiment elle n'apparaît point dans la latinité avant Tite-Live, il ne s'ensuit pas qu'on ait droit de conclure qu'elle constitue une innovation syntaxique. Il n'y a pas plus innovation syntaxique à dire *invidere aliqua re* qu'il n'y en a, pour rendre l'idée « menacer quelqu'un *de quelque chose* », à employer, au lieu de la construction habituelle avec l'accusatif « minari alicui *aliquam rem* », la construction avec

1. Le passage suivant de Cicéron est formel sur ce point : **Tusc. III. 9, 20** : **Non dixi** *invidiam*, **quae tum est cum invidetur ; ab invidendo autem** *invidentia* **recte dici potest, ut effugiamus ambiguum nomen invidiae, quod verbum ductum est a nimis intuendo fortunam alterius, ut est in Melanippo : « Quisnam florem liberum invidit meum ? » Male latine videtur, sed praeclare Accius ; ut enim** *videre*, **sic** *invidere florem* **rectius quam** *flori*. **Nos consuetudine prohibemur ; poeta jus suum tenuit et dixit audacius.** J'ai reproduit le passage entier, parce qu'il présente en outre un exemple intéressant de la différenciation des questions de langue et des questions de style. L'expression d'Accius est une hardiesse de style qui repose sur le sens donné à *invidere* ; le poète, usant des prérogatives de la poésie, s'est soustrait aux lois de l'usage, impérieuses en prose ; au lieu de prendre *invidere* dans l'acception à laquelle il s'est fixé, acception de verbe intransitif, il s'est reporté à l'étymologie et l'a construit comme le verbe simple *videre*. Cicéron du reste approuve la tournure, tout en constatant qu'elle n'est pas conforme à l'usage latin.

Notons le faux sens traditionnel qui est fait sur ce passage ; on croit qu'il y est question de la construction *invidere alicui aliquam rem* et on conclut que Cicéron la déclare contraire à l'usage.

2. Il me paraît impossible d'admettre l'explication traditionnelle qui fait de l'ablatif après *invidere* un ablatif de *séparation* (construction établie par analogie avec les verbes qui signifient *priver de*).

l'ablatif instrumental « minari alicui *aliqua re* ». Dans un cas comme dans l'autre, on use d'une *possibilité* de la langue[1].

En admettant que, au temps de Quintilien, l'usage ait adopté la tournure *invidere aliqua re* en délaissant l'autre *invidere aliquam rem*, cela prouve tout simplement que l'usage est capricieux ; et de fait, on a toujours constaté que, dans la manière dont s'utilisent les ressources d'une langue, il y a des vicissitudes dont les causes restent souvent obscures. Mais ces vicissitudes n'atteignent jamais les lois générales de la syntaxe ; au contraire elles sont toujours, malgré les apparences, dominées et réglées par celles-ci ; car il n'est pas de *construction* — je ne parle pas des *acceptions*, l'évolution sémantique est indéniable — il n'est pas de *construction*, si nouvelle qu'elle semble au premier abord, qui ne se révèle à l'examen comme dépendante de ces lois générales.

VI. — Ce que je viens de dire à propos du tour *invidere aliqua re* me mène à signaler une des plus fâcheuses conséquences, à mon avis, de la façon dont on met en pratique actuellement la méthode historique. A la manière dont on agit, en effet, on méconnaît un des procédés du langage les plus féconds et les plus habituels, *la construction analogique*, c'est à dire la construction qui réalise une *possibilité* de la langue. S'il arrive que cette *possibilité* n'ait pas été réalisée dans César ou Cicéron — et, je ne saurais trop répéter ce que je disais p. 4 et suiv., qu'est-ce que cela prouverait pour l'usage correct du latin ? — que fait-on ? On rejette la tournure, on déclare qu'elle sent la décadence et, par une suite toute naturelle, on qualifie de prosateurs moins corrects les écrivains qui l'emploient. On ne voit pas que sa conformité avec l'usage général ou, en d'autres termes, avec les grandes lois qui dominent la langue, est une sûre garantie de sa pureté. C'est ainsi que *invidere aliqua re* doit être tenu pour du meilleur latin. Il en va de même — pour citer encore un exemple — de *forsitan* construit avec l'indicatif. De quel droit en effet le proscrit-on ? En admettant qu'il ne se rencontre

1. C'est user aussi d'une possibilité de la langue que d'employer les prépositions dans telles ou telles circonstances, par exemple *quid de me fiet* à côté de *quid me fiet*, *includere in carcerem* à côté de *includere carcere*, *ire per juga* à côté de *ire jugis*, et de même *laudare*, *gratulari*, *de*, *in*, etc. On ne remarque pas assez qu'il y a des emplois de cas ou de prépositions qui ne sont pas liés à telle construction particulière, mais qui sont d'une manière très générale à la disposition de l'écrivain. Voir la piquante et significative réflexion de A. Gelle sur l'expression *pugnare in* (XVII, 2, 12).

pas chez Cicéron[1], il est chez Salluste avant d'être chez Tite-Live. Et puis, la construction n'est-elle pas conforme à l'usage latin? On paraît ignorer que son analogue *nescio an* est adverbe depuis l'époque archaïque. Voir Térence **Ad. 667 :** Qui infelix hauscio an illam misere nunc amat. Et je ne vois pas signalé dans les grammaires que ce tour adverbial est fréquent dans Cicéron. Voir **Off. II. 18, 64 :** Conveniet autem cum in dando munificum esse, tum in exigendo non acerbum... multa multis de suo jure cedentem, a litibus vero, quantum liceat et nescio an paulo plus etiam quam liceat abhorrentem. *Ibid.* **III. 29, 105 :** Quorum quidem testem non mediocrem, sed haud scio an gravissimum Regulum nolite, quaeso, vituperare. **Nat. Deor. II. 4, 11 :** Vir sapientissimus atque haud sciam an omnium praestantissimus peccatum suum... confiteri maluit quam... **Leg. II. 22, 57 :** Quod haud scio an timens ne suo corpori posset accidere primus e patriciis Corneliis igni voluit cremari. *Ibid.* **I. 21, 56; Tusc. III. 23, 55; Att. XIV. 11, 2; De Or. II. 15, 62; Fam. IX. 15, 1.** Remarquons maintenant qu'il était plus facile à *forsitan* de devenir adverbe qu'à *nescio an. Forsitan* en effet constitue un seul mot, où les éléments composants se combinent et disparaissent, tandis que *nescio an* reste toujours le verbe *nescio* construit avec la particule interrogative *an*; du reste, à côté de *nescio an* adverbe, ne cesse pas de coexister le verbe *nescio* suivi de l'interrogation indirecte introduite par *an*, c'est à dire à côté de la valeur *peut-être*, la valeur première *je ne sais pas si plutôt*[2]. N'oublions pas enfin que cette cristallisation adverbiale s'est produite non pas seulement pour *nescio an*, mais pour *quamvis,* pour *mirum quantum*, pour *mire quam;* n'oublions pas que le même phénomène se vérifie dans *tantum quod.* Après cela, comment pouvons-nous refuser droit de cité à *forsitan* adverbe? Disons — tout au plus — que cette *possibilité* de la langue, Cicéron et César semblent n'avoir pas voulu l'utiliser.

Vraiment, certains grammairiens, en partant du point de vue historique, arrivent à des affirmations dont la décision et la rigueur déconcertent. Pour mon compte, en partant du même point de vue, j'arrive au résultat contraire, et je ne puis comprendre qu'on se pique d'établir avec tant de certitude la latinité

1. Et là-dessus on me permettra bien de me demander si c'est exact et si, comme je l'ai montré déjà maintes fois, on n'a pas corrigé le texte des manuscrits par idée préconçue.

2. La question de *nescio an* = *nescio an non* est une question sur laquelle je reviendrai un jour. On dit communément qu'une des tournures les plus caractéristiques de la langue impériale, c'est l'emploi de *an* dans l'interrogation indirecte simple au lieu de *num* ou de *ne*; j'espère montrer que sur ce point encore on a fait une mauvaise application de la méthode historique.

correcte. Sans doute, à côté de l'analogie légitime, il y a la fausse analogie, qui conduit aux solécismes. Mais combien ne devons-nous pas être circonspects dans nos jugements sur ces matières, nous qui ne sommes pas, si j'ose dire, dans la langue même, qui n'en possédons le génie qu'imparfaitement par l'étude et l'effort. Un moderne saura reconnaître quand une tournure émise par analogie choque l'usage établi ; il le fera même d'une façon presque instinctive. Pouvons-nous en latin prétendre à cette sûreté de discernement ? Avoir le sentiment des tours et des constructions, tout est là ; c'est même la grande difficulté pour un étranger qui apprend une langue ; à chaque instant il court le risque de laisser échapper, par une assimilation superficielle, des expressions condamnables. Ainsi une des sources les plus importantes des solécismes de la décadence, c'est précisément que le sentiment des constructions s'est perdu et que la fausse analogie a triomphé : de là est venu l'emploi de *si* interrogatif, de là l'emploi de *quod* au lieu de l'infinitif après les verbes qui signifient *dire, croire*, *savoir*, etc., de là encore l'emploi de *habeo* avec l'infinitif qui donnera naissance à notre futur, de là l'emploi de *nam* au sens de *autem*, etc. Qu'est-ce qui nous guidera donc dans ces questions difficiles ? l'usage général, les grandes lois permanentes, que nous vérifions *historiquement* dans le latin.

Veut-on un exemple ? On rencontre trois fois chez Tite-Live l'expression *quaerere si;* en l'état actuel de nos connaissances, on peut dire qu'elle ne se trouve pas antérieurement. Qu'en faut-il penser ? D'abord l'examen des faits permet de conclure que nulle part — quoi qu'on ait prétendu jusqu'ici — il n'y a trace d'un emploi de *si* interrogatif dans la latinité avant Tite-Live[1] ; en outre, si l'on trouve *quaerere si*, on ne trouve pas *rogare si*. La question est donc de savoir si *quaerere si* est un synonyme pur et simple de *rogare si*. Eh bien ! non. Le verbe *quaerere* comporte le plus souvent dans l'usage latin l'idée d'*enquête,* de *recherche*, d'*investigation*[2]. Or les verbes précisément qui expriment les idées d'*attente,* d'*effort*, de *tentative*, se construisent, d'après la syntaxe régulière, avec *si* conditionnel : *tentare si* = faire une tentative *pour le cas où*. Le verbe *quaerere* a été construit de même, par analogie. Tite-Live a lancé *quaerere si* (= faire une enquête, des investigations *pour*

1. Voir ma thèse latine : *Ecqui fuerit si particulae in interrogando latine usus* ? Paris, 1904.

2. On connait assez les emplois du mot dans la langue judiciaire.

le cas où), sur le modèle de *scrutari si*, comme il a lancé également *percontari si*, parce que dans l'un et l'autre verbe il a eu en vue, non pas l'idée d'*interroger*, mais l'idée de *fouiller*, d'*explorer*, de *sonder*. La question maintenant devient celle-ci : cette construction analogique est-elle légitime ? Tout nous autorise à le déclarer, car Tite-Live, ni dans l'antiquité ni dans les temps modernes, n'a jamais passé pour un auteur *incorrect*, et nous devons présumer qu'une tournure employée par lui n'est pas un solécisme. Mais tout en étant légitime, peut-être la construction constituait-elle une hardiesse aux yeux des puristes, et voilà pourquoi j'ai émis l'hypothèse que peut-être nous avions là un échantillon de ces provincialismes, que le trop pointilleux Pollion reprochait à Tite-Live.

VII. — Ce qui doit servir de base pour fixer l'usage latin, c'est le relevé aussi complet que possible et le classement historique des faits ; on ne peut s'appuyer, sans courir de grands risques, sur les dénombrements et les comparaisons de chiffres, bref, sur la statistique.

La statistique pourtant, je le répète (voir p. 5) — à condition qu'on ne tombe pas dans une sorte de déterminisme philologique — peut rendre de signalés services, quand il s'agit de déterminer l'usage particulier d'un auteur. Dans ce cas, en effet, son inconvénient le plus grave s'atténue. Cet inconvénient, en dernière analyse, est d'opérer sur les faits comme sur des quantités mathématiques, de les supputer comme s'ils étaient tous de même nature, comme s'il n'arrivait pas très souvent que des conditions multiples missent entre les phénomènes grammaticaux, en apparence les plus semblables, des différences sensibles. Ainsi quand on additionne des faits — que l'on juge identiques — tirés d'auteurs divers, on méconnaît le coefficient de différenciation le plus important en matière de langage, à savoir la personnalité de l'écrivain, et dans ce mot il faut entendre tout ce qui est propre à l'homme qui écrit, c'est à dire non seulement son tempérament et ses goûts, mais encore ses connaissances et les sujets qu'il aborde ; c'est de tout cela en effet que dépend sa manière, à lui, d'utiliser les ressources de la langue. Or, quand la statistique se limite à un seul et même auteur, ce coefficient de différenciation n'a plus à intervenir, et c'est une grande source d'erreurs qui disparaît. Les dénombrements alors et les comparaisons de chiffres pourront servir à montrer les préférences d'un auteur.

Mais ils ne suffiront encore pas pour définir sa manière. Car avec eux on s'arrête à l'extérieur, on n'entre pas dans le vif

du style : les indications qu'ils fournissent sont utiles, mais ont besoin d'être complétées. Le philologue a beau savoir la proportion des emplois de *sunt qui subjonctif* et de *sunt qui indicatif* chez Cicéron, de *quippe qui subjonctif* et de *quippe qui indicatif*, et ainsi de suite, il n'en sait pas assez pour connaître vraiment Cicéron. Il faut qu'il aille plus avant, là où la statistique ne pénètre pas et ne peut pas pénétrer, je veux dire, dans l'examen de chaque cas particulier; car, tout ressemblants qu'ils soient de façade, les cas au fond varient à l'infini et ont, suivant le contexte, des caractères très différents ; ni les *sunt qui subjonctif* ni les *sunt qui indicatif* ne correspondent tous rigidement à une même pensée de l'écrivain, quand bien même en gros, comme nous le savons, les uns impliquent tous la nuance *consécutive*, tandis que les autres expriment tous le *fait*. Il importe que l'étude des passages nous révèle chaque fois — dans la mesure du possible — les préoccupations, les intentions de l'écrivain, quelles impressions il désirait produire dans l'esprit de l'auditeur ou du lecteur, ou bien encore quels effets spéciaux il poursuivait au point de vue purement artistique. Les chiffres bruts sont impuissants à nous éclairer sur toutes ces questions, dont la solution pourtant est de première importance, quand il s'agit de style.

Et ce n'est pas tout; il faut encore savoir constater, dans la multitude des faits, le fait capital; il faut que l'observation aille, au milieu des phénomènes, à la relation essentielle qui les unit. Si l'on dénombre, par exemple, chez un Salluste, les cas où il se sert de *tametsi* et ceux où il utilise *quamquam*, la proportion une fois établie, le résultat ne présentera qu'un intérêt médiocre et surtout peu décisif; comme les chiffres se balancent à peu près, on n'aura même pas le droit de conclure à une préférence. Mais si, laissant là les chiffres, on va au rapport des faits entre eux, on fera une constatation significative et caractéristique. En ne tenant compte que du *Catilina* et du *Jugurtha*, — les fragments des histoires pouvant difficilement fonder un jugement — on remarque que *quamquam* ne figure pas dans Catilina, éclipsé qu'il est par *tametsi* ; *tametsi*, qui règne en maître dans Catilina, se trouve en concurrence avec *quamquam* dans le premier tiers à peu près de Jugurtha, puis disparaît à partir du chapitre XXXVIII, supplanté enfin par son rival[1]. Si l'on songe

1. Notons, à titre de curiosité, sans prétendre rien inférer de la remarque, que dans les fragments *tametsi* ne se rencontre pas une fois, tandis qu'on trouve quatre *quamquam*.



maintenant que ces deux ouvrages sont des œuvres de loisir, où Salluste a mis beaucoup de soin et d'art, on reconnaîtra que l'observation a son prix et qu'elle autorise vraiment une conclusion sur les goûts de Salluste.

En résumé donc, pour parvenir à caractériser un style, on aura dans la statistique une auxiliaire précieuse, mais la méthode la plus sûre sera toujours l'étude raisonnée et approfondie des textes.

II. — COMPLÉMENT AUX CONSÉCUTIVES

I. — Un exemple, curieux entre tous, de relative consécutive, est celui de **Asin. 52,** qu'il me paraît bon de traiter à part, parce qu'il n'y a guère de passages qui aient été l'objet de plus de commentaires et qui aient donné lieu à plus d'hypothèses :

Equidem scio jam filius quod amet meus
Istanc meretricem e proxumo Philaenium.

Je laisse de côté les corrections anciennes *quom*, *quid*, etc., et j'en viens tout de suite aux interprétations modernes.

a) Blass (*Rhein. Mus. 1882, p. 151*) joint le passage aux vers précédents :

Cur hoc ego ex te quaeram aut cur miniter tibi,
Propterea quod me non scientem feceris ?

Le vieillard alors se demanderait à lui-même quelles raisons il a de se fâcher, puis, les trouvant tout à coup, il s'écrierait : *Equidem scio jam* (*cur timeas*), « Ah ! oui, je sais ce qui te fait trembler, c'est que (*quod = propterea quod*) mon fils aime cette courtisane et que tu ne m'en as rien dit. » Cette explication est bien invraisemblable, car le *propterea quod me non scientem feceris* renferme précisément la cause de la colère et le vieillard n'a pas à la chercher.

b) Lorenz (*Burs. Jahresb. 1873, p. 375, note*) propose de corriger *amet* en *amat* et il donne à *quod amat* le sens de *amicam :* « Je sais que l'amie de mon fils est votre courtisane... » Cette façon de résoudre la difficulté — quelque séduisante qu'elle soit — s'appuie sur une correction de texte que l'on concédera malaisément ; car le subjonctif est garanti par les manuscrits et la tradition. C'est pourtant à elle que se rallient la plupart des commentateurs, et récemment encore J.-H. Schmalz l'adoptait en rendant compte de la dissertation de Dokkum, citée plus loin (*Berliner phil. Woch. 1905, n° 17 : Mitteilungen, p. 89*).

c) Enfin, il y a la théorie déjà vieille — adoptée par F. Leo et défendue naguère par Th. Dokkum (*De constructionis analyticae vice accusativi cum infinitivo fungentis usu apud Augustinum. Diss. Groningae, 1900*) — qui prétend trouver là un exemple de *scio quod* substitut de *scio* construit avec une proposition infinitive, en un mot, le *solécisme roman* qui a produit le tour français *je sais que*.

De toutes les explications fournies, à mon sens, celle de Lorenz est celle qui se rapproche le plus de la vérité. Il a bien vu que *quod* représente la courtisane et que cet emploi du neutre n'a rien ici de choquant. Sans parler des passages de Plaute, **Trin. 242, Merc. 74,** où le neutre est employé de la même façon, voici un texte de Cicéron qui montre bien qu'il y a là un usage des plus corrects. **Verr. I. 25, 64 :** Is ad eum rem ita defert Philodamum esse quemdam... ejus esse filiam... mulierem eximia pulchritudine... Homo, ut haec audivit, sic exarsit ad id, quod non modo ipse numquam viderat, sed... Le tort de Lorenz, c'est de corriger le subjonctif *amet*, qui fait du reste toute la difficulté. Comment donc en rendre compte ?

Pour moi, ce subjonctif a la valeur consécutive et le passage s'explique parfaitement sans qu'il soit besoin de recourir à un amendement ; litt. : « je sais déjà que *ce qui est tel que* mon fils l'aime... » c'est à dire, « ... que ce *qui sait se faire aimer* de mon fils, c'est votre courtisane qui habite ici près, Philaenium. » Par cette nuance consécutive, le vieillard souligne l'habileté de la courtisane qui a su capter l'amour du jeune homme.

II. — **Most. 691** (voir p. 50) : Melius anno hoc mihi non fuit domi,
Nec quod una esca me juverit magis.

Il me paraît utile de reprendre ce passage, parce qu'il a donné lieu à bien des discussions, et surtout parce que c'est un exemple que l'on prétend citer à la suite du précédent, pour faire remonter à Plaute la construction de *quod*... substitut d'une proposition infinitive après *dire*, *croire*, *savoir*, etc.

1° L'explication qui attribue à *nec quod* le sens causal, *nec (fuit) quod = nec (fuit) cur*, est évidemment inadmissible et Dokkum a raison de la repousser (voir *op. cit.*, p. 79).

2° Il a raison également de repousser la correction de *quod* en *cum* proposée par Lorenz. Mais il s'appuie sur un argument bien faible ; il prétend que, après l'expression *nec cum*, qui équivaut à *nec fuit tempus quo*, il doit y avoir l'indicatif. Il oublie que *cum* peut avoir très régulièrement la valeur consécutive et se construire alors avec le subjonctif. La véritable et unique

raison pour laquelle on doit rejeter la correction de Lorenz, c'est qu'elle est inutile.

3° Enfin Dokkum explique, comme F. Leo, *nec quod*, etc. = *nec* (*credo*) *unam escam me umquam magis juvisse*, en sous-entendant *credo*. Pour justifier cette ellipse — étrange, on conviendra — il avoue n'avoir aucun exemple de Plaute ; il n'a trouvé dans toute la latinité qu'un seul passage, dans Claudien, **Ep. ad Seren. v. 39 sq. :**

Non ego, cum peterem, solemni more procorum
Promisi gregibus pascua plena meis.
Nec quod mille mihi lateant sub palmite colles
Fluctuet et glauca pinguis oliva coma,
Nec quod nostra Ceres numerosa falce laboret,
Aurataeque ferant culmina celsa trabes.

Il sous-entend devant *quod* un verbe d'affirmation qu'il prétend dégager de *promisi*. Je n'ai pas besoin d'insister beaucoup sur ce qu'il y a de fantaisiste dans de telles explications.

Une chose certaine, c'est que le *nec quod* de Claudien n'a pas été plus compris par Dokkum que celui de Plaute. La grande source d'erreur en ce genre d'expressions, c'est que l'on veut trop souvent leur prêter une acception unique et invariable, l'acception la plus ordinaire. J'ai déjà eu l'occasion de montrer que rien n'était plus faux ni plus dangereux. Ainsi de ce que (*est*) *quod* a le plus souvent une valeur causale, « il y a une raison pour que », il ne s'ensuit pas qu'il n'ait que celle-là. Ce n'est même pas sa valeur propre et fondamentale ; la valeur véritable est la valeur consécutive et c'est par accommodation de traduction qu'on arrive à lui donner un sens causal : « Il y a une chose de *telle nature que relativement à elle* = « il y a quelque chose *qui fait que* » = « il y a quelque chose *qui est cause que* » = « il y a *une raison pour que* ». Dans chaque passage, on doit chercher l'accommodation nécessaire. Pour Claudien, la voici : litt. « il n'y a pas *quelque chose qui fasse que* j'aie des milliers de collines disparaissant sous les palmiers... » = « *le sort ne m'a pas donné* d'avoir, etc. » Pour Plaute, « il n'y a pas eu *une circonstance, une occasion où...* »

III. — **Poen. 547 :** Scitis rem, narravi vobis quod vostra opera mi opus siet.

C'est encore un passage que Leo interprète comme un cas de *quod* substitut de l'infinitif : *narravi quod... opus sit* = *narravi... opus esse.*

Ussing corrige *quod* en *quid ;* mais c'est un moyen extrême de se tirer d'embarras.

Goetz-Schoell adoptent une autre ponctuation : *Scitis, rem narravi,* mais, quoique *scire* puisse fort bien s'employer ainsi absolument, cela donne à la phrase quelque chose de gauche et de peu naturel.

A mon sens, nous avons encore là une relative consécutive : « Vous savez les faits ; je vous ai raconté *la chose qui est telle que relativement à elle* j'ai besoin = l'affaire *qui fait que* j'ai besoin, etc. » Pour bien apprécier la nuance qu'introduit le subjonctif, comparons **Heaut. 3 : Quod veni eloquar,** = « je raconterai *ce relativement à quoi* je suis venu », *quod* est employé de la même façon que plus haut, mais le mode indicatif exprime le *fait*, sans nuance.

IV. — Voici un dernier passage, fort discuté, de Cicéron, pour lequel on n'a pas donné jusqu'ici de solution satisfaisante, faute encore d'avoir reconnu les emplois du subjonctif consécutif.

Arch. 7, 15 : Difficile est hoc de omnibus confirmare, sed tamen est certum quod respondeam.

Tel est le texte donné par les meilleurs manuscrits, G E; adopté par quelques éditeurs, comme Klotz et Thomas, il est repoussé par le plus grand nombre, qui ne trouvent pas d'explication plausible au subjonctif et qui proposent des corrections.

De fait, la manière dont on rend compte de *respondeam* est absolument inadmissible. On y voit un potentiel, et l'idée potentielle ne va pas du tout dans le passage. Cicéron annonce sa réponse à l'objection « quaeret quispiam... » et il n'a aucune incertitude dans l'esprit, comme *est certum* le démontre assez ; il ne peut pas dire : « il y a quelque chose de précis que je *pourrais* répondre », puisque la réponse est toute prête et arrive immédiatement. Quant à la traduction « voici une réponse précise que je *puis* faire », elle escamote la difficulté et repose sur une amphibologie, l'amphibologie de notre verbe français *pouvoir.* Ce verbe, en effet, comporte deux sens bien distincts : d'abord l'idée de *capacité,* « je *puis* courir = je suis *en état de, capable de* courir » ; ensuite l'idée *potentielle* ou d'*éventualité,* « je *puis* courir = *il se peut que, il peut arriver que* je coure (le cas échéant) ». Or c'est ce dernier sens qui traduirait le potentiel *respondeam* et non point le premier. On comprend alors que la plupart des éditeurs ou commentateurs (Baiter, Madvig, Mommsen, Cobet, Müller, etc.) ne se soient pas tenus pour satisfaits et par suite aient cherché ailleurs une solution.

Les uns (Baiter et Kayser) proposent de corriger *certum* en *certe :* on obtient ainsi la construction usuelle *est quod*, qui n'offre aucune difficulté : « J'ai à coup sûr quelque chose à répondre. » D'autres, toujours dans le même ordre d'idées, suppriment purement et simplement *certum* (Mommsen, Cobet), comme si ce mot était une glose de quelque copiste qui désirait renforcer l'idée.

D'autres, enfin, portant leurs efforts d'un autre côté, Madvig, Halm, Müller, etc., changent *quod* en *quid*, ce qui supprime tout embarras ; car rien n'est plus ordinaire que cet emploi de l'interrogation indirecte : « Certum est (mihi) quid respondeam = il est assuré pour moi quoi répondre = j'ai une réponse toute prête. » Et il faut convenir que les textes offrent souvent matière à hésitation entre *quod* et *quid*. Müller cite en particulier **Caec. 11, 31 :** **Utrum, recuperatores, his testibus non credidistis, cum quid liqueret non habuistis ?** où Schütz, Baiter, Kayser, Klotz changent *quid* des manuscrits en *quod*. Du reste rien n'est plus voisin, tout compte fait, que les deux tours également usuels, *habeo quod respondeam*, *habeo quid respondeam*.

Pourtant, aucune de ces corrections, quelque séduisantes qu'elles soient, ne me paraît acceptable. Je suis d'avis, avec Klotz et Thomas, de conserver le texte des manuscrits ; mais il faut expliquer le subjonctif. Pour moi, ce subjonctif a l'acception consécutive, méconnue ici comme en tant d'autres endroits[1]. *Est certum quod respondeam* ne diffère en rien grammaticalement de *est quod respondeam*, ni de n'importe quelle

1. Je n'en finirais pas de relever les passages où l'on n'a pas su reconnaître ce subjonctif consécutif et où partant on a décrété qu'il y avait incorrection. Je veux néanmoins citer celui-ci de Vitruve, parce que c'est un de ceux que les grammairiens se plaisent à produire comme exemple, pour démontrer ce qu'ils prétendent l'extension illégitime du subjonctif dans la subordination. **Vitr. IX. Praef. 1 :** **Nobilibus athletis, qui Olympia, Pythia, Isthmia, Nemea vicissent, tales a Graecorum majoribus honores contigere, uti...**

On n'a pas vu que cette relative était une consécutive, c'est à dire qu'elle jouait le rôle d'un véritable qualificatif de *athletis*, que c'était une intervention de l'auteur, qui, trouvant sa première épithète *nobilibus* un peu trop vague pour le lecteur, en ajoute une nouvelle pour la préciser et l'expliquer : « Aux athlètes de renom, *j'entends* aux athlètes qui avaient triomphé... », litt. : « aux athlètes *de telle sorte que* ils avaient triomphé ». Notre français *j'entends* (ou encore *c'est à dire*) rend assez bien cet emploi de la relative, car il fait ressortir la valeur qualificative de la proposition en la donnant comme une sorte de reprise plus explicite de l'adjectif *nobilibus*.



expression analogue où *certum* serait remplacé par un adjectif, *praeclarum*, *mirum*, *justum*, etc. Dans tous ces cas, le relatif introduit la même nuance grâce au subjonctif, la nuance consécutive « de telle nature que », « qui remplit la condition de », etc. ; la traduction dépend du contexte. *Est quod respondeam* = « il y a quelque chose *de telle nature que* cela constitue pour moi une réponse = j'ai quelque chose à répondre ». *Est praeclarum quod respondeam* = « il y a quelque chose de beau *de nature à* constituer pour moi une réponse = j'ai quelque chose de beau à répondre = j'ai une belle réponse à faire ». *Est certum quod respondeam* = « j'ai quelque chose de *défini*, d'*assuré*, de *précis* à répondre = j'ai une réponse précise à faire ». Bref, le traitement de *est quod* est comme celui de *sunt qui* ; l'un et l'autre peuvent admettre n'importe quelle détermination du sujet, sans que la construction subisse le moindre changement : avec l'indicatif, on a l'expression simple du fait ; avec le subjonctif, la notion consécutive et toutes les nuances qu'elle comporte suivant le contexte.

III. — REMARQUE GÉNÉRALE

SUR LES RELATIVES CAUSALES ET CONCESSIVES

J'ai déjà dit, mais il n'est pas inutile de répéter, qu'il est parfois impossible de déterminer avec une absolue certitude les nuances de pensée que comporte un texte. Il peut arriver que plusieurs nuances soient admissibles et trouvent leur justification dans la suite générale des idées émises ; laquelle fut réellement présente à l'esprit de l'écrivain dans le temps où il écrivait ? c'est ce qu'on doit renoncer à découvrir. Voici par exemple une série de passages où, suivant le rôle logique qu'on leur attribue dans la phrase, des propositions relatives enveloppent soit la nuance concessive, soit la nuance causale.

Trin. 682 : Non convenit
Me, qui abusus sum tantam rem patriam, porro in ditiis
Esse agrumque habere, egere illam autem...

Si la relative se rattache logiquement à *non convenit*, elle a une acception causale : « il ne convient pas que moi qui ai (= *du moment que* j'ai) », etc. Si elle se lie à *in ditiis esse*, elle est concessive : « il ne convient pas que moi qui ai (= *quand même* j'ai), etc., je sois dans les richesses... » Voir à **Hec. 531,** p. 110.

Mil. 1068 : Quid illam miseram animi excrucias,
Quae numquam male de te meritast ?

La nuance latente est ou bien la nuance causale, « pourquoi la tourmentes-tu... *du moment qu'*elle ne t'a jamais fait de mal ? » ou bien la nuance concessive « pourquoi la tourmentes-tu, elle qui *pourtant* ? », etc.

De même dans les passages suivants qui présentent une interrogation :

Rud. 438 : Cur tu aquam gravare, amabo, quam hostis hosti commodat ?

440 : Cur tu operam gravare mihi, quam civis civi commodat ?

Amph. 731 : Quor igitur praedicas,
Te heri me vidisse, qui hac noctu in portum advecti sumus ?

V. — COMPLÉMENT AUX RELATIVES CAUSALES

(Ut pote qui)

Cist. 318 : Sed quom dicta hujus interpretor, haec herclest, ut ego opinor,
Meum quae corrumpit filium ; suspiciost eam esse,
Ut potest, quam numquam viderim ; de opinione credo.

A donne au dernier vers *Ut post ;* il me paraît préférable d'adopter *ut potest* (= *ut pote est*) que d'admettre la correction *ut pote* de Seyffert, comme le font Leo et Gœtz-Schœll. *Utpote* est un peu loin de *utpost,* tandis que *utpotest* s'en rapproche davantage et laisse voir clairement la faute du copiste. Pour le sens, il y a dans cette parenthèse limitative quelque chose qui cadre bien avec le contexte, au milieu des restrictions accumulées, *ut ego opinor*, *suspiciost, de opinione credo :* « je soupçonne que c'est elle, — autant que faire se peut ». Quant à la relative, elle est causale et explique la réflexion *ut pote est :* « elle que je n'ai jamais vue » = *étant donné que* je ne l'ai jamais vue ».

Bacch. 511 : Amo hercle, opino, ut pote, quod pro certo sciam.

Tous les manuscrits, y compris l'Ambrosianus, concordent sur ce vers ; il n'y a donc de ce chef aucune raison de le suspecter. Ils donnent *opinor*, qui est impossible pour le mètre. Il suffit de la légère correction *opino*, adoptée par Leo, pour que la métrique soit satisfaite. Reste le sens. Ussing, se basant sur l'interprétation traditionnelle qui joint *utpote quod* et lui attribue la valeur causale, trouve que le passage est absurde ; de fait, après *opino*, un « *vu que* je le sais avec certitude » est inadmissible ; on conçoit que le

savant éditeur de Plaute déclare, dans de telles conditions, qu'on attendrait quelque chose comme : « opino, immo scio ! » Mais je crois qu'on interprète mal *ut pote quod*, etc. Pas plus ici que dans le texte fameux de Cicéron (voir p. 85), il ne faut prétendre retrouver le groupe causal *utpote qui : ut* se détache de *pote* = *potis*, et *quod... sciam* a sa valeur bien connue de consécutive restrictive. Le tout apporte une limitation plaisante et d'une insistance voulue au verbe *opino*. « J'aime par Hercule ; je le crois du moins, *dans la mesure du possible*, autant que je puis être sûr de quelque chose. »

V. — QUELQUES RESTITUTIONS DU TEXTE DES MANUSCRITS

Capt. 244 : Quoniam nobis di immortales animum ostenderunt suom,
Utqui erum me tibi fuisse atque esse conservom velint,
Quod antehac pro jure imperitabam meo, nunc te oro per precem...

Quod leçon des manuscrits a été corrigé à tort en *quom* (Fleckeisen) ou en *qui* (Ussing), parce que, semble-t-il, on l'a mal interprété. On y a vu l'accusatif neutre du relatif : « ce que je te commandais naguère, maintenant je te le demande en suppliant ». Ce sens est évidemment inacceptable, car Philocrates n'a jamais donné auparavant un ordre de ce genre. Mais *quod* est la conjonction explicative = « en ce que » ; il explique la phrase précédente « erum... fuisse atque esse conservom » et il est suivi d'une construction paratactique qui n'a rien que de très ordinaire.

Lindsay, tout en laissant *quom*, estime en note qu'on peut plaider pour la conservation de *quod*.

Stich. 556 : Videlicet parcum fuisse illum senem qui id dixerit ;
Quoniam ille illi pollicetur, qui eum cibum poposcerit ?

Pour le premier vers, j'adopte le texte de Ussing qui offre un sens excellent, avec peu de corrections (au lieu de *parcum illum fuisse*, *parcum fuisse illum*, pour la métrique, et *id* ajouté). Quant au second vers, je le donne avec un point d'interrogation comme Goetz-Schœll, et j'estime que la correction de Ritschl adoptée par Leo est inutile : quom ille, illi qui pollicetur, eum cibum poposcerit. Voici comment j'interprète alors : « Après que (puisque) le jeune homme lui fait de telles promesses, comment *se peut-il* qu'il réclame encore cette nourriture ? »

Mil. 1071 : Facis nunc ut facere[st] aequom,
Quod quae te volt, eandem tu vis...

Gruter avait parfaitement raison de conserver *quod* donné par B. La correction de Lambin en *quom* se base à tort sur le vers suivant : car, si C D donnent *cumque*, B donne *qm ;* et c'est évidemment la leçon de B que l'on doit préférer, d'autant plus qu'elle offre un sens infiniment plus satisfaisant :

Quoniam [me] [1] oratricem hau sprevisti sistique exorare ex te.

Quoniam a son sens étymologique « après que » et les aoristes *sprevisti, sisti* ont toute leur valeur par rapport au présent *vis*. « Tu agis, comme il convient, *en ce que* tu veux celle qui te veut, après que tu n'as pas méprisé (sans avoir méprisé) une femme qui te prie et que tu t'es (et après t'être) laissé toucher. » Le consentement, exprimé par le présent *vis*, est la conséquence de *hau sprevisti sistique*.

Aul. 791 : Qui homo culpam admisit in se, nullust tam parvi preti,
Quom pudeat, quin purget sese.

Les manuscrits ont *quin pudeat*.

Leo et Goetz-Schoell adoptent la correction de Bothe, et substituent *quom* au premier *quin ;* c'est le texte qui est donné plus haut. Ussing fait l'opération inverse, il substitue *quom* au second *quin*.

Ces corrections n'ont aucune utilité et les deux *quin* s'expliquent parfaitement : l'homme qui a quelque valeur morale a honte de la faute commise et il cherche à s'excuser.

Trin. 807 : At enim nimis longo sermone utimur,
Diem conficimus quod jam properatost opus.

Quod est donné par les manuscrits et conservé par Leo. Goetz-Schoell adoptent la correction de Fleckeisen *quom*. Il n'est pas nécessaire de changer rien au texte. Mégaronides dit sur un ton plaisant : « ... nous sommes en train de consumer la journée *justement parce que* il faut de la hâte sur l'heure ».

1. Je supprime *me* qui fait le vers faux et qui est évidemment une glose introduite dans le texte pour préciser *oratricem*. Mais *oratricem* laisse la personne dans le vague et désigne aussi bien Milphidippa que sa maîtresse.

Ad. 299 : Nunc illud est quod, si omnia omnes sua consilia conferant
Atque huic malo salutem quaerant, auxili nil adferant.

La plupart des éditeurs adoptent la correction de Guyet *quom*, appuyée sur le rapprochement de Plaute, **Capt. 516 :** nunc illud est quom... et **Rud. 664 :** nunc id est quom...

Je préfère *quod* précisément parce que le tour semble plus rare. C'est le tour déjà vu plus haut (p. 192) : « les affaires *sont telles que relativement à elles...* »

ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. 22, ligne 10, lire *methods.*

P. 43, les exemples qui terminent le paragraphe D) ne sont pas à la place voulue ; le lecteur les y mettra aisément.

P. 86, première ligne, lire Wesenberg.

P. 95, fin de la page, ajouter II après LEG. AGR.

P. 162, dernier exemple, lire LIV.

P. 169, note, lire HBPS.

INDEX DES PASSAGES CITÉS

Les chiffres de droite indiquent la page.

Un astérisque désigne les passages où il y a discussion de texte.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

Vu :

Le 26 mars 1906.

Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,

A. CROISET

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

L. LIARD.

DOLE-DU-JURA. — IMP. GIRARDI ET AUDEBERT

